



Master 2 Mention Santé publique

Parcours : Pilotage des politiques et actions en santé
publique

Promotion : 2020-2021

La mobilisation des acteurs, clé de voûte du déploiement d'un programme de prévention.

L'exemple du programme Unplugged.

Emma PENNANEAC'H

Remerciements

En premier lieu, je remercie sincèrement Madame Nathalie Latour et Monsieur Alexis Grandjean pour leur accueil, leur accompagnement et leur bienveillance.

J'associe à ces remerciements la « Team Unplugged » c'est-à-dire Marine Spaak, Madeleine Cheval, Léo Coquard, Anaïs Roger et Elsa Baldacci pour leurs conseils et leur soutien. Ainsi que l'ensemble de la Fédération Addiction.

Je tiens également à remercier Éric Le Grand pour ses précieux conseils et son suivi tout au long de ces étapes de réflexion. Je le remercie sincèrement de l'accompagnement qu'il a su m'offrir sur ces derniers mois.

Un grand merci à l'ensemble des personnes qui m'ont accordé leur temps et leur confiance en participant aux entretiens et en répondant au questionnaire. Sans leur investissement je n'aurais pas pu réaliser ce mémoire.

J'adresse aussi mes remerciements à Monsieur Arnaud Campéon et Madame Régine Mafféi pour leur disponibilité, leur bienveillance et leurs encouragements tout au long de l'année.

Sommaire

INTRODUCTION.....	3
PROBLEMATISATION	9
METHODOLOGIE	12
ANNONCE DE PLAN	15
1 L'INTRODUCTION DU PROGRAMME UNPLUGGED EN FRANCE : QUELLE MOBILISATION ?.....	16
1.1 LE PROGRAMME UNPLUGGED.....	16
1.2 LA CREATION D'UNPLUGGED EN FRANCE.....	17
1.2.1 Contexte de création.....	17
1.2.2 Adaptations du modèle français.....	21
1.2.3 Évaluation et maintien du référentiel qualité.....	22
1.3 DE L'EXPERIMENTATION AU DEPLOIEMENT NATIONAL.....	23
1.3.1 Le lancement de l'expérimentation	23
1.3.2 Le déploiement à grande échelle	24
1.3.3 Les freins perçus au niveau national.....	26
1.4 LA MOBILISATION DES ACTEURS DANS LE CADRE DE L'EXPERIMENTATION D'UNPLUGGED	27
1.4.1 La mobilisation des institutions à l'échelle nationale	28
1.4.2 La mobilisation des institutions à l'échelle régionale	30
1.4.3 La mobilisation à l'échelle locale	31
2 LA MOBILISATION DES ACTEURS DE TERRAIN.	33
2.1 EXEMPLE DU DEPLOIEMENT DANS UN COLLEGE	33
2.1.1 L'implantation d'Unplugged dans ce collège.....	33
2.1.2 Les freins à l'implantation.....	35
2.1.3 Les facteurs favorables à l'implantation.....	38
2.1.4 L'impact sur les élèves et les enseignant·es.....	40
2.1.5 Les enjeux futurs du déploiement.....	41
2.2 LA MOBILISATION DES FORMATEUR·RICES.....	46
2.2.1 Les formateur·rices sont-ils-elles actuellement mobilisé·es ?.....	47
2.2.2 Comment maintenir ou accentuer cette mobilisation ?	55
2.2.3 Comment à leur tour mobilisent-ils-elles les personnes qu'ils-elles forment ?	59
CONCLUSION	61
BIBLIOGRAPHIE	63
LISTE DES ANNEXES	67

Liste des illustrations

Liste des figures

<i>Figure 1 - Schéma représentant l'influence de mobilisation entre les institutions des différents échelons</i>	32
<i>Figure 2 – Graphique en barres représentant le nombre d'années depuis lequel les formateur·rices occupent leur poste</i>	46
<i>Figure 3 - Graphique en barres représentant le nombre d'années depuis lequel les formateur·rices animent Unplugged</i>	47
<i>Figure 4 - Graphique en barres représentant les acteurs apportant leur soutien aux formateur·rices</i>	49
<i>Figure 5 - Graphique en barres représentant l'adoption des comportements d'une personne mobilisée par les formateur·rices</i>	55

Liste des tableaux

<i>Tableau 1- Pistes de réflexion issues des freins et leviers identifiés par les acteurs interrogés</i>	45
--	----

Liste des sigles utilisés

AIDQ : Association des Intervenants en
Dépendance du Québec

ANRS : Agence Nationale de Recherches sur
le Sida et les hépatites virales

ANSM : Agence Nationale de Sécurité du
médicament et des produits de santé

ARS : Agence Régionale de Santé

ASUD : Auto-support des Usagers de Drogues

CESEC : Comité d'Éducation à la Santé et à la
Citoyenneté

CJC : Consultations Jeunes Consommateurs

COROMA : Collège Romand de Médecine de
l'Addiction

CPS : Compétences Psycho-Sociales

CRAN : Centre de Recherche et d'Aide pour
Narcomanes

DGS : Direction Générale de la Santé

DGESCO : Direction Générale de
l'Enseignement Scolaire

EFUS : European Forum for Urban Security

EHESP : École des Hautes Études en Santé
Publique

EU-Dap : European Drug Addiction
Prevention

FAS : Fédération des Acteurs de la Solidarité

Fedito : Fédération bruxelloise francophone
des institutions pour toxicomanes

FFA : Fédération Française d'Addictologie

FNH **VIH** : Fédération Nationale
d'Hébergements VIH et autres pathologies

GREAA : Groupement Romand d'Études des
Addictions Suisse

HAS : Haute Autorité de Santé

IDPC : International Drug Policy Consortium

INCa : Institut National du Cancer

IST : Infection Sexuellement Transmissible

MILDECA : Mission Interministérielle de Lutte
contre les Drogues et Conduites Addictives

OTCRA : Observatoire Territorial des
Conduites à Risque de l'Adolescent

P2P : Peer to Peer

Respadd : Réseau de prévention des
addictions

RISQ : Recherche et Intervention sur les
Substances psychoactives au Québec

SFA : Société Française d'Alcoologie

SFSP : Société Française de Santé Publique

SVT : Sciences de la Vie et de la Terre

TDO : Traitement de la Dépendance aux
Opioides

UNIOPISS : Union Nationale Interfédérale des
Œuvres et Organismes Privés Sanitaires et
Sociaux

VIH : Virus de l'Immunodéficience Humaine

Introduction

L'alcool et le tabac sont aujourd'hui les deux premières causes de mortalité évitable en France (Santé Publique France. 2020). En effet, le nombre de décès attribuables à ces consommations était de 41 000 pour l'alcool (Bonaldi, C., & Hill, C. 2019) et 75 000 pour le tabac (Bonaldi, C., Boussac, M., & Nguyen-Thanh, V. 2019), en France, en 2015. Même si ces dernières années les tendances sont à la baisse concernant ces consommations la France reste un des pays où l'on consomme le plus d'alcool avec une consommation moyenne de 11,7L d'alcool pur par an par habitant de plus de 15 ans en 2017 (Santé Publique France. 2020). Toujours en 2017, 87% des hommes de 18-75 ans ont consommé de l'alcool au moins une fois dans l'année et 10% sont des consommateurs quotidiens (Santé Publique France. 2020). En 2019, près d'un quart des français de 18-75 ans fumait quotidiennement (24%) (Santé Publique France. 2020).

Pourtant, ces consommations de substances psychoactives ne sont pas sans risques pour la santé : elles sont responsables de cancers, de maladies cardiovasculaires, de maladies digestives, de maladies respiratoires, d'autres maladies telles que les maladies mentales ou les troubles du comportement, ou encore de causes externes telles que les accidents ou les suicides (Bonaldi, C., & Hill, C. 2019). En France, le coût social¹ de l'alcool et du tabac représentait respectivement 118 milliards et 122 milliards d'euros en 2015 (Kopp, P. 2015).

Au vu de ces retentissements sur la santé et la société, les addictions sont aujourd'hui considérées comme un problème de santé publique.

Responsable de lourdes conséquences sur la santé des adultes, la consommation de substances psychoactives est encore plus néfaste pour la santé des adolescents, le développement cérébral n'étant pas terminé avant l'âge de 25 ans (INSERM. 2014).

C'est pourtant au collège qu'ont lieu les premiers usages de l'alcool et du tabac et ce, dès l'entrée en sixième. L'alcool est la substance psychoactive la plus expérimentée au collège puisque près de 50% des sixièmes déclarent en avoir déjà consommé (Spilka, S., et al. 2015). Un chiffre qui ne fait que progresser au fil des années jusqu'à atteindre près de 80% en troisième (Spilka, S., et al. 2015)

¹ Le coût social est composé du coût externe (valeur des vies humaines perdues, perte de la qualité de vie, pertes de production) et du coût pour les finances publiques (dépenses de prévention, répression et soins, économie de retraites non versées, et recettes des taxes prélevées sur l'alcool et le tabac).

et 85,7% à 17 ans (Spilka, S., et al. 2018). L'expérimentation du tabac connaît elle aussi une très nette augmentation au collège. 10,3% des sixièmes déclarent avoir déjà expérimenté la consommation de tabac (Spilka, S., et al. 2015). Un chiffre atteignant 51,9% en troisième (Spilka, S., et al. 2015) et 59% à 17 ans (Spilka, S., et al. 2018). L'expérimentation du cannabis quant à elle commence un peu plus tard, souvent vers la quatrième, où 1 collégien sur 10 en a déjà consommé (Spilka, S., et al. 2015).

Le lycée devient alors une période charnière où les consommations peuvent s'intensifier. L'usage quotidien du tabac (soit au moins 1 cigarette par jour) concerne 25,1% des jeunes de 17 ans, l'usage régulier d'alcool (soit au moins 10 usages dans le mois) en concerne 8,4% et celui du cannabis 7,2% (Spilka, S., et al. 2018). Des chiffres globalement en baisse depuis 2014, une baisse qu'il convient cependant de nuancer car ceux-ci restent très élevés. Par exemple, le niveau de consommation de cannabis atteint, en France, en 2017, est le plus faible jamais observé. Cependant, il reste un des plus élevés d'Europe et le cannabis demeure la substance illicite la plus consommée (Spilka, S., et al. 2021).

Ces consommations à l'adolescence s'inscrivent dans « *une culture addictogène façonnée par l'hyperconsommation* » (Obradovic, I. 2015). Elle est le résultat d'évolutions de la société et de mutations culturelles ayant modifié les modes de socialisation, le rapport à l'autre et la nature du lien social (Obradovic, I. 2015). Ainsi, « *la société addictogène banalise l'expérience addictive avant même que n'aient lieu les premières expériences avec les substances* » (Couteron, J-P. 2012). De ce fait, « *l'usage de tabac, d'alcool et de cannabis est devenu un élément de cette culture quotidienne pour de nombreux adolescents, entre recherche hédoniste de sensations fortes, injonction à améliorer ses performances (scolaires, sociales, sexuelles...), recherche identitaire et quête du plaisir immédiat* » (Obradovic, I. 2015). L'adolescence est une période de vulnérabilité psychique importante où le jeune est en phase de construction identitaire et d'apprentissage de la gestion du stress et des conflits, ce qui en fait une période à risques pour les consommations de substances psychoactives. (Morel, A., & Couteron, J.-P. 2019).

Il paraît donc indispensable d'agir pendant ces années afin de retarder les expérimentations et prévenir les consommations à risque. Selon l'OFDT, connaître ces habitudes de consommation permet de savoir à quel âge il faut agir (Spilka, S., et al. 2018). Pour cela, de nombreux programmes sont développés dans les établissements scolaires, un milieu qui semble propice à l'éducation à la santé et donc notamment à la prévention des conduites addictives.

L'éducation à la santé en milieu scolaire « *vise à aider chaque jeune à s'approprier progressivement les moyens d'opérer des choix, d'adopter des comportements responsables, pour*

lui-même comme vis-à-vis d'autrui et de l'environnement. Elle permet ainsi de préparer les jeunes à exercer leur citoyenneté avec responsabilité, dans une société où les questions de santé constituent une préoccupation majeure. Ni simple discours sur la santé, ni seulement apport d'informations, elle a pour objectif le développement de compétences » (Circulaire n°98-237 du 24 novembre 1998).

L'École tient une position stratégique en termes d'éducation à la santé puisqu'une part significative des jeunes français-es sont scolarisé-es. En effet, plus de 3 millions d'élèves (3 432 900) étaient scolarisé-es dans les collèges publics et privés de France métropolitaine et des Drom lors de l'année scolaire 2020-2021 (Ministère de l'Éducation Nationale de la Jeunesse et des Sports. 2021). Ainsi, elle se situe à l'interface des sociétés et des familles et peut, de ce fait, agir sur les inégalités de santé (Guet-Silvain, et al. 2011). Une mission essentielle puisque *« les inégalités de santé s'installent très précocement et que les conduites ayant une influence négative sur la santé se mettent en place dès l'enfance ou l'adolescence »* (Circulaire n°2016-008). Ainsi, selon la Circulaire n°2011-216 *« La définition, l'impulsion et la conduite d'une politique éducative structurée constituent une des missions confiées au système scolaire, qui doit impliquer l'ensemble des personnels aux différents niveaux de responsabilité et en premier lieu dans l'établissement scolaire. Elle contribue aux côtés des familles à la construction de l'élève, en tant que personne et citoyen, dans un double objectif du respect de soi et des autres. L'École est bien en effet le lieu d'acquisition de compétences nécessaires et indispensables au mieux-vivre ensemble. Dans ce cadre, la politique éducative de santé constitue un facteur essentiel de bien-être des élèves, de réussite scolaire et d'équité »*. C'est pour cela qu'un parcours éducatif de santé a été instauré par la Circulaire n°2016-008 visant à présenter et regrouper l'ensemble des dispositifs à destination des élèves de la maternelle au lycée selon trois axes : éducation, prévention et protection. De plus, la prévention des conduites addictives figure comme un des objectifs du code de l'éducation (Article L 312-18).

Selon une expertise collective de l'INSERM les interventions visant le développement des CPS font partie des stratégies d'intervention *« ayant montré des effets bénéfiques sur la prévention ou la diminution de la consommation de substances psychoactives »* (INSERM. 2014). C'est pourquoi elles figurent parmi les orientations prioritaires de la Stratégie Nationale de Santé et du Plan national de mobilisation contre les addictions 2018-2022 et sont, de ce fait, de plus en plus développées.

L'OMS a défini les CPS en 1993 comme : *« la capacité d'une personne à répondre avec efficacité aux exigences et aux épreuves de la vie quotidienne. C'est l'aptitude d'une personne à maintenir un état de bien-être mental, en adoptant un comportement approprié et positif, à*

l'occasion des relations entretenues avec les autres, sa propre culture et son environnement. Les compétences psychosociales ont un rôle important à jouer dans la promotion de la santé dans son sens le plus large, en termes de bien-être physique, mental et social » (Lamboy, B. 2021). Elles sont au nombre de 10 : savoir gérer son stress/savoir gérer ses émotions, avoir conscience de soi/avoir de l'empathie pour les autres, savoir communiquer efficacement/être habile dans ses relations interpersonnelles, avoir une pensée créative/avoir une pensée critique, savoir résoudre des problèmes/prendre des décisions. Les CPS sont aujourd'hui reconnues comme un déterminant majeur de la santé, du bien-être et de la réussite scolaire puisqu'elles agissent efficacement sur la prévention des conduites à risque (Lamboy, B. 2018).

Concernant le champ des addictions, les programmes de développement des CPS répondent notamment à deux axes majeurs mis en évidence par le Plan national de mobilisation contre les addictions 2018-2022.

Axe 1 - protéger dès le plus jeune âge

- Priorité 1 - Éclairer pour responsabiliser
- Priorité 2 – Protéger l'enfant à naître de l'exposition aux substances psychoactives pendant la grossesse et améliorer les prises en charge
- Priorité 3 - Faire grandir nos enfants dans un environnement protecteur
- Priorité 4 - Promouvoir le bien-être et la réussite des jeunes

Axe 2 - mieux répondre aux conséquences des addictions pour les citoyens

- Systématiser et renforcer le repérage
- Renover les pratiques professionnelles
- Adapter l'offre aux besoins

Ces actions s'inscrivent également dans la lignée d'autres orientations stratégiques. Elles sont par exemple en cohérence avec les politiques de la ville en contribuant à la prévention et la promotion de la santé, ainsi qu'à la réduction des inégalités de santé. Les programmes de développement des CPS s'inscrivent aussi dans l'approche des écoles promotrices de santé défendue par la DGESCO² dans un vademécum de 2019 (Ministère de l'Éducation Nationale de la Jeunesse et des sports. 2019). Les CPS y sont alors considérées comme « *le socle fondamental de la prévention et de la promotion de la santé en milieu scolaire* ».

² Direction Générale de l'Enseignement SCOLAire

Les programmes probants, développés en école primaire et au collège, sont basés sur la prévention des conduites addictives et le développement des CPS. Ils s'intègrent donc également dans une démarche d'intervention précoce qui vise à « *agir le plus tôt possible dans l'expérience d'usage et tout au long de la trajectoire de consommation, avant que ne survienne l'addiction ou d'autres conséquences néfastes* » (Fédération Addiction. 2019). Cette stratégie d'actions est un continuum allant de la prévention aux soins et s'applique aux premières étapes de consommation de substances psychoactives.

C'est dans ce cadre-là qu'est née la dynamique autour du programme Unplugged en France. Dans un premier temps elle a été portée localement par cinq structures du domaine de la prévention. Puis, la dynamique a été structurée et coordonnée à l'échelle nationale par la Fédération Addiction (depuis 2018). Unplugged est un programme de prévention des conduites addictives en milieu scolaire principalement destiné aux élèves de 11 à 14 ans. En effet, ce programme peut être proposé aux élèves de la sixième à la quatrième mais, dans les faits, il est principalement animé en sixième ou en cinquième. Il met particulièrement l'accent sur l'alcool, le tabac et le cannabis mais il est également possible de réaliser une séance sur les écrans. Il comprend 12 séances interactives (*cf annexe n°1*) d'une heure co-animées par un-e professionnel-le de la prévention et un-e professionnel-le de l'Éducation Nationale.³

Unplugged s'inscrit dans le cadre global de l'éducation à la santé en milieu scolaire mais aussi dans celui des écoles promotrices de santé et dans le socle commun de connaissances et de compétences à acquérir tout au long de la scolarité.

En effet, les 12 séances d'Unplugged permettent en sixième, dernière année du cycle 3 (CM1-6ème), de répondre aux objectifs d'apprentissage de cette première année au collège qui constitue une année de consolidation des acquis qui ont été présentés en CM1 et CM2⁴. Il s'agit notamment du développement du langage oral, de l'acquisition d'une culture scientifique qui permet à l'élève de formuler et de résoudre des problèmes. De manière plus générale, au cours du cycle 3, les élèves accèdent aussi à une réflexion un peu plus abstraite qui favorise le raisonnement et sa mise en œuvre dans des tâches plus complexes. Ils sont incités à agir de manière responsable, à coopérer à travers la réalisation de projets, à créer et à produire des écrits, à mener à bien des réalisations de tous ordres. Tout au long du cycle 4 (5ème-3ème), les élèves sont amenés d'une

³ Le programme sera plus amplement présenté dans la première partie (cf 1.1).

⁴ Ces informations ont été recueillies pendant le webinaire Unplugged lors de l'intervention de Madame Bérénice Hartmann - Chargée d'études en promotion de la santé, éducation à l'alimentation et prévention des conduites addictives au sein du bureau de la santé et de l'action sociale de la DGESCO.

part à respecter certaines normes et d'autre part à développer une pensée personnelle en lien avec leurs aspirations tout en s'ouvrant aux autres, à la diversité, à la découverte. Les élèves en pleine adolescence développent des compétences par la confrontation à des tâches complexes qu'ils ont abordées en 6^{ème}. Il s'agit pour eux de réfléchir davantage, en matière de connaissances, de savoirs faire ou d'attitudes. Ils sont amenés à faire des choix, à adopter des procédures adaptées pour résoudre des problèmes par l'expérimentation et le tâtonnement.

Ce socle commun de compétences et de connaissances est donc tout à fait en adéquation avec les séances d'Unplugged basées sur la démarche expérimentale et expérientielle où chacun peut apporter, de façon moins scolaire que dans le cadre des enseignements, une plus-value, une compétence, que ce soit en matière d'échange, de partage de connaissances ou d'apprentissage en collectivité.

Les séances du programme Unplugged répondent aussi plus spécifiquement au programme d'enseignement moral et civique construit autour de trois finalités entre le cycle 2 et le cycle 4 (CE1-3ème). Ces trois finalités sont : respecter autrui, acquérir et partager les valeurs de la république et construire une culture civique. Le programme répond donc à la prévention des conduites addictives mais aussi à l'acquisition de la citoyenneté avec par exemple la séance du tribunal (séance 5) . Dans cette séance, les élèves mobilisent des compétences et des connaissances qui leur permettront ensuite de se prémunir contre les conduites addictives, mais ils abordent aussi l'importance de la loi et du droit. Ceci est en cohérence avec les programmes d'enseignement moral et civique, tout en aménageant un espace ouvert à la discussion argumentée dans une démarche de développement de l'esprit critique.

Cependant, pour pouvoir développer un programme d'une telle ampleur il a fallu impulser une dynamique nationale en mobilisant des partenaires institutionnels capables de soutenir financièrement ou de manière opérationnelle l'expérimentation puis le déploiement de ce programme. Il a également fallu mobiliser des acteurs locaux (professionnel·les de la prévention et de l'Éducation Nationale) pour faire vivre le programme dans les établissements scolaires.

Problématisation

Ainsi, il est légitime de se poser la question suivante : ***Comment se mobilisent les acteurs institutionnels et de terrain pour le déploiement d'un programme de prévention comme Unplugged ?*** Cette problématique repose sur plusieurs hypothèses qui déterminent les axes de réflexion de ce travail.

- Un programme de prévention ne peut pas se déployer à l'échelle nationale sans l'appui des institutions. Il s'agira alors de déterminer pourquoi les acteurs institutionnels se mobilisent-ils à un moment donné, comment se sont-ils impliqués et quels ont été les enjeux politiques derrière la création d'Unplugged.
- La mobilisation des acteurs de terrain est un facteur clé du bon déploiement d'Unplugged. Il s'agira alors de déterminer quels sont les facteurs mobilisants et démobilisants pour les acteurs impliqués dans le programme sur un collège ainsi que pour les formateur·rices d'Unplugged puis comment maintenir ou accentuer cette mobilisation dans le temps.

Pour cela, il nous a semblé opportun dans un premier temps de revenir succinctement sur une présentation de la Fédération Addiction afin de comprendre son fonctionnement et le cadre dans lequel s'inscrivent ses actions.

La Fédération Addiction est un réseau national représentatif de l'addictologie ayant le statut d'association loi 1901. Elle a été fondée le 1^{er} Janvier 2011 des suites de la fusion de l'Association Nationale des Intervenants en Toxicomanie et Addictologie (ANITEA) et de la Fédération des Acteurs de l'Alcoolologie et de l'Addictologie (F3A).

Afin de former ce réseau national, la Fédération Addiction fédère des dispositifs et des professionnel·les du soin, de l'éducation, de la prévention, de l'accompagnement et de la réduction des risques. Ainsi, en 2019, elle représentait environ 200 associations, 800 établissements et services et 500 personnes physiques.

Elle a pour but de « *constituer un réseau au service des professionnels accompagnant les usagers dans une approche médico psycho sociale et transdisciplinaire des addictions* » (Fédération Addiction. 2019). De ce fait, elle crée une expertise collective basée sur la démarche participative

c'est-à-dire sur la production d'une culture de coopération en favorisant la participation directe des adhérents lui permettant ainsi d' « *être un interlocuteur des pouvoirs publics sur la question des addictions* » (Fédération Addiction. 2019).

La Fédération Addiction défend différents axes politiques dont, notamment, le fait que les addictions font partie de la vie, qu'elles résultent de la rencontre d'une personne, d'un produit et d'un contexte particulier et qu'il est ainsi vain de vouloir les éradiquer. Erhenberg expliquait en 1996 qu'il fallait « *passer de la problématique d'éradication à celle de la réduction des risques* » en apprenant à « *vivre avec les drogues* » (Ehrenberg, A. 1996). Par conséquent c'est à la société d'élaborer des réponses adaptées car « *les phénomènes d'addiction ne peuvent être isolés du contexte social, culturel, politique et économique dans lequel ils s'inscrivent* » (Fédération Addiction. 2019). Pour cela, elle privilégie la promotion de l'usager, sa reconnaissance en tant que citoyen, l'amélioration de sa qualité de vie et de son environnement, en lui proposant une offre globale de soins et d'accompagnement. Elle vise à prendre en compte les dimensions plurielles de l'expérience addictive plutôt que la lutte contre les produits tout en décloisonnant les approches, les pratiques et les structures.

En finalité la Fédération Addiction a pour orientations de bâtir une expertise pour interpellier la société afin de faire reconnaître la place prépondérante des usagers et de renouveler le regard et les pratiques de professionnel·les en privilégiant une construction collective des réponses.

Dans son organisation la Fédération Addiction s'appuie sur un siège national basé à Paris ainsi que sur des Unions Régionales.

Le siège est composé d'une déléguée générale Mme Latour, d'une responsable administratif et financier, d'une responsable du pôle vie fédérale et partenariats, d'une responsable du pôle accompagnement des pratiques professionnelles, d'un responsable du pôle expérimentation-innovation-recherche, de treize chargés de projets, d'une contrôleuse de gestion, d'une comptable, d'une assistante de direction en charge des événements, d'une assistante administrative, d'un responsable communication et d'une graphiste.

En région, elle s'appuie sur 12 unions régionales ou interrégionales couvrant l'ensemble du territoire français. Elles sont des lieux importants d'échanges, de réflexion, de production et de représentation permettant une plus grande proximité avec les adhérent·es et une meilleure prise en compte des problématiques et enjeux locaux. Les délégué·es régionaux·ales animant ces unions

sont élu-es par les adhérent-es de la région pour une durée de trois ans et deviennent ainsi membres du Conseil d'Administration.

L'action de la Fédération Addiction s'appuie également sur différents partenariats qu'ils soient institutionnels ou associatifs.

D'un point de vue institutionnel, au niveau international, la Fédération est membre de différents comités comme le colloque TDO (traitement de la dépendance aux opioïdes), l'European Civil Society Forum on Drugs, le réseau Correlation, l'International Drug Policy Consortium etc. Au niveau national, elle siège à la Conférence nationale de santé, elle est membre de la commission des stupéfiants de l'ANSM et de différents comités comme le comité d'organisation stratégique de la HAS, ou le comité de suivi et de prospective du plan national hépatite et le comité national de suivi du plan VIH IST de l'ANRS. Elle est également membre du conseil national de santé mentale et participe à plusieurs groupes de travail de Santé Publique France. Enfin, au niveau régional, elle est membre de plusieurs conférences régionales de santé et d'autonomie et de certains pôles régionaux de compétences en éducation pour la santé et promotion de la santé.

D'un point de vue associatif la Fédération travaille au niveau international et européen avec l'Association des intervenants en dépendance du Québec (AIDQ), le Collège Romand de Médecine de l'Addiction (COROMA), le Centre de recherche et d'aide pour narcomanes au Québec (CRAN), l'European Forum for Urban Security (FESU ou EFUS), le Groupement romand d'études des addictions en Suisse (GREA), la fédération bruxelloise francophone des institutions pour toxicomanes (Fedito), l'International Drug Policy Consortium (IDPC), et Recherche et intervention sur les substances psychoactives (RISQ Quebec). Au niveau national elle est amenée à travailler avec Aides, Auto-support des usagers de drogues (ASUD), la Fédération Française d'Addictologie (FFA), la Fédération des acteurs de la solidarité (FAS), la Fédération Nationale d'Hébergements VIH et autres pathologies (FNH VIH), Médecins du Monde France, le Réseau Français de réduction des risques, le Réseau de prévention des addictions (Respadd), SAFE, la Société Française d'Alcoologie (SFA), la Société Française de Santé Publique (SFSP), SOS Addictions, SOS Hépatites Fédération, et Union nationale interfédérale des œuvres et organismes privés sanitaires et sociaux (UNIOPSS).

Dans cette équipe j'évolue en tant que stagiaire chargée de projet. Je suis principalement accompagnée par le responsable du pôle Expérimentation-Innovation-Recherche mais j'ai l'occasion de travailler et d'échanger avec tous les membres de l'équipe. Mes missions sont essentiellement en lien avec la plateforme d'appui à l'implantation de programmes de prévention. Elles portent sur différents programmes de prévention des conduites addictives ou groupes de

travail. De ce fait, je suis associée à l'équipe de cinq chargé·es de projets en charge du déploiement national du programme Unplugged. Dans le cadre de ce programme j'ai pour missions de valoriser les outils créés par les professionnel·les et les données recueillies lors des réunions de supervision (cf partie 1.1), d'assister à certaines de ces réunions, de créer un webinaire dédié à ce programme, de créer ou mettre à jour différents outils (padlet, livret élève, conventions...) ou encore de réfléchir à la création de journées « booster »⁵. Parallèlement j'ai pu assister à des réunions portant sur le déploiement d'un autre programme, le P2P⁶, et constituer un groupe de travail pour la création d'un programme de prévention des conduites addictives à destination des lycéens. Ces différentes missions me permettent d'appréhender les étapes d'un programme de prévention, de sa conception à son déploiement national en passant par son évaluation ou la recherche de financement.

Méthodologie

Pour débiter ma réflexion, mes recherches se sont basées sur une revue de littérature large à mon arrivée en stage. Constituée aussi bien d'ouvrages et d'articles scientifiques que de documents internes, cette revue de littérature m'a permis de cadrer mon sujet. Cette première étape de réflexion a pu être complétée par plusieurs webinaires auxquels j'ai assisté afin d'acquérir une vision large du domaine des addictions. Effectivement, j'ai pu participer le 16 Mars à un webinaire portant sur les addictions et troubles psychiatriques organisé par la Fédération Addiction, les 24 et 25 Mars au congrès E-add, un congrès national portant sur diverses thématiques autour des addictions organisé par SOS addictions, le 11 Mai à un webinaire portant sur le numérique et l'accompagnement des jeunes organisé par la Mission Métropolitaine de Prévention des Conduites à Risques de Seine St Denis et le 2 Juin au webinaire « *L'alcool au féminin : spécificités, enjeux et perspectives.* » organisé par les doctorants du réseau doctoral en santé publique de l'EHESP.

Après avoir échangé avec Monsieur Le Grand sur ma problématique et mon plan, j'ai entamé une seconde revue de littérature plus précise visant à affiner mon sujet et à me conduire vers la rédaction. Ces revues de littérature ont été effectuées sur différentes bases de données comme Cairn, Pubmed, Google scholar ou Lissa.

⁵ Journées ayant pour but de remobiliser les professionnel·les investi·es dans le programme.

⁶ P2P (Peer to peer) est un programme de prévention du tabagisme basé sur l'apprentissage par les pairs.

Afin de mieux comprendre l'implication et le rôle de chaque partie prenante du projet ainsi que les enjeux politiques derrière la création du programme Unplugged, j'ai basé mes recherches sur la lecture des différents comptes-rendus des comités de pilotage nationaux ou de rendez-vous avec des institutionnels et sur des échanges avec Monsieur Alexis Grandjean. Dans le cadre de mon stage à la Fédération Addiction, j'ai organisé avec l'équipe un webinaire autour du programme Unplugged. Une table ronde institutionnelle a été programmée, regroupant des représentants de la Direction Générale de la Santé, de la Direction Générale de l'Enseignement Scolaire, de l'Institut National du Cancer et de Santé Publique France. Cela m'a permis de compléter les informations préalablement recueillies. Enfin, j'ai également pu assister à un comité de suivi national regroupant approximativement les mêmes acteurs que lors de la table ronde institutionnelle du webinaire Unplugged ainsi que les structures historiques de ce programme (cf 1.2.1). Cela m'a permis de comprendre le fonctionnement de cette entité et de cerner les enjeux actuels et futurs du déploiement d'Unplugged.

Dans un second temps j'ai choisi de réaliser des entretiens semi-directifs avec l'ensemble des personnes mobilisées dans le déploiement d'Unplugged sur un collège. Le choix du collège s'est porté sur un établissement développant Unplugged depuis 2 ans. Ce choix a été fait en fonction de l'implication et de la disponibilité des différents acteurs. Les entretiens m'ont permis de mieux comprendre comment se déroule l'implantation du programme dans un collège mais également de mieux cerner le rôle de chaque acteur impliqué. La forme semi-directive m'a semblé la plus adaptée, dans la mesure où le guide d'entretien permet de construire un dialogue axé sur les thématiques que je souhaitais aborder, tout en laissant à l'enquêté une liberté de parole qui favorise l'expression et le dialogue (Fenneteau, H. 2015). Ainsi, j'ai pu réaliser 4 entretiens. Ces derniers ont tous eu lieu via visio-conférence ou téléphone en raison de la situation sanitaire et de la simplicité des démarches. Ils ont tous duré entre 45 minutes et 1 heure sauf un, le dernier, qui s'est avéré plus court en raison du peu de temps disponible de la personne interrogée en cette fin d'année scolaire. Une personne souhaitant que ses propos soient anonymisés j'ai fait le choix d'anonymiser l'ensemble des entretiens, étant tous reliés au même établissement scolaire cela aurait pu permettre de remonter jusqu'aux différentes personnes.

En premier lieu, j'ai rencontré une infirmière conseillère technique auprès de la rectrice de l'académie concernée. Puis, j'ai pu rencontrer une professionnelle de la prévention intervenant dans ce collège pour animer Unplugged, ainsi qu'une enseignante animant le programme et la principale adjointe du collège. Je souhaitais également pouvoir m'entretenir avec la direction de la structure de prévention et la personne portant le projet au sein de l'ARS cependant cela n'a pas été

possible puisque le directeur de la structure de prévention était peu disponible et estimait ne pas pouvoir répondre à mes questions et que la personne travaillant au sein de l'ARS venait de quitter ses fonctions.

Pour effectuer ces entretiens j'ai réalisé des grilles d'entretien (*cf annexe n°2*) adaptées à chaque acteur mais reprenant les mêmes grandes thématiques, à savoir : la présentation de la personne, l'arrivée dans le programme Unplugged et le déploiement. Par la suite ils ont été retranscrits (*cf annexes n°3 à 6*) en intégralité et analysés via une grille d'analyse (*cf annexe n°7*) commune à l'ensemble des entretiens.

Parallèlement à ces entretiens j'ai réalisé un questionnaire (*cf annexe n°8*) à destination des formateurs et formatrices. L'utilisation d'un questionnaire m'a permis de récolter un grand nombre de données via un seul support. Mon choix s'est porté sur les formateurs et formatrices puisque de par leur statut ils-elles ont une double implication. En effet ils-elles doivent non seulement être mobilisé.es eux-elles-mêmes mais aussi mobiliser les professionnel·les de la prévention et les professionnel·les de l'Éducation Nationale qu'ils-elles forment.

Ainsi, ce questionnaire avait pour but de faire un état des lieux de la mobilisation actuelle des formateur·rices mais aussi d'identifier les freins et leviers à cette mobilisation et ce qui pourrait permettre de la maintenir dans le temps. Pour le construire et analyser les réponses je me suis appuyée sur les travaux de Tremblay & Simard et de Bichon. Il a été diffusé auprès des 28 formateurs·rices et 18 réponses ont été obtenues. Cependant, une personne n'est pas allée jusqu'au bout du questionnaire. Elle s'est arrêtée à la question 27 (sur 39). Le logiciel SurveyMonkey a été utilisé pour concevoir le questionnaire, récolter les réponses et analyser les résultats.

Ma méthode présente cependant un certain nombre de limites qu'il convient de prendre en compte dans l'analyse des résultats. Tout d'abord, mes entretiens se concentrant sur un seul établissement scolaire ils ne peuvent être représentatifs de l'ensemble des établissements mobilisés dans le déploiement d'Unplugged. Même si les éléments soulevés dans ces quatre entretiens rejoignent en grande partie ceux évoqués lors des réunions de supervision ou autres moments d'échanges ils sont à nuancer et ne peuvent prétendre refléter l'ensemble des collègues.

Pour ce qui est du questionnaire, nous pensons que les réponses sont nécessairement biaisées par le statut qu'occupe la personne qui est interrogée vis-à-vis de la Fédération Addiction. On retrouve ici un biais de désirabilité sociale, qui se traduit par la tendance naturelle à fournir des réponses attendues et socialement acceptables (Paulhus, D. 2002).

Annonce de plan

Pour comprendre comment se mobilisent les acteurs dans le déploiement d'un programme de prévention comme Unplugged il s'agira dans un premier temps de décrire plus finement ce programme ainsi que son contexte de création. Puis, nous nous intéresserons à la mobilisation des acteurs institutionnels aux différents échelons lors de sa création et de son déploiement (partie I). Dans un second temps nous nous focaliserons sur l'implantation de ce programme dans un collège et sur la mobilisation des formateurs et formatrices (partie II).

1 L'introduction du programme Unplugged en France : quelle mobilisation ?

Cette première partie sera l'occasion de revenir dans un premier temps sur une explication plus détaillée du programme Unplugged. Puis, nous nous intéresserons au contexte de création de ce programme et à son évaluation en France. Enfin, nous reviendrons sur son expérimentation et son essaimage ainsi que sur les différents niveaux de mobilisation ayant permis sa mise en œuvre.

De manière générale nous entendrons le terme mobilisation comme « *la capacité du réseau à s'impliquer dans l'action* » (You, C. et al 2017). Les acteurs se mobilisent autour d'un problème ou d'un objectif défini collectivement. Ils portent une réflexion commune et définissent les actions et méthodes à utiliser pour le résoudre ou l'atteindre. Néanmoins, il convient de garder à l'esprit que même si la mobilisation et l'objectif poursuivi sont collectifs, le degré de mobilisation des acteurs peut être influencé par des facteurs individuels (l'attrait personnel pour la cause, la mésentente avec un partenaire...).

1.1 Le programme Unplugged

Unplugged est un programme de prévention des conduites addictives en milieu scolaire à destination des élèves de 11 à 14 ans. Il aborde notamment les consommations d'alcool, de tabac, de cannabis et des écrans. Ce programme favorise le développement des compétences psychosociales des collégiens. Il permet également de « *décrypter les attitudes positives et négatives à l'égard des produits, les influences et attentes du groupe, les croyances sur les produits et leurs effets* » (Fédération Addiction. 2020).

Le programme se déroule en douze séances interactives d'une heure, qui peuvent être complétées par deux séances avec les parents et une séance sur les écrans. Les séances sont menées en co-animation entre un membre de l'équipe éducative/professionnel·le de l'Éducation Nationale (enseignant·e, CPE, infirmier·ère scolaire, documentaliste...) et un·e professionnel·le de la prévention. Tous deux ont préalablement reçu une formation adaptée dispensée par le « pool » de formateur·rices Unplugged de la Fédération Addiction. Ces formations durent deux jours pour les professionnel·les de l'Éducation Nationale et trois jours pour les professionnel·les de la prévention (Spaak, M. 2021).

Cette co-animation à vocation à être dégressive au fil des années grâce à la montée en compétences des professionnel·les de l'Éducation Nationale. A terme seules trois séances spécifiques aux conduites addictives seront co-animées avec le ou la professionnel·le de la prévention.

En 2021, 12 régions sont impliquées dans le déploiement d'Unplugged grâce à 60 structures de prévention et 141 collègues mobilisés (*cf annexe n°9 & n°10*). Ainsi, 118 professionnel·les de la prévention et 403 professionnel·les de l'Éducation Nationale ont été formé·es. Aujourd'hui 319 classes bénéficient de ce programme soit environ 9 540 élèves. Deux nouvelles régions se lanceront à la rentrée 2022.

Pour accompagner les professionnel·les de la prévention dans le déploiement d'Unplugged, des réunions de supervision sont organisées. Elles sont un lieu d'échange et de partage entre un·e développeur·se (personne issue d'une des structures historiques et développant le programme depuis plusieurs années) et des professionnel·les de la prévention animant le programme depuis peu. Ces réunions, d'une heure, permettent à environ 3 ou 4 professionnel·les de la prévention de faire remonter leurs difficultés, leurs besoins ou au contraire ce qui fonctionne bien afin d'échanger sur leurs pratiques et de recevoir des conseils de la part du développeur ou de la développeuse. Chaque professionnel·le de la prévention doit participer à deux réunions de ce type au cours de l'année.

1.2 La création d'Unplugged en France

1.2.1 Contexte de création

Dans les années 2010, un changement de posture en matière de prévention commence à se mettre en place. L'expertise collective de l'INSERM concernant les conduites addictives chez les adolescents (INSERM. 2014) apporte à la fois un état des lieux des conduites addictives chez les adolescents et une revue de la littérature leur permettant de donner des conseils sur les modalités d'action qui fonctionnent le mieux. Cette expertise renforce la volonté d'évolution des pratiques, s'orientant davantage vers des programmes évalués et validés scientifiquement. Ces actions étant encore peu déployées en France à l'époque, les acteurs se tournent vers l'étranger. Des initiatives locales naissent et des structures de prévention s'informent et se saisissent des différents programmes évalués en Europe et à l'étranger, dont fait partie le programme Unplugged. Puis, il a

été nécessaire d'évaluer ce programme dans le contexte français pour confirmer l'intérêt de ces actions et la bonne transférabilité du programme. Pour cela, Unplugged a fait l'objet d'une évaluation par Santé publique France dans le Loiret en 2016-2017. Cette institution mène dorénavant une évaluation en routine du programme⁷. Ces évaluations ont permis de rendre le programme plus visible ainsi que d'évaluer son efficacité dans le contexte français.

C'est en 2013, environ, que plusieurs structures adhérentes à la Fédération Addiction (Apleat, Kairn 71, Centre Victor Segalen, Observatoire territorial des conduites à risque de l'adolescent (OTCRA), Souffle 64) ont commencé à développer le programme Unplugged. Leur choix s'est tourné vers ce programme puisqu'il était le plus documenté dans la littérature et les outils étaient déjà traduits en français. Les structures historiques, mentionnées précédemment, ont pris en main ce programme en essayant d'adapter les outils et le fonctionnement au contexte français.

En 2017 ces structures ont décidé de se réunir au sein de la Fédération Addiction pour « *consolider et optimiser leur travail, mutualiser les pratiques et formaliser un référentiel commun de qualité* » (Fédération Addiction. 2020) et ainsi favoriser un déploiement à plus large échelle. En effet, cette dynamique collective permet de mutualiser les compétences en matière d'animation des acteurs de terrain et les compétences en méthodologie de projet et en formalisation de la Fédération Addiction. De plus, les acteurs s'accordent sur l'intérêt de s'appuyer sur une tête de réseau afin d'éviter les enjeux de concurrence sur les territoires.

Au fil des années de plus en plus d'acteurs ont eu envie de se lancer dans le déploiement d'Unplugged et ont sollicité la Fédération Addiction ou les structures historiques. La plateforme d'appui de la Fédération Addiction était une porte d'entrée particulièrement utile pour les régions sur lesquelles aucune structure historique n'était impliquée. La Fédération Addiction et les structures historiques ont donc travaillé ensemble pour recenser les demandes et proposer des réponses, en définissant conjointement un « référentiel qualité » nécessaire pour que le programme soit efficace. Les invariants à la mise en place d'Unplugged ont à ce moment-là été réfléchis en concertation avec les structures historiques (ex : formation des professionnels de la prévention et de l'Éducation Nationale, la co-animation...) dans le but d'harmoniser les réponses. De plus, pour accompagner ce déploiement sur de nouveaux territoires, cinq développeurs et développeuses ont été formés par Daniel Pellaux, formateur international.

⁷ Les détails de ces évaluations seront plus amplement expliqués en partie 1.2.3

Mais la création d'Unplugged a également été facilitée par son inscription dans une politique publique globale de lutte contre les conduites addictives. Nous pouvons analyser la mise en place de cette action publique grâce à la grille séquentielle de James Anderson (Hassenteufel, P. 2011) qui identifie les quatre séquences interdépendantes d'une politique publique.

La première séquence est celle de la mise sur agenda de la politique publique. Il s'agit de « *la sélection des problèmes par les autorités publiques, qui conduit à la mise sur agenda effective et donc à la formulation d'une politique publique* » (Hassenteufel, P. 2011). La mise à l'agenda politique de la lutte contre les conduites addictives remonte aux années 1980 avec la création, en 1983, de la Mission permanente de lutte contre la toxicomanie, connue actuellement sous le nom de MILDECA, et du premier « programme en 25 actions ». S'en suivront plusieurs plans gouvernementaux dont celui mis en place actuellement, le « Plan national de mobilisation contre les addictions 2018-2022 ».

La deuxième séquence « *renvoie au processus d'élaboration de solutions pertinentes et acceptables pour traiter le problème pris en charge par les autorités publiques* » (Hassenteufel, P. 2011). Dans les plans gouvernementaux évoqués précédemment divers axes sont identifiés comme des solutions pertinentes en matière de lutte contre les conduites addictives (prévention, recherche, lutte contre le trafic, réponse aux conséquences des addictions...). Celui qui nous concerne plus particulièrement est celui de la prévention. Il fait notamment l'objet de l'axe n°1 du Plan national de mobilisation contre les addictions 2018-2022 : « *une prévention pour tous et tout au long de la vie* » (Hassenteufel, P. 2011).

La troisième séquence quant à elle « *correspond à un nouveau processus de sélection, portant cette fois-ci sur les propositions d'actions formulées. Le programme d'action ainsi légitimé fait ensuite l'objet d'une mise en œuvre* » (Hassenteufel, P. 2011). La prévention des conduites addictives s'appuie notamment sur le développement de programmes probants comme Unplugged. Une fois ce programme légitimé et soutenu par les différents échelons de mobilisation (national, régional et local) il peut être mis en œuvre dans les classes.

Enfin, s'opère l'évaluation. Elle vise à « *déterminer l'effectivité de la politique publique adoptée et les raisons pour lesquelles elle l'est (ou non)* » (Hassenteufel, P. 2011). Il s'agit alors dans notre cas de pouvoir évaluer l'efficacité du programme Unplugged grâce notamment à l'implication de Santé publique France. Cela permettra par la suite de pouvoir également évaluer la politique publique dans laquelle s'inscrit cette action.

Par ailleurs, le portage du programme Unplugged par la Fédération Addiction fit face à trois enjeux. Le premier étant de créer cette porte d'entrée unique tout en ayant une complémentarité

d'acteurs. Effectivement, il était essentiel de pouvoir à la fois s'appuyer sur les connaissances des professionnel·les de terrain pour effectuer les formations, puisque ce sont eux qui connaissent plus finement le programme dans son animation et à la fois que la Fédération Addiction puisse accompagner ces professionnel·les dans la formalisation collective du projet. Ainsi, trouver la bonne complémentarité et le rôle de chaque acteur était essentiel au bon déploiement du programme sur le long terme.

Parallèlement, des enjeux stratégiques et politiques se sont joués. En effet, le programme Unplugged étant transversal à différents domaines il était primordial d'obtenir un portage politique institutionnel fort en comptant sur les différentes institutions concernées. C'est ainsi que le comité de pilotage national composé des bureaux santé mentale et addictions de la DGS, de la MILDECA, de la DGESCO, de Santé Publique France et de l'INCa s'est créé pour que chacun puisse s'investir afin d'apporter les ressources opérationnelles ou financières nécessaires au déploiement d'Unplugged. Ces différentes institutions étaient au préalable déjà mobilisées sur ce programme puisqu'elles soutenaient les initiatives locales. Le comité de pilotage a donc permis de créer un endroit où se réunir et échanger sur les enjeux stratégiques et politiques d'un changement d'échelle.

Le programme, portant sur le renforcement des CPS mais avec une porte d'entrée par la prévention des conduites addictives, a suscité une forte mobilisation du secteur de l'addictologie en lien avec d'autres acteurs des territoires (acteurs de la promotion de la santé, dispositifs jeunesse...). Toutefois, ces acteurs s'accordent pour dire que le programme ne se suffit pas à lui-même et doit être intégré dans une stratégie plus globale au niveau des territoires. C'est-à-dire que l'environnement dans lequel il est déployé influe sur les résultats directs du programme. Unplugged est au carrefour du secteur de l'addictologie et de l'environnement scolaire et un besoin se faisait ressentir de rapprocher les structures de proximité, comme les CJC, et les établissements scolaires. Cela participe à la montée en compétences des enseignant·es dans le domaine de l'addictologie, renforce les partenariats entre secteur spécialisé et établissements scolaires et permet ainsi d'avoir plus d'impact sur les jeunes qui identifient plus facilement les partenaires du territoire, tout en cassant les représentations pour faciliter les demandes d'aide. Pour cela, il fallait être vigilants à avoir une complémentarité d'acteurs mais aussi à créer une stratégie autour de l'établissement avec les partenaires de proximité pour permettre de les identifier plus facilement.

Avant d'être implanté en France, le programme Unplugged, initialement porté par le groupe « EU-Dap » (EUropean Drug Addiction Prevention), a été développé dans sept pays de l'Union Européenne (Belgique, Allemagne, Espagne, Grèce, Italie, Autriche, et Suède). Il a alors fait

l'objet d'une étude multicentrique dans ces sept pays. Le groupe EU-Dap a maintenant pour mission de travailler à l'évolution des outils, comme les livrets par exemple, d'accompagner les nouveaux pays qui souhaitent se lancer dans l'animation d'Unplugged, de valider les adaptations réalisées par ces pays ainsi que d'organiser une rencontre annuelle permettant d'échanger avec les divers pays impliqués. En somme, cela permet d'obtenir l'aide d'un formateur international et d'effectuer des échanges de pratiques et retours d'expériences entre pays.

Actuellement l'implantation d'Unplugged dépasse les frontières de l'Europe puisqu'il a été déployé en Côte d'Ivoire, au Brésil, au Pakistan ou encore au Nigéria.

1.2.2 Adaptations du modèle français

A l'origine, ce programme a été conçu pour être animé par les enseignant-es. Ces derniers bénéficiaient d'une formation puis animaient seul-es les douze séances. Dans le contexte français un modèle de co-animation dégressive a été adopté. Les structures historiques ayant initialement développé le programme en France ont fait ce choix puisque animer Unplugged demande un changement de posture important aux enseignant-es et nécessite donc un réel accompagnement dans le temps. Deux catégories de professionnel·les animent donc les séances ensemble : les professionnel·les de la prévention et les professionnel·les de l'Éducation Nationale (enseignant-es, CPE, infirmier·e scolaire, documentaliste...) (Spaak, M. 2021). L'évaluation a pu montrer que le degré de mise en œuvre s'avère bien plus élevé en France que la moyenne européenne (83,3% des classes ont effectué les douze séances en France contre 56% pour la moyenne européenne) (Spaak, M. 2021). Nous pouvons supposer que cette différence est partie liée au modèle de co-animation développé en France.

Cette co-animation est dégressive. Elle peut, par exemple, être mise en place sur la totalité des séances la première année, puis sur six séances l'année suivante (l'enseignant·e anime seul·e les six autres séances), et enfin à partir de la troisième année le·la professionnel·le de la prévention ne vient que pour trois séances. Ce modèle de dégressivité est adaptable en fonction des besoins des équipes éducatives et de la disponibilité des professionnel·les de la prévention. Le but étant qu'à terme seules les trois séances portant plus spécifiquement sur les substances psychoactives soient co-animées. Ce fonctionnement induit une forte collaboration entre les deux animateurs afin de préparer et animer les séances.

Grace à la co-animation les équipes éducatives se sentent plus à l'aise et mieux accompagnées et les jeunes identifient plus facilement l'opérateur de prévention de proximité vers qui ils pourront se tourner, plus tard, pour une éventuelle demande d'aide.

1.2.3 Évaluation et maintien du référentiel qualité

Unplugged a fait l'objet d'une évaluation conduite par Santé Publique France durant l'année scolaire 2016-2017, dans le Loiret. Il a alors été considéré comme un programme probant. Lors de cette évaluation il est remarqué que huit mois après la fin du programme les élèves ayant pu en bénéficier ont moins de risque d'avoir consommé une cigarette, d'avoir été ivre ou d'avoir consommé du cannabis dans les 30 derniers jours. Il est aussi soulevé que les compétences psychosociales augmentent, que la consommation perçue des substances psychoactives par les pairs diminue et que les connaissances sur les effets des produits augmentent. Enfin, le climat scolaire s'améliore également (Lecrique, J.-M. 2019).

Pour obtenir et conserver ces résultats il est essentiel de pouvoir maintenir le référentiel qualité. Pour cela, il faut s'assurer que chaque acteur qui souhaite animer le programme s'inscrive dans une dynamique collective et, ainsi, puisse bénéficier de la formation, des informations et des supports nécessaires au déploiement. Cette dynamique régionale permet de créer une démarche qualité collective et évite que chacun adapte le programme selon ses souhaits. Des temps de coordination proches du terrain permettent de montrer aux acteurs, par le retour d'expérience, que chaque élément du référentiel qualité se justifie et facilite la mise en œuvre du programme (ex : la formation, le nombre de séances à réaliser). Ainsi, le référentiel qualité s'impose de lui-même.

Plusieurs outils sont disponibles pour veiller au maintien de ce référentiel :

L'outil de monitoring, créé par Santé publique France et inauguré à la rentrée 2019, permet d'évaluer la qualité de l'implantation du programme. Chaque animateur·rice possède un code lui permettant de se connecter à une plateforme en ligne après chaque séance afin de renseigner les informations relatives à la séance qui vient d'être effectuée. Les questions portent sur le degré de réalisation de chaque activité, le déroulement de la séance, le niveau de préparation de la séance ou encore l'aisance des animateur·rices. Cela permet à Santé publique France et à la Fédération Addiction d'observer régulièrement où en sont les animateur·rices, quelles sont leurs difficultés, les

éléments qui sont respectés ou, au contraire, ceux qui ne le sont pas et pourquoi. Grâce à cela, des grandes tendances sont observées comme par exemple le fait que la majorité des animateur·rices n'arrivent pas à finir une séance dans les temps et ainsi des adaptations peuvent être apportées par la Fédération Addiction.

Lors des formations, deux questionnaires sont également à remplir par les stagiaires (professionnel·les de la prévention et équipes éducatives). L'un au début de la formation et l'autre à la fin. Le premier questionnaire concerne le profil des stagiaires, leurs attentes, leurs acquis antérieurs et leur niveau de motivation. Le questionnaire final recueille le niveau de satisfaction des stagiaires par rapport à la formation, leur sentiment d'auto-efficacité et leur motivation en fin de formation.

Enfin, les réunions de supervision peuvent également être un lieu de rappel du référentiel qualité. Si un·e développeur·euse constate lors de ces réunions qu'un·e animateur·rice s'éloigne du référentiel il·elle lui apporte des conseils permettant de s'en rapprocher au maximum.

Il est également important de formaliser ce référentiel qualité. C'est ce que la Fédération Addiction a réalisé en créant un guide d'implantation recensant toutes les étapes et éléments nécessaires pour une bonne implantation du programme.

1.3 De l'expérimentation au déploiement national

1.3.1 Le lancement de l'expérimentation

Une fois que le comité de pilotage national s'est réuni et que la structuration du projet et des rôles de chaque personne impliquée a été définie il a fallu organiser l'expérimentation d'Unplugged. Pour cela la Fédération Addiction a diffusé un appel à volontariat via son site internet, sa newsletter et ses contacts afin de repérer les structures de prévention volontaires pour expérimenter le programme. Suite à cela 40 candidatures ont été reçues. Le choix des structures a été réalisé par le comité de pilotage national en veillant à choisir une diversité de structures (urbaines/rurales, de différentes tailles, addiction, prévention...). Leur choix s'est notamment porté sur des structures de mêmes régions afin de créer des dynamiques régionales mais dans des contextes hétérogènes. 6 structures de la Bourgogne Franche Comté et 5 de l'Île de France ont été sélectionnées pour participer à l'expérimentation sur l'année scolaire 2019-2020.

En parallèle, d'autres régions ont fait appel à la Fédération Addiction pour implanter Unplugged. C'est notamment le cas de la Nouvelle-Aquitaine où la démarche a été impulsée par

l'ARS, de l'Occitanie où la dynamique a été lancée par les acteurs de terrain en lien avec les établissements de proximité et de la Martinique, où le projet s'est lancé suite à un séminaire sur l'intervention précoce organisé par la Fédération Addiction en 2018, avec l'impulsion de l'académie de Martinique, de l'ARS et de la MILDECA (Spaak, M. 2021).

Pendant ce temps les structures historiques continuaient d'animer Unplugged sur leurs territoires, de nombreux échanges ont donc été réalisés pour harmoniser les pratiques.

L'année 2019 a aussi été source de mobilisation de nouvelles régions et de nouvelles structures. La Fédération Addiction a été contactée pour accompagner l'implantation d'Unplugged en Bretagne, Hauts-de-France, Grand-Est, PACA, Normandie, Auvergne-Rhône-Alpes, et Guadeloupe pour l'année 2020-2021. Néanmoins, l'année 2020 fut perturbée par la crise sanitaire de la COVID-19. Les interventions ont été mises en pause et, de ce fait, dans certains cas l'ensemble des séances n'ont pas pu être délivrées. Des adaptations ont aussi été réalisées comme le report de toutes les formations prévues entre mars et juin 2020, le report de la journée Unplugged, l'arrêt des séances dans les collèges, le renforcement des supervisions auprès des équipes de prévention afin de proposer un soutien à distance et de maintenir la motivation pour la rentrée 2020-2021, la révision des objectifs prévus pour l'année 2019-2020 mais aussi 2020-2021 et l'organisation d'un séminaire de formateurs en juillet 2020 pour augmenter la capacité du « pool » de formateur-rices en prévision de la surcharge de travail prévue à la rentrée 2020-2021 (Spaak, M. 2021).

La rentrée 2020 a été marquée par un nombre très important de formations à réaliser (environ 25 contre 8 l'année précédente) et par l'incertitude du contexte sanitaire. Des formations en ligne ont donc été réalisées cependant ce format engendre une perte de qualité, il restera donc exceptionnel. L'incertitude du contexte a rendu plus difficile la remobilisation des établissements scolaires et la sollicitation de nouveaux collèges. Ce problème s'est plutôt posé dans les nouvelles régions où des adaptations ont pu être proposées, comme le report du lancement à l'année scolaire de 2021-2022, alors que dans les régions déjà lancées les partenaires engagés ont globalement souhaité poursuivre la dynamique (Spaak, M. 2021).

1.3.2 Le déploiement à grande échelle

Le projet initialement soutenu par l'INCa portait sur une expérimentation dans 2 régions et la création d'un guide d'implantation, qui servirait à penser la poursuite du projet et la mobilisation d'éventuelles nouvelles régions, entre 2018 et 2020. Cependant, le rythme réel a été différent

puisque de nombreux acteurs se sont intéressés au programme. Les opportunités de financement via le Fonds Tabac 2018 et le Fonds Addictions 2019 ayant aussi accéléré les demandes de mise en place de programmes ayant fait la preuve de leur efficacité, notamment du côté des ARS avec un appui régional de ce type d'initiatives. La phase d'essaimage d'Unplugged a donc démarré parallèlement à la phase d'expérimentation (Spaak, M. 2021).

Le rôle de la plateforme d'appui de la Fédération Addiction dans ce déploiement est d'effectuer la coordination nationale et régionale autour du programme Unplugged.

Pour cela, elle a pour missions à l'échelle nationale de constituer le COPIL national, d'élaborer le référentiel qualité, de communiquer autour du référentiel qualité et d'assurer sa déclinaison sur le terrain, de suivre le déploiement du programme, de soutenir les professionnel·les, de faciliter certaines démarches nationales régionales voire locales, d'assurer l'animation du réseau national Unplugged, d'élaborer un protocole d'évaluation et recueillir les données et de chercher des financements afin d'assurer les frais relatifs à la coordination et l'animation nationale ainsi qu'à l'évaluation du programme.

Elle a également des missions à l'échelle régionale qui sont d'organiser les réunions des COPIL régionaux, d'organiser les formations, de suivre le déploiement en région et soutenir les professionnel·les, d'assurer le lien avec le niveau national, d'assurer l'animation du réseau régional, de transmettre des informations de manière globalisée aux académies, de contribuer au suivi de l'évaluation et à la collecte des données en lien avec le protocole national et de rechercher des financements relatifs à la coordination et à l'animation du programme (Spaak, M. 2021).

Dans sa phase de déploiement le programme Unplugged fait face à différents enjeux. Il s'agit dans un premier temps de réussir à garantir la montée en autonomie que ce soit des professionnel·les de la prévention dans la maîtrise des séances et l'aisance dans l'animation, des équipes éducatives dans la co-animation dégressive, dans la formation de nouveaux·elles formateur·rices pour pouvoir organiser des formations régionales, ou dans la coordination.

Structurer un modèle économique pour le déploiement est également un enjeu primordial. La Fédération Addiction travaille actuellement à construire ce modèle. De plus, obtenir des financements pluriannuels pour l'évaluation, l'animation et la coordination nationale, et l'intervention et la coordination régionale serait moins complexe et chronophage que de répondre à des appels à projets annuels.

Maintenir et renforcer le référentiel qualité est essentiel pour une implantation d'Unplugged fidèle aux éléments évalués par Santé publique France. Un des enjeux sera donc de

veiller à son maintien au fil du déploiement et de l'intégration de nouveaux acteurs, ainsi que de poursuivre l'évaluation.

Il faudra également maintenir l'animation nationale qui permet d'informer les acteurs sur les avancées du projet, d'élaborer et actualiser les outils ou encore d'organiser des événements. Tout cela permet de faire vivre la communauté de pratiques et d'enrichir le référentiel qualité des apports du terrain tout en restant rigoureux sur les conditions de son efficacité. Cette animation nationale permet également de travailler sur l'écosystème d'acteurs qui est un facteur important pour maintenir la qualité du programme.

1.3.3 Les freins perçus au niveau national

Lors de son arrivée en France et de son déploiement, le programme Unplugged a dû faire face à plusieurs difficultés.

Tout d'abord, un programme de douze séances d'une heure n'est pas toujours facile à faire accepter. En effet, certain-es professionnel·les de l'Éducation Nationale, de la prévention ou d'institutions tentent de négocier le nombre de séances à la baisse car il est perçu comme trop long et donc trop lourd à porter. Or, dans l'optique de maintenir le référentiel qualité il n'est aucunement possible de diminuer ce nombre de séances. En effet, l'évaluation rapporte qu'en dessous de 10 séances⁸ le programme perd en efficacité. Bien-sûr en contexte de crise sanitaire où les collèges ont dû être fermés cela a été adapté mais l'objectif reste de réaliser au minimum les douze séances et si possible d'ajouter celle sur les écrans, ainsi qu'un à trois ateliers avec les parents.

Aussi, il est parfois difficile de bien identifier les complémentarités d'acteurs et le rôle de chacun. En effet, même si le fonctionnement se veut homogène sur tout le territoire, notamment via la coordination proposée par la Fédération Addiction, il existe quelques disparités régionales qui peuvent réduire la lisibilité. Par exemple dans certaines régions l'accompagnement et les formations ne sont pas dispensées via la Fédération Addiction mais directement par une structure de prévention de la région. C'est le cas de la région Centre-Val-de-Loire où jusqu'à présent les professionnel·les de l'Éducation Nationale étaient directement formé·es par l'APLEAT-ACEP,

⁸ Donnée issue de la présentation transmise par Monsieur Jean-Michel Lecrique (Chargé d'expertise scientifique en santé publique à la Direction de la prévention - promotion de la santé (DPPS) à Santé publique France) lors du webinaire Unplugged.

structure de prévention faisant partie des structures historiques ayant initié le programme Unplugged en France.

Enfin, le financement reste également une des difficultés majeure du déploiement. Afin de pouvoir déployer Unplugged à l'échelle nationale il est indispensable de pouvoir bénéficier de financements pour les acteurs de terrain, pour la coordination régionale, pour la coordination nationale ainsi que pour l'évaluation. Or, c'est un parcours très complexe puisque ce ne sont pas toujours les mêmes financeurs (ex : MILDECA, Fonds Addictions 2019, Fonds Tabac 2018...) et que les calendriers ne sont pas forcément les mêmes d'un financeur à l'autre et ne sont pas transposables au calendrier scolaire.

De même, l'un des enjeux actuel est d'effectuer un passage à l'échelle, de sortir de l'expérimentation pour toucher un nombre important de classes et de collèges. Cela nécessite de rendre autonomes les acteurs pour les formations notamment en renforçant le « pool » de formateur·rices, de construire des réponses communes au niveau des régions et des départements afin d'éviter des effets de concurrence, de créer des dynamiques collectives mais aussi d'obtenir un vrai plan de financement sur le long terme, un financement sur plusieurs années permettant d'avoir une visibilité.

1.4 La mobilisation des acteurs dans le cadre de l'expérimentation d'Unplugged

Afin de pouvoir porter nationalement le projet, la Fédération Addiction avait besoin d'impulser une dynamique nationale réunissant divers acteurs institutionnels. Comme le rappelle Cécile You, Roselyne Joanny, Christine Ferron et Eric Breton dans leur ouvrage *Intervenir localement en promotion de la santé*, lorsque le « problème » source de la mobilisation, ici le programme Unplugged, est trop complexe pour être résolu par une seule institution, il est nécessaire de « *faire appel à des acteurs porteurs de compétences et savoirs divers et/ou issus de secteurs différents* ». Il s'agit là de l'intersectorialité c'est-à-dire une « *action conjointe entre des acteurs relevant de deux ou plusieurs secteurs d'action publique* » (You, C. et al 2017).

Ces partenariats institutionnels axés autour d'une même population, dans notre cas les collégiens, font partie de la stratégie de réduction des inégalités de santé puisque l'approche pluridisciplinaire permet le décroisement professionnel et ainsi la participation d'acteurs ressources impliqués dans des secteurs différents (You, C. et al 2017). Ces acteurs ressources ont

« pour vocation d'apporter une contribution et un soutien sur un volet, un élément ou un moment clé du projet » (Jomier, C., Wilhelm, C., & Vandoorne, C. 2017). De plus, ce sont ces « espaces d'action publique mêlant des acteurs aux logiques territoriales, aux intérêts, aux pratiques et aux représentations différentes » qui permettent « d'appréhender la transversalité croissante de l'action publique contemporaine » (Hassenteufel, P. 2011).

Dans la dynamique Unplugged ces échanges institutionnels et intersectoriels se font notamment au sein des comités de pilotage (COPIL) nationaux et régionaux. Les COPIL régionaux peuvent également donner lieu à des échanges institutionnels et intersectoriels de niveau départemental en raison des différents acteurs conviés.

1.4.1 La mobilisation des institutions à l'échelle nationale

Un des gros enjeux pour pouvoir effectuer un passage à l'échelle et diffuser largement un programme de prévention est de mobiliser les acteurs au niveau national. Il est indispensable de pouvoir créer une impulsion institutionnelle au niveau national puisque celle-ci sera un facteur facilitant pour pouvoir mobiliser le niveau régional. En effet le rôle premier de l'échelon national est de concevoir et piloter l'offre de soins et plus largement la politique de santé. Puis, cette politique est déclinée par l'échelon régional pour mettre en œuvre et territorialiser les objectifs nationaux de santé (Rayssiguier, Y. R., & Huteau, G. 2018).

Une fois mobilisée l'institution va donc appuyer le programme ce qui facilite la mobilisation des acteurs régionaux puisque cette validation par l'institution supérieure est sécurisante. Ce n'est plus un choix isolé de leur part mais un appui de l'institution supérieure qui adhère au programme. Cependant il faut veiller à ce que la « distance » entre le niveau national, où la décision a été prise, et le niveau régional, où elle va être mise en œuvre, ne soit pas trop importante puisque plus cette distance sera importante et plus les niveaux d'exécution seront nombreux et imbriqués, plus la mise en œuvre de la décision sera difficile (Hassenteufel, P. 2011).

Par exemple, dans le cas du programme Unplugged il était très important de mobiliser la DGESCO puisqu'une fois mobilisée cette institution a effectué tout un travail de sensibilisation, d'information auprès des rectorats pour rendre le programme Unplugged visible parmi leur panel de programmes disponibles. Unplugged étant reconnu et recommandé par la DGESCO il a ensuite été plus facile de mobiliser les rectorats. Leur appui était donc indispensable pour effectuer un passage à l'échelle.

Il en est de même pour la DGS et la MILDECA. En participant au cadrage du programme et en affirmant qu'elles le soutiennent, que l'on peut s'appuyer dessus et qu'elles reconnaissent son intérêt, ces institutions ont facilité la mobilisation des ARS et des MILDECA en région. Les ARS étant « *largement soumises dans leur fonctionnement aux injonctions du cabinet du Ministre et des administrations centrales* » (Rolland, C., & Pierru, F. 2013), avoir l'appui de la DGS a donc un impact sur leur mobilisation.

La mobilisation des acteurs nationaux était donc indispensable pour pouvoir impulser une déclinaison au niveau régional. Pour cela différents acteurs ont été mobilisés. Tout d'abord, il y a la Direction générale de la santé (DGS) notamment les bureaux addictions et santé mentale puisque ce sont les thématiques en lien avec le programme et touchant les jeunes. La MILDECA a également été mobilisée pour sa vision interministérielle des conduites addictives. La DGESCO a elle aussi été sollicitée. Puisque le programme se déroule dans les collèges il était indispensable de cibler l'Éducation Nationale. Santé publique France est quant à elle mobilisée pour son rôle de garant scientifique ainsi que pour évaluer le programme. Enfin, l'INCa est lui mobilisé car la prévention des conduites addictives faisait partie du plan cancer 2014-2019 et fait partie de la stratégie décennale de lutte contre les cancers 2021-2030. De plus, il a un rôle de financeur via un appel à projet lancé en 2018 pour l'expérimentation d'Unplugged dans le cadre de ses missions de recherche-action.

L'enjeu était donc de réussir à mobiliser toutes ces institutions individuellement puis collectivement afin de créer le comité de pilotage national. Celui-ci est donc composé de l'ensemble des acteurs mentionné précédemment ainsi que des structures ayant historiquement initié le programme Unplugged en France (cf 1.2.1), du laboratoire impliqué pour le suivi de l'évaluation (CLIPSYD Université Paris-Nanterre) et de la Fédération Addiction. Le COPIL national a pour missions de définir le cadre et valider les objectifs du projet. C'est un lieu d'échange intersectoriel où la complémentarité des acteurs permet le décroisement.

Suite à la phase d'expérimentation le COPIL national est devenu le comité de suivi puisqu'il reste important d'organiser des points d'étape réguliers pour maintenir la mobilisation sur la durée (You, C. et al 2017).

1.4.2 La mobilisation des institutions à l'échelle régionale

Comme expliqué précédemment le niveau national va créer la politique nationale, donner les grands objectifs, ce vers quoi on veut tendre, puis le niveau régional va se saisir, ou non, de cette stratégie et la décliner opérationnellement au niveau des territoires mais aussi l'articuler avec les autres dynamiques du territoire en question. Comme le souligne Vincent Dubois cité par Hassenteufel « *on peut faire l'hypothèse que les politiques publiques contemporaines laissent dans de nombreux cas une responsabilité croissante aux échelons subalternes pour apprécier les conditions et modalités de leur mise en œuvre* » (Hassenteufel, P. 2011).

Au niveau régional il a donc été important de mobiliser les rectorats puisque le programme se déroule dans les établissements scolaires. Le rectorat possède une vision globale des territoires dont il a la charge. Ainsi, il peut identifier les besoins sur ces territoires et les programmes qui y sont déjà développés. Il a donc pour rôle de coordonner l'ensemble des dynamiques sur un territoire. Il a aussi pour mission de communiquer sur le programme auprès des établissements, de les mobiliser et de participer à l'organisation des formations. Parallèlement un travail au niveau académique est également à réaliser puisque l'opérationnalité se situe souvent à cet échelon. Avoir le soutien de ces deux institutions est essentiel puisqu'il facilite la mobilisation des établissements scolaires.

Il a également fallu mobiliser les ARS. Elles ont pour rôle d'identifier les besoins observés sur les territoires et d'articuler une réponse cohérente en fonction de ces besoins. Ainsi, elles peuvent proposer Unplugged sur des territoires stratégiques. Aussi, elles connaissent les acteurs locaux qui vont pouvoir animer le programme. Et enfin, elles ont un rôle de financeur.

Pour finir, les MILDECA en région diffusent la stratégie nationale de la MILDECA en matière de conduites addictives sur les territoires.

En complément du COPIL national ont donc été créés des COPIL régionaux. Ils sont constitués d'une personne représentant l'ARS, une personne représentant chaque académie concernée, une personne de la direction et un animateur de chaque structure développant le programme, une personne représentant la plateforme d'appui de la Fédération Addiction, une personne représentant la MILDECA et enfin tout autre acteur ou financeur impliqué. Le COPIL régional a pour objectif de contribuer au bon lancement du programme en assurant la concertation des différents acteurs. La sélection des territoires et établissements scolaires se fait en lien avec les acteurs de terrain, l'ARS, et les représentant-es du rectorat, elle peut donc avoir lieu lors des COPIL

régionaux. Ainsi, le COPIL régional coordonne les réponses à l'échelle de la région ce qui permet à la fois d'éviter la concurrence entre structures et de mutualiser divers éléments comme par exemple les formations.

1.4.3 La mobilisation à l'échelle locale

« *La mobilisation et l'implication d'acteurs locaux est un ingrédient indispensable d'une intervention en promotion de la santé.* » (You, C. et al 2017). Effectivement mobiliser l'échelon local permet de montrer que le programme répond à une demande, à un besoin. Sans cela, l'initiative peut paraître trop descendante, hors sol. De plus, les acteurs locaux ont une fine connaissance du territoire, des besoins, des autres acteurs à leur échelle et ils permettent la mise en œuvre concrète de l'action. En cela, pour Hassenteufel ce sont les « *interactions entre les acteurs « du bas » qui conditionnent la concrétisation d'une politique publique* » (Hassenteufel, P. 2011). Cependant, pour qu'une action soit réalisable à l'échelon local elle a besoin d'être soutenue par l'échelon régional et national.

Au niveau local l'enjeu était de mobiliser des professionnel·les de la prévention et des équipes éducatives pour animer le programme dans les classes.⁹ Il fallait donc bien outiller les professionnel·les de la prévention pour qu'eux puissent, par la suite, mobiliser les établissements scolaires avec qui ils ont l'habitude de travailler.

Le niveau régional était intéressant dans le cadre de l'expérimentation puisqu'il permettait de montrer que cela était réalisable, de structurer le projet et de créer des dynamiques collectives. Néanmoins, pour un déploiement à grande échelle il était indispensable de travailler parallèlement avec tous les niveaux. L'échelon national pour impulser une dynamique, donner un cadre, des grandes lignes, des recommandations permettant de diffuser largement. L'échelon régional pour décliner cette stratégie sur les territoires, pour identifier les besoins et mobiliser les acteurs de terrain et enfin, l'échelon local pour mettre en œuvre le programme dans les établissements. Madame Jabot et Monsieur Demeulemeester expliquaient en 2005 que « *Tant l'échelon national vis-à-vis des régions que l'échelon régional vis-à-vis des territoires ont toute légitimité – voire le devoir – de construire le cadre de référence pour créer de la cohérence, des repères et supporter le niveau infra dans la conduite des interventions.* » et que « *des équilibres sont à composer entre*

⁹ Leur rôle sera plus amplement expliqué dans la partie 2.1.1

déclinaison des orientations nationales et prise en compte des spécificités locales » (Jabot, F., & Demeulemeester, R. 2005). C'est donc la mobilisation simultanée des échelons nationaux, régionaux et locaux, qui sont complémentaires, qui va permettre le bon déploiement d'un programme.

Enfin, nous pouvons en conclure que le programme Unplugged est, d'une part, issu d'une mobilisation top-down mettant l'accent sur « l'articulation verticale entre les différents niveaux à partir de l'impact du niveau supérieur sur le niveau inférieur » (Hassenteufel, P. 2011) et d'autre part d'une mobilisation bottom-up des acteurs de terrain souhaitant répondre à un besoin et s'appuyer sur un programme probant. Les acteurs de terrain sont, selon Hassenteufel, « les acteurs majeurs des politiques publiques du fait de leur rôle central dans leur concrétisation » (Hassenteufel, P. 2011). Toujours selon cet auteur, il ne faut pas opposer ces deux approches « qui sont probablement plus complémentaires qu'opposées, leur usage dépendant notamment du type de politique publique et de l'existence ou non d'un programme spécifique analysable isolément » (Hassenteufel, P. 2011).

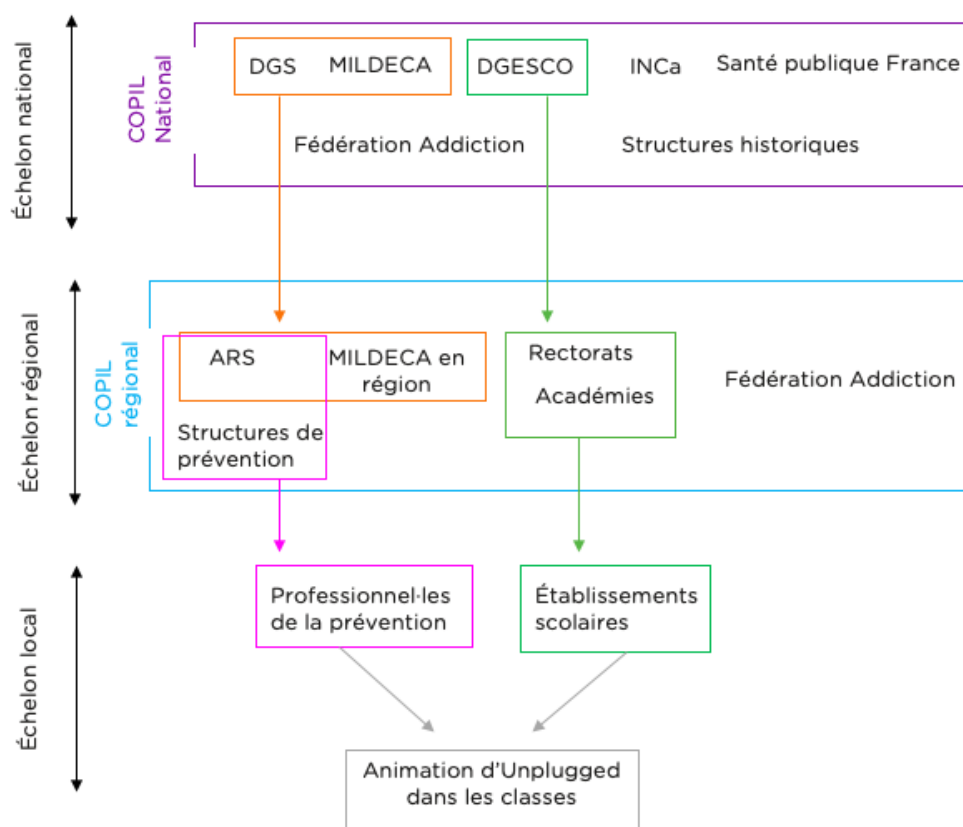


Figure 1 - Schéma représentant l'influence de mobilisation entre les institutions des différents échelons

Les flèches représentent l'impact de l'acteur supra sur l'acteur infra. Par exemple, la mobilisation de la DGS et de la MILDECA a un impact sur la mobilisation des ARS et MILDECA en région.

2 La mobilisation des acteurs de terrain.

Les acteurs institutionnels nationaux et régionaux ayant impulsé et soutenu la dynamique Unplugged, il s'agit à présent d'étudier comment cela se décline de manière opérationnelle dans les collèges. Pour cela, nous avons interrogé différents acteurs mobilisés dans l'implantation d'Unplugged sur un établissement scolaire afin de savoir qui a initié le déploiement du programme dans cet établissement, quels sont les freins et facteurs favorables à l'implantation, quel est l'impact sur les élèves et les enseignant-es et, enfin, quels sont les enjeux futurs de ce déploiement. Tout cela a pour but d'identifier le rôle de chacun dans l'implantation.

Puis, nous nous intéresserons au rôle pivot des formateur-rices qui doivent à la fois être eux-mêmes mobilisé-es pour animer leurs séances et formations tout en mobilisant à leur tour les professionnel-les de la prévention et de l'Éducation Nationale qu'ils-elles forment. Nous souhaitons ici comprendre quels facteurs les mobilisent actuellement et permettront de les garder mobilisé-es dans le temps ou au contraire quels facteurs considèrent-ils-elles comme démobilisant.

Ainsi, nous pourrions déterminer comment mobiliser et maintenir mobilisés les acteurs de terrain dans le déploiement d'un programme de prévention comme Unplugged.

2.1 Exemple du déploiement dans un collège

Le collège interrogé est un collège général et public de l'Île de France accueillant plus de 600 élèves et déployant Unplugged depuis 2 ans sur l'ensemble des classes du niveau de sixième.

2.1.1 L'implantation d'Unplugged dans ce collège

Pour ce collège le déploiement d'Unplugged s'est fait à l'initiative de la professionnelle de la prévention. En effet, celle-ci constatait que « *je rencontrais les gens souvent assez tard dans leur parcours, je me disais "c'est dommage si on avait fait de la prev ils auraient peut-être eu plus tendance à venir plus tôt"* ». Elle s'est donc lancée dans des recherches sur les programmes probants travaillant le développement des CPS et c'est à ce moment-là qu'elle a découvert Unplugged. Puis, environ 6 mois plus tard, elle voit passer un appel à candidatures de la Fédération Addiction qui était à la recherche de personnes volontaires pour expérimenter Unplugged. Elle répond à cet appel à candidatures et est sélectionnée.

Elle réalise alors les trois jours de formation indispensables pour pouvoir animer Unplugged. Lors de cette formation on lui explique qu'elle peut soit proposer le programme à un collège avec qui elle travaille déjà soit se voir attribuer un collège. Elle choisit la première option. Elle contacte alors l'espace jeunesse et famille de la municipalité qui en parle avec la principale adjointe de l'établissement scolaire lors du comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté (CESC). Intéressée par le programme, la principale adjointe accepte que la professionnelle de la prévention vienne le présenter aux enseignant-es. Une initiation, où ils ont pu tester différentes activités des séances, leur a donc été proposée et l'ensemble des professeur-es principaux-ales de sixième ont accepté de s'impliquer. Ces dernier-ières avaient déjà été sensibilisé-es aux CPS par des formations effectuées auparavant. En effet, pour l'enseignante cela « *fait quelques années maintenant que je suis très intéressée par le fait non seulement d'enseigner, mais aussi d'apporter une plus-value aux élèves notamment au niveau des compétences psycho sociales.* », elle était également impliquée dans un comité de sensibilisation contre les discriminations. La principale adjointe considère donc qu'Unplugged leur « *permettait d'approfondir les actions de prévention qu'on mène déjà au collège* ». Dans cet établissement le programme s'adresse à l'ensemble du niveau 6^{ème}, soit 6 classes.

Le rectorat a lui été sollicité en 2019 pour étendre l'expérimentation aux établissements de l'académie concernée. Cette proposition correspondait aux priorités éducatives qu'ils avaient fixées et aux autres projets qu'ils mettaient en place. En effet, le rectorat proposait déjà des formations sur les CPS dans le cadre du parcours éducatif de santé. Il leur a donc semblé pertinent de proposer le programme Unplugged à l'ensemble des équipes qui avait déjà une démarche proactive en éducation à la santé et en démarche projet. L'infirmière conseillère technique du rectorat explique que l'idée était de créer une interaction entre des enseignant-es motivé-es pour travailler sur la promotion de la santé et le rectorat qui avait un projet intéressant et probant à leur proposer.

Pour mener à bien ce déploiement chacun joue un rôle différent mais tout aussi important.

La professionnelle de la prévention a pour rôle initial de co-animer les séances mais en réalité son rôle va au-delà. En effet, elle se rend dans le collège pour co-animer les séances, mais aussi pour les préparer en concertation avec ses co-animateur-rices, pour réaliser des bilans réguliers, elle prépare les outils et supports nécessaires à l'animation des séances mais elle a aussi un rôle important de soutien aux enseignant-es. Effectivement, comme elle l'explique, les professionnel-les de l'Education Nationale « *ne sont pas assez outillés pour faire face à la première année* » après 2 jours de formation. Elle leur apporte donc beaucoup de soutien et se rend disponible pour eux autant que possible.

L'enseignante co-anime également les séances et les prépare avec l'ensemble des professeur·es et la professionnelle de la prévention. Ayant une bonne connaissance de leurs classes les enseignant·es peuvent intervenir lors de la préparation des séances pour adapter légèrement le contenu. Ils peuvent par exemple réduire ou enlever une activité s'ils savent que l'ensemble de la séance ne sera pas réalisable en une heure. Ils sont également garants de la gestion de classe. Une compétence que la professionnelle de la prévention avoue ne pas maîtriser et être soulagée de pouvoir compter sur les enseignant·es. Enfin, l'enseignante interrogée se charge aussi de recueillir le ressenti et les avis des élèves vis-à-vis d'Unplugged afin de pouvoir réaliser un bilan annuel.

La principale adjointe de l'établissement à quant à elle pour rôle de donner aux enseignant·es les conditions matérielles nécessaires à l'implantation d'Unplugged. C'est-à-dire qu'elle adapte leurs emplois du temps, fixe un calendrier en début d'année avec l'ensemble des séances, temps de préparation et bilans prévus, réserve les salles, les inscrit à la formation, communique sur le programme... Cette année elle a souhaité leur laisser plus d'autonomie. Ainsi, ils-elles ont fixé seul·es le calendrier et lui ont ensuite communiqué les dates.

L'infirmière conseillère technique du rectorat joue un rôle de coordination au niveau académique et s'appuie ensuite sur les conseillères techniques départementales. Elle propose différentes formations aux enseignant·es et donne son soutien au déploiement d'actions de prévention.

Chacun a donc un rôle et des missions bien définies, que ce soit au niveau du collège, de la région ou de l'académie, pour mener à bien l'implantation de ce programme.

2.1.2 Les freins à l'implantation

Un des premiers freins soulevé par la professionnelle de la prévention est celui d'être seule à déployer Unplugged dans sa structure d'appartenance. En effet elle fait référence à une autre structure de prévention où 6 professionnel·les animent Unplugged et peuvent donc s'entraider, échanger sur leurs pratiques, se conseiller. A l'inverse, elle, déplore être « *un petit peu toute seule dans son coin* » et devoir se « *former toute seule* ». Elle se sent parfois dépourvue face à certaines situations ou face à un manque de compétences et d'outils et aimerait dans ces moments-là pouvoir échanger avec un·e collègue. Ainsi, elle souhaiterait qu'il y ait plus de temps d'échanges sur des problématiques précises, même si elle sait que les supervisions sont là pour ça ou qu'elle ne se sent pas gênée de contacter la Fédération Addiction ou le « pool » de formateur·rices. Malgré

cela, avoir un temps dédié où serait évoquée une seule problématique, comme le manque d'écoute entre jeunes, lui manque actuellement. L'importance d'être plusieurs professionnel·les d'une même structure impliqués dans Unplugged est également un élément soulevé dans le questionnaire (cf 2.2.2). La Fédération Addiction ayant connaissance de cette limite recommande toujours aux personnes souhaitant se lancer d'être au moins deux.

Le turn over est également un problème qui revient dans l'ensemble des entretiens. Il concerne aussi bien les professionnel·les de la prévention, que les enseignant·es ou les directions d'établissement scolaire.

Concernant les professionnel·les de la prévention la personne interrogée constate que dans sa région il y a un fort taux de turn over puisque tous les professionnel·les ayant été formés·es en même temps qu'elle ont arrêté de déployer Unplugged, hormis deux développeur·euses historiques. Or cela ne fait que deux ans qu'elle a suivi la formation. Cela peut être démobilisant de ne pas réussir à se construire un réseau à l'échelon régional, de ne pas trouver des acteurs ressources et repères à proximité.

Au niveau des enseignant·es un haut taux de turn over est également constaté dans l'académie mais il est plus ou moins prononcé selon les zones géographiques. Il est vrai qu'un turn over important au niveau des enseignant·es peut mettre à mal le projet. L'infirmière conseillère technique du rectorat explique que *« si une grosse partie de l'équipe s'en va et que la mémoire du projet s'en va ça va être compliqué de le pérenniser »*. En effet, si l'ensemble des enseignant·es formés·es s'en vont ou que seulement quelques-un·es restent, dans la durée il peut-être démobilisant pour ceux qui restent de changer constamment d'équipe ou alors difficile de remobiliser une équipe entière. Pour contrer ce phénomène l'établissement scolaire interrogé a fait le choix de former plus d'enseignant·es que nécessaire afin de pouvoir former des binômes. Ainsi, une quinzaine de professionnel·les de l'Éducation Nationale ont été formés·es pour animer le programme dans 6 classes. De ce fait si des enseignants quittent le dispositif celui-ci n'est pas mis en péril. Cela permet également de favoriser l'autonomisation des professionnel·es de l'Éducation Nationale qui pourront tout de même s'appuyer sur un·e autre enseignant·e.

Enfin, un changement de chef·fe d'établissement peut également fortement impacter l'implantation d'Unplugged. L'infirmière conseillère technique du rectorat relatait : *« moi j'ai vu ça sur certains programmes, des programmes super bien qui fonctionnaient depuis plusieurs années, qui étaient financés, avec une vraie démarche de projet, une vraie démarche d'évaluation, le chef d'établissement change on peut tomber sur un qui dit « Avant moi, c'était nul, je refais tout. » Et il raye d'un trait de plume le travail de plusieurs années. Ça ce n'est pas entendable. Ne serait-ce que*

pour les gens qui ont travaillé, pour les élèves ce n'est pas entendable. Et pourtant c'est possible. ».

Une pensée également partagée par la principale adjointe du collège. Cette dernière quitte ses fonctions en cette fin d'année scolaire pour être mutée sur un autre établissement à la rentrée prochaine. Elle espère que la personne qui lui succédera sera aussi impliquée qu'elle dans le programme. Qu'il·elle réalisera également la formation afin de bien connaître le programme et son contenu, une étape qu'elle juge indispensable pour pouvoir bien suivre le dispositif. C'est dans la perspective où son·sa successeur ne serait pas investi·e dans le programme qu'elle a souhaité autonomiser au maximum les enseignant·es dans l'organisation technique et matérielle des séances dès cette année afin que le programme puisse quand même se faire. De plus, le principal de cet établissement n'étant pas investi dans le programme, toute l'organisation repose sur la principale adjointe. L'enseignant·e explique que le chef d'établissement est nouveau et que le programme était déjà en place à son arrivé, il ne s'est donc pas investi dans celui-ci. Elle confie également que cela ne rendait « *pas simple la communication entre notre chef et nous* ». Le départ du seul membre de la direction investi dans Unplugged les plonge donc dans l'inconnu quant à la poursuite du programme. Pour contrer ces incertitudes, dues aux mutations par exemple, des conventions sont réalisées. Elles engagent les établissements scolaires et les structures de prévention à animer le programme pendant un certain nombre d'années. Ce contrat est donc sécurisant pour les deux parties puisque la durée de la convention leur permet de se projeter sur plusieurs années.

Les co-animatrices (professionnelle de la prévention et enseignante) évoquent toutes deux le temps conséquent à accorder au programme. Effectivement l'enseignante le qualifie même d' « *extrêmement chronophage* ».

La professionnelle de la prévention avoue travailler sur Unplugged même en dehors de son temps de travail afin de pouvoir concilier ses consultations au sein de la CJC et l'animation du programme. Pour l'instant ce rythme lui convient mais elle ne sait pas combien de temps elle pourra le tenir. En effet étant très motivée et impliquée elle ne compte pas les heures qu'elle consacre à ce programme mais si un jour sa motivation baisse elle n'y consacrera sans doute plus autant de temps. De plus, elle souhaiterait pouvoir se consacrer uniquement aux programmes de prévention en demandant des fonds pour créer un poste dédié à cette démarche et ainsi déléguer ses consultations à un·e collègue. Son supérieur est d'accord avec cette proposition néanmoins c'est à elle seule d'effectuer toutes les démarches administratives ce qui, là encore, prend du temps.

Comme nous venons de l'expliquer, les professionnel·les de la prévention doivent régulièrement répondre à des appels à projets s'ils veulent voir financer leurs actions or cela est chronophage. Un constat partagé par l'infirmière conseillère technique du rectorat qui revenait sur le fait que l'ARS finance la Fédération Addiction pour réaliser les formations auprès des professionnel·les de la prévention et des professionnel·les de l'Éducation Nationale mais qu'en revanche les professionnel·les de la prévention, eux, doivent être financés en répondant à des appels à projets. Néanmoins, selon elle, « *les appels à projets, ça prend du temps parfois pour qu'ils aient les réponses. Les financements sont en année civile, pas en année scolaire, donc il n'est pas rare qu'il y ait un décalage entre le moment où on souhaite mettre en place le début de ces interventions et le fait que le préventeur obtienne son financement* ». Un point de vue partagé par la professionnelle de la prévention qui revenait sur le fait que certain·es de ses collègues n'avaient pas pu commencer l'animation des séances car ils·elles n'avaient pas reçu leurs financements à temps.

Du côté des enseignant·es le financement est également un problème remonté régulièrement. En effet, leur investissement se fait sur la base du bénévolat. C'est-à-dire que les heures de préparation et d'animation des séances ne sont pas rémunérées. Certains établissements arrivent à débloquer des budgets pour financer cette participation mais ce n'est pas une généralité. Dans le collège étudié l'animation des séances se fait sur les heures de cours de l'enseignant·e afin d'être rémunérées en tant qu'heures d'enseignement mais ces dernier·ères se voient donc amputé·es de 12 heures de leur programme annuel. Un sacrifice qui n'est pas sans conséquence, comme l'expliquait l'enseignante, puisque sa classe se retrouve donc bien en retard dans le programme de sa matière. Ainsi, elle souhaiterait qu'au moins la moitié des heures supplémentaires soient rémunérées.

2.1.3 Les facteurs favorables à l'implantation

A l'inverse, plusieurs facteurs semblent favoriser l'implantation du programme Unplugged dans ce collège. Tout d'abord il semble aussi important pour la professionnelle de la prévention que pour l'enseignante qu'une relation amicale se crée entre les co-animateur·rices. La professionnelle de la prévention précise qu'elle ne se voit « *pas co-animer Unplugged si j'ai pas un lien un minimum étroit avec les profs* ». Pour l'enseignante, il est important de lier des relations amicales, de tisser des liens privilégiés puisque cela « *permet encore plus de travailler en confiance* ». Toutes deux accordent une grande importance au travail d'équipe qui, selon

l'enseignante, « *permet de se reposer sur les forces des autres* ». Pour cela ils se sont créé un groupe WhatsApp avec l'ensemble des enseignant·es et professionnel·les de la prévention animant le programme sur ce collège. Ainsi, ils peuvent échanger facilement et régulièrement. De plus, la professionnelle de la prévention interrogée a donné son numéro de téléphone à l'ensemble des enseignant·es et se rend très disponible pour eux. L'enseignante souligne également l'importance des relations créées pendant la formation où elle est heureuse d'avoir pu « *rencontrer les gens qui ont les mêmes valeurs éducatives que nous* ».

Pour l'enseignante il est également indispensable que les professionnel·les de l'Éducation Nationale soient volontaires pour que le programme fonctionne. Elle explique que lors de sa formation certain·es professionnel·les de l'Éducation Nationale ne savaient pas vraiment pourquoi ils-elles étaient là, qu'ils-elles n'avaient pas été concerté·es par leur direction. Elle déplore alors qu'ils-elles sont venu·es à la formation le premier jour mais pas le deuxième, ou que ceux·celles étant venu·es le deuxième jour n'étaient pas satisfait·es d'y être. À l'inverse elle estime que dans son établissement « *on a été associés à toutes les étapes donc on s'est sentis respectés. On s'est sentis libres de dire non* ». Le volontariat lui semble donc un facteur essentiel puisque c'est « *une fois qu'on est partant pour le projet [que] ça fonctionne* ».

Également, comme expliqué précédemment, l'implication de la direction de l'établissement scolaire peut avoir un impact non négligeable dans l'implantation d'Unplugged dans un collège.

Pour l'infirmière conseillère technique il y a trois facteurs essentiels à une bonne implantation du programme. Premièrement, « *il est important d'avoir des équipes qui ont déjà une sensibilité on va dire à l'éducation à la santé via le développement des compétences psychosociales* ». Elle explique qu'« *Un projet, vous pouvez le proposer, les gens peuvent dire oui, on peut entre guillemets bien le vendre mais la réalité fait que parfois ça ne prend pas* ». Elle donne plusieurs explications à cela comme par exemple que le·la chef·fe d'établissement n'est pas assez leader, que l'équipe au fil des mutations se voit réduite etc. Proposer un programme travaillant sur un domaine pour lequel les équipes éducatives ont déjà eu un attrait et ont souhaité d'elles-mêmes se former peut permettre une plus grande réussite dans le temps. Également, il est, selon elle, important que les équipes éducatives trouvent à y gagner c'est-à-dire que « *pour qu'un projet fonctionne il peut être aussi probant qu'il veut il faut que les enseignants aient trouvé un bénéfice dans leur exercice quotidien, sinon ça ne marche pas* ». Le contenu d'Unplugged est intéressant dans ce cadre-là puisqu'il aborde la prévention des conduites addictives et le développement des CPS donc « *c'est gagnant pour Unplugged entre guillemets* (du fait de la prévention des conduites addictives), *mais*

c'est aussi gagnant pour les enseignants parce qu'en travaillant sur les compétences psycho sociales ils ont aussi trouvé un avantage et des bénéfices dans l'exercice de leur travail au quotidien. Que ce soit dans la discipline qu'ils enseignent que dans les résultats de leurs élèves et aussi dans le climat de classe, le climat scolaire, donc là on est vraiment arrivés à un point d'équilibre intéressant ». Une fois ce bénéfice trouvé par les enseignant-es elle constate que « ça marche très bien ».

Enfin, ce qui est, pour elle, facilitateur d'une bonne implantation c'est le « réseautage » des acteurs. Elle estime que son implication s'est faite *« d'autant plus facilement que Fédération Addiction est une association que j'ai côtoyée au sein du comité régional tabac à l'ARS »*. Elle souligne que le « réseautage », comme elle l'appelle, *« fait partie des choses qui sont importantes quand on est à un niveau régional comme ça, ces partenariats, ces habitudes de travail qui se sont créées et la mise en réseau des acteurs est d'autant plus facilitée à ce moment-là »*.

La professionnelle de la prévention tenait aussi à faire ressortir le rôle important de la Fédération Addiction. Effectivement, elle explique que les actions de la Fédération comme les temps de rencontre, les échanges avec les autres professionnel·les de la prévention, le fait d'être formatrice etc impactent indirectement son implication dans l'animation des séances. Par exemple les échanges avec d'autres professionnel·les de la prévention, qu'elle considère comme enrichissants, lui permettent d'améliorer ses pratiques, de répondre à ses interrogations ce qui influe sur son travail au quotidien. De plus elle explique sentir que son *« implication (...) va jouer sur l'implication des profs »*, que plus elle est impliquée, motivée et disponible plus cela se transfère sur ses co-animateur·rices. Co-animer avec un·e professionnel·le de la prévention impliqué·e dans la dynamique de la Fédération Addiction et soucieux·se de s'améliorer continuellement pourrait donc également être un facteur favorisant l'implantation d'Unplugged.

2.1.4 L'impact sur les élèves et les enseignant-es

De nombreux bénéfices ont été observés chez les élèves de ce collège. La professionnelle de la prévention expliquait que les résultats semblent plus prononcés chez les élèves en difficultés que dans les classes plus studieuses. Dans la classe de l'enseignante interrogée les bénéfices sont apparus à partir de la séance 8 ou 9. Une bienveillance s'est installée, il y a plus d'écoute, ils sont plus calmes, se mélangent mieux, il n'y a plus d'élève isolé·e et ils-elles sont tous très heureux·ses de participer à ce programme. L'enseignante précise que les résultats sont peut-être meilleurs dans sa classe que dans celles de ses collègues puisqu'elle avait pris pour habitude d'effectuer des

rappels au début de chaque cours et de leur envoyer un récapitulatif de la séance via leur plateforme ENT. Ainsi, ses élèves ont très bien intégré les différentes notions étudiées.

L'enseignante relate également différents retours des élèves qu'elle a pu avoir en dehors des séances ou lorsqu'elle les a enregistré-es pour faire un bilan. Tous et toutes estiment avoir acquis de nouvelles compétences comme savoir dire non pour contrer l'influence des pairs ou briser la glace pour faire connaissance avec une nouvelle personne. Un bel exemple fait état de l'acquisition de ces compétences. L'enseignante explique qu'un jeune est venu la voir pour lui expliquer que grâce à la séance « savoir dire non » il a réussi à refuser la proposition que lui faisaient d'autres jeunes de son quartier de devenir guetteur dans leur réseau de deal. Grâce aux séances d'Unplugged il a réussi à prendre du recul face à la situation et à réfléchir en se disant que « finalement non peut-être que ce n'est si banal, qu'il n'y a pas tant que ça de jeunes qui le font » et donc à refuser. Une autre élève est venue lui témoigner que grâce aux séances d'Unplugged plusieurs de ses camarades ont arrêté de fumer. Des retours gratifiants pour l'enseignante qui précise que « *C'est pour ça qu'on fait ça en fait. Sauf qu'on ne le sait pas toujours parce que si je n'avais pas posé la question ils ne seraient pas forcément venus me le dire.* » et que quand elle est « *découragée (...), fatiguée (...) ce genre de choses ça panse toutes les plaies.* ». Elle trouve le programme chronophage mais que « *c'est un sacrifice intéressant pour eux* ».

Le bénéfice sur les enseignant-es est également notable. L'enseignante affirme qu'« *Unplugged nous a autant formé qu'il a formés les élèves* », qu'il y a « *énormément de notions qui sont aussi enrichissantes pour les adultes* ». La professionnelle de la prévention observe qu'animer Unplugged « *les ouvre à d'autres pratiques, d'autres façons de faire* ». Elle remarque qu'ils-elles réutilisent les outils ou qu'ils-elles valorisent plus leurs élèves. L'enseignante explique en effet réutiliser les outils de formation des groupes par exemple ou des activités énergisantes. Ainsi, l'enseignante se sent « *enrichie dans ce programme* » et évoque notamment la séance « savoir dire non » qui lui a été très bénéfique sur le plan personnel.

2.1.5 Les enjeux futurs du déploiement

Pour assurer un déploiement pérenne il semble important, pour la professionnelle de la prévention, de mieux intégrer les professionnel·les de l'Éducation Nationale. Qu'ils-elles soient plus intégré-es dans les échanges de pratiques, peut-être en leur proposant également des réunions de

supervision, des temps d'échanges entre professionnel·les de la prévention et professionnel·les de l'Éducation Nationale. Elle explique que si un·e enseignant·e est dans un établissement où Unplugged n'est pas un vrai projet d'établissement, qu'il n'y a pas une dynamique d'équipe, il·elle se retrouve de fait isolé·e puisqu'à l'heure actuelle il n'existe pas de lieu où peuvent se retrouver les enseignant·es. Elle appuie ses propos en disant « *Moi je le vois bien que du coup, s'ils sont trop isolés ça ne marche pas, donc j'essaye d'être là mais je n'ai pas la vision de la prof* ». Elle constate en effet qu'ils·elles n'ont pas forcément les mêmes besoins, les mêmes questions et qu'échanger entre professionnel·les de l'Éducation Nationale à un niveau plus large que l'établissement pourrait alors leur être bénéfique. Elle pense également que créer des temps d'échange entre professionnel·les de la prévention et professionnel·les de l'Éducation Nationale à un niveau régional ou national permettrait de soulever de nouveaux questionnements.

L'enseignante à quant à elle émis l'idée qu'Unplugged soit « *proposé à tous les professeurs ou tous les professionnels qui sont en contact avec des élèves au tout début de leur formation, quel que soit leur rôle auprès de l'élève (...) Ça devrait être automatique parce que ça nous permet vraiment de nous positionner autrement vis-à-vis des élèves.* ». Une proposition intéressante mais qui vient en contradiction avec l'importance du volontariat des professionnel·les de l'Éducation Nationale qui apparaît comme un facteur important pour la réussite de l'implantation d'Unplugged. Il serait peut-être plus pertinent de travailler le développement des CPS avec l'ensemble des professionnel·les amené·es à travailler auprès d'élèves plutôt que d'imposer Unplugged à des personnes non volontaires ou non sensibilisées aux CPS.

L'infirmière conseillère technique soulève également des enjeux de financement dans la pérennisation du programme « *Si on n'a plus les financements ARS, on fait comment ?* ». Pour elle, l'enjeu est « *de rendre ces programmes intégrés à nos fonctionnements* ». En effet, comme elle l'explique le programme Unplugged nécessite d'être accompagné sur le terrain, c'est là le rôle des professionnel·les de la prévention mais si l'ARS ne souhaite plus financer les appels à projets annuels qui rémunèrent ces professionnel·les qui pourra réaliser cet accompagnement en établissement ? Selon elle le rectorat ne pourrait pas assumer ce rôle car compter sur les infirmières conseillères techniques départementales serait insuffisant. Se pose alors la question « *Comment on peut faire pour généraliser cette façon de fonctionner, cette façon de faire de la prévention sans qu'on ait des financements exorbitants autant de l'ARS que d'autres ?* ». Obtenir des financements pérennes avec une visibilité sur plusieurs années est un enjeu crucial de la généralisation du déploiement.

Dans cette optique de pérenniser le déploiement l'infirmière conseillère technique du rectorat souhaiterait que les établissements formalisent leur démarche. Qu'ils prennent le temps de rédiger un document relatant leur organisation, ce qui fonctionne, leurs difficultés... afin que le projet se maintienne même si l'équipe change. Qu'il reste toujours une trace du parcours réalisé.

Dans ce collège est évoquée l'envie de réaliser des séances de rappels au cours des différentes années suivant la 6^{ème} afin que les notions apprises lors d'Unplugged soient bien acquises et maintenues tout au long du collège. Le projet n'est pas encore finalisé mais il serait par exemple question d'effectuer un rappel des séances à la rentrée de 5^{ème} en reprenant le livret afin de réactiver les connaissances et compétences acquises. Puis, 2 ans plus tard, en 3^{ème}, de construire un module d'une intervention, ou plusieurs, abordant de nouveau les CPS avant le passage au lycée.

Plus généralement, selon l'infirmière conseillère technique du rectorat « *il y a un vrai enjeu en France à faire rentrer l'éducation à la santé dans les programmes.* ». En effet, selon elle il faudrait que l'éducation à la santé devienne un enseignement obligatoire devant être abordé dans l'ensemble des classes. Ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Actuellement, elle considère que c'est au bon vouloir de chaque enseignant-e puisque c'est effectivement inscrit dans les textes que l'éducation à la santé doit être abordée, cependant il n'y a aucune vérification. De ce fait certain-es s'y investissent en animant des programmes, en faisant intervenir des professionnel·les extérieurs mais d'autres ne s'en saisissent pas du tout. Cela pose problème puisque des inégalités se créent entre les élèves bénéficiant de ces heures d'éducation à la santé et ceux n'en ayant pas du tout. Elle revient alors sur une expérience personnelle vécue lorsque sa fille était en quatrième. Lors de la réunion de rentrée la professeure de SVT avait précisé « *ne vous inquiétez pas on fera la reproduction mais il n'y aura pas d'éducation à la sexualité.* ». Des propos qu'elle avait trouvés aberrants. Il était pour elle impensable de travailler cette partie du programme scolaire sans y intégrer d'éducation à la sexualité.

Tous ces éléments nous permettent de mettre en lumière que la mobilisation de chaque acteur est indispensable à la bonne implantation du programme Unplugged dans un collège. En effet, l'infirmière conseillère technique du rectorat a pour missions initiales de proposer des formations aux équipes éducatives, de soutenir et proposer le programme Unplugged aux établissements et d'identifier les établissements à contacter (ce qui permet notamment d'éviter que certains soient trop mobilisés). Par ce biais elle peut à la fois proposer des formations abordant le développement des CPS aux enseignant-es et identifier les collèges intéressés par cette thématique

puis leur proposer de s'investir dans la démarche Unplugged. Ce rôle est essentiel puisque avoir des équipes éducatives préalablement sensibilisées aux CPS et ayant un socle commun de connaissances, est un facteur permettant une meilleure appropriation du programme et donc une meilleure implantation.

L'enseignante quant à elle, co-anime le programme et, grâce à cela, elle peut percevoir au fil des séances l'impact du programme sur le climat de classe et recueillir les témoignages et avis des élèves mais aussi constater l'impact sur les enseignant-es et leurs pratiques. Percevoir tous ces effets bénéfiques d'Unplugged et pouvoir en témoigner est indispensable au maintien du programme puisque si aucun changement, aucune évolution, n'était constaté il serait difficile pour les professionnel-les de la prévention de garder mobilisés les établissements actuels et d'en mobiliser de nouveaux.

La mobilisation de la professionnelle de la prévention est également indispensable à l'implantation du programme dans un collège. Effectivement au-delà d'animer le programme elle joue un rôle important de soutien aux enseignant-es. Ce soutien est essentiel pour la pérennité du programme puisque c'est en se sentant soutenus que les enseignant-es vont prendre confiance en eux-elles et réussir leur autonomisation progressive. Or, c'est grâce à cette autonomisation des équipes éducatives que se fera une bonne implantation dans le temps. De plus, comme elle le soulignait, plus elle va être mobilisée plus cela va impacter positivement la mobilisation des enseignant-es.

Enfin, la mobilisation de la direction de l'établissement, ici de la principale adjointe, ressort comme un élément clé pour une bonne implantation du programme. En effet, c'est grâce à toute l'organisation qu'elle met en place (aménagements de planning, calendrier annuel, inscriptions à la formation...), aux conditions matérielles qu'elle réunit (mise à disposition de salles) et au soutien qu'elle apporte aux équipes que l'animation des séances est possible.

Le tableau suivant recense les freins et enjeux évoqués précédemment afin de proposer des pistes de réflexion :

Acteurs	Freins/enjeux	Pistes de réflexion
Professionnelle de la prévention	Être la seule professionnelle de sa structure de prévention à animer le programme	- S'assurer qu'au moins deux professionnel-les par structure soient mobilisé-es lorsqu'ils-elles intègrent le programme. - Créer un moyen d'échange entre professionnel-les (boucle mail par petits groupes d'une dizaine de personnes ?) afin de favoriser des échanges plus réguliers. - Créer plus de temps d'échanges réguliers entre professionnel-les de la prévention sur des thématiques/problématiques précises. - Créer des « journées booster » permettant de remotiver les professionnel-les lors d'un temps de rencontre en présentiel.
	Turn over des professionnel-les de la prévention	- S'assurer qu'il y ait un-e autre professionnel-le formé-e pour animer le programme dans la structure afin de prendre le relai et maintenir l'animation des séances si une personne quitte ses fonctions.

		- Sonder les professionnel·les sur leur durée d'engagement lorsqu'ils-elles intègrent le programme. - Créer un réseau à l'échelle régionale qui pourrait être facteur de motivation et qui pourrait potentiellement prendre le relai si un·e animateur·rice n'est pas remplacé·e directement. - Mettre en place des conventions qui : - o engagent la structure à animer le programme pendant un certain nombre d'années. - o et conditionnent leur financement au respect des objectifs fixés par cette convention.
	Financement	- Négocier des financements donnant une visibilité sur plusieurs années au lieu des appels à projets annuels.
	Motivation via l'accompagnement de la Fédération	- Maintenir l'animation nationale en gardant un contact régulier avec les professionnel·les de la prévention. - Proposer davantage de groupes de travail et temps d'échanges. - Sonder régulièrement les professionnel·les de la prévention sur leurs attentes et besoins.
	Mieux intégrer les professionnel·les de l'Éducation Nationale	- Créer des réunions de supervision pour les professionnel·les de l'Éducation Nationale avec le soutien financier de la DGESCO. - Créer des réseaux/groupes d'équipes éducatives animant le programme à l'échelle académique ou régionale afin de faciliter les échanges réguliers et l'entraide.
Enseignante	Turn over des enseignant·es	- Former plus d'enseignant·es que nécessaire pour l'animation du programme au sein d'un même établissement. - Sonder les enseignant·es sur leur durée d'engagement lorsqu'ils-elles intègrent le programme. - Recenser au niveau national tous les enseignant·es formé·es à Unplugged et ayant été muté·es dans d'autres établissements afin d'accompagner la mise en œuvre du programme dans ces nouveaux collèges.
	Financement des heures supplémentaires	- Faire financer la participation des professionnel·les de l'Éducation Nationale par la DGESCO. - Financer les heures supplémentaires des enseignant·es via les heures « volantes ».
	Encourager les formations aux CPS	- Sensibiliser l'ensemble des professionnel·les intervenant auprès d'élèves aux CPS durant leur formation professionnelle et réitérer ces formations régulièrement tout au long de leur carrière.
	Inscrire le programme dans toute la durée du collège	- Créer des séances de rappels/séances complémentaires pouvant être effectuées en 5^{ème}, 4^{ème} et 3^{ème}.
Infirmière conseillère technique	Rendre obligatoire l'éducation à la santé	- Rendre obligatoire l'animation d'au moins un programme d'éducation à la santé dans chaque établissement scolaire. - Faire financer par la DGESCO/rectorats/académies la participation à ces programmes.
Principale adjointe	Turn over dans la direction de l'établissement	- Formaliser la démarche afin que le projet puisse être repris facilement par son·sa successeur/ que le programme Unplugged devienne un vrai projet d'établissement. - Autonomiser les enseignant·es dans l'organisation technique et matérielle du programme. - Former également la direction de l'établissement au programme afin de favoriser son investissement. - Effectuer des conventions engageant l'établissement à animer le programme pendant un certain nombre d'années.

Tableau 1- Pistes de réflexion issues des freins et leviers identifiés par les acteurs interrogés

2.2 La mobilisation des formateur·rices

La Fédération Addiction étant l'organisme qui coordonne le déploiement du programme Unplugged au niveau national comme dans les différentes régions, il lui faut s'appuyer sur des structures locales afin d'assurer l'animation des séances dans les établissements scolaires.

Pour cela elle peut compter sur la mobilisation de plus de 60 structures de prévention dans les différentes régions impliquées. 118 professionnel·les de la prévention sont ainsi formé·es pour déployer Unplugged. Parmi ces professionnel·les 28 ont fait le choix de devenir formateur·rices.

Les formateurs et formatrices sont des professionnel·les de la prévention qui déploient Unplugged depuis plus d'un an et qui ont participé à un séminaire de trois jours leur permettant d'acquérir ce statut. Les développeurs et développeuses historiques font également partie des formateur·rices.

Ce statut leur permet de délivrer des formations auprès des professionnel·les de l'Éducation Nationale et des professionnel·les de la prévention qui souhaitent se lancer dans l'animation du programme Unplugged.

La majorité des formateur·rices ayant répondu au questionnaire occupent leur poste depuis 4 ans (27.8%). (cf figure 2)

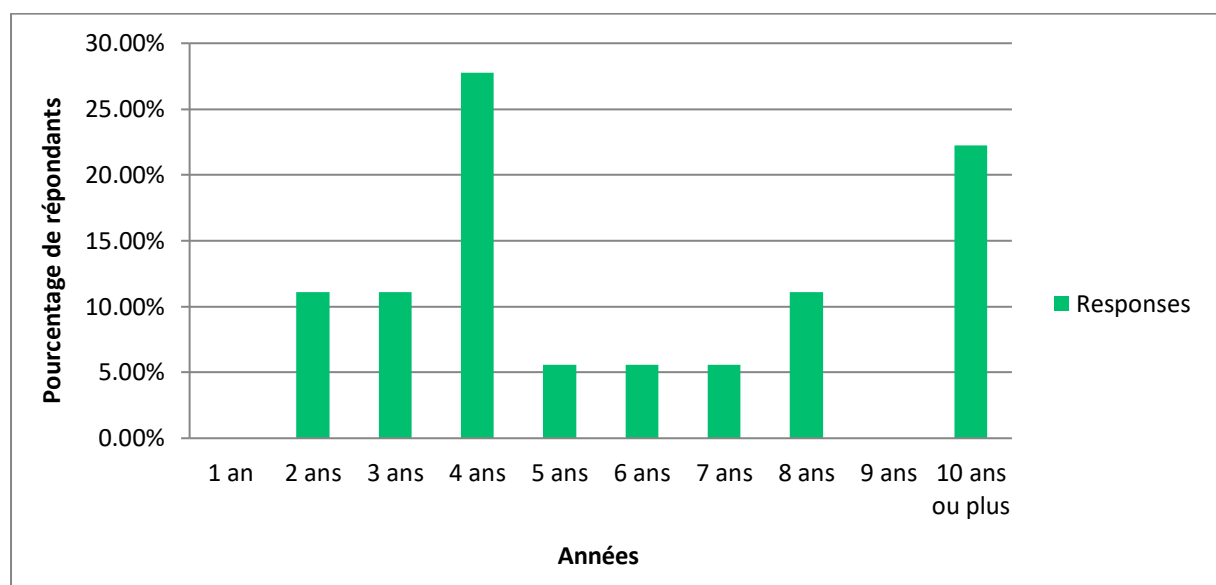


Figure 2 – Graphique en barres représentant le nombre d'années depuis lequel les formateur·rices occupent leur poste

La plupart des formateur·rices animent Unplugged depuis 2 ans (44.5%) (Cf figure 3). La moitié (50%) bénéficie du statut de formateur·rice depuis 3 ans ou plus tandis que 44.5% le sont depuis 1 an. En effet, en 2020 un séminaire a eu lieu afin de faire monter en compétences une trentaine de personnes et ainsi élargir le « pool » de formateur·rices. De même, cet été 11 professionnel·les vont pouvoir devenir formateur·rices.

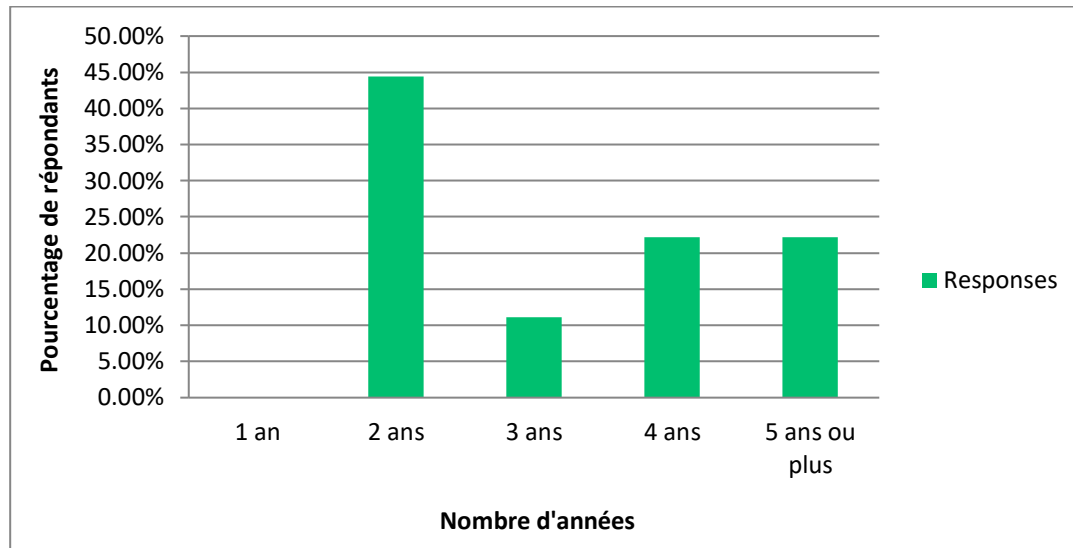


Figure 3 - Graphique en barres représentant le nombre d'années depuis lequel les formateur·rices animent Unplugged

Leurs motivations pour devenir formateur·rices sont principalement de monter en compétences (72.2%), et de participer au déploiement d'Unplugged (66.7%). D'autres personnes évoquent également l'envie de répandre les valeurs du programme, d'obtenir une rémunération complémentaire, d'avoir plus de liens avec d'autres professionnel·les de la prévention, ou encore d'être déjà mobilisé·es en tant que formateur·rice dans d'autres programmes ou domaines et d'aimer ce rôle.

2.2.1 Les formateur·rices sont-ils·elles actuellement mobilisé·es ?

Pour pouvoir comprendre comment maintenir mobilisé·es les formateur·rices dans le déploiement d'Unplugged il faut commencer par savoir s'ils évoluent actuellement dans un environnement mobilisant. Puis, s'ils peuvent être considérés comme mobilisé·es actuellement. Pour cela nous nous appuierons notamment sur les travaux de Tremblay & Simard et de Bichon.

A) Le climat organisationnel mobilisateur

Selon Tremblay et Simard la mobilisation étant induite par un ensemble de comportements discrétionnaires, l'environnement dans lequel évoluent les employé-es doit présenter certains critères permettant de faire émerger cette mobilisation. Cet environnement peut aussi être appelé le climat organisationnel mobilisateur. En effet, selon ces auteurs pour qu'une mobilisation soit réussie elle doit reposer sur sept états psychologiques. Cinq états sont considérés comme « *la contribution de l'employeur* » à savoir la confiance, le soutien, la justice, le pouvoir d'agir et la reconnaissance. Les deux derniers états eux sont considérés comme « *le paiement cognitif et affectif de la dette perçue par les salariés* » il s'agit de la motivation et de l'engagement émotionnel (Tremblay, M., & Simard, G. 2005).

Nous avons donc au travers de ce questionnaire sondé les formateur·rices sur ces sept états psychologiques favorisant la mobilisation.

a) Le soutien

Le soutien est le « *sentiment d'engagement d'autrui à son égard* » (Tremblay, M., & Simard, G. 2005). Il est issu de l'engagement de l'employeur envers ses salarié-es. Le soutien naît lorsque le·la salarié·e a le sentiment que si il ou elle doit faire face à une situation difficile, à des problèmes professionnels ou personnels, l'organisation lui viendra en aide. Ce sont les petites actions du quotidien qui font accroître ce sentiment comme le fait de défendre ses employé-es, de donner accès aux ressources nécessaires, d'apporter son appui psychologique, de considérer les besoins personnels des salarié-es, ou de démontrer une écoute empathique. Les actions de soutien, lorsqu'elles sont volontaires, discrétionnaires et humanistes, créent chez le·la salarié·e un sentiment de dette envers l'employeur. Ainsi, le soutien est mobilisateur puisqu'il motive les employé-es à « rembourser leur dette » grâce à des comportements comparables. Pour Rhoades et Eisenberger, cités par Tremblay et Simard, ces actions de soutien sont aussi perçues par les salarié-es comme des signes de respect et de prise en charge conduisant ainsi à la satisfaction d'autres besoins socio-émotionnels mobilisateurs comme le besoin d'estime, de considération et d'inclusion dans un groupe. Néanmoins, il convient de préciser que la Fédération Addiction n'est pas l'employeur des formateur·rices étant donné qu'ils-elles sont salarié-es d'une structure de prévention. Ce qui rend les relations entre les salarié-es de la Fédération Addiction et les formateur·rices différentes des relations employeur-employé-es.

Ici, l'ensemble des formateur·rices se sentent soutenu·es dans le déploiement d'Unplugged puisque 61% sont tout à fait d'accord avec cette affirmation et 39% sont d'accord. Un soutien principalement apporté par la Fédération Addiction (100%) et les autres professionnel·les de la prévention (67%) (cf figure 4). Dans les réponses « autre » figuraient l'ARS et l'organisme EU-Dap.

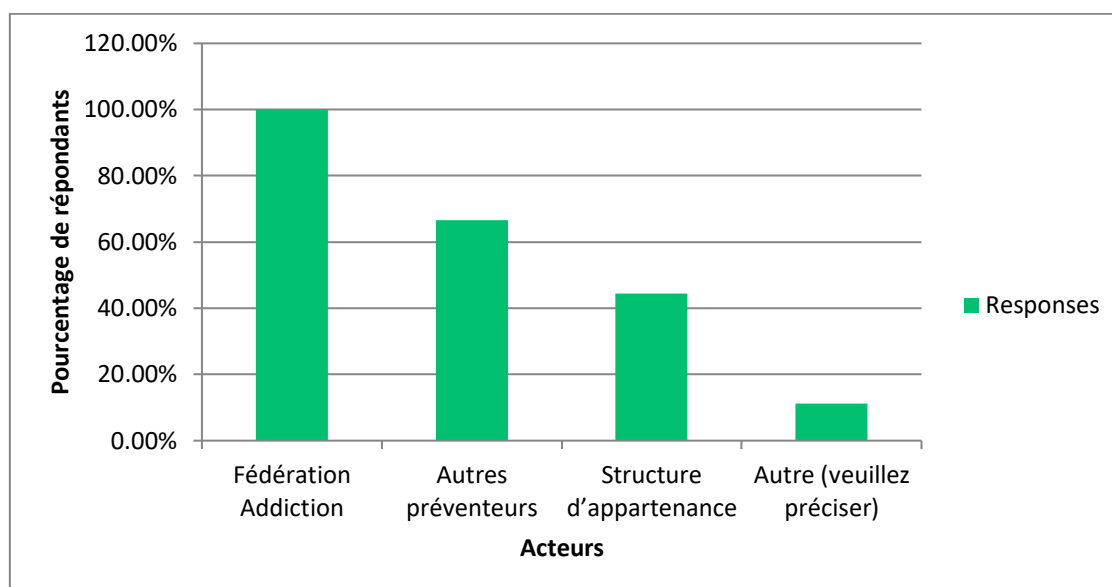


Figure 4 - Graphique en barres représentant les acteurs apportant leur soutien aux formateur·rices

Ce sentiment de soutien est en partie dû à la mise en place de différentes actions comme des groupes de travail sur différentes thématiques (78%), des échanges réguliers avec les autres formateur·rices ou salarié·es de la Fédération Addiction (78%) ou encore grâce aux séminaires (72%).

b) La confiance

La confiance est le « *sentiment que l'on peut se fier, que l'autre est de bonne foi* » (Tremblay, M., & Simard, G. 2005). Elle se crée lorsque les salarié·es ont le sentiment que les managers se comportent d'une façon cohérente c'est-à-dire « *qu'ils font ce qu'ils disent et tiennent leurs promesses, qu'ils sont honnêtes et intègres et qu'ils démontrent de la considération et de la sensibilité face aux besoins et aux intérêts d'autrui* » (Tremblay, M., & Simard, G. 2005). La confiance est mobilisatrice puisque selon Coyle-Shapiro, cité par Tremblay et Simard, lorsque les employé·es ont confiance en leur employeur ils-elles sont convaincu·es que celui-ci remplira ses obligations concernant la protection des emplois ou de la reconnaissance de la performance collective.

Dans notre étude, 89% des répondants font confiance aux différentes personnes avec qui ils-elles ont l'occasion de travailler dans le déploiement d'Unplugged et deux personnes ne souhaitent pas se prononcer.

c) *La justice*

La justice est le « *sentiment d'être traité correctement par l'organisation et ses représentants* » (Tremblay, M., & Simard, G. 2005). Elle se crée lorsque la distribution des ressources est équitable ou égalitaire en comparaison des référents internes et externes, qu'il existe des règles explicites connues et utilisées avec cohérence dans les processus décisionnels, que le·la salarié·e a la possibilité de contester des décisions ou de participer à l'élaboration et à l'application des règles et des procédures, que le traitement interpersonnel est éthique et empathique et enfin que les justifications sont sincères et honnêtes. Un·e employé·e ayant un sentiment de justice va se mobiliser pour agir avec réciprocité. De plus, il·elle se sent inclut dans un groupe et va accepter de s'engager au-delà des tâches prescrites.

Dans le déploiement d'Unplugged seulement une personne ne considère pas qu'un climat de justice règne en raison d'une mauvaise répartition des formations. Les autres répondants étant 50% à être tout à fait d'accord pour affirmer qu'un climat de justice règne et 44% à être d'accord. Ce sentiment de justice leur est donné grâce à un traitement identique pour tous les formateur·rices. En effet, ils-elles soulignent qu'ils-elles animent en moyenne le même nombre de formations, qu'ils-elles bénéficient de la même rémunération, que chacun a sa place dans le « pool », que les informations transmises sont les mêmes pour tous et toutes, que les groupes de travail sont ouverts à tous et toutes ou encore que leurs disponibilités sont respectées. Néanmoins, un flou quant au choix des formateur·rices pour animer telle ou telle formation est évoqué ainsi qu'une distinction par affinités et/ou expérience d'animation même si celle-ci leur paraît cohérente.

d) *La reconnaissance*

La reconnaissance est « *le sentiment qu'une organisation et les acteurs qui y évoluent témoignent de l'appréciation pour les efforts et les réalisations* » (Tremblay, M., & Simard, G. 2005). Les employé·es perçoivent que leurs efforts et leur travail sont reconnus lorsque des retours positifs (feed-back) leur sont faits, lorsqu'ils-elles reçoivent des remerciements, lorsqu'ils-elles perçoivent une récompense pécuniaire individuelle ou collective et lorsqu'ils-elles perçoivent une récompense

symbolique. Cependant, selon St-Onge cité par Tremblay et Simard, la reconnaissance n'est mobilisatrice que si elle est perçue comme honnête c'est-à-dire que les salarié-es ont le sentiment que l'on cherche réellement à récompenser leur travail et non pas à les contrôler ou les manipuler.

Seulement un-e formateur-riche ne considère pas que son travail est reconnu à sa juste valeur et souhaiterait plus de retours sur la qualité des formations dispensées au-delà de l'évaluation remplie par les stagiaires lors de la formation. Cela sera prochainement possible grâce au soutien de Santé publique France et au temps que Marine Spaak (salariée de la Fédération Addiction) va pouvoir accorder à l'évaluation mais aussi grâce à un projet de création d'une grille d'auto-observation des formateur-rices, non pas pour les évaluer mais plutôt dans l'optique de valoriser le positif et d'identifier les points d'amélioration dans le but de progresser continuellement.

Les autres répondants sont 50% à être tout à fait d'accord pour affirmer que leur travail est reconnu à sa juste valeur et 44% à être d'accord. Pour 65% d'entre eux cela passe par des remerciements et retours positifs. Pour 47% par une récompense financière. Puis, plus à la marge, certains évoquent la proposition de nouvelles sessions de formations, la consultation de leur avis, l'implication des co-animateur-rices, la dynamique positive, ou encore les remerciements des stagiaires après les formations.

e) *Le pouvoir d'agir*

Le pouvoir d'agir ou empowerment est le « *sentiment d'influence, d'habilitation et de responsabilisation à l'égard de son travail et du devenir organisationnel* » (Tremblay, M., & Simard, G. 2005). Les salarié-es ont le sentiment d'avoir du pouvoir d'agir lorsqu'ils-elles peuvent élargir et enrichir leur emploi, lorsqu'ils-elles peuvent donner un sens à leur travail, démontrer leur contribution à l'obtention d'un succès organisationnel, d'appuyer les initiatives, lorsqu'il y a de la tolérance à l'égard des erreurs de bonne foi ou encore lorsque le partage d'opinions et d'informations est possible. Un fort sentiment de pouvoir d'agir est associé à une plus grande motivation. Il peut être interprété comme de la considération, du respect et de la confiance. Ainsi, il est un facteur de mobilisation.

L'ensemble des formateur-rices estiment bénéficier de suffisamment de pouvoir d'agir puisque 78% sont tout à fait d'accord avec cette affirmation et 22% sont d'accord. Une marge de manœuvre qu'ils-elles estiment pouvoir principalement utiliser lors des groupes de travail qui permettent de consulter leurs avis, lors de l'animation des formations dont ils-elles peuvent

légèrement adapter ou faire évoluer le contenu, lors des réunions de supervision ou encore dans l'utilisation et l'adaptation des outils lors de l'animation des séances Unplugged.

f) *Engagement émotionnel et motivation*

Le climat organisationnel ne peut à lui seul créer la mobilisation. Il se doit d'être associé à une motivation individuelle et collective des salarié-es mais aussi à leur engagement émotionnel. Les états psychologiques évoqués précédemment peuvent susciter chez les salarié-es de l'enthousiasme et de l'excitation augmentant ainsi leur motivation et faisant émerger des comportements de mobilisation. Néanmoins, la mobilisation des salarié-es sera d'autant plus élevée si ceux-ci développent un engagement émotionnel. Plus la cible de l'engagement affectif est proche du-de la salarié-e (collègue, supérieur immédiat), plus il y a de chances que celui-ci ou celle-ci adopte des comportements de mobilisation. Ce fort engagement émotionnel permet de maintenir la mobilisation malgré des insatisfactions, il incite également les salarié-es à aller au-delà de leur contrat de travail, et à se mobiliser davantage envers la cible source d'attachement. Également, lorsque l'engagement émotionnel est dirigé vers un groupe celui-ci est source de motivation pour atteindre des objectifs communs.

L'ensemble des formateur-rices se sentent engagé-es émotionnellement dans ce programme puisque 61% des répondants sont tout à fait d'accord avec cette affirmation et 39% sont d'accord. Pour 67% d'entre eux cela a un impact sur leur motivation ou engagement professionnel. Une personne précise « *Je pense effectivement que c'est lié dans le sens où ça permet de se sentir en pleine adéquation avec soi, et pour ma part ça améliore la qualité de mon travail, et ma santé morale !* ».

Enfin, aujourd'hui 100% des formateur-rices interrogé-es sont toujours motivé-es pour s'investir dans le déploiement d'Unplugged.

Au vu de ces éléments nous pouvons donc considérer que le climat organisationnel au sein du déploiement d'Unplugged est mobilisant puisque selon les réponses des formateur-rices l'ensemble des facteurs initiant la mobilisation selon Tremblay et Simard sont présents dans cette dynamique.

B) La mobilisation actuelle des formateur·rices

Il s'agit maintenant de savoir si les formateur·rices peuvent actuellement être considérés·es comme mobilisés·es en s'appuyant sur les travaux de Bichon (Bichon, A. 2005). En effet, selon cet auteur, pour qu'un individu puisse être considéré comme mobilisé il doit adopter trois types de conduites : les conduites relationnelles, les conduites coopératives, les conduites d'intercompréhension.

a) *Les conduites relationnelles :*

Dans cette perspective le·la salarié·e mobilisé·e cherche à créer des affinités avec les membres de son équipe, à aller vers les autres, à connaître ses coéquipiers. Il·elle tente d'instaurer un climat de convivialité, d'intégrer les nouveaux membres, de leur apporter son soutien moral et ses encouragements.

Dans le déploiement d'Unplugged, 71% des formateur·rices considèrent qu'ils·elles apportent leur soutien moral et des encouragements aux autres formateur·rices. 29% qu'ils·elles cherchent à aller vers les autres, à les connaître et à créer des affinités. 41% tentent d'instaurer un climat de convivialité et un esprit d'équipe. Enfin, 35% cherchent à intégrer les nouveaux et nouvelles formateur·rices (*cf figure 5*).

b) *Les conduites coopératives :*

En matière de conduites coopératives un·e salarié·e est mobilisé·e s'il·elle fait l'effort de travailler en interaction avec ses collègues, si il ou elle participe activement à la prise de décision inhérente au travail collectif, si il ou elle échange spontanément ses ressources, si il ou elle apporte volontiers de l'aide aux autres membres de l'équipe, ou encore si il ou elle s'informe sur l'avancée des travaux de chacun.

Ici, 65% des formateur·rices apportent volontiers leur aide aux autres. 76% échangent spontanément leurs ressources, que ce soit des informations, des conseils ou des compétences. Nous avons par exemple pu le voir lors de la création d'un padlet commun recensant les outils utilisés par chacun·e lors de l'animation des séances. Bon nombre de formateur·rices nous ont spontanément envoyé leurs ressources afin de les inclure au padlet qui sera diffusé à l'ensemble

des professionnel·les de la prévention investi·es dans le programme Unplugged. Enfin, 59% se sentent investi·es lorsqu'ils·elles assistent aux réunions (*cf figure 5*).

c) *Les conduites d'intercompréhension :*

Un·e salarié·e est également considéré·e comme mobilisé·e si il ou elle a la volonté d'accéder à une vision globale de l'activité et de connaître ce qui se passe en amont et en aval de ses contributions, il·elle cherche à percevoir les activités qui peuvent avoir un impact sur la sienne et à saisir les tâches réalisées par chacun ainsi que la manière dont elles s'articulent entre elles.

Dans le « pool » de formateur·rices 65% estiment avoir une vision globale d'Unplugged. C'est-à-dire qu'ils·elles connaissent les enjeux de leur contribution mais aussi l'amont et l'aval de celle-ci. De plus, 76% connaissent le rôle des autres personnes investies dans le programme Unplugged (*cf figure 5*).

Enfin, selon Tremblay et Simard (Tremblay, M., & Simard, G. 2005), une personne mobilisée adopte différents comportements, comme le fait de fournir une qualité de travail supérieure, de dépasser son temps de travail, de faire ressortir le positif etc. Nous avons donc cherché à vérifier si ces comportements se retrouvent également chez les formateur·rices.

Nous avons alors constaté que 76% d'entre eux·elles acceptent les règles, les procédures et les contraintes liées au déploiement d'Unplugged, que 88% mettent l'accent sur le positif lorsqu'ils·elles font face à des difficultés, que 82% se considèrent comme un·e bon·ne « ambassadeur·rice » d'Unplugged c'est-à-dire qu'ils ou elles partagent les valeurs de ce programme et en font la promotion, 53% sont prêt·es à dépasser leur temps de travail, 76% sont prêt·es à fournir une qualité de travail supérieure et enfin 76% souhaitent s'informer davantage sur les sujets liés au programme Unplugged afin de développer leurs connaissances et compétences (*cf figure 5*).

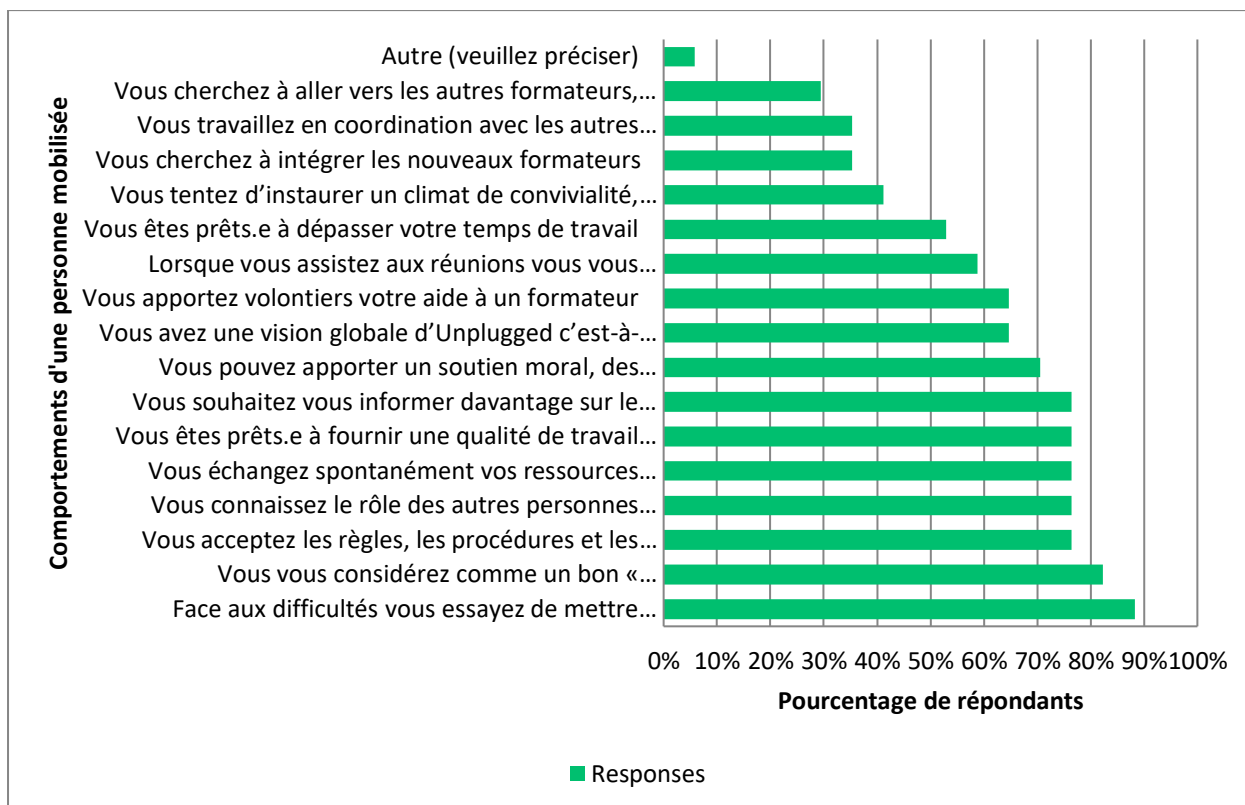


Figure 5 - Graphique en barres représentant l'adoption des comportements d'une personne mobilisée par les formateur·rices

L'ensemble des comportements mobilisés selon Bichon et Tremblay se retrouvant chez les formateur·rices nous pouvons considérer qu'il·elles sont actuellement mobilisé·es. Nous remarquons cependant que si une vigilance doit être portée celle-ci pourrait se diriger vers les conduites relationnelles qui obtiennent des pourcentages moins élevés que les autres catégories. Cela peut paraître cohérent avec une remarque faite en commentaire du questionnaire selon laquelle le lien se fait principalement lors des formations et des groupes de travail. De ce fait, si une personne n'est pas disponible pour ces activités pendant une période elle n'a pas de lien avec le reste du « pool ». Jusqu'à maintenant les groupes de travail étaient espacés dans le temps mais la Fédération Addiction souhaite en organiser plus régulièrement dans les mois à venir, le lien entre les formateur·rices pourrait donc se faire plus facilement.

2.2.2 Comment maintenir ou accentuer cette mobilisation ?

L'enjeu actuel pour la Fédération Addiction est de pouvoir maintenir, voire accentuer, cette mobilisation si elle souhaite que l'animation du programme sur les territoires locaux se pérennise

dans le temps. Pour cela nous nous sommes intéressés aux éléments qui permettent de mobiliser les formateur·rices actuellement et au contraire ce qu'ils-elles estiment comme démobilisant.

Les formateur·rices estiment que différents éléments permettent de les garder mobilisé·es. Il s'agit des formations (77%), du lien avec les autres professionnel·les de la prévention et de l'Éducation Nationale (71%), des groupes de travail sur différentes thématiques (65%), des valeurs du programme (65%), de la reconnaissance de leur travail (59%), et des réunions de supervision (47%). À l'inverse, d'autres facteurs leur paraissent démobilisants comme les reports ou annulations de formation peu de temps à l'avance (53%), le manque de liens avec les autres professionnel·les de la prévention et de l'Éducation Nationale (29%) ou le temps à consacrer au programme (24%). Trois personnes soulignent tout de même qu'elles ne considèrent aucun élément comme démobilisant.

Les liens ou au contraire le manque de liens avec les autres professionnel·les de la prévention et de l'Éducation Nationale reviennent ici comme un élément mobilisant pour certain·es ou démobilisant pour d'autres. Comme mentionné précédemment une personne a précisé que le lien se fait si l'on anime beaucoup de formations, ou que l'on est disponible lors des groupes de travail mais qu'en dehors de ces moments-là il n'y pas de lien si la personne ne prend pas l'initiative d'aller vers les autres formateur·rices.

Selon 50% des formateur·rices il est très important que leur direction soit également investie et les soutienne dans le déploiement d'Unplugged et selon 39% cela est important. Or d'après les retours que nous avons pu avoir dans ce questionnaire ou via les entretiens et échanges avec des professionnel·les de la prévention cela n'est pas toujours le cas. Les données que nous avons pu recueillir à ce sujet ne sont probablement pas représentatives de l'ensemble des directions puisque dans le questionnaire 44% des répondants se sentaient soutenus par leur structure d'appartenance. Néanmoins, il nous semble important de le souligner. En effet lors de l'entretien avec la professionnelle de la prévention celle-ci expliquait qu'il serait compliqué d'effectuer un entretien avec son supérieur qui ne se sentait pas concerné par le sujet. Également, lors d'un échange avec une autre professionnelle de la prévention d'une autre structure, celle-ci indiquait que « *Clairement ma cadre elle ne sait pas ce que je fais* ». Elle a ensuite précisé que sa supérieure lui accorde du temps pour qu'elle puisse travailler sur le programme Unplugged mais qu'elle n'a pas connaissance des tenants et aboutissants de ce programme. Enfin, dans ce questionnaire une personne mentionne le fait qu'après réflexion elle ne voit aucun signe de reconnaissance de son travail de la part de sa direction et une autre qu'obtenir plus de soutien de la part de la direction de sa structure d'appartenance serait un facteur mobilisant. Il paraît donc

essentiel que la direction de la structure d'appartenance du ou de la professionnel-le de la prévention soit un minimum investie dans la dynamique Unplugged pour maintenir la mobilisation de ce dernier. Qu'elle ait connaissance du travail effectué par son ou sa salarié-e et qu'elle lui démontre de la reconnaissance pour cela.

Aussi, seulement 3 répondants sont seul-es à animer le programme dans leur structure d'appartenance et reconnaissent tous les trois qu'avoir d'autres collègues investi-es dans ce programme serait un facteur mobilisant. En effet, selon 87% des personnes ayant des collègues animant également le programme cela a un impact sur leur mobilisation. En grande partie parce qu'être plusieurs professionnel-les d'une même structure investi-es dans un même programme permet de créer une dynamique d'équipe, de mutualiser les outils, d'échanger sur les pratiques et ainsi d'entretenir la motivation. La professionnelle de la prévention interrogée en entretien faisait également état de ce facteur mobilisant. En effet, elle déplorait se retrouver parfois seule face à des interrogations, des doutes qu'elle aimerait pouvoir discuter avec un-e collègue au quotidien.

Le fonctionnement en « pool » de formateur-rices national ne semble pas un facteur démobilisant. En effet, seulement deux personnes ont senti qu'elles avaient eu du mal à s'intégrer dans ce groupe à distance mais actuellement personne ne se sent seul-e ou isolé-e du groupe. Au contraire, pour certains ce niveau national et interstructurel est très enrichissant puisqu'il permet de confronter les réalités quotidiennes tout en permettant de maintenir le référentiel qualité sur l'ensemble du territoire national.

Il nous semblait pertinent de s'intéresser également à l'échelon le plus mobilisateur pour les formateur-rices. En effet, puisqu'ils-elles animent le programme à l'échelon local et qu'ils-elles participent à la dynamique nationale en formant les professionnel-les, ils-elles ont une bonne connaissance de ces deux niveaux. Pour 50% d'entre eux-elles l'échelon le plus mobilisateur est le local alors que pour l'autre moitié il s'agit du national et leurs raisons sont très diverses.

Pour l'échelon local les formateur-rices apprécient particulièrement la proximité et la connaissance des partenaires avec qui ils-elles ont des contacts réguliers. De plus, s'investir à l'échelle d'un département rend plus facile les déplacements notamment quand il faut se rendre dans les collèges pour animer les séances, les préparer avec son-sa co-animateur-ice mais aussi prospecter de nouveaux collèges et présenter le programme aux professionnel-les de l'Éducation Nationale. Ainsi à l'échelon local les formateur-rices se sentent plus proches du terrain.

A l'inverse, certain·es formateur·rices se sentent moins sollicité·es au niveau local qu'au niveau national et préfèrent donc ce dernier échelon. Pour certain·es, la dynamique nationale pilotée par la Fédération Addiction leur permet de développer un sentiment d'appartenance à un groupe et de confronter les pratiques inter-régions ce qui est particulièrement enrichissant. Enfin, certain·es évoquent que le niveau national est d'une plus grande ampleur et donc plus motivant.

Les formateur·rices ont également été interrogé·es sur les éléments qui pourraient permettre de les maintenir mobilisé·es dans les années à venir. Deux axes principaux ressortent. Un premier tournant autour de la nécessité de pouvoir échanger plus souvent. Pour cela, il est évoqué la création de journées booster, de temps de rencontre, de réunions en présentiel, des journées entre professionnel·les de la prévention ou entre formateur·rices. Et un deuxième se référant lui aux formations. Les formateur·rices évoquent leur volonté d'effectuer pour certain·es plus de formations ou au contraire de pouvoir s'appuyer sur un « pool » de formateur·rices plus large, pour d'autres l'idéal serait d'effectuer des formations à l'échelle de leur région et d'obtenir les dates de formations plus tôt.

Nous remarquons alors que la Fédération Addiction a déjà bien conscience de ces améliorations possibles puisque la plupart sont en préparation. En effet, un programme de journées booster vient d'être établi pour être proposé à la rentrée, les formations reprendront en présentiel dès que le contexte sanitaire le permettra, des groupes de travail vont être proposés, l'idée d'effectuer des formations à l'échelle de la région a déjà été évoquée et sera possible lorsque le « pool » de formateurs sera élargi, ce qui est en cours de réalisation. Pour contrer les annulations de dernières minutes un tableau participatif est régulièrement transmis aux formateur·rices afin qu'ils puissent à la fois ajouter leurs disponibilités pour animer des formations mais aussi observer quelles formations leur ont été attribuées si elles sont validées, en cours de validation ou supprimées. Il reste peut-être un travail à faire sur le nombre de formations attribuées à chaque formateur·rice. Par exemple, une formatrice avait donné 4 disponibilités dans le tableau des formations. Elle a donc été positionnée sur 4 formations en concordance avec ses créneaux disponibles or elle ne souhaitait pas en faire autant. Il pourrait donc être intéressant de demander aux formateurs non seulement quand ils sont disponibles mais aussi combien de formations ils souhaitent réaliser à l'année. Cela permettrait également d'équilibrer entre ceux qui souhaitent en faire plus et ceux qui souhaitent en faire moins. La planification des formations à l'échelle régionale, lorsque le « pool » de formateur·rices sera agrandi, permettra sûrement de faciliter cette répartition des formations puisque la logistique sera moins complexe.

2.2.3 Comment à leur tour mobilisent-ils-elles les personnes qu'ils-elles forment ?

Du fait de leur double casquette nous avons jugé pertinent de questionner les formateur·rices sur les méthodes qu'ils-elles utilisent pour, à leur tour, mobiliser ou garder mobilisé·es les professionnel·les qu'ils-elles forment.

Pour bon nombre de formateur·rices la mobilisation des professionnel·les de la prévention passe par la transmission de leurs retours d'expériences, par le fait d'écouter leurs apports, de les soutenir et de valoriser leur travail. Le tout en se fondant sur les valeurs d'Unplugged comme le renforcement positif, la bienveillance ou l'empathie. Ils-elles estiment également important de prendre le temps d'informer des résultats positifs chez les élèves et d'insister sur les bénéfices des CPS dans le quotidien aussi bien des élèves que des animateur·rices du programme.

La disponibilité est un facteur important pour maintenir cette mobilisation dans le temps. Elle passe par des échanges par mails ou téléphone, des supervisions ou des débriefings. L'essentiel étant de garder un lien régulier.

Pour mobiliser les professionnel·les de l'Éducation Nationale cela passe également par une grande disponibilité en effectuant des préparations communes des séances, des débriefings après séance ainsi qu'à la moitié du programme. Les formateur·rices soulignent l'importance de maintenir un lien régulier avec leur co-animateur·rice comme avec le ou la chef·fe d'établissement. Certaines structures dédient même ce rôle à une personne qui est en charge d'animer le lien partenarial avec les collègues et de présenter le programme dans les établissements scolaires. Enfin, les formateur·rices comptent également sur les professionnel·les de l'Éducation Nationale déjà engagé·es pour en faire la promotion auprès de leurs collègues et ainsi élargir le déploiement à d'autres classes d'un même établissement.

Pour les garder mobilisé·es dans le temps là encore la disponibilité, l'écoute et le soutien sont d'une grande importance. A cela s'ajoute la volonté de créer des temps permettant aux professionnel·les de l'Éducation Nationale investi·es dans ce programme de se rencontrer que ce soit à l'échelle départementale, régionale ou nationale. Diverses idées ont été évoquées comme des journées booster ou des réunions de supervision à destination des professionnel·les de l'Éducation Nationale. Faire ressortir les résultats du programme sur le climat de leurs classes et montrer l'évolution des élèves est également un élément qui semblent permettre de maintenir les enseignant·es mobilisé·es. Réussir à créer une vraie dynamique d'établissement est un facteur qui permet de maintenir une équipe mobilisée sur plusieurs années.

Enfin, 82% des formateur·rices n'ont pas estimé combien de temps ils souhaiteraient s'investir dans ce programme. Les personnes ayant estimé leur temps d'implication pensent s'investir 5 ans ou plus. Nous pouvons donc penser que leur investissement se fera sur du long terme.

Conclusion

Au vu des niveaux de consommation de substances psychoactives chez les jeunes français et de leur impact sur la santé il est nécessaire de s'appuyer sur des méthodes probantes afin de prévenir des risques et a minima de réduire l'âge d'entrée dans les consommations mais aussi de travailler parallèlement sur le climat de classe. Le milieu scolaire apparaît donc comme un terrain adapté à ces interventions et au développement des CPS.

Pour que ces programmes puissent être déployés à grande échelle et ainsi toucher une part importante des collégiens il est fondamental de pouvoir mobiliser des acteurs à différents échelons.

Au niveau national pour définir les objectifs, effectuer les choix stratégiques, soutenir le projet et ainsi impulser une dynamique nationale qui facilitera la mobilisation des acteurs régionaux.

Au niveau régional pour financer le projet, le soutenir, mais aussi pour le décliner opérationnellement sur les territoires en mobilisant les acteurs de terrain et en identifiant les besoins spécifiques de chaque territoire afin de construire une politique globale et cohérente.

Et enfin, au niveau local pour faire vivre le programme dans les établissements scolaires, faire remonter les besoins et difficultés observés sur le terrain.

La mobilisation de chaque échelon est indispensable. Si l'un d'entre eux n'est pas mobilisé le déploiement ne pourra pas se faire à une large échelle puisque les trois échelons sont liés et se complètent. Ne pas mobiliser un échelon aurait donc un impact sur les autres. Il est également nécessaire d'adapter l'échelon de mobilisation au fonctionnement du territoire. Par exemple, certains territoires fonctionnent davantage avec l'échelon régional, alors que pour d'autres il s'agit plutôt du niveau académique ou départemental. Une adaptabilité est donc indispensable pour inclure tous les territoires.

Pour parvenir à garantir cette mobilisation aux différents échelons décisionnels et opérationnels, il est également primordial de mobiliser une diversité d'acteurs, de créer de l'intersectorialité. En effet, dans notre cas il n'aurait pas été possible de mettre en œuvre le programme Unplugged sans la mobilisation de la DGS et des ARS pour leur expertise en politiques de santé, de la MILDECA pour sa fine connaissance en matière de conduites addictives et de la DGESCO, des rectorats et des académies pour pouvoir intervenir en milieu scolaire. C'est ce maillage intersectoriel aux différents échelons qui rend possible l'implantation d'un programme dans une politique globale.

Enfin, nous avons fait le choix de nous focaliser sur les acteurs de l'échelon local. Cela nous a permis de constater qu'au sein d'un même collège chacun possède des missions différentes et joue donc un rôle différent mais que, pour autant, tous les acteurs sont indispensables à la bonne implantation du programme dans l'établissement. Si l'un-e d'entre eux-elles ne s'investit pas dans la démarche, l'implantation sera alors mise à mal.

Néanmoins, l'enjeu actuel est de maintenir voire accentuer cette mobilisation des acteurs locaux, sans quoi l'animation du programme ne serait pas réalisable. Pour cela les formateur·rices jouent un rôle clé. En effet, ils sont d'une part eux-mêmes mobilisé·es pour animer le programme et les formations et, de ce fait, participer au déploiement du programme. Et, d'autre part, ils doivent mobiliser les professionnel·les qu'ils-elles forment et maintenir mobilisé·es leurs co-animateur·rices et les professionnel·les de la prévention qu'ils-elles peuvent rencontrer lors des réunions de supervision.

Ainsi, nous pouvons en conclure que le bon déploiement d'un programme de prévention dépend à la fois de la mobilisation de différents échelons institutionnels et/ou opérationnels, mais aussi de différents acteurs et que maintenir la mobilisation de ces acteurs est un enjeu crucial dans la pérennité du programme.

Pour finir, il nous semble important de rappeler que le programme Unplugged fait partie d'un panel d'autres programmes de prévention, portant sur les conduites addictives ou d'autres sujets, et de développement des CPS. Il paraît essentiel d'avoir une articulation entre ces différentes interventions et les professionnel·les mobilisé·es afin de créer de la complémentarité sur les territoires ciblés. Animer chaque programme de manière cloisonnée provoquerait une perte de cohérence ce qui risquerait de démobiliser les acteurs. Une stratégie globale articulée autour d'un socle commun est donc indispensable et doit être au centre du processus de construction des politiques publiques en matière de prévention et d'éducation à la santé.

Bibliographie

1. Bichon, A. (2005). Comment appréhender les comportements de mobilisation collective des salariés. *Gestion, Vol. 30(2)*, 50-59.
2. Bonaldi, C., Boussac, M., & Nguyen-Thanh, V. (2019). *Estimation du nombre de décès attribuables au tabagisme, en France de 2000 à 2015. 15*, 278-284.
3. Bonaldi, C., & Hill, C. (2019). La mortalité attribuable à l'alcool en France en 2015. *Consommation d'alcool, comportements et conséquences pour la santé*, 5-6, 97-108.
4. Circulaire n°98-237 du 24 novembre 1998.
5. Circulaire n°2016-008 du 28 janvier 2016.
6. Couteron, J-P. (2012). Société et addiction. *Le Sociographe, n°39*, 10-16.
7. Eduscol. (2021). *Le parcours éducatif de santé*. Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports - Direction générale de l'enseignement scolaire.
8. Ehrenberg, A. (1996). Comment vivre avec les drogues ? Questions de recherche et enjeux politiques. *Communications, 62(1)*, 5-26.
9. Fédération Addiction. (2011). *Plaquette de présentation Fédération Addiction*.
10. Fédération Addiction. (2019). *L'intervention précoce en pratiques : Illustrations concrètes d'une stratégie efficace*.
11. Fédération Addiction. (2020). *Unplugged : Implantation et transférabilité du programme de prévention en milieu scolaire*.
12. Fenneteau, H. (2015). *Enquête : Entretien et questionnaire* (Dunod).
13. Guet-Silvain, J., Jourdan, D., Parayre, S., Simar, C., Pizon, F., & Berger, D. (2011). Éducation à la santé en milieu scolaire, mise en perspective historique et internationale. *Carrefours de l'éducation, n° 32(2)*, 105-127.
14. Hassenteufel, P. (2011). *Sociologie politique : L'action publique* (2ème ed). Armand Colin.
15. INSERM. (2014). *Conduites addictives chez les adolescents—Une expertise collective de l'INSERM*.

16. Jabot, F., & Demeulemeester, R. (2005). Les interactions entre les niveaux national, régional et infrarégional dans les programmes de santé publique. *Sante Publique*, Vol. 17(4), 597-606.
17. Jomier, C., Wilhelm, C., & Vandoorne, C. (2017). Chapitre 15 : Analyse de situation au service d'un projet en promotion de la santé. 15.1.4 : Identifier les ressources. In *La promotion de la santé. Comprendre pour agir dans le monde francophone*. (Presses de l'EHESP, p. 366).
18. Kopp, P. (2015). Le coût social des drogues en France. *OFDT*, 10.
19. Lamboy, B. (2018). Implanter des interventions fondées sur les données probantes pour développer les compétences psychosociales des enfants et des parents : Enjeux et méthodes. *Devenir*, Vol. 30(4), 357-375.
20. Lamboy, B. (2021). *Les compétences psychosociales : Bien-être, prévention, éducation*. PUG - Presses universitaires de Grenoble.
21. Lecrique, J.-M. (2019). Évaluation d'Unplugged dans le Loiret, programme de prévention de l'usage de substances psychoactives au collège. *Santé Publique France*, 2.
22. Ministère de l'Éducation Nationale de la Jeunesse et des Sports. (2019). *Vademecum—L'école promotrice de santé*.
23. Ministère de l'Éducation Nationale de la Jeunesse et des Sports. (2021). Les chiffres clés du système éducatif.
24. Morel, A., Couteron, J.-P. (2019). Aide-mémoire addictologie en 47 notions. (3ème ed). Dunod.
25. Obradovic, I. (2015). Usages de drogues et société addictogène. *Adolescence*, (T.33 n°1), 177-192.
26. Paulhus, D. (2002). Social desirable responding : The evolution of a construct. The role of constructs in psychological and education measurement.
27. Rayssiguier, Y. R., & Huteau, G. (2018). Troisième partie : Le pilotage des politiques sociales et de santé. 1.3 La gouvernance du système de santé. In *Politiques sociales et de santé comprendre pour agir*. (Presses de l'EHESP, p. 650-658).
28. Robine, F. (2016, février 4). *Actions éducatives*. Ministère de l'Éducation Nationale de la Jeunesse et des Sports.

29. Rolland, C., & Pierru, F. (2013). Les Agences Régionales de Santé deux ans après : Une autonomie de façade. *Sante Publique, Vol. 25(4)*, 411-419.
30. Santé Publique France. (2020, mai 13). *Alcool*. Santé Publique France.
31. Santé Publique France. (2021, juin 3). *Tabac*. Santé Publique France.
32. Spaak, M. (2021). Unplugged guide d'implantation. Fédération Addiction.
33. Spilka, S., Ehlinger, V., Le Nézet, O., Pacoricon, D., Ngantcha, M., & Godeau, E. (2015). Alcool, tabac et cannabis en 2014, durant les « années collège ». *Tendances, 106*, 6.
34. Spilka, S., Le Nézet, O., Janssen, E., Brissot, A., & Philippon, A. (2021). 20 ans d'évolution des usages de drogues en Europe à l'adolescence. *Tendances, 143*, 8.
35. Spilka, S., Le Nézet, O., Janssen, E., Brissot, A., Philippon, A., Shah, J., & Chyderiotis, S. (2018). Les drogues à 17 ans : Analyse de l'enquête ESCAPAD 2017. *Tendances, 123*, 8.
36. Tremblay, M., & Simard, G. (2005). La mobilisation du personnel : L'art d'établir un climat d'échanges favorable basé sur la réciprocité. *Gestion, Vol. 30(2)*, 60-68.
37. You, C., Joanny, R., Ferron, C., & Breton, E. (2017). Fiche n°3 : Mobilisation et engagement des acteurs locaux. In *Intervenir localement en promotion de la santé. Les enseignements de l'expérience du pays de Redon-Bretagne sud*. (Chaire « promotion de la santé » à l'EHESP, p. 63-84).

Liste des annexes

Annexe n°1 – Aperçu des 12 séances d’Unplugged

Annexe n°2 – Grille d’entretien

Annexe n°3 – Retranscription de l’entretien avec l’infirmière conseillère technique du rectorat

Annexe n°4 – Retranscription de l’entretien avec la professionnelle de la prévention

Annexe n°5 – Retranscription de l’entretien avec l’enseignante

Annexe n°6 – Retranscription de l’entretien avec la principale adjointe de l’établissement scolaire

Annexe n°7 – Grille d’analyse commune

Annexe n°8 – Questionnaire

Annexe n°9 – Carte de France des villes où le programme Unplugged est développé

Annexe n°10 - Détail des structures animant le programme Unplugged

Annexe n°1 – Aperçu des 12 séances du programme Unplugged

Séance	Titre	Activités	Objectifs	Point fort
1	Bienvenue dans <i>Unplugged</i>	Introduction, travaux de groupe, charte de classe	Initier une dynamique de groupe, recevoir une introduction au programme et à ses 12 séances, déterminer le cadre de travail	Information
2	Être ou ne pas être dans un groupe	Jeu de rôle, débat en plénière	Clarifier les influences et les attentes du groupe	Intra-personnel
3	Alcool, risques et protection	Travaux de groupe, activités créatives	Connaître les divers facteurs qui influencent les conduites addictives	Information
4	Et si c'était faux ?	Présentation, débat en plénière, travaux de groupe	Faire preuve d'esprit critique, réfléchir aux différences entre opinions, mythes sociaux et réalité	Intra-personnel
5	Tabac, chicha – que sais-je ?	Quiz, débat en plénière, jeu de rôle	Faire preuve d'esprit critique face à la consommation de tabac, connaître ses effets	Information
6	Exprime tes émotions	Débat en plénière, travaux de groupe, activités créatives	Identifier ses émotions et apprendre à les communiquer, distinguer la communication verbale et non verbale	Inter-personnel
7	Être en confiance, savoir dire non	Débat en plénière, travaux de groupe, jeu de rôle	Renforcer la confiance en soi, la capacité à dire non et le respect des autres	Intra-personnel
8	Briser la glace	Jeu de rôle, débat en plénière	Apprécier les qualités des autres, accepter les réactions positives, s'exprimer pour se présenter aux autres	Intra-personnel
9	Infos / Intox	Travaux de groupe, quiz	Identifier les risques relatifs aux consommations de tabac, d'alcool et de cannabis, aborder la notion de « substance psychoactive »	Information
10	La force est en nous	Présentation, débat en plénière, travaux de groupe, activités créatives	Identifier des stratégies pour faire face aux événements de la vie, identifier et exprimer ses forces	Inter-personnel
11	Trouve des solutions !	Présentation, débat en plénière, travaux de groupe	Résoudre les problèmes de façon structurée, développer sa pensée créative	Inter-personnel
12	<i>Unplugged awards</i>	Conclusion, travaux de groupe, débat en plénière, moment convivial	Fractionner les objectifs à long terme en objectifs à moyen terme et à court terme, réagir sur le programme	Inter-personnel

Source : Guide d'implantation Unplugged 2021

Annexe n°2 – Grille d'entretien

Ceci est un exemple mais les autres grilles étaient sensiblement les mêmes en adaptant légèrement selon la fonction de la personne interrogée.

Guide d'entretien à destination de l'enseignant

Date de l'entretien : 15/06/21

Enquêtée : Juliette (prénom anonymisé)

Lieu de l'entretien : Visio

Introduction :

Dans le cadre de mon Master 2 Pilotage des Politiques et Actions en Santé Publique (PPASP) au sein de l'École des Hautes Études en Santé Publique (EHESP) je souhaite réaliser mon mémoire sur la mobilisation des acteurs dans le déploiement du programme de prévention Unplugged. Au vu de votre rôle et implication dans ce déploiement il me paraît très intéressant de pouvoir échanger avec vous.

Souhaitez-vous que vos propos soient anonymisés ? Puis-je enregistrer notre échange ?

I - Présentation de la personne :

- Nom Prénom
- Fonction
- Parcours
 - Depuis combien de temps occupez-vous votre poste ?

II – Arrivée dans Unplugged :

1. Depuis combien de temps êtes-vous investie dans le programme Unplugged ?
2. Comment avez-vous connu ce programme ?
3. Quel est votre rôle dans le déploiement ?
4. Pourquoi avez-vous eu envie de développer Unplugged ?
5. Pouvez-vous me retracer le fil de votre implication dans ce programme ?
 - Comment avez-vous été contactée ?
 - Avez-vous augmenté progressivement le nombre de classes ?
 - Combien d'enseignants sont mobilisés sur votre établissement ?
6. Quels sont vos liens avec les autres personnes impliquées dans le déploiement d'Unplugged ?
 - Ex : Enseignants, préventeurs, directions, ARS, rectorat...

III – Mobilisation actuelle et dans le temps :

7. Êtes-vous toujours aussi motivée à participer à son déploiement ?
8. Qu'est-ce qui vous garde mobilisée ?
 - Ex : valeurs du programme, résultats de l'évaluation, liens avec les autres partenaires...
9. Au contraire qu'est-ce qui vous paraît démobilisant ?
 - Ex : temps à y consacrer, nombre de collègue mobilisés...
10. Comment faites-vous pour mobiliser d'autres enseignants ?
 - Comment communiquez-vous ? Comment diffusez-vous ce programme ?
 - Quels sont les freins ?
11. Voyez-vous un impact du programme sur les élèves ?
12. Voyez-vous un impact du programme sur vos pratiques en tant qu'enseignante ?
13. Quels sont, pour vous, les futurs enjeux du déploiement d'Unplugged ?
14. Avez-vous estimé pendant combien de temps durera votre investissement dans ce programme ?

Remerciements.

Annexe n°3 - Retranscription de l'entretien avec l'infirmière conseillère technique du rectorat :

Emma : Bonjour.

ICT rectorat ¹⁰: Bonjour.

Emma : Je vous ai sollicité puisque dans le cadre de mon Master 2 en Pilotage des politiques et actions de santé publique au sein de l'école des hautes études en santé publique. Je dois réaliser un mémoire et j'ai choisi de le porter sur la mobilisation des acteurs dans le déploiement d'Unplugged. Et du coup, au vu de votre implication au niveau du rectorat je trouve que c'est très intéressant de pouvoir avoir votre retour là-dessus. Cet entretien sera retranscrit dans mon mémoire et donc est-ce que pour cela vous souhaitez que vos propos soient anonymisés ?

ICT rectorat : Non.

Emma : D'accord.

ICT rectorat : Qu'est-ce que vous faites d'habitude dans ce genre de situation ?

Emma : De manière générale, souvent on anonymise comme ça on est sûr que ça ne porte aucun préjudice à la personne.

ICT rectorat : D'accord, anonymisons alors.

Emma : D'accord, et est-ce que je peux enregistrer notre échange pour pouvoir le retranscrire ?

ICT rectorat : Oui, bien sûr.

Emma : Merci. Je ne sais pas si à ce stade, vous avez des questions ?

ICT rectorat : J'ai une question, mais qui porte sur un webinaire du premier juillet. Mais ce n'est pas urgent. On pourra en rediscuter à la fin si vous voulez.

Emma : Oui bien-sûr. Est-ce que pour commencer, vous pourriez vous présenter, me dire un peu votre nom, votre prénom, votre fonction, votre parcours ?

ICT rectorat : Moi, je suis Madame Pichon, je suis infirmière conseillère technique auprès de la rectrice depuis 2012 donc ça fait déjà quelques temps. Mon parcours, il est relativement classique à l'éducation nationale. C'est dire que j'ai eu un parcours hospitalier et de soins à domicile. Puis j'ai intégré l'éducation nationale par concours en 2001. J'ai été en établissement scolaire, bien sûr. Je suis restée 10 ans en établissement scolaire avec en parallèle, des fonctions de coordinatrice de bassin. Et ensuite j'ai postulé sur ce poste de conseillère technique voilà.

Emma : D'accord. Et depuis combien de temps vous êtes investie donc dans la démarche Unplugged ?

¹⁰ Infirmière conseillère technique d'un rectorat

ICT rectorat : Alors Unplugged bonne question. Ça remonte à quand... Ça a dû commencer en 2018, 2019. Où on a été contacté... Alors, il y a eu, je crois, une expérimentation Unplugged un peu avant dans le 92. Avec la Fédération addiction et un CSAPA. Mais en 2018-2019 donc fin d'année scolaire 2019, on a été contacté pour étendre l'expérimentation d'Unplugged à des établissements de notre académie. Avec donc Marine Spaak et la Fédération addiction. Et quand cette proposition nous a été faite nous, en parallèle nous avons durant cette année scolaire fait des formations sur le parcours éducatif de santé. Donc, ces formations que nous menions au sein de l'académie, visaient à former des équipes d'établissement, donc intercatégorielles à la démarche du parcours éducatif de santé qui est essentiellement basé sur le développement des compétences psycho sociales. Enfin, toute la dimension éducation à la santé. Et donc ça nous semblait judicieux quand on nous a sollicité pour Unplugged d'aller d'abord solliciter ces équipes, qui avait déjà eu une démarche proactive en éducation à la santé et donc une sensibilisation aussi via la formation qu'ils avaient reçue au développement des compétences psycho sociales et à la démarche de projet. Donc les établissements vers qui nous nous sommes tournés sont des établissements dont des équipes avaient déjà été sensibilisées au sujet. Parce que pour ce type de projet, il est important d'avoir des équipes qui ont déjà une sensibilité on va dire à l'éducation à la santé via le développement des compétences psycho sociales. Donc voilà, c'était plus de facilité et plus de chance aussi que ça, que ça prenne. Un projet, vous pouvez le proposer, les gens peuvent dire oui, on peut entre guillemets bien le vendre mais la réalité fait que parfois et bah ça prend pas parce que le chef est pas assez leader dans le pilotage de ce projet, pas assez supporter du programme on va dire parce que finalement il y avait une équipe et puis les mutations font que, à la rentrée de septembre, l'équipe de 5-6 est réduite à 2-3. Voilà donc on a essayé de mettre toutes les chances de notre côté par rapport aux établissements à qui on a proposé ce projet.

Emma : D'accord.

ICT rectorat : Donc déjà, ça a été une première étape au début pour rentrer dans ce projet. Ce que je voulais ajouter, c'est que ce lien c'est fait d'autant plus facilement que fédération addiction est une association que que j'ai côtoyé au sein du comité régional tabac à l'ARS, puisque j'y représente mon académie. Marine Spaak y était aussi. Et donc en fait le réseautage au sein de l'ARS et des acteurs partenaires en santé publique au sein de l'ARS fait que les contacts ont été rapides et facilités par ce réseautage au sein du Comité tabac avec Fédération addiction. Voilà, ça, fait partie des choses qui sont importantes quand on est à un niveau régional comme ça, ces partenariats, ces habitudes de travail qui se sont créées et la mise en réseau des acteurs est d'autant plus facilitée à ce moment-là. Voilà c'est juste ce que je voulais ajouter. La crise sanitaire ayant mis un coup de frein non négligeable à ce réseautage au sein de l'ARS. L'ARS étant actuellement centrée sur la

gestion de la COVID plus que sur la démarche en santé. C'est une autre forme de démarche en santé.

Emma : Oui tout à fait. Et donc vous avez vraiment connu Unplugged quand on vous a sollicité pour appuyer son déploiement sur votre académie?

ICT rectorat : Alors j'en avais entendu parler au sein d'autres associations puisque je suis coordinatrice au sein de l'UNIRES. Je ne sais pas si vous connaissez ?

Emma : Non.

ICT rectorat : C'est une organisation qui regroupe des universitaires, enseignants, enseignants-chercheurs, en éducation à la santé. Et donc au sein de cette association, Unplugged avait été présenté par Monsieur De Roscoat il y a déjà quelques temps. Voilà, donc j'avais déjà connaissance de ce projet quand on m'en a parlé pour mon académie.

Emma : D'accord. Et donc vous, c'est vraiment le fait d'agir sur les CPS qui vous a motivé à déployer ce programme ? Ou il y avait d'autres éléments.

ICT rectorat : D'abord aujourd'hui je crois que quand on veut faire de l'éducation à la santé on est obligé de passer par le développement des compétences psycho sociales. Je veux dire que c'est le socle de toute éducation à la santé de toute... Voilà, je disais des changements de comportement, c'est aussi viser une acquisition de compétences. Et puis surtout ses compétences, elles sont en lien aussi avec les programmes scolaires et ça, c'est important pour l'éducation nationale. Qu'on puisse vraiment faire des liens très forts entre ce qui se vit et qui se travaille au cœur des programmes et des disciplines, et ce dont on a besoin pour axer davantage sur l'éducation à la santé. Ensuite Unplugged est connu pour être un projet qui a été évalué, donc ça fait partie des démarches probantes on va dire ça comme ça. Et autre point important aussi dans la Convention qui nous lie à l'agence régionale de santé il y a des conventions académiques et régionales. Parmi les axes de travail déclinés il y a ce développement des compétences psycho sociales donc pouvoir travailler sur Unplugged correspondait une politique académique en tout cas et partenariale forte avec l'agence régionale de santé.

Emma : D'accord. Si on retrace un peu le fil de votre application dans ce programme ça a démarré par une sollicitation de la part de la Fédération et de l'ARS ?

ICT rectorat : Oui.

Emma : Et donc après, c'est vous qui aviez décidé de déployer sur l'académie et avez choisi des collèges ou c'est plutôt des collèges qui sont allés vers vous ? Suite à une communication par exemple.

ICT rectorat : Alors non, comme je vous disais au début, mais la question n'était pas encore posée donc vous n'avez peut-être pas pu faire le lien. Lorsque ce projet nous a été proposé, nous comme

on travaillait déjà avec des équipes de collègue sur le parcours éducatif de santé, des gens qui avaient été sensibilisés aux compétences psycho sociales et à la démarche de projet en santé, on a visé les gens avec qui on avait déjà travaillé sur ces sujets là pour leur proposer Unplugged.

Emma : D'accord, donc la démarche part plutôt de vous que des collègues.

ICT rectorat : En fait l'idée c'est de créer une interaction, c'est-à-dire qu'on a des gens qui sont motivés pour travailler sur la santé et la preuve ils se sont inscrits dans une démarche de formation continue et nous, on a un projet intéressant et probant à leur proposer. Donc l'idée quand vous êtes dans ce type de démarche c'est de faire en sorte que ce soit gagnant-gagnant quoi. On est contents d'avoir un collègue qui va répondre favorablement à la demande et qui est avec qui ça a des chances de se poursuivre. Et puis, d'un autre côté eux sont contents qu'on leur apporte aussi un projet ou il y a des financements, parce que y'a ça aussi hein. C'est à dire que eux certes ils vont être acteurs mais il y a des intervenants extérieurs qui sont financés, et cetera et cetera. Donc c'est aussi un bel apport pour eux.

Emma : D'accord, tout à fait. Et dans ce cadre-là, quelles sont vos relations avec les autres partenaires du projet ? Vous me disiez que vous avez des relations avec l'ARS principalement et la fédération addiction, mais est-ce que, par exemple, vous avez des contacts avec d'autres rectorats ?

ICT rectorat : Oui, bien sûr. Moi je travaille en proximité avec deux autres académies puisque nous faisons partie de la même région académique et nous dépendons de la même ARS donc il y a une proximité avec eux. Unplugged c'est aussi un projet qui a été décliné dans d'autres académies donc on a des liens avec les conseillers techniques des autres académies. Donc ça c'est important. Vous pouvez redire votre question parce que j'ai perdu le fil, excusez-moi, j'ai vu passer une notification.

Emma : Il n'y a pas de souci. Je demandais quels étaient vos liens avec les autres partenaires du projet, donc comme vous me disiez, vous avez des contacts avec l'ARS principalement et la Fédération addiction mais je voulais vous demander si vous avez par exemple vous avez d'autres contacts avec les rectorats ou avec les préventeurs, avec les enseignants, tout ça. Toutes les personnes qui peuvent être impliquées dans le projet.

ICT rectorat : Oui, alors les associations qui vont intervenir dans les établissements, j'imagine que c'est ce que vous appelez les préventeurs ?

Emma : Oui voilà alors en fait

ICT rectorat : Ce sont des associations avec qui on travaille déjà sur d'autres projets, que ce soit Oppelia, que ce soit le CRIPS, ou des CSAPA, ce sont des partenaires connus. Eux aussi s'inscrivent dans le projet. Alors je pense qu'on y reviendra peut-être, mais ça n'a pas été sans poser de problème avec certains inventeurs. Parce que l'ARS finance Fédération addiction pour les

formations de formateurs et les formations d'enseignants. Mais en revanche, les préventeurs qui vont intervenir en coanimation avec les enseignants selon les différentes étapes du projet eux doivent-être financés en répondant à des appels à projets. Or, les appels à projets, ça prend du temps parfois pour qu'ils aient les réponses. Les financements sont en année civile, pas en année scolaire, donc il n'est pas rare qu'il y ait un décalage entre le moment où on souhaite mettre en place le début de ses interventions et le fait que le préventeur obtienne son financement. Et ça ce n'est pas sans poser de difficultés avec certaines associations. Et par ailleurs, on a eu des soucis aussi avec le CRIPS parce que eux le préventeur... en fait ils font appel à des auto-entrepreneurs. Ce qui, en termes de financement pour l'année 2019 2020 a été difficile parce que beaucoup de projets se sont arrêtés donc les auto-entrepreneurs ont revu leurs organisations et on a un projet dans un département qui a été mis en difficulté à cause de ça. Donc c'est un petit peu la difficulté de ce projet dans son financement, c'est à dire que y a la Fédération qui porte les formations de formateurs et les préventeurs qui eux ne sont pas sur les mêmes budgets ne sont pas sur la même démarche et ça peut poser problème, voilà.

Emma : D'accord, donc ça c'est une des difficultés principales que vous rencontrez dans le déploiement d'Unplugged ?

ICT rectorat : Alors surtout avec le CRIPS.

Emma : Du fait de leur fonctionnement, avec des auto-entrepreneurs ?

ICT rectorat : Ouais, du fait de leur délégation.

Emma : D'accord.

ICT rectorat : En fait, le CRIPS finalement on va être sûr du pilotage du projet ou de l'accompagnement de projets, et cetera, mais finalement, ils n'ont pas énormément d'intervenants qui leur soit propre et interne. Il délègue beaucoup et il arrive que cette délégation ne soit pas toujours... Alors certes, y a la qualité et voilà, c'est... Disons que c'est aléatoire. Les prestations peuvent être aléatoires en termes de qualité.

Emma : Et vous là-dessus, vous avez aucun pouvoir. Enfin, vous ne pouvez pas agir sur ce problème ?

ICT rectorat : Si on va écrire au directeur du CRIPS, on va les solliciter mais c'est compliqué dire aux gens « Vous nous mettez en difficulté parce que voilà, nous on a motivé les gens pour partir sur le projet puis finalement votre intervenant ne vient pas où se décommande. » Et l'intervenant a certainement une très bonne raison aussi financièrement, vis-à-vis de du fonctionnement de son entreprise d'être en difficulté. Mais pour le coup, nous, ce qui nous embête, c'est de partir sur un projet et finalement on se rend compte que ce n'est pas pérenne parce que on est encore sur une

délégation de tâches. Alors qu'avec d'autres associations, on n'a plus de d'assurance, on va dire que les choses se passent bien.

Emma : D'accord et ça, c'est quelque chose qui est un peu démobilisant pour vous ? Enfin, c'est démotivant ?

ICT rectorat : C'est démobilisant surtout pour l'établissement a qui ont fait faux bond parce que vous savez quand vous faites des interventions en milieu scolaire c'est beaucoup de contraintes parce que vous devez remplacer les cours, vous devez mobiliser les enseignants, déplacer des emplois du temps, avoir les autorisations, et cetera. Et une fois que tout ça est en place et que tout a été modifié, parce que quand vous bougez 1h de cours, ça modifie, la suivante enfin bon ce n'est pas aussi facile que ça sur un gros établissement. Et quand, une fois que tout est organisé on vous dit « finalement l'intervenant ne vient pas. » oui, on démobilise pour le coup les troupes et l'établissement et les élèves. Voilà. Donc c'est dommage parce que pour le coup, c'est un truc à faire capoter une année de projets.

Emma : Oui, tout à fait. Du coup vous avez du mal à trouver, d'autres préventeurs ? Enfin, est ce que vous avez plus de collègues motivés que personnes qui peuvent intervenir ?

ICT rectorat : Pas pour le moment. Alors en fait, quand vous parlez de collègue motivé il faut être très prudent par rapport à ça parce qu'il faut que le collègue soit motivé. Alors quand on dit le collègue on dit qui ? Il y a le chef d'établissement, le pilote, parce que lui s'est quand même le chef d'orchestre et c'est lui qui va demander aux gens de rendre des comptes par rapport au projet. Ensuite il y'a les enseignants, eux il faut que.. et puis pas un seul enseignant, c'est sur un niveau de classe donc il faut quand même une équipe qui soit motivée donc tout ça c'est beaucoup de temps, beaucoup d'énergie. Et puis c'est du travail en plus parce que c'est en plus des cours. En fait, il y a un temps où il faut vraiment motiver les gens. Et là, par exemple, si je prends l'exemple du collège Z, on est arrivé à quelque chose de très intéressant, c'est à dire que c'était un projet gagnant-gagnant. C'est-à-dire le projet peut être mené on est vraiment dans la prévention des conduites addictives et du développement des compétences psycho sociales. Donc c'est gagnant pour Unplugged entre guillemets, mais c'est aussi gagnant pour les enseignants parce qu'en travaillant sur les compétences psycho sociales ils ont aussi trouvé un avantage et des bénéfices dans l'exercice de leur travail au quotidien. Que ce soit dans la discipline qu'ils enseignent que dans les résultats de leurs élèves et aussi dans le climat de classe, le climat scolaire, donc là on est vraiment arrivé à un point d'équilibre intéressant où finalement ce sont les enseignants qui étaient déjà sur ce projet qui ont motivé davantage d'enseignants pour étendre le projet à plusieurs niveaux de classes. Et ça, c'est quelque chose sur lequel je reviens souvent avec les associations, c'est à dire que pour qu'un projet fonctionne il peut être aussi probant qu'il veut il faut que les enseignants

aient trouvé un bénéfice dans leur exercice quotidien, sinon ça ne marche pas. Et là, franchement au collège Z c'est un truc qui a super bien pris. Et puis les enseignants voient au quotidien les avantages de développer les compétences psycho sociales de leurs élèves. Donc là pour le coup ça marche. Mais avoir et le chef et les équipes qui fonctionnent, c'est beaucoup de réseautage, d'entre gens, on va sur des territoires, où on sait qu'il y a des gens qui sont partants et qui sont non seulement partants, mais capables aussi de fédérer une équipe autour d'eux. Donc voilà, y a énormément de choses à prendre en compte pour que ça fonctionne. Ce n'est pas aussi simple que ça. Ce n'est pas parce que vous proposez à un chef et que le chef dit oui que ça va marcher.

Emma : Oui, tout à fait. Et puis il faut aussi réussir à maintenir dans la durée, c'est quand même un programme qui est relativement long, donc il faut un investissement sur l'année au minimum et idéalement sur plusieurs années même pour voir un réel bénéfice.

ICT rectorat : Oui là le collège Z c'est leur 2^e ou 3^e année je ne sais plus.

Emma : Et vous voyez une évolution au fur et à mesure ? Enfin ils étendent comme vous le disiez a plus de classes, y'a plus d'enseignants, comme vous disiez aussi tout à l'heure qui s'investissent.

ICT rectorat : Ouais. Je voulais dire aussi que ce travail de réseautage, je le fais pas toute seule puisque pour les programmes d'éducation à la santé comme ça, je travaille avec un inspecteur pédagogique régional, IAIPR si vous connaissez, SVT donc sciences et vie de la terre et en fait c'est aussi l'association de plusieurs compétences à notre niveau académique qui font qu'on arrive à convaincre, à faire des formations intercatégorielles, à avoir un champ de réseautage beaucoup plus étendu pour convaincre des équipes. L'idée c'est que tout seul, on est beaucoup moins fort.

Emma : Oui, c'est sûr. Et du coup, cette personne-là, elle vous aide au quotidien aussi, à déployer Unplugged sur l'académie ?

ICT rectorat : Oui, oui, tout à fait. On va dire que une fois qu'on a déployé, c'est important de suivre, de dire « Alors comment ça se passe ? » et cetera. Et puis, on est aussi relié, alors moi j'ai des relais départementaux, donc des infirmières conseillères techniques au niveau départemental, qui suivent les projets aussi au plus près avec les équipes. Voilà l'idée c'est d'avoir un œil éventuellement et puis de participer aux différents comités de pilotage pour suivre justement l'évolution des projets.

Emma : D'accord, donc vous vous coordonnez un petit peu au niveau académique et vous avez des relais plus proches de chaque collège dans les départements ?

ICT rectorat : Voilà.

Emma : D'accord. Est-ce que vous aujourd'hui vous êtes toujours aussi motivée à déployer ce programme ou il y a des choses qui vous paraissent démobilisantes, qui sont de trop gros freins ?

ICT rectorat : En fait ce programme il est intéressant et je pense que si on avait d'autres établissements... après là on sort de 2 années difficiles on va dire ça comme ça, où tout le monde a été un petit peu vampirisé par la situation sanitaire mais je pense que on pourrait développer davantage ce programme. Pour moi là la grosse question sur ces programmes-là c'est qu'il faut qu'ils évoluent. C'est à dire que on ne peut pas avoir des préventeurs en permanence qui interviennent parce ce que d'abord on n'a pas les moyens. Si on a plus les financements ARS, on fait comment ? Et pour moi, vraiment, là l'enjeu c'est de rendre ces programmes intégrés à nos fonctionnements. Et c'est là où c'est très très difficile parce que ça nécessite que d'une part, en formation initiale des enseignants, cette notion de développement des compétences psychosociales puisse être abordée. Et qu'ensuite, alors nous on peut le proposer en formation continue, ça ce n'est pas un souci, on peut l'inscrire dans notre plan académique de formation mais c'est après comment aller accompagner aux côtés ? Ça a besoin quand même d'être accompagné, de venir dans l'établissement, de guider et là pour le coup, nous on n'a pas trop les moyens de le faire. Donc je pense qu'il faut vraiment à un moment se dire « mais comment on peut faire pour généraliser cette façon de fonctionner, cette façon de faire de la prévention sans qu'on ait des financements exorbitants autant de l'ARS que d'autres ». Et donc comment on fait pour que ça devienne normal de travailler là-dessus ? Il y a des pistes. Et puis parfois aussi, on a des réticences chez les enseignants. Alors quand ils comprennent que c'est gagnant-gagnant, qu'ils vont avoir un bénéfice, c'est plus simple, mais parfois c'est très difficile dans un établissement que des enseignants fasse autre chose que leur discipline.

Emma : Oui sortir un peu de sa zone de confort ce n'est pas forcément facile.

ICT rectorat : Et puis quand on travaille sur les compétences psycho sociales, donc c'est quelque chose qu'on fait en stage d'adaptation à l'emploi pour tous les infirmiers qui arrive chez nous parce que c'est une base préalable pour l'éducation à la santé. On ne peut pas prétendre développer les compétences psycho sociales des élèves si soi-même on n'est pas conscient de ses propres compétences donc il y a un travail aussi à faire de connaissances et acquisitions par rapport à cette notion de compétences psycho sociales. Donc ce travail-là certains ne pourront pas le faire. Clairement.

Emma : Oui ce n'est pas forcément un programme qui est adapté à tous les enseignants. Il faut un attrait déjà pour ces domaines.

ICT rectorat : Il faut avoir un minimum d'empathie et de bienveillance.

Emma : C'est ça. Et puis se mettre un peu en jeu parce que mine de rien, ça demande des jeux de rôle et tout ça donc c'est vrai que tout le monde n'est pas forcément à l'aise là-dedans.

ICT rectorat : Et puis, il faut être en capacité d'identifier les compétences, faut les reconnaître. Alors certains enseignants, par exemple, si vous prenez l'EPS eux ont l'habitude de travailler sur les compétences. Pour d'autres, ça commence à venir, mais c'est un peu plus éloigné.

Emma : Oui il faut sortir un petit peu du cadre formel et lâcher un peu prise. C'est vrai que ce n'est pas forcément facile quand on a l'habitude de maintenir une classe dans un cadre assez carré pour l'apprentissage. C'est un enjeu pour les enseignants.

ICT rectorat : Tout à fait. Mais une fois qu'ils ont adhéré et qu'ils voient le bénéfice, alors là pour le coup, ça marche très bien.

Emma : Et dans ce cas-là, ils arrivent facilement vous pensez à mobiliser d'autres enseignants dans leur collège ou ça reste toujours un défi ?

ICT rectorat : Je pense que c'est variable, ça dépend aussi beaucoup de climat et de l'ambiance de l'établissement. Mais pour le coup par exemple sur le collège Z, ça serait peut-être bien qu'il y ait une production, un écrit par rapport à comment ils ont réalisé ce programme et les avantages qu'ils ont trouvé, et cetera. Pour justement en faire la publicité au maximum.

Emma : Qu'ils formalisent un peu plus leur démarche ?

ICT rectorat : Oui

Emma : Donc là on a parlé de ce qui est démobilisant mais au contraire si on va dans le positif, qu'est-ce qui vous mobilise dans ce programme et que vous souhaiteriez qu'on accentue, qui se développe plus ?

ICT rectorat : Après, c'est oui, je pense que ce serait vraiment intéressant de le développer davantage, mais c'est la question que je posais tout à l'heure, c'est sur quels moyens ? C'est-à-dire est ce que on le développe mais dans sa configuration actuelle qui est relativement longue mais pour autant, l'évaluation a montré que le nom d'interventions était déterminant par rapport à la réussite du projet. Donc comment on peut faire pour non pas le simplifier mais le rendre encore plus accessible. Alors est ce que c'est la place des intervenants qu'il faut réfléchir ? Je ne sais pas. Mais en tout cas, oui, il la notion de transférabilité mais à grande échelle et à questionner. Parce que oui, c'est un programme intéressant. Et le point positif, c'est que quand ça marche, ça marche bien et ça fédère les équipes quelque part aussi.

Emma : Oui, c'est un projet commun à différentes disciplines et à un collège tout entier.

ICT rectorat : Oui, parce que les compétences psycho sociales, c'est transversal. Et ce qui serait intéressant aussi, c'est que dans l'évaluation, si l'évaluation est faite dans les établissements-là qui ont travaillé dessus, il puisse y avoir des indicateurs en lien avec la réussite scolaire et le climat scolaire.

Emma : Oui. Parce que ça pour l'instant ce n'est pas intégré dans le monitoring ?

ICT rectorat : Je ne pense pas.

Emma : d'accord.

ICT rectorat : Je ne l'ai pas en tête mais je ne pense pas.

Emma : Peut-être parce que c'est moins concret et du coup ce n'est pas facile à évaluer ? Mais c'est vrai que c'est un enjeu important. Et vous, au quotidien, comment vous faites pour communiquer autour de ce programme ? Pour mobiliser autour de vous ? Donc par exemple, pour mobiliser donc la personne que vous me disiez, qui est plutôt du domaine de la SVT pour mobiliser vos conseillères départementales ?

ICT rectorat : Ça c'est tout le travail d'animation et de coordination du réseau, c'est à dire la personne inspecteur avec qui je travaille c'est quelqu'un que j'ai presque tous les jours au téléphone sur des projets puisqu'on gère l'éducation à la santé, ce n'est pas uniquement Unplugged on travaille aussi beaucoup sur l'égalité fille-garçon, l'éducation à la sexualité. Et puis les conseillères techniques départementales, le réseau, ça aussi je l'anime très régulièrement toutes les semaines, donc ça ne s'est pas très compliqué en termes d'animation. Et puis chez les infirmiers conseillers techniques il y a une vraie appétence aussi par rapport à l'éducation à la santé, c'est quand même un cœur de métier et si vous voulez nous en éducation à la santé, les programmes de développement des compétences psychosociales il y a fort fort longtemps qu'on travaille dessus. On a commencé avec « papy et nous » y a fort fort longtemps donc qu'aujourd'hui ça soit vraiment développé sur des programmes probants tant mieux mais ça fait partie des choses qu'on travaille depuis déjà de nombreuses années. Et d'ailleurs c'est... drôle je ne sais pas si c'est le mot, mais aujourd'hui les pédagogues commencent vraiment à s'intéresser aux compétences sociales comportementales, on ne va pas parler de compétences psycho-sociales mais on retrouve les mêmes compétences mais sous un autre nom, dans le savoir-être au quotidien et la réussite des élèves. Alors que c'est vrai qu'au début, nous ça nous faisait sourire parce que ça fait des années qu'on travaillait ça en éducation à la santé et où les gens nous disaient « ah gnia gnia gnia ». Ils ne voyaient pas forcément l'intérêt, probablement qu'on n'a pas su le vendre ou en tout cas on n'avait pas de programmes probants pour le faire. Et c'est vrai qu'aujourd'hui, oui, c'est quelque chose qui se développe de plus en plus. C'est pour ça que quand on fait de l'éducation à la santé, on doit impérativement travailler avec les pédagogues. Ce n'est pas que l'affaire des professionnels de santé. Alors je sais que parfois, parmi mes collègues, mes consœurs, ça peut en irriter quelques-unes puisque certains voudraient que les professionnels de santé soient les seuls détenteurs du pouvoir de faire de l'éducation à la santé, mais travailler sur les compétences c'est autant le travail des enseignants que des professionnels de santé. Voire plus des enseignants encore. Quand on

regarde les déterminants de santé le niveau d'éducation est bien plus important que ce que peut apporter un professionnel de santé. Donc c'est indispensable de travailler en intercatégorialité.

Emma : Quand vous dites pédagogues c'est les enseignants, c'est ça ?

ICT rectorat : Voilà les enseignants, les inspecteurs, parce que chaque discipline porte aussi une politique de formation initiale et continue au sein de sa discipline. Donc moi je vais connaître ça fait pas mal d'années déjà que je suis conseillère technique et les projets qui se sont vraiment développés... Moi ma volonté c'était de m'associer aux pédagogues. Parce qu'on est l'éducation nationale, tout simplement.

Emma : Oui.

ICT rectorat : Et qu'ils sont la grosse majorité des intervenants auprès des élèves donc on ne peut pas faire sans.

Emma : Ils ont aussi un enjeu c'est qu'ils connaissent bien les élèves du coup c'est peut-être plus facile aussi pour les élèves de se référer à l'enseignant plutôt qu'à un professionnel qu'ils ne verront qu'une fois de temps en temps.

ICT rectorat : Oui et puis comment dirais-je ? L'enseignant a des compétences aussi que nous n'avons pas toujours nous professionnels de santé de façon initiale, c'est à dire qu'il sait faire apprendre, il sait transmettre des connaissances et des compétences. Je veux dire que la didactique et la pédagogie se sont des sciences qu'il maîtrise et on en a besoin parce qu'on ne sait pas tout faire. Et puis aussi moi je me rends compte encore aujourd'hui quand on accueille des nouveaux professionnels de santé au niveau de l'éducation nationale, donc tous les nouveaux infirmiers qui nous rejoignent après un concours et cetera, on a quand même chez les professionnels de santé, soit une vision encore un petit peu hygiéniste de l'éducation à la santé d'une part, et puis en fait beaucoup sont dans l'éducation. Enfin la prévention, mais secondaire. C'est à dire qu'ils n'ont pas l'habitude d'avoir un public sain. Pour nous les élèves c'est un public sain donc on ne fait pas la même prévention. La prévention ce n'est pas l'éducation thérapeutique. Ce sont 2 choses différentes. Même si on va se baser sur des modifications de comportements les enjeux ne sont pas du tout les mêmes pour le public. Quand vous êtes en bonne santé, l'enjeu de bonne santé vous l'avez déjà donc la motivation elle n'est pas la même que quand vous ne voulez pas aggraver votre situation.

Emma : Et du coup là-dessus vous trouvez pertinent le choix que qui a été fait de développer Unplugged en France en coanimation ? Parce que ce n'est pas le choix de tous les pays.

ICT rectorat : Ah, je ne savais pas que ce n'était pas le choix de tous les pays. La coanimation avec un préventeur c'est bien parce que je pense que le préventeur apporte aussi une vision différente de l'éducation à la santé mais ça a ses limites puisque ça a un coût. A partir du moment où vous

multipliez le nombre de personnes vous augmentez le coût des interventions. L'idée, c'est comment faire pour qu'on puisse le faire sans préventeur ? Sans multiplier le nombre d'intervenants.

Emma : C'est l'enjeu de l'autonomisation progressive du coup ?

ICT rectorat : Mais il y a des pays où l'éducation à la santé, c'est 2h par semaine, le bien être santé des élèves, 2h par semaine et on fait toute l'éducation à la santé là-dessus. Nous en France ce n'est pas dans les programmes. Donc, à chaque fois, il faut qu'on trouve des arrangements, des organisation pour le faire passer, pour que les gens s'y intéressent... S'ils ne veulent pas le faire, personne ne les obligera à le faire. C'est dans les textes, mais y'a rien pour vous obliger à le faire. Il y a un côté un peu « Si, si, l'éducation à la sexualité c'est 2h par an et par niveau de classe ». Ça c'est les textes, mais dans la réalité, qui vient vérifier, qui vient contrôler ? Il n'y a rien. Donc le combat aujourd'hui c'est un petit peu ça : « Ok Unplugged c'est super bien », mais le développement des compétences psycho sociales il faut que ça rentre dans les programmes

Emma : Pour l'instant c'est au bon vouloir de chaque établissement.

ICT rectorat : Oui. Et moi j'ai vu ça sur certains programmes, des programmes super bien qui fonctionnaient depuis plusieurs années, qui étaient financés, avec une vraie démarche de projet, une vraie démarche d'évaluation, le chef d'établissement change on peut tomber sur un qui dit « Avant moi, c'était nul, je refais tout. » Et il raye d'un trait de plume le travail de plusieurs années. Ça ce n'est pas entendable. Ne serait-ce que pour les gens qui ont travaillé, pour les élèves ce n'est pas entendable. Et pourtant c'est possible. Donc oui, il y a un vrai enjeu en France à faire rentrer l'éducation à la santé dans les programmes. Et ça fait partie des choses qui sont possibles parce que par exemple, si vous prenez l'enseignement professionnel, vous avez une discipline qui s'appelle prévention santé environnement. Ils vont travailler des thématiques liées à la santé. Pourquoi on ne pourrait pas le faire pour d'autres ?

Emma : En général oui. Généraliser à tous les établissements.

ICT rectorat : Par exemple, si vous prenez les programmes de SVT vous avez la reproduction, vous avez la contraception mais s'ils veulent le faire uniquement d'un point de vue biologique, ils le feront uniquement d'un de vue biologique. Pas forcément aller sur de l'éducation à la santé. C'est la limite.

Emma : D'accord. Et puis même dans ce cas-là il faut que le professeur de SVT soit un minimum intéressé et formé à l'éducation à la santé pour pouvoir orienter son programme dans ce sens-là.

ICT rectorat : Le travail avec l'inspecteur de SVT ça a été notamment depuis 2 ans de proposer des formations continues d'intervenant en éducation à la sexualité à ses profs de SVT. Donc là on a fait deux grosses formations déjà mais là on a été un peu bloqué avec 2019 et le COVID mais on a déjà fait deux grosses formations de SVT. Mais pour l'anecdote moi je me souviens quand mes enfants

étaient au collège ma grande était en quatrième donc l'année de tous les dangers en SVT. Et la prof de SVT en réunion de parents d'élèves de début d'année avait dit « vous inquiétez pas on fera la reproduction mais y'aura pas d'éducation à la sexualité. » donc je suis un peu tombé de ma chaise ce jour-là. Mais voilà s'ils ne veulent pas ils ne veulent pas. Liberté pédagogique.

Emma : Et du coup c'est vrai que ça crée des inégalités aussi entre les élèves qui n'ont pas tous la même approche selon l'enseignant.

ICT rectorat : Ah bien sûr que ça crée des inégalités ! J'ai travaillé longtemps en lycée général et en lycée professionnel, à niveau de classe égal et même sortant d'un même collège les enfants ne s'empare pas des notions de la même façon. Est-ce qu'ils se sentent concernés, est-ce qu'ils ne se sentent pas concernés, est-ce que quand on leur a présenté cette éducation à c'était un moment où ils étaient sensibilisés à un sujet et s'y intéressaient ou pas du tout ? Certains n'en garderont rien d'autres en garderont beaucoup, c'est très variable. Il faut répéter.

Emma : D'accord. Donc maintenant pour vous, l'enjeu primordial dans Unplugged c'est de réfléchir à un modèle de pérennisation qui permette une plus grande autonomisation financière et de faire intervenir moins de professionnels de la prévention ?

ICT rectorat : De tout façon des finances on n'en aura pas. Il ne faut pas rêver c'est 0. Sauf attendre le père Noël. Mais non non ce sont des programmes intéressants, probants mais comment les faire avec nos moyens ? C'est-à-dire qu'à un moment il faut sortir de l'expérimentation et passer à la généralisation et c'est cet enjeu-là qui est compliqué. Très très compliqué.

Emma : Oui parce que c'est vrai que les expérimentations elles sont financées mais une fois qu'elle est finie et évaluée derrière si vous voulez maintenir le programme il faut trouver les financements.

ICT rectorat : Disons que par exemple si vous prenez le collège Z vu le nombre de gens formés et l'expérience qu'ils ont-ils peuvent devenir autonomes. Ils pourraient devenir autonomes. Par contre si on a un turn over au niveau des enseignants et qu'une grosse partie de l'équipe s'en va et que la mémoire du projet s'en va ça va être compliqué de le pérenniser. C'est un grand enjeu cette généralisation.

Emma : Dans les collèges de votre académie en général il y a un haut taux de turn over ?

ICT rectorat : C'est très variable. En fait dans cette académie c'est très hétérogène. Vous avez des zones supra-favorisées et des zones très défavorisées. Dans les collèges REP, REP+ il y a énormément de turn over avec beaucoup de jeunes et puis vous allez aller un peu à la campagne dans des zones favorisées une fois qu'ils sont là ils ne bougent plus.

Emma : D'accord.

ICT rectorat : Donc c'est très variable. Et on est l'académie qui accueille le plus de stagiaires.

Emma : c'est vrai que du coup c'est un réel enjeu pour pouvoir maintenir un programme. S'il n'est pas financé il faut que l'équipe soit formée.

ICT rectorat : En fait cette notion de bénéfice pour l'établissement elle est très forte à mettre en avant parce que ça sera une des premières motivation au-delà de l'éducation à la santé.

Emma : oui c'est ça, il faut qu'ils y voient eux-mêmes leur propre avantage pour avoir envie de s'y investir.

ICT rectorat : Oui parce que par exemple Unplugged l'intitulé c'est prévention des conduites addictives et je me souviens qu'il y a fort longtemps sur un autre type de programme on présentait ça dans le collège et en sixième ils ne voyaient pas l'intérêt de rentrer par la prévention des conduites addictives. Il fallait vraiment rentrer par les compétences psycho sociales pour pouvoir faire entendre le projet au sein de l'établissement.

Emma : Et il y a beaucoup de professionnels qui se forment aux CPS avant de vouloir développer Unplugged ?

ICT rectorat : dans les formations de parcours éducatif de santé oui on a fait des formations d'établissement où on développait cette notion de compétences psycho sociales mais ça reste assez peu et donc là il y a eu tous les gens formés via Unplugged. On a fait quand même plusieurs formations mais ça reste assez peu. Notre académie c'est 1 million d'élèves pour 90 000 agents donc arrivé à ces proportions là...

Emma : oui ça paraît beaucoup de personnes mais en même temps une goutte d'eau dans une académie.

ICT rectorat : Exactement ! D'où l'intérêt de pouvoir formaliser et diffuser des projets qui ont été probants et qui ont bien fonctionnés dans les établissements.

Emma : Oui voilà.

Emma : Et bien je vous remercie, vous m'avez bien éclairée pour comprendre votre position dans le déploiement d'Unplugged.

ICT rectorat : moi j'ai une vision très extérieur à tout ça, de l'intérieur ça doit être beaucoup plus intéressant.

Emma : C'est justement ces différentes échelles qui sont intéressantes. Je vous remercie encore.

Annexe n°4 – Retranscription de l'entretien avec la professionnelle de la prévention :

Préventrice : Comment ça va ?

Emma : Ça va et toi ?

Préventrice : Oui, ça va bien mais c'est un peu la course, mais ça va.

Emma : J'espère que ça ne va pas te prendre trop de temps alors.

Préventrice : Alors j'ai eu mon chef de service, je l'ai informé qu'on avait la réunion. Là je vais essayer de l'alpaguer pour qu'il vienne, je vais essayer de le faire venir. J'étais en contact avec la proviseure adjointe du collège où j'interviens. Elle m'a dit que pour le coup, elle ça l'arrange plutôt début juillet. Parce que là, elle est sous l'eau complet.

Emma : D'accord pas de souci je peux lui proposer des créneaux début Juillet.

Préventrice : Et un enseignant si tu veux, je peux le relancer. Tu voulais un enseignant aussi, c'est ça ?

Emma : Oui, enfin ton coanimateur.

Préventrice : D'accord. Oui, donc plutôt un enseignant.

Emma : Du côté Éducation nationale, ouais.

Préventrice : D'accord. Je vais voir, je vais voir quand est-ce que je peux... Je vais le relancer, puis je vais voir ce qu'il dit.

Emma : Si tu veux je pourrais prendre le contact de la proviseure adjointe et lui proposer des dates début juillet.

Préventrice : C'est d'accord. Je te transfère son mail. Elle m'a dit qu'elle avait déjà été contactée par la Fédération addiction mais que ça avait été plus brouillon à ce moment-là, donc elle voulait un truc un peu plus carré.

Emma : Ah je ne sais pas. Ça devait être quelqu'un d'autre.

Préventrice : Oui, je pense, j'ai dit que ce n'était pas toi. Donc elle attend plus un truc un peu carré avec des questions précises, et cetera.

Emma : Normalement les questions sont assez précises. J'ai fait l'entretien avec la personne du Rectorat mardi, ça s'est bien passé donc y'a pas de souci.

Préventrice : D'accord. Et aussi j'ai répondu à ton questionnaire.

Emma : Merci beaucoup. Je vais pouvoir bien travailler après avec tout ça.

Emma : Du coup on peut commencer si tu veux. Pour te rappeler donc je fais cet entretien dans le cadre de mon master 2 en pilotage des politiques et actions de santé publique pour faire mon

mémoire qui porte sur la mobilisation des acteurs dans le déploiement, d'Unplugged. Est-ce que tu souhaiterais que j'anonymise tes propos ?

Préventrice : Non, ce n'est pas la peine.

Emma : D'accord, c'est comme tu préfères et est-ce que je peux enregistrer notre échange pour pouvoir le retranscrire ?

Préventrice : Oui

Emma : Merci beaucoup. Est-ce que pour commencer tu pourrais te présenter ? Me dire ton nom, ton prénom, ta fonction, ton parcours...

Préventrice : D'accord, donc je suis Noémie. Je travaille dans un CSAPA de la région parisienne. Donc on est implanté dans plusieurs communes. On est une équipe pluridisciplinaire, moi je suis éducatrice spécialisée. Qu'est-ce que je peux te dire d'autre ? Je travaille au centre depuis 10 ans maintenant, ça va faire 11 ans au mois de décembre. Je fais principalement les consultations cannabis et les consultations jeunes consommateurs. Ensuite, je fais de la prévention depuis quelques temps déjà, mais plus précisément avec Unplugged c'est ma 2e année et c'est ma première année de formation. Enfin je suis formatrice Unplugged depuis un an également.

Emma : Et comment t'as connu Unplugged ?

Préventrice : Par internet, en cherchant les programmes un peu probants sur les compétences psycho sociales. J'étais tombée sur plusieurs programmes et en fouillant un peu, j'étais tombée sur Unplugged, ça me paraissait vachement bien. Peu de temps après, j'ai la fédé qui a fait un appel à projet. Je suis tombée dessus sur Facebook, je crois. C'était un appel à projet pour les structures qui voulait mettre en place Unplugged et on, on a été sélectionnés.

Emma : D'accord et donc est ce qu'on peut retracer un peu tout ce parcours-là ? Enfin plus en détails ? Où tu as connu, ils t'ont sollicitée et tu as répondu à l'appel à projet...

Préventrice : Ouais, alors moi, de par ma pratique de tous les jours, je me rendais compte que je rencontrais les gens souvent assez tard dans leur parcours, je me disais "c'est dommage si on avait fait de la prev ils auraient eu peut-être plus tendance à venir plus tôt". Moi la plupart des gens que je vais voir ont 25-30 ans. Où même quand ils sont CJC, ils ont quand même beaucoup beaucoup de résistance donc ça c'est vraiment dommage il faudrait qu'on travaille plus la prévention et cetera. Donc j'avais cherché un peu sur internet, savoir ce qui était proposé. Je suis tombé sur les compétences psycho sociales. Après de là j'ai cherché des programmes qui travaillaient les compétences psycho sociales, je suis tombée sur Unplugged et je ne sais pas 6 mois plus tard je suis tombé sur Facebook sur l'appel à projet de la Fédération addiction. En disant "Voilà, on cherche à implanter Unplugged." On a répondu à l'appel à projets. Enfin, c'est plus un appel à candidature, je

dirais. Du coup j'ai répondu à l'appel à candidature et voilà. On a été sélectionnés. Du coup, on a été formés pour Unplugged. Après, on a implanté sur le collège.

Emma : D'accord. Et par rapport au Rectorat toi tu n'es pas spécialement en lien avec eux, c'est plutôt la Fédération qui fait le lien avec le rectorat.

Préventrice : En fait, ce qui s'est passé, c'est qu'on travaillait déjà avec un collège à ce moment-là. Et donc du coup on a été proposer... On avait vu avec Marine en disant "Mais voilà...". En fait au moment de la formation on nous avait dit "soit on vous propose un collège sinon, si vous connaissez déjà un établissement qui pourrait être potentiellement intéressé, vous pouvez nous le proposer." Donc du coup on a été voir le collège en question avec qui on était en train de travailler à ce moment-là. On lui a proposé tout le programme, donc on s'était dit "Bon, bah on va faire une réunion de présentation d'Unplugged pour voir qui est intéressé". Au final, tous les profs de 6e ont été intéressés. Du coup on est parti avec ce collège-là, donc j'ai appelé Marine en disant "Bah voilà, moi j'ai un collègue qui serait d'accord" et on est parti comme ça. C'est plus venu de nous dans notre situation.

Emma : D'accord. Et aujourd'hui, je ne sais plus si tu me l'as dit mais tu animes sur un seul collège ou sur plusieurs ?

Préventrice : Un seul collège.

Emma : Donc toujours le même depuis le début ?

Préventrice : Je fais toutes les classes de 6e mais c'est le même collège.

Emma : D'accord et tu es toute seule ? Ou ta collègue elle intervient aussi sur ce collège ?

Préventrice : Ouais, on fait toutes les 2 en binôme, plus les profs.

Emma : D'accord. Et par exemple avec l'ARS ne t'as pas spécialement de liens non plus ?

Préventrice : Non, j'ai assez peu de liens avec eux. Si, pendant les réunions COPIL ou là du coup y'a le rectorat, l'ARS et cetera, là je les vois mais je ne suis pas en lien direct. J'ai dû faire 2 ou 3 réunions COPIL depuis je crois et voilà. Mais en fait, je suis surtout en lien avec la Fédération addiction

Emma : Oui au final toi tes lien, c'est les élèves, le collège avec ton coanimateur, ta collègue qui anime aussi, la fédé et les autres formateurs puisque comme tes formatrices t'as des liens...

Préventrice : Ouais c'est ça. J'ai assez peu de lien avec le rectorat et l'ARS.

Emma : Ok d'accord. Et du coup toi t'avais pas spécialement eu de mal à motiver les enseignants comme tu disais qu'ils étaient tous partant sur le niveau de 6e ou la principale adjointe qui était plutôt d'accord aussi pour implanter ?

Préventrice : Oui en fait, comme j'ai fait la réunion avant le programme. Enfin, on leur a fait une séance d'Unplugged mais vite fait un peu pour une mise en bouche entre guillemets. Ils ont trouvé ça super et suite à ça, on leur a présenté vraiment tout le programme. Et ils ont dit "Ah non mais

c'est super." Ils connaissaient déjà les CPS du coup ils ont dit "Non, mais il faut qu'on fasse ça." Et ils sont partis, on pensait motiver 2 ou 3 profs et on est reparti avec les 6 profs.

Emma : Ça c'est vraiment chouette parce que c'est vrai que ce n'est pas toujours comme ça dans tous les collèges. Ils avaient été formés au CPS avant avec le rectorat ? Puisque du coup la personne du rectorat m'a dit qu'elle proposait des formations CPS pour les enseignants.

Préventrice : Je ne sais pas si eux l'ont fait, je sais qu'ils connaissaient les CPS, mais je ne sais pas s'il y a une formation spécifique.

Emma : D'accord. Et cette idée de faire une séance test un petit peu avec les enseignants, c'était une idée de toi ou c'est quelque chose qu'on vous conseillait pour pouvoir mobiliser des enseignants ?

Préventrice : Non, c'est une idée. C'est une initiative de notre centre. On, on leur a présenté une petite séance comme ça pour voir un peu ce qu'ils faisaient. Les profs ont vachement adhéré et donc on leur a dit ""Voilà, en fait il faut savoir que quand même une séance comme ça ne va pas avoir de conséquences significatives, il faut au moins 5 séances mais voilà, dans l'idéal on a ce programme-là qui est assez efficace."

Emma : Et donc ça, c'est quelque chose, enfin tu ne sais peut-être pas, mais il y a d'autres préventeurs qui fonctionnent comme ça ou c'est vraiment... ?

Préventrice : Je n'ai pas eu de retour en tout cas d'autres préventeurs qui ont fait comme ça.

Emma : D'accord, OK. Est-ce que toi aujourd'hui t'es toujours aussi motivée à déployer Unplugged ?

Préventrice : Carrément !

Emma : Et qu'est-ce qui justement permet de garder cette mobilisation ?

Préventrice : Je trouve que le rôle qu'à la fédé ça marche quand même vachement. Le fait de faire des réunions de temps en temps, de faire des temps de rencontre, le fait d'être formatrice aussi, mine de rien. Du coup, tu rencontres plein de préventeurs qui font aussi Unplugged dans leur structure avec d'autres manières de faire. Donc ça s'est enrichissant, c'est plus ça en fait. Le fait d'avoir des temps réguliers de rencontre et de réflexion sur les pratiques, ça aide à booster beaucoup.

Emma : C'est ce qui t'a motivée à devenir formatrice ?

Préventrice : En fait, j'étais surtout très convaincue par le programme, je n'étais pas forcément... J'ai qu'une année d'Unplugged, je n'avais pas vraiment d'expérience de formatrice donc je n'étais pas très chaude, je me sentais pas prête et en fait, j'en ai parlé à Marine, elle m'a dit "Non, mais c'est typiquement le genre de profils qu'on recherche, tente et puis au pire tu verras." et du coup

j'ai été retenue et quand on a fait le séminaire je trouve que ça rebooste pas mal. Enfin, le fait d'être formatrice ça, ça booste aussi dans ta dynamique d'Unplugged.

Emma : Parce que du coup, t'as toujours un lien et puis tu montes en compétences tout en faisant profiter les autres de tes compétences.

Préventrice : Ouais, c'est une espèce de ouais, de trucs croisé entre guillemets, qui fait que ouais, ça te garde quand même pas mal motivée quoi.

Emma : Et ta direction, elle te soutient là-dedans ? Tu n'as pas de mal à avoir du temps à consacrer à ces formations et tout ça ?

Préventrice : Je commence à avoir un emploi du temps un peu juste mais du coup là on a un projet. Je vais faire une demande auprès du Fonds addiction Île-de-France pour faire un poste de prévention parce que c'est trop juste et ça, ça devient vraiment très chronophage parce que je cumule mon poste d'avant et la prévention.

Emma : Et donc toi tu te consacrerai uniquement à la prévention et il y aurait quelqu'un d'autre qui reprendrait ton poste actuel ?

Préventrice : Mon chef de service était parti sur cette dynamique-là. J'avais dit "J'ai été formée à Unplugged, je suis formatrice autant que ça soit moi qui prenne le poste de prévention et que la personne prenne mon poste d'avant quoi."

Emma : C'est peut-être aussi ce qui te plaît plus ?

Préventrice : Ouais, ça fait 10 ans que je fais des consultations et cetera, je pense que j'ai besoin de de voir autre chose. Et puis ça me plaît bien donc je trouve que... Bon après tu vas peut-être me poser des questions je ne vais pas m'éparpiller, je vais rester dans le sujet et puis je pense que si tu ne me poses pas la question je rajouterai.

Emma : Ça marche. Et au contraire qu'est-ce que tu trouves démobilisant dans Unplugged ? Quels sont ses freins ?

Préventrice : Je trouve que...c'est ce que j'allais dire en fait c'est plus... Tu vois par exemple l'APLEAT ils sont une grosse équipe du coup ils ont vachement de temps d'échange et de relais. Mais quand toi t'es un petit peu toute seule dans ton coin, tu dois un peu te former toute seule. Enfin tu vois, y'a des problèmes par exemple moi je n'ai jamais été sensibilisée à la gestion de classe donc même si le prof reste garant de sa classe, et cetera, il faut quand même que tu donnes des conseils pratico-pratiques conformes à Unplugged. Je trouve que toute cette partie-là, je trouve que c'est ça qui peut être démobilisant, parce que tu vois là cette année, on a eu un groupe classe, qui a été hyper compliqué à gérer tout le long et je sentais que je manquais d'outils. Même s'il y a la supervision et cetera et cetera, je trouve qu'on devrait avoir plus souvent des temps d'échanges sur des problématiques particulières. Après c'est peut-être moi aussi qui devrait plus solliciter en

disant “Voilà, cette année je galère en termes d'écoute”, nous c'était vraiment la problématique de cette année, ils n'écoutent pas et ça ça a créé plein de freins et plein de frustration autant de notre côté que des élèves et des profs et là j'ai senti que je manquais d'outils quoi donc voilà c'est le fait d'être toute seule sur ton territoire.

Emma : Tu profites moins des échanges informels et d'expérience de tes collègues.

Préventrice : Ouais mais ça manque.

Emma : Il faudrait oui peut être créer des petites réunions thématiques comme ça pour les personnes qui veulent échanger leur savoir.

Préventrice : Ouais

Emma : Est-ce que tu vois d'autres freins ou c'est le principal ?

Préventrice : Après je vois plus le turn over, en tout cas en Île-de-France, parce que moi au moment où j'ai été formée, je crois que parmi tous ceux avec qui ont été formés en même temps il y a Pierre et Laetitia qui sont toujours plus ou moins là mais avec le COVID ça c'est vachement freiner pour eux mais du coup de tout ceux avec qui j'ai été formée je crois qu'ils ont tous arrêté les autres.

Emma : D'accord.

Préventrice : Donc sur la quinzaine qu'on était, on est plus que 4 ou 5.

Emma : Oui ça ne fait pas beaucoup, non, c'est sûr. Et ça fait combien de temps en maintenant 2 ans ?

Préventrice : 2 ans. En 2 ans, vous avez perdu... euh dès la première année. Si, je sais qu'il y en avait dans le 77. Mais l'année dernière au final où ils devaient le faire ça ne s'est pas passé. Je crois qu'ils ne s'étaient pas encore lancés cette année non plus avec le COVID. Donc ils devraient peut-être commencer en septembre.

Emma : Oui, avec le COVID, c'est vrai qu'il y a plusieurs établissements pour lesquels ça s'est un peu étalé. Et aussi je me posais des questions par rapport au financement puisque du coup la Fédération est payée pour financer les formations et vous les préventeurs vous êtes financés différemment c'est ça ?

Préventrice : Alors nous, on est sur notre temps de structure et donc il faut demander un financement si on veut avoir un financement propre pour la prévention. Il faut faire une demande de fonds pour ça et c'est ça qui fait que aussi à certains endroits ça a freiné. C'est qu'ils n'ont pas eu l'argent tout de suite.

Emma : Et ça, c'est quelque chose qui est compliqué, même pour toi au quotidien ?

Préventrice : Tu vois là par exemple, mon chef de service, il est carrément ouvert à l'idée que je fasse plus de prévention mais c'est moi qui dois répondre. C'est moi qui vais faire le dossier de fond.

Emma : D'accord et donc ça te rajoute encore du temps de travail.

Préventrice : Ouais ouais, moi je fais Unplugged un petit peu aussi en dehors de mon temps de travail, parce que du coup il faut que je fasse quand même un minimum mes consultations mais si je veux qu'Unplugged soit assuré je suis obligée de bosser chez moi.

Emma : Du coup, oui t'es obligée de dépasser tes horaires de travail.

Préventrice : Donc peut-être pour l'instant, je suis motivée et cetera donc ça va mais je me dis peut-être que si ça dure super longtemps à un moment donné, ça va peut-être me fatiguer, c'est pour ça que je trouve qu'il faut absolument que je fasse une demande d'aide financière pour qu'on on est un poste de prévention.

Emma : Oui, mais c'est sûr parce que tant que tu as la motivation ça va, tu peux dépasser tes horaires. Mais c'est vrai qu'après que ça peut aussi être pesant à la longue et puis si tu as des enseignants un peu moins motivés c'est aussi démotivant pour toi.

Préventrice : Pour l'instant, j'ai de la chance, j'ai une équipe qui est super motivée, on a une très bonne dynamique donc ça aide aussi.

Emma : Et comment tu fais justement pour garder mobilisés les enseignants ?

Préventrice : Alors on se fait beaucoup de réunions, ça franchement c'est un peu un impératif. Avec le COVID plus des formations moi cette année ça va se terminer tard. La séance 12, c'est la semaine prochaine et dans 15 jours donc ça va être sport, ça va se faire vraiment tout à la fin de l'année et du coup on n'a pas prévu de temps de réunion pour la séance 12 et là ça va se faire. On a créé un groupe WhatsApp, donc on s'échange des nouvelles très régulièrement. Moi j'ai donné mon numéro de téléphone à tout le monde, donc dès qu'il y a besoin, je fais un peu supervision et cetera. Mais s'est aussi beaucoup de temps d'échanges normalement c'est une séance... L'année dernière, on faisait une séance 1h00 de préparation, là on fait 2-3 séances, 1h00 de préparation. Mais l'année prochaine, pour les moments où ils devaient faire des séances tous seuls, on avait parlé que peut-être qu'il serait plus que temps de faire plus qu'une heure de préparation pour ces séances-là. Donc ça va me demander pas mal de temps aussi je pense oui. Mais du coup oui donc je dévie... donc ouais on a une grosse dynamique au niveau du téléphone, on se fait beaucoup de réunions et la proviseure adjointe installe 3 réunions dans l'année : Une réunion de début Unplugged, une réunion mi Unplugged et une réunion fin Unplugged. Et là, on va se faire une réunion fin Unplugged. Donc 2h de réunion pour faire un bilan plus essayer de réfléchir à des outils pour l'année prochaine sur comment favoriser l'écoute, ce genre de choses.

Emma : Donc au final toi, il faut que tu sois vraiment super dispo quoi pour pouvoir...

Préventrice : Ouais Ouais ouais, ça demande... Je sens que mon implication et celle de ma collègue va jouer sur l'implication des profs. Plus tu vas être impliquée et plus tu vas être disponible, plus tu vas être motivée, plus ça va infuser entre guillemets dans le milieu quoi. Mais je pense que si j'étais

moins... je relance beaucoup quand même. Je pose beaucoup de questions, on réfléchit, on se prévoit même des temps pour les discussions. La dernière fois, j'avais un peu de temps le mardi, je suis restée discuter avec une prof une demi-heure, une autre fois, pareil où on a réfléchi sur qu'est-ce qu'il faudrait améliorer, qu'est-ce qui, qu'est-ce qu'on peut, à quoi on peut réfléchir, ce genre de chose, quoi.

Emma : D'accord et du coup ça c'est possible au final parce que t'es sur un collège, mais tu penses que si t'avais plusieurs collèges tu pourrais multiplier ces temps ?

Préventrice : Je pense qu'il faut enfin j'essayerai en tout cas. Dans mon objectif, c'est pour ça... Mon chef m'a dit "il faudrait étendre à plus de collèges" mais il faut aussi que je prévois que si j'ai d'autres collèges, je vais avoir aussi tout ce temps-là à faire. Parce que je ne me vois pas co-animer Unplugged si je n'ai pas un lien un minimum étroit avec les profs. Surtout que la première année, ils ont fait que 2 jours de formation. Moi qui suis formatrice, je vois que ce qu'ils abordent clairement ce n'est pas assez pour être... ils ne sont pas assez outillés pour faire face à la première année. Donc t'as quand même un gros rôle de soutien et de personne ressource la première année au moins la première année, donc ça joue énormément quoi.

Emma : Et donc toi tu vois vraiment l'importance que ça a que le chef d'établissement soit impliqué dans la démarche.

Préventrice : C'est clair. Au moins un des 2 parce qu'en termes de logistique, en termes de gestion de coûts, en termes de toutes ces choses-là, il faut que le proviseur soit là. Nous, on n'a pas le proviseur, c'est plus la proviseur adjointe qui fait personne ressource pour Unplugged mais c'est elle qui cale les réunions, c'est elle qui tranche quand il y a des soucis, c'est elle qui voit au niveau des heures supplémentaires parce que tout de suite... Mais de toute façon tu le vois quand t'es formatrice la première question des profs c'est "Mais comment je fais pour caler tout mon programme si j'ai 12h en moins ?" donc forcément il faut que t'ai aussi un soutien de la hiérarchie entre guillemets, pour une souplesse pour soit des heures supplémentaires, soit d'autres chose, soit...

Emma : Parce que du coup toi tes temps d'Unplugged ils se calent sur des heures de cours ou sur des heures de repos ?

Préventrice : De cours.

Emma : Et donc chaque enseignant à 12h de moins de sa matière ?

Préventrice : Ouais.

Emma : Ah oui, c'est quand même énorme.

Préventrice : Ouais, c'est vachement énorme et de toute manière y'a pas vraiment de temps dédiés. Pour ça, pour Unplugged dans les plannings des profs. En tout cas je ne suis pas hyper au point pour

ça et cetera, mais moi aux dernières infos c'était sur leurs heures de cours et si besoin il y a peut-être des heures supplémentaires.

Emma : Et donc oui, c'est sûr qu'il faut que les enseignants soient aussi motivés derrière.

Préventrice : Oui, c'est clair. Là j'ai un peu tâté le terrain, ils ont l'air d'être super au taquet pour l'année prochaine.

Emma : Non, c'est vrai, c'est top si tu peux reconduire parce que du coup tu trouves que c'est, facilitant ainsi d'animer pendant plusieurs années avec la même personne ?

Préventrice : Ouais, c'est un lien qui se crée et tu peux réfléchir... C'est un lien de confiance donc du coup quand tu vois qu'il y a des comportements qui ne sont pas compatibles avec Unplugged tu mènes une réflexion et la personne elle a confiance en toi. Tu ne débarques pas de nulle part et donc les choses se font vachement naturellement alors que si t'arrive et que tu as un rôle de superviseur et que tu viens juste... ce n'est pas accueilli de la même manière je trouve.

Emma : Oui, c'est sûr, c'est un lien de confiance qui se crée au fur à fur et à mesure parce que vous partagez quand même beaucoup de choses et chacun donne un petit peu de soi dans tout ce qui est jeux de rôles et tout.

Préventrice : Ah oui, c'est clair.

Emma : Et je voulais te demander aussi, est ce que tu vois un impact direct des programmes ? Enfin du programme Unplugged sur les élèves ?

Préventrice : Ah oui, on a eu des retours. Tu vois là y a certaines classes où le retour est un peu plus nuancé et d'autres où... En fait les classes les plus studieuses, le retour est un peu plus nuancé, ça à moins marché que les classes où il y avait des élèves en difficultés. Tout ce qui est élèves un peu problématiques qui ont besoin de beaucoup d'attention, et cetera. Le fait qu'ils deviennent porte-parole, qu'ils gèrent des choses qu'on leur demande certaines choses. Oui, ça, ça marche bien. On a même une prof qui sur la séance des croyances normatives "Et si c'était vrai ?", en gros, tu leur demande d'après eux combien d'élèves fumes, combien de pourcentage de jeunes de leur âge fument... Voilà, tu leur demande de se positionner. Alors ils sont tous un peu choqués avec cette séance, et cetera et donc du coup quand on les a fait réfléchir autour de "Qu'est-ce qui fait que vous pensez que ça se passe comme ça ?" on a eu plein de retours hyper pertinents et à la fin d'une autre séance, sur un autre cours, la prof principale avec qui on fait ça a eu un retour d'un jeune est venu à la fin de cette séance lui dire "Vous voyez, ça m'a fait réfléchir parce que y'a des grands du quartier qui sont venu nous proposer d'être guetteur sur leur plan de vente" et suite à la séance, ça leur fait vachement réfléchir en se disant "Oui en fait non ce n'est peut-être pas tous les jeunes qui font ça". Ils se sont rendu compte que les choses n'étaient peut-être pas si simple que

ça, ou pas si vraie que ça. Et ils ont réussi à dire non aux guetteurs. Donc la prof était ravie, nous aussi on était super contents. Je trouve que c'est un super retour quoi.

Emma : Totalement, ils ont réussi à construire un esprit critique de la situation.

Préventrice : Je pense qu'ils avaient dans leur tête "Oui, il y a plein de jeunes qui font guetteurs ce n'est pas trop de problèmes". Et du coup, avec cette séance, il s'était rendu compte que non en fait des fois entre ce qu'on percevait, et ce qu'il y a vraiment il y avait un fossé, du coup ça les a fait réfléchir là-dessus quoi.

Emma : C'est vrai que c'est un retour hyper positif et motivant du coup pour réussir à impliquer d'autres.

Préventrice : Ouais ouais.

Préventrice : Après, ça on ne l'a pas à chaque séance. Mais dans les trucs pratiques, c'est quand les jeunes viennent, ils sont dans Unplugged et ils viennent à chaque fois quoi.

Emma : Tu vois qu'ils sont contents d'être là, qu'ils participent ?

Préventrice : Ouais. Et puis tu vois la classe qui se mélange mieux. L'écoute ça reste encore super compliqué. Je trouve que cette année, on n'a pas assez bossé en amont pour que l'écoute, ça soit mieux gérer. Ils ne s'écoutent vraiment pas. Globalement sur les 6 classes le travail de groupe sur 5 classes c'est un acquis. Il y a même des profs qui ont dit "On a mélangé des 5e et 4e, ceux qui avaient fait Unplugged et ceux qui n'avaient pas fait donc les 5e avait fait Unplugged l'année précédente et les 4e n'avaient pas faire Unplugged. Ils se sont mélangés les 5. Ils n'ont eu aucun problème à se mélanger, à avoir des groupes aléatoires. Les 4e ont passé l'heure à ronchonner. Rien que ça, ils acceptent de se mélanger, d'être avec des gens qu'ils ne connaissent pas, qu'ils n'aiment pas forcément et ça créé plus de vivre ensemble. C'est plus facile, ça facilite le vivre-ensemble. Et puis tu sais souvent quand on se répartit, y'a toujours dans la classe un élève qui était plus ou moins tout seul. Tu vois qui était isolé. Maintenant, quand je regarde la classe, ils sont toujours par groupe de 2 ou 3 ou 4 ou 5, mais ils sont plus isolés, y a moins de jeunes rejeté ou qui est mis de côté. Après y'a des problèmes encore de comportement mais ils travaillent plus facilement ensemble quoi.

Emma : D'accord, donc oui, ça c'est un peu le climat de climat de classe au final.

Prévention : Ouais.

Emma : Ok. Et est-ce que tu vois aussi un impact sur les enseignants qui co-anime ces séances, est-ce que eux ça leur est bénéfique aussi ou y'a pas trop de différence ?

Préventrice : Je trouve que ça les ouvre à d'autres pratiques, d'autres façons de faire qui sont pas mal. En tout cas, tu sens qu'ils se... Y'a une prof par exemple, elle s'est saisie d'Unplugged pour toutes les réunions parents d'élèves, elle utilise des outils d'Unplugged pour faciliter les échanges

avec les profs. Ça marche super bien. Il y a plein de petites choses comme ça. Je trouve que oui dans la façon de faire, il y'en a qui utilise des outils. Ils valorisent aussi plus leurs élèves, y a plus de choses comme ça quoi.

Emma : Ouais donc en fait ils se resservent un peu au quotidien de tout ce qu'ils apprennent dans Unplugged.

Préventrice : Voilà.

Emma : C'est déjà top de pouvoir les réutiliser, de voir qu'ils se les approprient. Et puis même pour les élèves aussi, c'est vachement bénéfique du coup.

Préventrice : Ouais, ouais par exemple tu vois lever la main pour avoir le calme c'est quelque chose qui a été utilisé dans tout l'établissement, quasiment enfin, sur toutes les 6e ils l'utilisent à chaque fois.

Emma : D'accord. Oui, c'est vrai que c'est une façon de faire dont a parlé hier en supervision avec Alicia aussi, qui l'utilise beaucoup. Et pour toi maintenant, quels seraient les enjeux pour déployer encore plus Unplugged ? Quels sont les enjeux futurs d'Unplugged ?

Préventrice : Non, je pense que ça y'a tout un truc d'échanges des pratiques. Je pense que c'est... Et avec les profs même aussi, que les profs soient plus intégrés dans les échanges de pratiques parce que là on a beaucoup d'échanges de pratiques de préventeurs mais je n'en ai pas encore eu vraiment avec des profs. Des trucs de pratico-pratique je dirais plus. Je trouve que ça manque un peu. Voilà telle problématique qu'est-ce qu'on peut essayer de mettre en place, il se passe ça qu'est-ce qu'on peut essayer de mettre en place... Du coup tu vois, moi ça me prend beaucoup de temps Unplugged mais du coup je suis obligée aussi de lire des bouquins à côté pour essayer de trouver d'autres solutions pour concrètement apprendre à gérer la classe.

Emma : Ouais, d'accord. Et du coup, quand tu dis des échanges entre enseignants, tu verrais par exemple un petit peu comme des réunions de supervision, mais pour les enseignants ?

Préventrice : Ouais. Moi je trouve que ce serait une super idée.

Emma : Oui, parce que du coup, c'est vrai que eux en fait, ils sont un petit peu isolés sur chaque collège et pour un peu qu'il n'y ait qu'un enseignant de motivé, il ne peut pas échanger d'autres...

Préventrice : Non, il se retrouve comme moi du fait isolé. Moi je le vois bien que du coup, s'ils sont trop isolés ça ne marche pas, donc j'essaye d'être là, et cetera mais je n'ai pas la vision de la prof donc je me dis que s'il y a des profs... On peut leur passer les podcasts etc etc mais des temps d'échanges de pratiques, ça peut être pas mal. Et pas qu'avec des profs de leur établissement. Plus un mélange. Je me disais moi, si j'ai mon poste de préventeur pourquoi pas faire des temps dans l'année. Des temps de réunion avec les profs, on se réunit tous ensemble et on choisit un thème mais on réfléchit à ce thème.

Emma : D'accord, et est-ce que ça sera, tu penses quelque chose aussi qui serait réalisable peut être à une échelle régionale, pouvoir échanger entre enseignants d'une même région ou d'une même académie ?

Préventrice : Oh ça serait super ! Après moi j'ai pas du tout les capacités d'organiser (rires).

Emma : Oui moi aussi je dis ça, mais je ne peux pas (rires).

Préventrice : Mais oui, oui, je pense que des temps d'échanges entre professionnels mais pas que préventeurs quoi, préventeurs et profs pour parce que eux vont soulever des questions qu'on ne soulève pas forcément.

Emma : Tout à fait, c'est vrai qu'ils n'ont pas la même approche

Préventrice : Et oui, il y a des besoins qui sont différents, ils vont avoir des attentes qui sont différentes.

Emma : Oui parce qu'au final, après 2 jours de formation, ils ne peuvent pas trop être des professionnels de la prévention. Et c'est vrai que comme finalement on leur demande de plus en plus d'autonomie. Il y a un moment où ça peut être un peu compliqué.

Préventrice : Ouais, voilà.

Emma : Est-ce que tu vois d'autres enjeux ?

Préventrice : Non, après ça va être d'essayer de les garder motivés sur le long terme ça pour le coup je n'y suis pas encore. On va commencer notre 3e année, pour le moment il semblerait que tout le monde continue ou en tout cas s'il y a un changement de prof principal il y aura normalement des personnes qui feront rouler puisque en fait cette année, l'objectif c'était de former plus de profs, donc y'a même des séances où j'étais avec 2 profs comme ça si l'année prochaine y a un qui part il y a des d'autres profs qui sont formés à Unplugged pour le faire quoi. Le but c'est de garder ça et on s'est dit qu'on essaierait de garder cette dynamique. Il y a d'autres profs qui vont être formés, qui s'intègrent.

Emma : Parce que dans tes enseignants aussi, il y a un fort taux de turn over ?

Préventrice : Dans l'équipe où je suis non pas trop. J'ai l'impression qu'ils restent assez longtemps. Ils sont assez bien dans ce collège-là. Mais ça va être par exemple des réflexions comme "Je ne veux plus être prof principal de 6e" donc il y en a qui réfléchissent à ne plus être prof principal de 6e et donc du coup ils ne feront plus Unplugged puisque c'est les profs principaux qui le font.

Emma : D'accord donc depuis que tu as commencé c'est les mêmes enseignants principaux ?

Préventrice : Ouais voilà, mais du coup là il y a peut-être des changements. Enfin en tout cas une prof m'a dit qu'elle a hésité à savoir si elle continue ou pas d'être prof principale l'année prochaine. Mais du coup, y'a d'autres profs qui ont été formés, qui sont motivés, donc je pense que y aura toujours moyen de trouver une solution.

Emma : Oui oui si vous formez plus d'enseignants que de besoin, c'est vrai que c'est bénéfique aussi.

Préventrice : Ouais ouais mais après ça va être plus de les garder motivés. Voilà les gros enjeux pour moi. Personnellement, c'est aussi d'avoir mon financement pour avoir mon poste parce que ça va être quand même beaucoup plus confortable. Je pense que je me bloquerais des temps dans la semaine ou je serais disponible pour des réunions pour mettre les choses au point. Enfin voilà, il va falloir que je m'organise un peu pour voir comment je gère mon planning, mais je pense que oui, il va falloir que je me banalise des temps.

Emma : Et tu anime d'autres programmes de prévention en plus d'Unplugged ou tu te consacre à Unplugged ?

Préventrice : Non comme je fais en plus mes consultations, et cetera. Pour l'instant là, l'appel à projet auquel on répondrait, ce serait de développer Unplugged et après réfléchir si ça se passe bien, pourquoi pas d'autres programmes. Enfin voilà, pour l'instant je suis vraiment au tout, tout début de la création du truc donc pour l'instant j'ai une opportunité avec Unplugged donc je voulais saisir cette opportunité parce que j'y crois et après si j'ai la possibilité d'ouvrir à d'autres programmes plus tôt, on voit bien que les CPS auraient dû être travaillées dès la primaire ça aurait été déjà vachement plus positif. On aurait déjà eu plus d'impact que là.

Emma : Oui, oui. Et du coup, c'est vrai que par rapport à ça, on en parlait avec la conseillère technique du rectorat l'autre jour et elle m'expliquait que parfois c'est difficile de faire comprendre aux collègues que c'est important d'intervenir en 6e sur les conduites addictives parce que certains, au contraire, pense que ça va inciter les jeunes à consommer.

Préventrice : Ouais bah nous on a eu un peu ça pendant la formation. J'ai fait une formation la semaine dernière avec des profs qui pensais le mettre en place en 6e et vraiment en fait ils se sont rendu compte pendant la formation que c'est un programme sur les CPS avant tout. C'est-à-dire qu'il n'y a que 3 séances sur les addictions mais c'est un programme sur les CPS et on explique bien pendant la formation en tout cas moi je prends bien le temps d'expliquer que l'élève il est plus fragile quand il y a un changement d'établissement, un changement de cycle. Donc il vaut mieux faire un programme en 6e pour qu'entre guillemets on leur donne les armes pour faire face au collège et un programme en 2nd, pour qu'on leur donne les armes pour faire face au lycée plutôt que d'arriver en 5e 4e, là où y'a peut-être déjà des attitudes négatives qui se sont mises en place. Et en effet quand ils saisissent bien la philosophie d'Unplugged ils disent que oui en effet il vaut mieux le faire dès la 6e. Pour moi, la formation ça n'a pas forcément une vocation à former les profs à fond sur ce qu'il doit faire concrètement dans la séance et cetera, mais plus sur la philosophie d'Unplugged, pourquoi on fait ça, comment on le fait et qu'est-ce qui marche, qu'est-ce qui ne marche pas ?

Emma : Oui, c'est sûr parce que y'a d'autres animateurs qui par exemple animent sur des 5e et 4e, ça toi t'as jamais essayé ?

Préventrice : Non, je fais qu'en 6e. Après si un collègue me dit "oui on avait vu ça pour les 5e" moi je vais toujours dire qu'il vaut mieux les 6e. Je pense que c'est quand même.... de toute manière c'est recommandé pour les 6e. On peut avoir une souplesse pour les 5e et les 4e, mais c'est quand même largement recommandé pour les 6e.

Emma : Oui.

Préventrice : Et puis voilà, tu vois là celle qui a formé les profs avec moi, elle fait Unplugged dès le 6e et dès le premier jour de la rentrée.

Emma : Ah oui, d'accord.

Préventrice : Et donc elle et du coup la dynamique de groupe, elle se crée avec Unplugged. Et elle dit que c'est fou quoi.

Emma : Oui, c'est sûr, puisque du coup en général quand t'arrives en 6e tu ne connais pas tant que ça de monde dans ta classe, donc ils font connaissance.

Préventrice : Et puis même ce qu'elle dit c'est que les élèves en fait pour eux Unplugged c'est le collège. Du coup, les comportements qui sont favorisés par Unplugged sont associés au collège et du coup ça a beaucoup plus d'impact.

Emma : Oui. Tout à l'heure, tu me disais que tu te sentais un peu seule au niveau local mais du coup avec ta collègue qui anime aussi Unplugged vous ne faites pas vraiment d'échange de savoirs ?

Préventrice : Si, si, on en fait un peu, mais elle est plus débutante dans la prévention que moi, entre guillemets donc du coup ça va plus souvent être moi qui va être force de proposition, mais du coup quand moi je sèche ben....

Emma : Ouais, c'est ça.

Préventrice : Il faudrait différents niveaux de connaissance, quoi. Je ne me considérerai plus débutante, je commence à être un peu expérimentée, mais je ne considère pas encore assez... sur certaines questions je vois que j'ai besoin d'affiner mes connaissances.

Emma : Oui, c'est ça, toi tu peux lui donner des conseils, mais il n'y a personne qui peut t'en donner à toi.

Préventrice : Ouais. Elle est plus forte sur tous ce qui est logistique, pratico pratique, donc elle va plus être un appui là-dessus mais dans la gestion pure de classe, ça va plus être moi qui va prendre le lead entre guillemets.

Emma : D'accord. Et je voulais te demander aussi, est-ce que toi tu as estimé à combien de temps à peu près tu aimerais développer Unplugged?

Préventrice : Je ne sais pas. Jusqu'à ce que je n'ai plus envie parce que je pense qu'Unplugged si t'as plus envie, ça ne marche pas. Après, je vais essayer de faire en sorte de... déjà si je fais un poste de prévention en tant que tel et tout, j'en aurais déjà plus les moyens. Alors que là c'est un peu compliqué. Là j'arrive vraiment à un moment où c'est compliqué où je me trouve un peu... j'ai mes consultations cannabis et CJC plus Unplugged et ce n'est pas du tout la même manière de faire. Je suis un peu... J'ai du mal à trouver ma place, des fois entre les 2. Puis j'ai un planning qui pour le coup est assez surchargé maintenant donc avoir un truc confortable où je ne suis pas éparpillée, parce que je m'éparpille facilement donc si en plus mon emploi du temps est éparpillé alors là j'ai un peu peur de la catastrophe à un moment donné ! (rires) J'espère vraiment avoir ce poste, que ça puisse se faire.

Emma : Mais du coup si tu pars sur une création de poste, tu pars plutôt sur du long terme au final ?

Préventrice : Ah oui oui oui. Quand même. Oui, oui. Je ne me vois pas faire 2 ans, puis tout arrêter. Et puis même je pense que en étant formatrice, ouais c'est vrai que je trouve ça trop chouette d'être du côté des profs. Moi c'est vraiment un peu la grosse découverte d'Unplugged et j'aime vraiment beaucoup être dans l'échange des pratiques avec les profs parce que eux ils sont beaucoup plus à l'aise que moi sur la gestion de classe, sur plein de points mais faire face à un comportement problématique, à un jeune souffrance, je vais avoir plus de billes du coup on se complète bien. Je trouve que ça fait un bon binôme et c'est chouette.

Emma : Du coup la coanimation pour toi c'est, c'est vraiment un atout ?

Préventrice : Clairement. Après tout dépend, si le prof n'est pas motivé et que y'a pas... Qu'il ne donne pas un minimum d'investissement oui c'est compliqué mais non sinon c'est clairement une force, c'est un atout du programme.

Emma : Mais c'est vraiment chouette parce que c'est vrai que c'est un choix du Unplugged français. Au final, la coanimation je crois que ce n'est pas développé partout. Il faudrait que je me renseigne sur le qui a eu cette idée et pourquoi ? Mais c'est vrai que c'est généralement c'est un des retours assez positifs sur cette co animation qui apporte aussi bien aux 2 personnes au final.

Préventrice : Oui, parce que nous au final, les jeunes on ne les voient pas beaucoup. On a du mal même quand t'es en CJC, il faut vraiment travailler l'aller vers et du coup avec Unplugged t'as vraiment une séance où tu peux parler des CJC et en plus tu peux dire les choses, et cetera. Et puis même l'établissement, ils vont apprendre à te connaître, donc ils vont plus facilement orienter vers ta structure. Enfin, ça facilite énormément les choses je trouve. Et puis même les profs, enfin je me dis, on leur demande déjà... Enfin quand je le vois maintenant, avant je ne connaissais pas trop le leur métier, mais maintenant je partage quand même du temps avec eux et ils ont énormément

d'injonctions de "il faut faire si, il faut faire ça, il faut faire si." A un moment donné je me dis ça repose que sur eux. La fatigabilité, elle doit vite vite arriver.

Emma: Oui. Et est-ce que t'as déjà eu du coup des élèves que t'as rencontré dans Unplugged et qui sont après venu te voir en CJC ?

Préventrice : Non, jamais, ça ne m'est pas encore arrivé. Mais en tout cas, comme c'est des 6e, ils sont encore assez loin des produits. Enfin normalement. Oui, non, je n'ai pas eu de problématique. J'ai eu des élèves qui sont venus me poser des questions plus pour leurs parents des choses comme ça mais je n'ai pas eu pour leurs propres consommations.

Emma : Oui, il faut quand même des liens et puis sans doute que si jamais un jour ils ont besoin, ils n'hésiteront pas non plus du coup à se diriger vers toi comme ils ont déjà un premier lien avec la personne.

Préventrice : Oui voilà mais sinon moi, ce que je retiens, c'est quand même qu'heureusement qu'il y a la fédération addiction parce que ça c'est quand même vachement des personnes ressources. Et puis tu vois si je galère vraiment sur un truc, je sais vers qui me tourner. Pour le coup ça ça joue. Je pense que le fait que ça soit porté par la Fédé c'est un gros point positif quand même parce qu'après pour un CSAPA où ils sont une dizaine à faire Unplugged ils vont créer leur propre dynamique, et cetera. Peut-être que y'a moins d'intérêt mais quand c'est au début de quelque et que t'es toute seule, ou qu'on est 2 mais on est débutantes, on a quand même besoin d'avoir des personnes ressources.

Emma : En fait, ça te crée un petit peu un réseau national sur lequel tu peux t'appuyer.

Préventrice : Ouais ouais ouais et puis même le fait qu'ils organisent régulièrement des réunions, et cetera, c'est chouette quoi comme le webinaire du premier juillet ça c'est quand même des temps d'échanges et tout quoi.

Emma : Et puis pour le coup, comme là on aura des retours aussi du côté enseignant, je trouve que c'est important d'avoir les 2 retours. C'est vrai que c'est quand même bénéfique.

Emma : Mais en tout cas, t'as pas de mal, tu ne te sens pas bloquée de pouvoir solliciter la Fédé en cas de besoin ?

Préventrice : Non, j'ai aucun souci. Ça renvoie quand même une bonne dynamique et disponible. Même tu vois pendant ma formation la semaine dernière, c'était Madeleine qui chapeautait et elle a répondu tout de suite par message. Enfin, pour l'instant, moi j'ai trouvé que c'était assez fluide et pratique.

Emma : C'est super si ça te convient alors. Mais c'est vrai que ça permet quand même de fédérer toute la dynamique nationale autour de ce programme et tu ne te retrouves pas acteur isolé dans ton territoire.

Préventrice : Ouais.

Emma : Je ne sais pas si t'as d'autres choses à ajouter ?

Préventrice : Non, non.

Emma : Merci beaucoup en tout cas d'avoir pris ce temps.

Préventrice : De rien.

Emma : Merci beaucoup et bonne journée.

Préventrice : Mais de rien. Bonne journée à toi aussi.

Annexe n° 5 - Retranscription de l'entretien avec l'enseignante :

Emma : Bonjour, vous allez bien ?

Enseignante : Très bien et vous ?

Emma : Je vais bien également. Je vous remercie en tout cas de pouvoir me consacrer ce petit temps, malgré votre emploi du temps très serré en cette fin d'année.

Enseignante : De rien.

Emma : Du coup, pour vous réexpliquer, je fais mes études donc je fais un master 2 en pilotage des politiques et actions de santé publique au sein de l'école des hautes études en santé publique. Et pour cela, je dois réaliser un mémoire que j'ai choisi de porter sur l'importance de la mobilisation des acteurs dans le déploiement d'Unplugged. Et donc comme vous animez Unplugged je trouve ça vraiment intéressant de pouvoir aussi avoir le point de vue d'une enseignante.

Emma : Est-ce que vous souhaitez que vos propos soient anonymisées dans mon mémoire ?

Enseignante : Pas forcément.

Emma : D'accord et est-ce que je peux enregistrer notre échange pour pouvoir le retranscrire à l'écrit après ?

Enseignante : Oui d'accord.

Emma : Merci beaucoup. Pour commencer, est-ce que vous pourriez vous présenter, me dire votre nom, votre prénom, votre fonction, votre parcours ?

Enseignante : Alors moi je suis donc Juliette professeure d'Anglais au collège X. Ça fait 17 ans que je suis enseignante dans cet établissement. Je suis arrivée néotitulaire donc ma toute première année d'enseignement en stage, je l'ai passée ici. Mon parcours en fait c'est des études d'Anglais. Et puis, la volonté surtout de ne pas être prof puisque j'étais enfant de profs et ce sont des accidents de la vie qui ont fait que je me suis retrouvée prof et en fait à être très heureuse d'être prof. Et puis ça fait quelques années maintenant que je suis très intéressée par le fait non seulement d'enseigner, mais aussi d'apporter une plus-value aux élèves notamment au niveau des compétences psycho sociales. Justement, je faisais déjà parti d'un comité de sensibilisation contre les discriminations qui est un peu sur le même mode de fonctionnement qu'Unplugged mais c'est beaucoup plus court du coup, il y a moins de bénéfices je pense puisque c'est 2h dans l'année sur une classe de 5e et ça n'a pas du tout le même impact 2h comme ça, isolées, alors que là c'est vraiment un projet donc voilà un peu pourquoi je me retrouve à animer les séances Unplugged. C'est vraiment un goût d'apporter quelque chose de plus aux élèves que juste l'enseignement classique de ma discipline.

Emma : D'accord, c'est un beau projet en tout cas. Et depuis combien de temps vous animez Unplugged ?

Enseignante : C'est la 2e année, alors autant vous dire que l'année dernière ça s'est arrêté en cours de route donc c'est la 2e année mais cette année on est allés jusqu'au bout, c'est super.

Emma : D'accord et comment vous avez connu, ce programme ?

Enseignante : C'est notre principale adjointe qui, dans le cadre du CESC nous a nous a contacté, je sais pas du tout, je pense que peut être elle a été contactée par Marine Spaak. Je ne sais pas pourquoi c'est arrivé peut-être aussi parce qu'on avait 2 animatrices à l'hôpital d'à côté en fait et du coup on a été un des collèges éligibles. Et du coup, elle nous a proposé à tous les profs principaux de 6e de l'établissement de pouvoir éventuellement participer au programme et on a tous dit oui d'un seul homme et donc voilà, c'est un projet d'envergure pour l'établissement puisque tous les élèves de 6e en bénéficient.

Emma : Ça représente combien classes ?

Enseignante : Là, cette année, on a 6 classes donc à peu près 180 élèves.

Emma : Ah oui ça impacte un grand nombre d'élèves, donc ça c'est chouette.

Enseignante: Énormément ! Voilà sachant que les bénéfices vont aussi se ressentir sur le climat scolaire au fur et à mesure des années qui vont passer.

Emma : Oui voilà. Et donc quel est votre rôle à vous dans l'animation du programme ?

Enseignante : Alors on est en co-animation. Chaque séance est préparée en équipe. Alors je ne me souviens jamais du nom des personnes qui animent avec nous, les éducateurs, l'infirmière Unplugged. Il y a un nom spécial... Les préventeurs je crois !

Emma : C'est ça !

Enseignante : On se réunit tous ensemble, avec tous les enseignants qui participent et le préventeur et on prépare la séance, c'est-à-dire qu'on ajuste, on regarde le timing, est ce que c'est faisable ? Est-ce qu'on modifie un tout petit peu ? Parce que vraiment... Enfin nous on a cours avant, souvent on a cours après, le timing est extrêmement serré donc on doit absolument tout faire tenir en l'espace de très peu de temps. On répartit les rôles, c'est à dire que comme on co-anime y'a des portions que moi je vais présenter... On est plus d'enseignants à avoir fait la formation que seuls les profs principaux cette année, du coup, on a même une 2e enseignante de la classe qui co-anime avec moi sur ma classe. Voilà donc on est 4 adultes. Et donc c'est très chouette parce que notamment quand ils sont en travail de groupes on peut circuler, on est vraiment dispo.

Emma : D'accord, donc, c'est parce que vous êtes 4 par classe ?

Enseignante : Alors ce n'est pas dans toutes les classes la plupart du temps elles sont 3, mais dans ma classe il se trouve que on a réussi à trouver un créneau commun pour cette personne aussi qui

avait suivi la formation et du coup même si elle n'est pas professeure principale d'une classe de 6e elle a cette expérience parce que y'a plein d'autres profs qui ont fait la formation mais comme elles n'animent pas ça se perd au bout d'un moment, on perd un petit peu le contact avec Unplugged.

Emma: D'accord ! Et là, au total, combien d'enseignants ont été formés sur votre collège ?

Enseignante : Alors, je ne saurais dire... Je vais prendre mon téléphone pour regarder combien nous sommes sur le groupe. Parce qu'on a notre groupe WhatsApp. Au moins 14. Alors profs, AVS, ça a été ouvert à tout un tas de monde.

Emma : D'accord, donc oui, ça touche n'importe quel professionnel de l'établissement ?

Enseignante : Exactement !

Emma : D'accord ! Et ça, c'est un bénéfice vous pensez de ce programme ? De pouvoir être animé par plein de personnes différentes ?

Enseignante : Alors cette année, seuls les professeurs ont animé. Donc je ne peux pas, honnêtement, je ne vois pas encore ce que ça peut donner éventuellement si d'autres personnes animent. Cela dit je crois pouvoir dire qu'on était unanimes à dire que le contenu d'Unplugged devrait être proposé à tous les professeurs ou tous les professionnels qui sont en contact avec des élèves au tout début de leur formation, quel que soit leur rôle auprès de l'élève. C'est-à-dire que c'est vraiment des choses qui devraient être enseignées à tout enseignant, toute AVS qui va prendre ses fonctions. Ça devrait être automatique parce que ça nous permet vraiment de nous positionner autrement vis-à-vis des élèves. C'était un peu notre conclusion du stage on étaient tous... ""Mais si on nous avait dit ça avant on aurait eu des pistes encore plus intéressante pour l'enseignement."" (rires)

Emma : (rires) Et ça, dans quel cadre vous pensez que c'est réalisable, que ce soit intégré aux formations directement des enseignants et des AVS ?

Enseignant : Je pense que ça devrait être possible moi à l'époque c'était l'IUFM, et il y aurait eu le temps de faire cette formation. Il y a très peu de temps consacré au bien-être de l'élève, à la prévention des addictions. On est quand même au contact d'un public adolescent ou pré-adolescents et on n'est pas tous au fait de... Enfin Unplugged nous a autant formé qu'il a formé les élèves en fait. C'est-à-dire que nous on apprend à chaque séance avec Unplugged y'a énormément de notions qui sont aussi enrichissantes pour les adultes. Donc c'est vrai que quelque part, oui, moi je pense que en tout cas c'était un consensus dans cet établissement et on avait aussi j'ai oublié le dire, on avait l'infirmière, la documentaliste et l'assistante sociale qui ont participé à la formation. Donc c'est vraiment un travail d'équipe et je peux dire qu'honnêtement ça a été unanime qu'on s'est dit : "mais pourquoi est-ce que ce n'est pas proposé d'emblée ?". Voilà parce que y a aussi des

techniques pour désamorcer des petites tensions qu'on peut glaner. Et oui, honnêtement, c'est aussi enrichissant pour les adultes.

Emma : C'est un programme gagnant-gagnant quoi.

Enseignante : Exactement pour moi oui, pour moi c'est évident.

Emma : Et dans ce cadre-là, vous, quels sont vos liens avec les autres personnes impliquées dans le déploiement d'Unplugged ? Comment vous échangez avec les autres enseignants ? Avec les préventeurs qui co-animent avec vous ? Je ne sais pas, est-ce que vous avez des liens avec la principale adjointe du collège ou ...?

Enseignante : Effectivement, on a la principale adjointe qui coordonne tout ce qui est administratif mais nous autrement, tous les professeurs, tous les animateurs, les préventeurs on est sur un groupe WhatsApp et les infos circulent sur le groupe WhatsApp. Voilà ça circule comme ça. Ça nous permet vraiment d'être réactifs et de pouvoir donner des informations très rapidement. Après, on a aussi, à force, lié des relations plus amicales et il nous arrive, pas très souvent parce qu'on a des emplois du temps chargés, mais maintenant que les... Mais même avant, parce que je me souviens, pendant le stage, je suis allée manger avec des préventeurs avec le formateur parce qu'on on tisse des liens en fait privilégiés avec les gens, ce qui permet encore plus de travailler en confiance. Et puis là, c'est prévu pour faire le bilan Unplugged de l'année qu'ensuite on aille manger ensemble. Ce sont des petites choses qui font que c'est une plus-value. En fait, ça nous a permis de rencontrer les gens qui ont les mêmes valeurs éducatives que nous et d'avoir ce même but qui est le bien-être de nos élèves, de prévenir les conduites addictives. C'est porteur pour nous. Donc il se crée des affinités, des sortes d'amitiés quelque part, voilà.

Emma : Et du coup, ça ça permet aussi de vous garder motivée ? De voir qu'il y a d'autres personnes investies, d'avoir ces liens et tout ça...

Enseignante : C'est hyper important ! C'est le travail en équipe. Et puis comment dire il y a des séances où on se sent plus ou moins à l'aise. Il y a des séances qui moi me stressaient un petit peu et je savais que je pouvais compter sur... nous nos préventeurs c'est Noémie et Marie. Je pouvais compter sur Noémie et Marie parce que ce qui paraît difficile à Noémie peut moi me paraître facile. Ce qui paraît difficile... Voilà, on arrivait... Par exemple moi je sais que la gestion de l'espace, c'est quelque chose qui m'est difficile. Je ne me tiens pas bien. Voilà, je sais, c'est quelque chose qui m'est très difficile d'expliquer. Alors, il y avait un jeu, je ne me souviens plus comment il s'appelait. C'était un jeu où il fallait poser les feuilles bien au sol pour que les élèves traversent d'un bout à l'autre de la pièce sans mettre les pieds dans la lave. Et bien pour moi c'était compliqué de leur expliquer parce que je n'arrivais pas à le... Dans ma tête ce n'était pas clair. Il a suffi de le faire moi, pour que ça devienne concret, mais sans ça, sans ce travail d'équipe, parce qu'on l'a fait en équipe,

évidemment on a ri parce que ce n'est pas si évident que ça et c'était devenu clair, donc ce travail d'équipe en fait ça permet de se reposer sur les forces des autres quand on pense... Je ne dis pas que on en a forcément, mais quand on pense qu'on a une faiblesse à un endroit, donc c'est très chouette. Ça permet de se libérer, de dire... Moi j'ai ma collègue parfois qui me dit "Bon, Juliette là je ne le sens pas, je n'ai pas envie de le faire, est ce que tu peux le faire ?". Ça nous permet de gérer avec légèreté une séance. Et le fait d'être à plusieurs sur une séance permet aussi d'avoir des temps de repos de récupération parce que c'est intense et comme on n'est pas dans notre zone de confort parce qu'on n'est pas des animateurs, ce n'est pas notre métier et pour certains c'est plus facile que d'autres et donc le fait de pouvoir compter sur quelqu'un... Et parce qu'on sait que l'autre va nous rattraper. En fait, si on tombe, l'autre est là et il sera à même d'enchaîner, et c'est toujours ce qui s'est passé y'a jamais eu un moment où on s'est dit "Blanc. Il ne se passe plus rien." Non en fait, y'a toujours quelqu'un pour récupérer derrière.

Emma : Voilà, et du coup, ça vous permet, vous aussi de monter en compétences au final, au fur et à mesure des choses peut être que vous n'étiez pas à l'aise mais maintenant ça va, ça se passe mieux puisque vous avez vu comment le faire.

Enseignante : Exactement tout à fait. C'est exactement ce qui se passe.

Emma : Et du coup, vous, comment vous envisagez l'autonomisation progressive qui est normalement prévue dans le programme ?

Enseignante : Alors... (rires). C'est à double facette pour moi. A la fois je m'en réjouis et j'ai quelques craintes. Mais comme face à toute nouveauté, je pense qu'on a toujours des craintes mais bien sûr je pense que c'est faisable. Je pense que c'est un peu plus sportif en revanche, parce que là pour le moment, ça me demande plus d'énergie qu'une heure de cours classique puisque ce ne sont pas des choses qui sont rodées, ce n'est pas une gestion de classe normale enfin entre guillemets, ils circulent, ils font du bruit, c'est pas du tout la même chose. Donc à la fois avec joie et avec angoisse. Et c'est vrai que si on pouvait avoir encore quelques temps avec le préventeur, je pense que je ne suis pas la seule à dire que ça nous plairait quand même. Déjà à cause des liens qu'on a tissés, des liens de confiance et puis du côté béquille. Mais je pense qu'on sera à même à un moment donné de le faire tout seuls.

Emma : Bien sûr. Là pour l'année prochaine, ça se profile comment ? Vous allez refaire les 12 séances en coanimation ? Vous allez en faire 3 toute seule, vous allez... ?

Enseignante : Alors notre bilan est prévu le 5 juillet, donc ça je ne sais pas encore. Je pourrais vous le dire après (rires). Ce n'est pas arrêté encore. J'en ai parlé un peu on est tous demandeurs de prolonger mais je pense que la Fédération aura tendance à vouloir que d'autres en bénéficient donc je pourrais comprendre que ça ne se poursuive pas, mais on n'est pas seuls décisionnaires en fait

d'ailleurs on n'est pas décisionnaires du tout. Voilà, on peut exprimer la volonté de continuer ainsi parce que c'est un gros investissement aussi du côté de nos présentateurs. Elles sont là, elles n'ont pas un emploi du temps extensible non plus.

Emma : Oui ça dépend peut-être aussi de leur volonté de déployer sur plus de collègue ou pas, ou du temps qu'elles ont à y consacrer dans leur emploi du temps. Oui, c'est vrai.

Enseignante : Oui, et puis ce dont nous on a bénéficié on aimerait que d'autres en bénéficient, donc on n'est pas, on n'est pas fermés évidemment. Notre confort serait de continuer à co-animer mais à un moment donné on nous a tenu la main pour apprendre à marcher. Bon, on tient plus la main donc voilà, mes premiers pas seront chancelants (rires).

Emma : (rires) Et est-ce que vous aujourd'hui vous êtes toujours aussi motivée à déployer le programme ?

Enseignante : Je pense être une des plus motivée, je pense que ce n'est pas par hasard que Noémie nous a mis en rapport. Je suis extrêmement motivée. Bien sûr, il y a des écueils, des difficultés. Par exemple que les heures de préparation ne sont pas payées, elles sont sur notre temps libre, que les 12 séances se font sur une 1h de cours de notre matière. Donc moi par exemple, avec mes 6e dont je suis prof principale, je suis en retard sur les autres parce que qui dit 12 séances dit 12h de moins de cours et 12h00 ce n'est pas rien. J'ai 4h de cours avec eux par semaine donc 12h c'est quand même beaucoup. C'est vrai que je suis extrêmement motivée, mais on aimerait aussi que de notre côté le temps passé à préparer soit pris en compte et nous soit payé parce que c'est du plus. Et puis voilà, il y a des petites choses à régler entre nous de timing parfois trop trop serré. Voilà au niveau des emplois du temps. Ce qui serait chouette, c'est pouvoir avoir 1h libre après ou une récré après. Mais ça, ce sont des contraintes qui sont souvent bien trop compliquées à mettre en place pour la principale adjointe. 6 classes ça lui fait des contraintes vraiment énorme, donc à la fois on aimerait que ça évolue et en même temps on sait que c'est difficile d'évoluer.

Emma : Comment ça s'est fait le choix de le mettre sur des heures de cours ? Parce qu'il n'y avait pas possibilité de le mettre sur des heures de permanence ou quelque chose comme ça ?

Enseignante : La difficulté dans ces cas-là, de mettre sur 1h de permanence, ça veut dire que l'heure de permanence classe correspond à 1h00 de professeur. Deuxièmement déjà nos heures de préparation ne nous sont pas payées donc si on mettait sur 1h de permanence ça, ça voulait dire qu'on nous payait en plus Unplugged. Du coup la question a été très vite tranchée, on est sur 1h de cours parce qu'on estime que c'est quelque chose d'important, donc voilà, on est prêts à sacrifier les heures de cours mais ça reste lourd comme investissement.

Emma : Oui j'imagine... Et ça, du coup, pour vous, c'est les principaux freins du programme ?

Enseignante : Oui, je dirais que dans cet établissement, c'est principalement ça, c'est le côté chronophage. Extrêmement chronophage et l'organisation concrète. C'est vrai qu'idéalement, si on avait toutes les conditions réunies, Unplugged sur 1h qui puisse un peu débordée les choses seraient souples ça serait beaucoup plus confortable, mais là sur la fin on est toujours en train de courir, on est toujours voilà. Il va falloir aussi, si on passe en préparation individuelle, qu'on prépare le matériel parce que souvent le matériel reste avec le préventeur, donc ça veut dire un gros travail de duplication du matériel. Qu'est-ce qui pourrait aussi être des freins ? [réfléchi] Il y a je pense, une collègue qui a exprimé cette année qu'elle était un peu déçue. Les résultats sur sa classe parce que on a eu les 6e, les plus difficiles qu'on est eu depuis longtemps cette année. Et je pense qu'on espérait tous avoir des changements miraculeux. Il y a eu des changements, ça va mieux, mais effectivement ce n'est pas non plus la révolution. En tout cas moi pour ma classe, je peux dire que là on va bientôt faire la séance 12, la semaine prochaine, depuis la séance 8 ou 9, on commence à voir qu'il y a des réflexes, il y a une bienveillance qui s'est installée, ils écoutent un peu plus les consignes, ils sont moins fofou. Mais ils sont très heureux d'aller à Unplugged et demandent tout le temps « Madame c'est quand Unplugged, Madame c'est quand qu'on va à Unplugged ? Ah nous on aime Unplugged parce que ça nous apprend plein de choses. » Alors je les ai enregistrés tout à l'heure pour faire mon bilan Unplugged puisque c'est moi qui vais le faire et ils me disaient « Mais nous on a appris plein de choses. » J'ai dit « Bah ouais mais concrètement ? » « J'ai appris à dire non. ». C'est super important ça au niveau de l'influence des pairs et tout, apprendre à dire non. Voilà, toutes ces petites techniques, comment briser la glace ? « Ah oui, mais alors maintenant si je déménage je sais comment faire » ou « Si j'arrive dans un lieu où je ne connais personne je sais comment faire. Je pose des questions, je m'intéresse à l'autre, et cetera, et cetera. » Ils sont équipés. Et ce sont des choses qui... Alors moi, c'est vrai que dans ma classe peut être que j'ai vu des résultats plus forts parce que régulièrement je revenais dessus. C'est à dire que même en début de cours d'Anglais je leur faisais 10 minutes d'Unplugged : « Alors quelle est la technique pour dire non ? » Clac clac clac et puis voilà, ils me disaient et on reprenait et du coup c'est très très installé et ils ont vraiment intégré. C'est vrai que quand on fait un one shot en 15 jours et qu'on reviendra après dessus 15 jours plus tard c'est un peu parti. J'avoue que je réchauffe régulièrement en fait. Et donc ils ont vraiment... Ils ont vraiment gardé en tête ces notions-là. Et puis j'en ai un qui m'a dit « Mais Madame, vous savez Unplugged ça m'a vraiment fait réfléchir et je sais maintenant que » En fait, il me disait, il est en 6e, j'ai été contacté pour guetter et je sais maintenant qu'il faut que je dise non. Et donc je me dis que si on regarde les bénéfices ils sont beaucoup plus importants que les écueils auxquels on doit faire face. Donc je trouve ça très très intéressant pour eux. En tout cas si on n'est pas avare de son temps, si de temps en temps on fait des petites piqûres de rappel « okay

alors maintenant tu déménages dans telle ville, tu dois te faire de nouveaux copains, qu'est-ce que tu fais ? ». Et ils me donnent 4-5 idées, puis après on passe au cours d'anglais en fait. C'est juste un rappel et ça fixe les choses. Moi c'est mon petit truc voilà. Et puis c'est pareil dans leur ENT souvent j'envoyais une fiche pour récapituler tout ce qu'on avait fait et puis aussi pour que les parents puissent voir « OK, alors on apprend telle technique. » Je détaillais les étapes et du coup ça reste beaucoup plus.

Emma : Oui, oui. Comme à chaque fois, faut toujours rappeler pour pouvoir retenir quand on est à l'école.

Enseignante : Exactement.

Emma : Et est-ce qu'au-delà de rappeler dans vos séances vous réutilisez des activités ou des manières de faire d'Unplugged dans vos cours d'anglais ?

Enseignante : Oui. La formation des groupes par exemple. Ça c'est miraculeux. Comme ils ont tellement travaillé la formation des groupes par la salade de fruits, etc. En fait « Aller, on va faire une salade de fruits !! » et clac clac clac c'est fini, c'est fait. Et puis y'a pas de « non, je ne veux pas être avec lui » En fait, c'est naturel, ils ont appris et ça tous mes collègues le constatent. Des petites activités énergisantes comme ça. Oui, on en fait. Là, en ce moment, il fait extrêmement chaud dans ma salle de classe. Quand ils arrivent, ils sont vraiment submergés par la chaleur et petite activité énergisante. Toutes les tensions qui ont pu comment dire, monter dans la journée, ça permet de calmer un peu le jeu, oublier. On est bien repartis. Et je sais qu'à la rentrée, une de mes collègues a fait des activités énergisantes aux parents.

Emma : Ah d'accord !

Enseignante : Elle les a accueillis et après « Hop allé activité énergisante ! » et puis hop allé on y va. Et les parents du coup pour le projet étaient à fond.

Emma : Oui. Vous avez pu faire la séance avec les parents ou avec c'était trop compliqué avec la situation sanitaire ?

Enseignante : Non on ne l'a pas faite.

Emma : Vous m'avez dit que vous voyez un impact sur les élèves, mais du coup, est-ce que vous voyez aussi un impact sur vous ?

Enseignante : Évidemment. Enfin, pour moi, quand je disais tout à l'heure que je me sentais enrichie dans ce programme, c'est oui. Comment dire les petites techniques qu'on a pu apprendre, les façons de faire. Oui, ça a changé. Et puis y'a aussi... Enfin moi, je vais être très factuelle, je suis quelqu'un qui a du mal à dire non. Donc cette séance-là m'a particulièrement parlé et elle me suit en fait c'est à dire que c'était intéressant de leur montrer comment on arrivait à dire non parce que j'étais en même temps en train de m'en imprégner. C'est, c'est non, c'est trop intéressant. C'est

extrêmement intéressant dans tous les sens. Ça change aussi un peu nos pratiques en classe par exemple, quand on veut demander le silence quand on lève la main, tout le monde lève la main, ça permet... enfin, voilà y a des petits réflexes Unplugged qui sont là.

Emma : D'accord ! Et donc vous, dans votre collègue, vous n'avez pas trop de mal à motiver vos collègues enseignants ? C'est plutôt un gros projet d'établissement. En fait chez vous.

Enseignante : Non, on n'a pas eu mal. C'est ça, chez nous il n'y a pas eu... On a fait un premier stage il y a 2 ans avec des collègues qui n'avaient pas été concertés par leur direction et qui se sont retrouvés en stage sans vraiment savoir ce qu'ils allaient voir. Je peux vous dire qu'ils sont venus le premier jour parce qu'ils étaient obligés, ils ne sont pas venus le 2e jour ou ceux qui étaient là grognaient, ils n'étaient pas contents. Nous, on était enthousiastes parce qu'on a été associés à toutes les étapes donc on s'est senti respectés. On s'est senti libres de dire non. Et en plus je pense que ça, ça joue énormément. On a eu un excellent contact avec nos préventeurs. Excellent. Donc ça joue énormément parce que quand la complicité s'installe quand... C'est très agréable de travailler ensemble.

Emma : C'est vrai que le volontariat est quand même important pour ça. Enfin, quand on sait l'implication que ça demande derrière si on n'est pas volontaire j'imagine que c'est lourd à porter.

Enseignante : C'est ça. Parce que ça nous demande du travail, ça nous demande du temps de présence. On travaille. Et si on n'est pas partant... Moi le nombre de fois où j'ai dit à mes collègues, par exemple, sur certains chapitres du livre « Je n'adhère pas au chapitre mais je ne le fais pas. » Je fonctionne autrement avec mes propres documents parce que je ne peux pas vendre quelque chose qui ne me persuade pas. Si je ne suis pas partante, ça ne marche pas. Je peux même essayer, mais ça ne fonctionne pas.

Emma : Oui, oui et les élèves, ils les sentent aussi.

Enseignante : Exactement, donc il faut être partant pour le projet. Une fois qu'on est partant pour le projet ça fonctionne.

Emma : Et est-ce que vous avez estimé un peu vous personnellement, combien de temps vous souhaitez vous investir dans ce programme ? Est-ce que vous vous êtes dit par exemple « Aller j'anime pendant 5 ans et après j'essaye autre chose » ou est-ce que vous ne savez pas du tout et tant que ça vous plaira...

Enseignante : Moi, je ne sais pas. Je ne peux pas dire, je pense que c'est amené à évoluer. Je pense que enfin déjà entre la première année et la 2e année ça avait un peu évolué. Mais cette façon d'animer les classes me plaît énormément, donc pour l'instant je n'envisage pas d'arrêter. J'envisage de continuer. La seule raison qui ferait que je serai amenée à arrêter ce serait que vraiment aucun des aménagements qu'on demande ne sera jamais accepté. Parce que nous, en

tant qu'équipe de professeurs principaux de 6^e on donne quand même de notre temps de notre énergie. Je ne sais pas, si ne serait-ce que sur le temps de préparation on nous payait 1h sup sur 2. Ce serait aller ! Ce serait quelque chose. Parce qu'on en a fait beaucoup des réunions. Je crois qu'on en est à 7 et on en a une tout à l'heure encore. C'est quand même des investissements, sans compter les temps de préparation qu'on fait après nous à la maison pour être un peu détaché de sa feuille quand même.

Emma : Ouais.

Enseignante : Je pense que si vraiment je ne sentais pas qu'il y avait un effort de fait en ce sens déjà, je pense que ça s'effriterait au niveau de l'équipe des profs principaux, parce que y en a qui se retireraient du projet et ce ne serait plus un projet d'établissement. Or, ce que moi je trouve formidable c'est aussi que ce soit un projet d'établissement.

Emma : C'est ça que...

Enseignante : Ça c'est...

Emma : Que tous les 6e et l'opportunité d'en bénéficier, c'est chouette.

Enseignante : Mais oui ! Mais oui ! Et l'année prochaine, quand ils seront en 5e, quand on leur dira « oui vous vous souvenez dans Unplugged » on n'a même pas à réfléchir « Ah oui, toi tu l'as fait toi, tu ne l'as pas vu... » Non. Tous, ils l'ont fait. Et donc la formation des groupes, ce sera la même chose l'année prochaine, ce sera déjà un réflexe, ce sera des choses installées et tout le monde va en bénéficier au collège. En fait, c'est un investissement. Sauf qu'il faut que notre direction... mais ça, pour l'instant oui, moi j'y crois toujours.

Emma : Parce que pour l'instant, vous estimez que vous êtes plutôt bien soutenus par la direction de l'établissement ou moyennement ?

Enseignante : Alors, c'est notre nouveau chef d'établissement. Il est nouveau de cette année. Donc il est arrivé sur un projet qui était déjà en cours. Ce n'est pas simple la communication entre notre chef et nous. J'ai toujours l'espoir de faire évoluer les choses, mais pour l'instant ce n'est pas évident. On fonctionnait beaucoup avec la principale adjointe, mais elle nous quitte l'année prochaine. Après, on est face à pas mal d'inconnues, du coup on verra.

Emma : Oui votre acteur ressource part donc ça met des interrogations dans l'organisation, ouais.

Enseignante : Exactement. Voilà donc on verra bien.

Emma : Et là, pour vous, quels sont les futurs enjeux du déploiement d'Unplugged ?

Enseignante : On avait envie mais on n'a pas eu nos réunions de fin d'année encore. On avait envie à un moment donné de faire des piqûres de rappel un peu à chaque classe montante. En 5^e, en 4^e et en 3^e justement pour que ça reste mais le projet n'est pas écrit, n'est pas encore finalisé. Là encore, c'est chronophage avec qui fait qui ? Comment ? Traditionnellement en fin d'année, on fait

pas mal de réunion. Cette année, c'est vrai que c'est un peu compliqué parce que notre chef d'établissement veut qu'on garde les élèves jusqu'au bout du bout. Donc qui dit qu'on est devant les élèves dit qu'on ne se réunit pas. Donc là, c'est... On verra bien. Pour moi ce serait très intéressant de faire ce suivi dans chaque cohorte régulièrement pour que pour que ça reste oui.

Emma : Oui, il y aurait un lien sur tout leur collège avec ce programme.

Enseignante : Tout à fait. Mais ça pour l'instant, c'est un vœu pieu.

Emma : Oui...

Emma : Je pense vous avoir posé bon nombre de mes questions. Je ne sais pas si vous avez des questions des choses que vous souhaitez ajouter ?

Enseignante : Alors peut être que... [réfléchi] Non, non, parce que enfin... [réfléchi]. Si, ça nous a vraiment soudés en tant que profs principaux de 6e, c'est-à-dire qu'on est un groupe là où on fait bloc. On avait déjà une constitution solidaire mais là ça nous a... C'est en plus, c'est vraiment notre bébé, notre chouchou, notre petit moment. Parce que de toute façon, à force de faire autant de réunions ensemble, on se retrouvent presque tous les mois pour préparer les séances et donc ça nous a vraiment permis de créer cette entité profs principaux de 6e. Ce qui fait que l'année prochaine... en fait, on est devenu une équipe qui ne bouge plus. C'est à dire que tout le monde fait au collège sait qui sont les profs principaux de 6e grâce à Unplugged parce qu'une fois qu'on a fait la formation, qu'on est identifié Unplugged, on bouge plus trop. En fait, on reste là. Et donc ouais, je pense que ça nous a permis de nous souder en tant que profs principaux de 6e.

Emma : Ouais, vous êtes unis autour d'un projet commun.

Enseignante : Exactement, exactement. Alors qu'avant chaque prof principal faisait son truc dans son coin, gérait sa class. Là, on a un bébé commun, moi j'ai quatre 6e cette année donc je les connais beaucoup et aucune de mes classes de 6e ne me dit « Roooh on a Unplugged » ils sont tous contents, même les professeurs sont contents d'aller à Unplugged. Voilà, non, c'est un plus un, c'est vraiment... C'est un plus. Si, j'avais à convaincre un établissement je dirais même « N'hésitez pas. » En fait, n'hésitez pas.

Emma : Et dans cette union entre profs principaux de 6e, vous voyez la différence, par exemple avec les profs principaux de 5e, ou de 4e ou sentez que vous êtes... ?

Enseignante : Ah complètement. Complètement. Je dirais que les profs principaux de 3e sont un peu plus semblables à nous dans le sens où eux ils ont le projet orientation. Et donc ça de la même manière que nous ça les a rends plus solidaires, plus unis. Nous, c'est Unplugged. Et c'est vrai qu'en 5e ou en 4e, déjà, des groupes sont fluctuants ils changent tous les ans et il n'y a pas de projet porteur.

Emma : D'accord, alors que là, vous vous restez vraiment longtemps prof principal pour ne pas laisser votre place ?

Enseignante : Oui. Si, si l'un d'entre nous mute, je pense que l'on pourrait changer si l'un d'entre nous mutait. Évidemment chacun est libre d'aller où il veut. Mais sans ça je pense que oui on reste bien ancré en 6^e.

Emma : D'accord. C'est vraiment chouette d'avoir un retour aussi positif au bout de 2 ans. En plus que vous voyez déjà des bénéfices, ce n'est quand même pas négligeable.

Enseignante : Oui, surtout avec le témoignage des élèves qui disent « Voilà, moi j'ai appris. », « J'ai été surpris que l'on surestime autant le nombre de personnes qui fumaient à l'âge de 17 ans. », « Ah, je pensais qu'il y en avait beaucoup plus. » Etc etc. Ils ont gardé comme ça des images en tête et c'est extrêmement enrichissant parce que du coup, quand ils voient un reportage sur les jeunes qui fument ils disent « Oui mais non, en fait, on ne va pas me la faire, moi je sais ». Et ils viennent, ils nous disent « Madame, j'ai vu un reportage, ils ont encore gonflé les chiffres » Et donc c'est tellement intéressant. Et puis ils sont en 6e, ils sont spontanés, ils disent tout ce qui leur passe par la tête. C'est un très bon âge. Alors il y a certaines séances qui n'étaient pas tellement adaptées à des 6e qu'on a dû un peu retravailler parce que y'a des choses qui leur passe un peu encore au-dessus de la tête mais par exemple j'ai une élève tout à l'heure qui m'a dit « Vous savez Madame, il y a des gens qui fumaient déjà dans la classe. Bah ça les a fait réfléchir, ils ont arrêté » et moi je n'en avais pas conscience en fait. « Ah oui, d'accord, vous fumiez déjà OK. » (rires) ça fait des vraies différences.

Emma (rires) Et ça, c'est motivant aussi pour vous d'avoir tous ces retours.

Enseignante : Ah mais complètement. D'avoir un élève qui me dit, « Madame, je sais que je ne serai pas guetteur » une élève qui me dit « oui, y'a des élèves dans la classe qui fumaient ça les a fait réfléchir ils ne fument plus. » C'est pour ça qu'on fait ça en fait. Sauf que on ne le sait pas toujours parce que si je n'avais pas posé la question ils ne seraient pas forcément venus me le dire « Ah mais ça a eu un vrai impact sur ma vie. » donc je pense qu'il faut revenir régulièrement, faut que nous on interroge nos élèves parce que c'est vrai que moi je les interroge souvent, je leur dis « Bon alors quels sont les bénéfices ? Qu'est-ce que vous y avez trouvé ? » Et du coup même quand je suis découragée, même quand je suis fatiguée après une séance, il y a eu une séance où ils ont été horribles. Et si tu es découragé, mais ce genre de choses ça pansent toutes les plaies. On se dit « Mais non, mais en fait on fait ça pour quelque chose de valable parce que ces élèves-là, ils seront impactés à vie. » Parce qu'ils ont vu, entendu à Unplugged donc ça vaut le coup. C'est un sacrifice intéressant pour eux.

Emma : Tout à fait. C'est vraiment un beau programme en tout cas, et j'espère que vous allez pouvoir continuer de le développer. Et puis du coup, de voir ces évolutions au fil des années, surtout si du coup au bout de 4 ans vous aurez formé tout le collège quand ils auront évolué de classe. Donc là je pense...

Enseignante : Alors nous ça sera 4 ans et demi parce que la première année ils n'ont pas fait une année au complet.

Emma : Mais là, c'est vrai que vous aurez un bon retour quand vous aurez pu voir tous ces évolutions-là.

Enseignante : C'est ça.

Emma : Je vous remercie encore de m'avoir consacré ce temps. Ça va bien m'aider pour pouvoir travailler maintenant.

Enseignante : Super okay. N'hésitez pas à revenir vers moi si vous avez besoin d'une précision.

Emma : D'accord, merci beaucoup.

Enseignante : Je vous en prie, bonne fin de journée et bon courage pour le mémoire.

Emma : Merci. Au revoir.

Annexe n° 6 - Retranscription de l'entretien avec la principale adjointe :

Emma Pennaneac'h : Bonjour.

Principale adjointe : Bonjour.

Emma Pennaneac'h : Je vous ai sollicité puisque dans le cadre de mon Master 2 en Pilotage des politiques et actions de santé publique au sein de l'école des hautes études en santé publique. Je dois réaliser un mémoire et j'ai choisi de le porter sur la mobilisation des acteurs dans le déploiement d'Unplugged. Et du coup, au vu de votre implication dans le collège je trouve que c'est très intéressant de pouvoir avoir votre retour là-dessus. Est-ce que je peux enregistrer notre échange ?

Principale adjointe : Oui bien-sûr. Je veux juste vous prévenir que je n'aurais finalement pas beaucoup de temps disponible... Je m'excuse. Par où voulez-vous qu'on commence ?

Emma Pennaneac'h : On peut commencer par votre présentation à vous si vous voulez bien.

Principale adjointe : Je suis principale adjointe du collège X comme vous le savez.

Emma Pennaneac'h : Et depuis combien de temps vous êtes investie dans le programme ?

Principale adjointe : C'est notre 2e année.

Emma Pennaneac'h : Et comment vous l'aviez connu, ce programme ?

Principale adjointe : C'est l'espace Jeunesse et famille, c'est à dire le service Jeunesse de la municipalité qui m'avait parlé du souhait des 2 intervenantes en lien avec l'hôpital, de nous présenter le dispositif.

Emma Pennaneac'h : D'accord, donc elles ont contacté le service de municipalité qui vous a contacté ?

Principale adjointe : Ouais je ne sais pas dans quel sens ça s'est passé... mais c'est le service municipal de prévention qui avec qui moi je travaille dans le cadre du comité d'éducation à la santé à la citoyenneté et du coup, c'est rentrer directement dans ce dans le cadre du comité de prévention qui sont menées dans l'établissement.

Emma Pennaneac'h : D'accord. Et qu'est-ce qui vous a donné envie dans ce programme ? Pourquoi vous avez eu envie de développer Unplugged plus qu'un autre programme ?

Principale adjointe : D'abord parce que ça s'adresse à un niveau entier et que l'équipe était motivée pour qu'on travaille sur un niveau entier. Voilà, c'est toujours plus intéressant des actions qui permettent d'envisager un niveau entier. Et puis parce que j'ai une équipe qui travaille déjà beaucoup sur les compétences psychosociales, donc ça leur parlait et ça nous permettait d'approfondir les actions de prévention qu'on mène déjà au collège.

Emma Pennaneac'h : D'accord. Donc ça correspondait déjà à votre politique éducative.

Principale adjointe : Oui, exactement.

Emma Pennaneac'h : Et du coup, si on retrace un peu le fil de votre implication, c'est donc Noémie et sa collègue sont venues vous présenter le programme si je me souviens bien.

Principale adjointe : Voilà exact.

Emma Pennaneac'h : À l'ensemble des professeurs principaux de 6e, et là tout le monde a accepté de se former.

Principale adjointe : Voilà.

Emma Pennaneac'h : Et vous du coup, quel est votre rôle en tant que principale adjointe dans ce déploiement dans votre collège ?

Principale adjointe : Il s'agit tout simplement de leur donner les moyens matériels de mettre en place au niveau de l'emploi du temps, de voir quel rendez-vous, enfin que de caler en début d'année un calendrier, de réfléchir à quelles salles ils vont utiliser et puis initialement mon rôle, ça a été celui de les inscrire à la formation, de communiquer là-dessus, sur ce que c'était. Et puis cette 2e année là, ça a été de recruter d'autres collègues aussi pour qu'on puisse avoir des doublons d'intervenants par classe pour qu'ensuite, à terme, ils ne soient pas seulement les professeurs principaux d'impliqués dans le dispositif, mais 2 professeurs.

Emma Pennaneac'h : D'accord. Et ça c'est un rôle que vous estimez indispensable ? Parce que je sais qu'il y a des collègues qui où la direction est plus ou moins investie dans le déploiement...

Principale adjointe : C'est un peu particulier en fait, moi je m'en vais. J'ai obtenu ma mutation. Donc au long de l'année, ce que j'ai fait, c'est que je suis intervenue de moins en moins pour justement ne plus être un rôle essentiel et que le fonctionnement du dispositif devienne autonome. Alors donc voilà c'est vrai qu'après ça peut être un rôle qui continue d'être très important dans le dispositif, de veiller à la régulation, de leur rappeler régulièrement de faire des bilans, des propositions. Mais j'ai une équipe qui fonctionne très bien, donc au bout d'un moment ils faisaient leur propre... Ah oui d'organiser les réunions de préparation de séance aussi ! Et maintenant ils ont trouvé un fonctionnement où ils ne passent plus par moi. Ils m'informent mais ce n'est plus moi qui impulse qui leur dit il faut faire s'il faut faire ça, ils ont pris le pli et me tiennent au courant de ce qu'ils font. Mais voilà notamment le bilan de fin d'année ils avaient arrêté les horaires et la date sans moi et ils me consultent pour savoir si c'est ok.

Emma Pennaneac'h : D'accord et du coup vous pensez que même si la personne qui va vous succéder n'est pas forcément impliquée ça pourra quand même se faire ?

Principale adjointe : Non, ce serait quand même mieux que la personne soit impliquée. L'idéal, c'est que la personne... Moi, j'ai suivi la formation avec mon équipe, la formation initiale parce que je trouve que c'est important de connaître le contenu de ce qui est proposé aux élèves, de savoir en

quoi consiste les séances. Parce que c'est quand même 12 séances dans l'année, c'est pas rien. Et puis je pense qu'on suit mieux un dispositif quand on le connaît. Et puis il y a quand même, des contraintes de salle, d'organisation, et cetera. Et un projet, il vaut mieux un petit peu être au fait, donc ce serait bien que mon successeur s'investisse aussi dans le dispositif.

Emma Pennaneac'h : Parce que sinon votre supérieur lui il n'est pas investi dans Unplugged ?

Principale adjointe : Non, pas particulièrement.

Emma Pennaneac'h : D'accord, oui c'est ça tout le côté organisationnel reposait sur vous et du coup, c'est un un petit peu en attente de voir la suite du coup.

Principale adjointe : Voilà, il faut l'idéal ce serait que la personne soit autant facilitatrice pour la mise en place des choses.

Emma Pennaneac'h : Et vous en tant que principale adjointe, quels sont vos liens avec les autres personnes impliquées dans le déploiement d'Unplugged ? Est-ce que par exemple vous avez des liens avec le rectorat ou avec les ARS ?

Principale adjointe : O. Aucun.

Emma Pennaneac'h : Vous avez juste des liens avec les enseignants et puis vos préventrices, c'est ça ?

Principale adjointe : Oui, voilà.

Emma Pennaneac'h : D'accord. Avec qui vous faites des bilans régulièrement.

Principale adjointe : Oui, tout à fait.

Emma Pennaneac'h : Vous allez changer d'établissement mais est-ce que vous êtes toujours vous aussi motivée à déployer Unplugged ? Est-ce que parce que par exemple, vous allez essayer d'impulser cette dynamique dans votre prochain établissement aussi ?

Principale adjointe : Avant d'essayer, je vais déjà voir ce qui existe sur place et puis voir si éventuellement ils seront réceptifs.

Emma Pennaneac'h : Oui, oui.

Principale adjointe : Mais c'est une idée que j'ai effectivement. Après, je n'imposerai pas. Ça sera de l'observation déjà pour voir tout ce qui est mis en place et prendre connaissance de façon approfondie de ce qui se fait déjà dans l'équipe avant de vouloir à toute force imposer un dispositif que je trouve effectivement vraiment très intéressant, excellent et cetera, mais aussi excellent soit-il, je vais d'abord m'intéresser à ce que font les collègues que je vais rencontrer. Mais s'il n'y a rien d'équivalent je leur proposerai.

Emma Pennaneac'h : Parce que vous, qu'est-ce qui vous plaît dans ce programme ? Est-ce que c'est par exemple parce que vous voyez des résultats, est ce que c'est le lien que ça crée avec vos enseignants ou les valeurs que diffuse le programme ?

Principale adjointe : Les 3. Des résultats, oui, on envoie, ça apaise les classes, il y a une réelle amélioration du climat scolaire au sein de ces classes pour lesquelles c'est difficile. La capacité à travailler ensemble est vraiment plus rapidement développée. Le travail de groupe... Maintenant, on a une équipe de professeurs principaux de 6e au top qui communique énormément. Il n'y avait pas de souci avant mais là maintenant ils sont très bien rodés, il y a une véritable cohésion d'équipe autour de ce projet-là. Et puis, pour moi, c'était très agréable de partager, mettre en place un projet avec eux.

Emma Pennaneac'h : D'accord. Et au contraire, qu'est-ce que vous trouvez démobilisant ?

Principale adjointe : je me suis posé la question tout à l'heure mais je ne vois pas, je n'ai pas de réponse à cette question-là.

Emma Pennaneac'h : Pour vous par exemple, pour me faire une idée, ça vous prend combien de temps, d'organiser Unplugged comme ça à l'année, sur votre temps de travail ?

Principale adjointe : C'est très variable la première année, ça m'a demandé du temps. Il y a eu les 2 jours de formation, plus les réunions d'organisation, les réunions en cours d'année, et cetera. Et cette année beaucoup moins. Donc il n'y a pas de chiffre fixe. Un dispositif une première année, demande toujours beaucoup de temps et après beaucoup moins. En revanche, les collègues, ce n'est pas le cas, les professeurs, eux, ça leur demande toujours beaucoup de travail parce que ça n'est que la 2e année et en termes de construction de contenu, de supports, et cetera. Ils ont toujours beaucoup, beaucoup de travail.

Emma Pennaneac'h : Oui, c'est ça. Ils vont s'autonomiser progressivement.

Principale adjointe : Voilà mais ce ne sera pas tout de suite.

Emma Pennaneac'h : Et justement, comment vous faites pour mobiliser des nouveaux enseignants, comme vous disiez tout à l'heure que vous ça va au-delà des professeurs principaux ? Comment vous avez fait ?

Principale adjointe : Tout simplement les collègues qui en parlent autour du coup ce n'est pas moi qui aie mobilisé, c'est les autres collègues qui m'ont dit ça nous intéresserait de faire partie, de au moins faire la formation et du coup ensuite si on peut s'en emparer pour faire partie du dispositif et l'appliquer en classe.

Emma Pennaneac'h : D'accord.

Principale adjointe : Suite à la première année d'expérience, les collègues en ont parlé, ils ont vu le fonctionnement avec les classes et il y a eu, je sais, plus une dizaine de collègues qu'on souhaité faire une 2e session de formation et en fait, comme vous savez, c'est compliqué. La première année il y avait eu des grèves à ce moment-là c'est pour ça qu'on avait eu une proposition de 2e session

de formation, donc ceux qui avaient fait la première, on refait la 2e quand même pour pouvoir faire les 2 jours en entiers ce qui n'avaient pas été le cas initialement.

Emma Pennaneac'h : D'accord, vous avez eu un petit rattrapage, on va dire.

Principale adjointe : Voilà exactement et du coup ce qui nous a permis d'impliquer davantage de personnel au sein de l'équipe.

Emma Pennaneac'h : Donc là vous avez une quinzaine d'enseignants formés ?

Principale adjointe : Il y a les 6 PP de 6ème, il y a 3 doublons, plus des professeurs qui ne suivent, pas les sixièmes. Oui c'est ça. Vous avez une quinzaine de personnels. Parce que si ma mémoire est bonne il y avait l'assistante sociale aussi et la documentaliste qui avait participé. Donc une quinzaine de personnes qui ont fait la formation et qui le réinvestissent dans leurs cours, parfois hors niveau 6e.

Emma Pennaneac'h : D'accord, oui, ils peuvent faire... L'enseignante avec qui j'avais pu échanger m'expliquait qu'elle faisait des rappels régulièrement, même en dehors des séances, donc ça peut être des choses que d'autres enseignants réutilisent aussi au cours de leurs enseignements.

Principale adjointe : Oui voilà.

Emma Pennaneac'h : D'accord. Et selon vous, quels seraient les futurs enjeux du déploiement d'Unplugged ?

Principale adjointe : Vous voulez dire au niveau d'un établissement scolaire ?

Emma Pennaneac'h : Oui, qu'est-ce que vous souhaiteriez voir évoluer ?

Principale adjointe : Notre projet, c'est d'arriver à mettre en place un rappel systématique au niveau 5e à la rentrée, sur le premier trimestre, faire un point avec les élèves, soit leur transmettre leur livret, soit leur demander de rapporter leur livret pour faire un petit point, un petit récapitulatif de ce qu'ils se souviennent de l'année passée. Et de construire aussi un module, alors pas forcément plusieurs séances, mais d'au moins une intervention en classe de 3e puisque sur le plan de la mémorisation, du rappel, c'est pertinent de le faire 2 ans après pour réactiver ces connaissances, ces apprentissages, ces savoir-être et cetera.

Emma Pennaneac'h : D'accord, aller un petit peu au-delà du programme ?

Principale adjointe : Alors ça fait partie des préconisations Unplugged même si ce n'est pas... Ça fait partie dans les conclusions des études des préconisations qu'ils estiment qu'effectivement c'est vraiment efficace en termes de résultats de prévention si on reprend après, donc c'est ce qu'on aimerait bien arrivé à mettre en place là, donc c'est ce qu'ils vont essayer de faire pour la rentrée, faire le lien avec les PP 5e et puis voir à quel moment on reprend ça avec les classes. Et puis niveau 3e, ce sera pour l'année encore après.

Emma Pennaneac'h : Oui, c'est ça, ce qui est pratique, c'est que dans votre collège, tous les 6e vont l'avoir, donc y'a pas de question à se poser pour savoir si telle classe l'a eu ou pas.

Principale adjointe : Oui sauf arrivées entre-temps mais ce n'est pas la majorité.

Annexe n°7 – Grille d'analyse des entretiens

Thèmes	Verbatims			
	Professionnelle de la prévention	Enseignante	Rectorat	Principale adjointe
Arrivée dans Unplugged	De par ma pratique de tous les jours, je me rendais compte que je rencontrais les gens souvent assez tard dans leur parcours , je me disais "c'est dommage si on avait fait de la prev ils auraient eu peut être plus tendance à venir plus tôt". Moi la plupart des gens que je vais voir ont 25-30 ans. Où même quand ils sont CJC, ils ont quand même beaucoup beaucoup de résistance donc ça c'est vraiment dommage il faudrait qu'on travaille plus la prévention et cetera. Donc j'avais cherché un peu sur internet, savoir ce qui était proposé. Je suis tombé sur les compétences psycho	Et puis ça fait quelques années maintenant que je suis très intéressée par le fait non seulement d'enseigner, mais aussi d'apporter une plus-value aux élèves notamment au niveau des compétences psycho sociales. Justement, je faisais déjà parti d'un comité de sensibilisation contre les discrimination qui est un peu sur le même mode de fonctionnement qu'Unplugged mais c'est beaucoup plus court du coup, il y a moins de bénéfices je pense puisque c'est 2h dans l'année sur une classe de 5e et ça n'a pas du tout le même impact 2h comme ça, isolées, alors que là	Mais en 2018-2019 donc fin d'année scolaire 2019, on a été contacté pour étendre l'expérimentation d'Unplugged à des établissements de notre académie. Et quand cette proposition nous a été faite nous, en parallèle nous avons durant cette année scolaire fait des formations sur le parcours éducatif de santé. Et donc ça nous semblait judicieux quand on nous a sollicité pour Unplugged d'aller d'abord solliciter ces équipes, qui avait déjà eu une démarche proactive en éducation à la santé et donc une sensibilisation aussi	C'est l'espace Jeunesse et famille, c'est à dire le service Jeunesse de la municipalité qui m'avait parlé du souhait des 2 intervenantes en lien avec l'hôpital, de nous présenter le dispositif. Ouais je ne sais pas dans quel sens ça s'est passé... mais c'est le service municipal de prévention avec qui moi je travaille dans le cadre du comité d'éducation à la santé à la citoyenneté et du coup, c'est rentrer directement dans ce dans le cadre du comité de prévention qui sont menées dans l'établissement. ça s'adresse à un niveau entier et que l'équipe était motivée pour qu'on travaille sur un niveau entier. Voilà,

sociales. Après de là j'ai cherché des programmes qui travaillaient les compétences psycho sociales, je suis tombée sur Unplugged et je ne sais pas 6 mois plus tard je suis tombé sur Facebook sur l'appel à projet de la Fédération addiction. En disant "Voilà, on cherche à implanter Unplugged." On a répondu à l'appel à projets. Enfin, c'est plus un appel à candidature, je dirais. Du coup j'ai répondu à l'appel à candidature et voilà. On a été sélectionnés. Du coup, on a été formés pour Unplugged. Après, on a implanté sur le collège. En fait, ce qui s'est passé, c'est qu'on travaillait déjà avec un collège à ce moment-là. Et donc du coup on a été proposer... On avait vu avec Marine en disant "Mais voilà...". En fait au moment	c'est vraiment un projet donc voilà un peu pourquoi je me retrouve à animer les séances Unplugged. C'est vraiment un goût d'apporter quelque chose de plus aux élèves que juste l'enseignement classique de ma discipline. C'est notre principale adjointe qui, dans le cadre du CESC nous a nous a contacté, je sais pas du tout, je pense que peut être elle a été contactée par Marine Spaak. Je ne sais pas pourquoi c'est arrivé peut-être aussi parce qu'on avait 2 animatrices à l'hôpital d'à côté en fait et du coup on a été un des collèges éligibles. Et du coup, elle nous a proposé à tous les profs principaux de 6e de l'établissement de pouvoir éventuellement participer au programme et on a tous dit oui d'un seul homme et donc voilà, c'est	via la formation qu'ils avaient reçue au développement des compétences psycho sociales et à la démarche de projet. j'avais déjà connaissance de ce projet quand on m'en a parlé pour mon académie. En fait l'idée c'est de créer une interaction, c'est-à-dire qu'on a des gens qui sont motivés pour travailler sur la santé et la preuve ils se sont inscrits dans une démarche de formation continue et nous, on a un projet intéressant et probant à leur proposer. Donc l'idée quand vous êtes dans ce type de démarche c'est de faire en sorte que ce soit gagnant-gagnant quoi.	c'est toujours plus intéressant des actions qui permettent d'envisager un niveau entier. Et puis parce que j'ai une équipe qui travaille déjà beaucoup sur les compétences psychosociales, donc ça leur parlait et ça nous permettait d'approfondir les actions de prévention qu'on mène déjà au collège. Il s'agit tout simplement de leur donner les moyens matériels de mettre en place au niveau de l'emploi du temps, de voir quel rendez vous, enfin que de caler en début d'année un calendrier, de réfléchir à quelles salles ils vont utiliser et puis initialement mon rôle, ça a été celui de les inscrire à la formation, de communiquer là-dessus, sur ce que c'était. Et puis cette 2e année là, ça a été de recruter d'autres collègues aussi pour qu'on puisse avoir des doublons d'intervenants par classe pour qu'ensuite, à terme, ils ne soient
--	---	---	---

de la formation on nous avait dit “soit on vous propose un collègue sinon, si vous connaissez déjà un établissement qui pourrait être potentiellement intéressé, vous pouvez nous le proposer.” Donc du coup on a été voir le collègue en question avec qui on était en train de travailler à ce moment-là. On lui a proposé tout le programme, donc on s’était dit “Bon, bah on va faire une réunion de présentation d’Unplugged pour voir qui est intéressé”. Au final, tous les profs de 6e ont été intéressés. Du coup on est parti avec ce collègue là, donc j’ai appelé Marine en disant “Bah voilà, moi j’ai un collègue qui serait d’accord” et on est parti comme ça. C’est plus venu de nous dans notre situation. on leur a fait une séance d’Unplugged mais vite fait un	un projet d’envergure pour l’établissement puisque tous les élèves de 6e en bénéficient. On se réunit tous ensemble, avec tous les enseignants qui participent et le préventeur et on prépare la séance, c’est-à-dire qu’on ajuste, on regarde le timing, est ce que c’est faisable ? Est-ce qu’on modifie un tout petit peu ? Parce que vraiment... Enfin nous on a cours avant, souvent on a cours après, le timing est extrêmement serré donc on doit absolument tout faire tenir en l’espace de très peu de temps. On répartit les rôles, c’est à dire que comme on co-anime y’a des portions que moi je vais présenter... On est plus d’enseignants à avoir fait la formation que seuls les profs principaux cette année, du coup, on a même une 2e enseignante de la classe qui co-anime avec moi sur ma classe.		pas seulement les professeurs principaux d’impliqués dans le dispositif, mais 2 professeurs.
---	--	--	---

	peu pour une mise en bouche entre guillemets. Ils ont trouvé ça super et suite à ça, on leur a présenté vraiment tout le programme. Et ils ont dit "Ah non mais c'est super." Ils connaissaient déjà les CPS du coup ils ont dit "Non, mais il faut qu'on fasse ça." Et ils sont partis, on pensait motiver 2 ou 3 profs et on est reparti avec les 6 profs.	Voilà donc on est 4 adultes. Et donc c'est très chouette parce que notamment quand ils sont en travail de groupes on peut circuler, on est vraiment dispo.		
Ce qui mobilise	Je trouve que le rôle qu'à la fédé ça marche quand même vachement. Le fait de faire des réunions de temps en temps, de faire des temps de rencontre, le fait d'être formatrice aussi, mine de rien. Du coup, tu rencontres plein de préventeurs qui font aussi Unplugged dans leur structure avec d'autres manières de faire. Donc ça s'est enrichissant, c'est plus ça en fait. Le fait d'avoir des temps réguliers	Après, on a aussi, à force, lié des relations plus amicales je me souviens, pendant le stage, je suis allée manger avec des préventeurs avec le formateur parce qu'on on tisse des liens en fait privilégiés avec les gens, ce qui permet encore plus de travailler en confiance. ça nous a permis de rencontrer les gens qui ont les mêmes valeurs éducatives que nous et d'avoir ce même but qui est le bien-	Parce que pour ce type de projet, il est important d'avoir des équipes qui ont déjà une sensibilité on va dire à l'éducation à la santé via le développement des compétences psycho sociales. Donc voilà, c'était plus de facilité et plus de chance aussi que ça, que ça prenne. Un projet, vous pouvez le proposer, les gens peuvent dire oui, on peut entrer guillemets bien le vendre mais la réalité fait que parfois ça ne	C'est un peu particulier en fait, moi je m'en vais. J'ai obtenu ma mutation. Donc au long de l'année, ce que j'ai fait, c'est que je suis intervenue de moins en moins pour justement ne plus être un rôle essentiel et que le fonctionnement du dispositif devienne autonome. Alors donc voilà c'est vrai qu'après ça peut être un rôle qui continue d'être très important dans le dispositif, de veiller à la régulation, de leur rappeler régulièrement de faire des bilans, des

de rencontre et de réflexion sur les pratiques, ça aide à booster beaucoup. quand on a fait le séminaire je trouve que ça rebooste pas mal. Enfin, le fait d'être formatrice ça, ça booste aussi dans ta dynamique d'Unplugged. Moi c'est vraiment un peu la grosse découverte d'Unplugged et j'aime vraiment beaucoup être dans l'échange des pratiques avec les profs parce que eux ils sont beaucoup plus à l'aise que moi sur la gestion de classe, sur plein de points mais faire face à un comportement problématique, à un jeune souffrance, je vais avoir plus de billes du coup on se complète bien. Je trouve que ça fait un bon binôme et c'est chouette. mais sinon moi, ce que je retiens, c'est quand même que	être de nos élèves, de prévenir les conduites addictives. C'est porteur pour nous. Donc il se crée des affinités, des sortes d'amitiés quelque part, voilà. C'est hyper important ! C'est le travail en équipe. donc ce travail d'équipe en fait ça permet de se reposer sur les forces des autres	prend pas parce que le chef est pas assez leader dans le pilotage de ce projet, pas assez supporter du programme on va dire parce que finalement il y avait une équipe et puis les mutations font que, à la rentrée de septembre, l'équipe de 5-6 est réduite à 2-3. Ce que je voulais ajouter, c'est que ce lien c'est fait d'autant plus facilement que fédération addiction est une association que j'ai côtoyé au sein du comité régional tabac à l'ARS, puisque j'y représente mon académie. Voilà, ça, fait partie des choses qui sont importantes quand on est à un niveau régional comme ça, ces partenariats, ces habitudes de travail qui se sont créées et la mise en réseau des acteurs est d'autant plus facilitée à ce moment-là.	propositions. Mais j'ai une équipe qui fonctionne très bien, donc au bout d'un moment ils faisaient leur propre... Ah oui d'organiser les réunions de préparation de séance aussi ! Et maintenant ils ont trouvé un fonctionnement où ils ne passent plus par moi. Ils m'informent mais ce n'est plus moi qui impulse qui leur dit il faut faire s'il faut faire ça, ils ont pris le pli et me tiennent au courant de ce qu'ils font. Mais voilà notamment le bilan de fin d'année ils avaient arrêté les horaires et la date sans moi et ils me consultent pour savoir si c'est ok. Non, ce serait quand même mieux que la personne soit impliquée. L'idéal, c'est que que la personne... Moi, j'ai suivi la formation avec mon équipe, la formation initiale parce que je trouve que c'est important de connaître le contenu de ce qui est proposé aux élèves, de savoir en quoi consiste les séances. Parce que c'est
---	--	---	--

heureusement qu'il y a la fédération addiction parce que ça c'est quand même vachement des personnes ressources. Et puis tu vois si je galère vraiment sur un truc, je sais vers qui me tourner. Pour le coup ça ça joue. Je pense que le fait que ça soit porté par la Fédé c'est un gros point positif quand même parce que après pour un CSAPA où ils sont une dizaine à faire Unplugged ils vont créer leur propre dynamique, et cetera. Peut-être que y'a moins d'intérêt mais quand c'est au début de quelque et que t'es toute seule, ou qu'on est 2 mais on est débutantes, on a quand même besoin d'avoir des personnes ressources et puis même le fait qu'ils organisent régulièrement des réunions, et cetera, c'est chouette quoi comme le webinaire du		Alors quand on dit le collège on dit qui ? Il y a le chef d'établissement, le pilote, parce que lui s'est quand même le chef d'orchestre et c'est lui qui va demander aux gens de rendre des comptes par rapport au projet. Ensuite il y'a les enseignants, eux il faut que.. et puis pas un seul enseignant, c'est sur un niveau de classe donc il faut quand même une équipe qui soit motivée donc tout ça c'est beaucoup de temps, beaucoup d'énergie C'est-à-dire le projet peut être mené on est vraiment dans la prévention des conduites addictives et du développement des compétences psycho sociales. Donc c'est gagnant pour Unplugged entre guillemets, mais c'est aussi gagnant pour les enseignants parce qu'en travaillant sur les compétences psycho sociales ils ont aussi trouvé un avantage et	quand même 12 séances dans l'année, ce n'est pas rien. Et puis je pense qu'on suit mieux un dispositif quand on le connaît. Et puis il y a quand même, des contraintes de salle, d'organisation, et cetera. Et un projet, il vaut mieux un petit peu être au faite, donc ce serait bien que mon successeur s'investisse aussi dans le dispositif.
--	--	---	--

	premier juillet ça c'est quand même des temps d'échanges et tout quoi.		des bénéfices dans l'exercice de leur travail au quotidien. Que ce soit dans la discipline qu'ils enseignent que dans les résultats de leurs élèves et aussi dans le climat de classe, le climat scolaire, donc là on est vraiment arrivé à un point d'équilibre intéressant où finalement ce sont les enseignants qui étaient déjà sur ce projet qui ont motivé davantage d'enseignants pour étendre le projet à plusieurs niveaux de classes pour qu'un projet fonctionne il peut être aussi probant qu'il veut il faut que les enseignants aient trouvé un bénéfice dans leur exercice quotidien, sinon ça ne marche pas. c'est aussi l'association de plusieurs compétences à notre niveau académique qui font qu'on arrive à convaincre, à faire des	
--	---	--	--	--

			formations intercatégorielles, à avoir un champ de réseautage beaucoup plus étendu pour convaincre des équipes. Mais une fois qu'ils ont adhéré et qu'ils voient le bénéfice, alors là pour le coup, ça marche très bien.	
Démobilisant	Tu vois par exemple l'APLEAT ils sont une grosse équipe du coup ils ont vachement de temps d'échange et de relais. Mais quand toi t'es un petit peu toute seule dans ton coin, tu dois un peu te former toute seule. Enfin tu vois, y'a des problèmes par exemple moi je n'ai jamais été sensibilisée à la gestion de classe donc même si le prof reste garant de sa classe, et cetera, il faut quand même que tu donnes des conseils pratico-pratiques conformement à Unplugged. Je trouve que toute cette partie-là, je	Par exemple que les heures de préparation ne sont pas payées, elles sont sur notre temps libre, que les 12 séances se font sur une 1h de cours de notre matière. c'est le côté chronophage. Extrêmement chronophage et l'organisation concrète. Alors, c'est notre nouveau chef d'établissement. Il est nouveau de cette année. Donc il est arrivé sur un projet qui était déjà en cours. Ce n'est pas simple la communication entre notre chef et nous. J'ai toujours l'espoir de faire évoluer les choses, mais	l'ARS finance Fédération addiction pour les formations de formateurs et les formations d'enseignants. Mais en revanche, les préventeurs qui vont intervenir en coanimation avec les enseignants selon les différentes étapes du projet eux doivent-être financés en répondant à des appels à projets. Or, les appels à projets, ça prend du temps parfois pour qu'ils aient les réponses. Les financements sont en année civile, pas en année scolaire, donc il n'est pas rare qu'il y ait un décalage entre le	

	trouve que c'est ça qui peut être démobilisant, parce que tu vois là cette année, on a eu un groupe classe, qui a été hyper compliqué à gérer tout le long et je sentais que je manquais d'outils. Même s'il y a la supervision et cetera et cetera, je trouve qu'on devrait avoir plus souvent des temps d'échanges sur des problématiques particulières. Après c'est peut-être moi aussi qui devrait plus solliciter en disant "Voilà, cette année je galère en termes d'écoute", nous c'était vraiment la problématique de cette année, ils n'écoutent pas et ça ça a créé plein de freins et plein de frustration autant de notre côté que des élèves et des profs et là j'ai senti que je manquais d'outils quoi donc voilà c'est le fait d'être toute seule sur ton territoire.	pour l'instant ce n'est pas évident. On fonctionnait beaucoup avec la principale adjointe, mais elle nous quitte l'année prochaine. Après, on est face à pas mal d'inconnues, du coup on verra	moment où on souhaite mettre en place le début de ses interventions et le fait que le préventeur obtienne son financement. Et par ailleurs, on a eu des soucis aussi avec le CRIPS parce qu'eux le préventeur... en fait ils font appel à des auto-entrepreneurs. Ce qui, en termes de financement pour l'année 2019 2020 a été difficile parce que beaucoup de projets se sont arrêtés donc les auto-entrepreneurs ont revu leurs organisations et on a un projet dans un département qui a été mis en difficulté à cause de ça. Donc c'est un petit peu la difficulté de ce projet dans son financement, c'est à dire que y a la Fédération qui porte les formations de formateurs et les préventeurs qui eux ne sont pas sur les mêmes budgets ne sont pas sur	
--	--	--	--	--

Après je vois plus le turn over, en tout cas en Île-de-France, parce que moi au moment où j'ai été formée, je crois que parmi tous ceux avec qui ont été formés en même temps il y a Pierre et Laetitia qui sont toujours plus ou moins là mais avec le COVID ça c'est vachement freiner pour eux mais du coup de tout ceux avec qui j'ai été formée je crois qu'ils ont tous arrêter les autres. Alors nous, on est sur notre temps de structure et donc il faut demander un financement si on veut avoir un financement propre pour la prévention. Il faut faire une demande de fonds pour ça et c'est ça qui fait que aussi à certains endroits ça a freiné. C'est qu'ils n'ont pas eu l'argent tout de suite. Tu vois là par exemple, mon chef de service, il est carrément		la même démarche et ça peut poser problème, voilà. Ils délèguent beaucoup et il arrive que cette délégation ne soit pas toujours... Alors certes, y a la qualité et voilà, c'est... Disons que c'est aléatoire. Les prestations peuvent être aléatoires en termes de qualité. Mais pour le coup, nous, ce qui nous embête, c'est de partir sur un projet et finalement on se rend compte que c'est pas pérenne parce que on est encore sur une délégation de tâches. Alors qu'avec d'autres associations, on n'a plus de d'assurance, on va dire que les choses se passent bien. C'est démobilisant surtout pour l'établissement a qui ont fait faux bond. Et puis c'est du travail en plus parce que c'est en plus des cours.	
--	--	---	--

ouvert à l'idée que je fasse plus de prévention mais c'est moi qui doit répondre. C'est moi qui vais faire le dossier de fond. moi je fais Unplugged un petit peu aussi en dehors de mon temps de travail, parce que du coup il faut que je fasse quand même un minimum mes consultations mais si je veux qu'Unplugged soit assuré je suis obligée de bosser chez moi. ---→ Donc peut-être pour l'instant, je suis motivée et cetera donc ça va mais je me dis peut-être que si ça dure super longtemps à un moment donné, ça va peut-être me fatiguer, c'est pour ça que je trouve qu'il faut absolument que je fasse une demande d'aide financière pour qu'on on est un poste de prévention. Parce que je ne me vois pas co-animer Unplugged si je n'ai pas		mais parfois c'est très difficile dans un établissement que des enseignants fasse autre chose que leur discipline On ne peut pas prétendre développer les compétences psycho sociales des élèves si soi-même on n'est pas conscient de ses propres compétences donc il y a un travail aussi à faire de connaissances et acquisitions par rapport à cette notion de compétences psycho sociales. Et moi j'ai vu ça sur certains programmes, des programmes super bien qui fonctionnaient depuis plusieurs années, qui étaient financés, avec une vraie démarche de projet, une vraie démarche d'évaluation, le chef d'établissement change on peut tomber sur un qui dit « Avant moi, c'était nul, je refais tout. » Et il raye d'un trait de plume le	
--	--	---	--

	un lien un minimum étroit avec les profs. Surtout que la première année, ils ont fait que 2 jours de formation. Moi qui suis formatrice, je vois que ce qu'ils abordent clairement ce n'est pas assez pour être... ils ne sont pas assez outillés pour faire face à la première année. Donc t'as quand même un gros rôle de soutien et de personne ressource la première année au moins la première année, donc ça joue énormément quoi. De toute manière y'a pas vraiment de temps dédiés pour Unplugged dans les plannings des profs.		travail de plusieurs années. Ca ce n'est pas entendable. Ne serait-ce que pour les gens qui ont travaillé, pour les élèves ce n'est pas entendable. Et pourtant c'est possible. Par contre si on a un turn over au niveau des enseignants et qu'une grosse partie de l'équipe s'en va et que la mémoire du projet s'en va ça va être compliqué de le pérenniser.	
Comment garder mobilisés les enseignants :	Alors on se fait beaucoup de réunions, ça franchement c'est un peu un impératif [...] On a créé un groupe WhatsApp, donc on s'échange des nouvelles très régulièrement. Moi j'ai donné	On a fait un premier stage il y a 2 ans avec des collègues qui n'avaient pas été concertés par leur direction et qui se sont retrouvés en stage sans vraiment savoir ce qu'ils allaient voir. Je peux vous dire qu'ils		Maintenant, on a une équipe de professeurs principaux de 6e au top qui communique énormément. Il n'y avait pas de souci avant mais là maintenant ils sont très bien rodés, il y a une véritable cohésion d'équipe

mon numéro de téléphone à tout le monde, donc dès qu'il y a besoin, je fais un peu supervision et cetera. Mais s'est aussi beaucoup de temps d'échanges normalement c'est une séance... L'année dernière, on faisait une séance 1h00 de préparation, là on fait 2-3 séances, 1h00 de préparation. Mais l'année prochaine, pour les moments où ils devaient faire des séances tous seuls, on avait parlé que peut être qu'il serait plus que temps de faire plus qu'une heure de préparation pour ces séances-là. Donc ça va me demander pas mal de temps aussi je pense oui. [...] on a une grosse dynamique au niveau du téléphone, on se fait beaucoup de réunions et la proviseure adjointe installe 3 réunions dans l'année : Une réunion de début Unplugged, une réunion mi	sont venus le premier jour parce qu'ils étaient obligés, ils ne sont pas venus le 2e jour ou ceux qui étaient là grognaient, ils étaient pas contents. Nous, on était enthousiastes parce qu'on a été associés à toutes les étapes donc on s'est senti respectés. On s'est senti libres de dire non. Et en plus je pense que ça, ça joue énormément. On a eu un excellent contact avec nos préventeurs. Excellent. Donc ça joue énormément parce que quand la complicité s'installe quand... C'est très agréable de travailler ensemble. Une fois qu'on est partant pour le projet ça fonctionne. La seule raison qui ferait que je serai amenée à arrêter ce serait que vraiment aucun des aménagements qu'on demande ne sera jamais accepté. [...]Je ne		autour de de ce projet-là. Et puis, pour moi, c'était très agréable de partager, mettre en place un projet avec eux. Tout simplement les collègues qui en parlent autour du coup ce n'est pas moi qui ait mobilisé, c'est les autres collègues qui m'ont dit ça nous intéresserait de faire partie, de au moins faire la formation et du coup ensuite si on peut s'en emparer pour faire partie du dispositif et l'appliquer en classe. Suite à la première année d'expérience, les collègues en ont parlé, ils ont vu le fonctionnement avec les classes et il y a eu, je sais, plus une dizaine de collègues qu'on souhaité faire une 2e session de formation et en fait, comme vous savez, c'est compliqué. La première année il y avait eu des grèves à ce moment-là c'est pour ça qu'on avait eu une proposition de 2e session de
---	--	--	---

	Unplugged et une réunion fin Unplugged. Et là, on va se faire une réunion fin Unplugged. Donc 2h de réunion pour faire un bilan plus essayer de réfléchir à des outils pour l'année prochaine sur comment favoriser l'écoute, ce genre de choses. Je sens que mon implication et celle de ma collègue va jouer sur l'implication des profs. Plus tu vas être impliquée et plus tu vas être disponible, plus tu vas être motivée, plus ça va infuser entre guillemets dans le milieu quoi. Mais je pense que si j'étais moins... je relance beaucoup quand même. Je pose beaucoup de questions, on réfléchit, on se prévoit même des temps pour les discussions. La dernière fois, j'avais un peu de temps le mardi, je suis restée discuter avec une prof une demi-heure, une autre fois,	sais pas, si ne serait-ce que sur le temps de préparation on nous payait 1h sup sur 2. Or, ce que moi je trouve formidable c'est aussi que ce soit un projet d'établissement. En fait, c'est un investissement. Sauf qu'il faut que notre direction... mais ça, pour l'instant oui, moi j'y crois toujours.		formation, donc ceux qui avaient fait la première, on refait la 2e quand même pour pouvoir faire les 2 jours en entiers ce qui n'avaient pas été le cas initialement.
--	--	--	--	--

	pareil où on a réfléchi sur qu'est-ce qu'il faudrait améliorer, qu'est-ce qui, qu'est-ce qu'on peut, a quoi on peut réfléchir, ce genre de chose, quoi.			
Leviers	Au moins un des 2 parce qu'en termes de logistique, en termes de gestion de coûts, en termes de toutes ces choses-là, il faut que le proviseur soit là. Nous, on n'a pas le proviseur, c'est plus la proviseur adjointe qui fait personne ressource pour Unplugged mais c'est elle qui cale les réunions, c'est elle qui tranche quand il y a des soucis, c'est elle qui voit au niveau des heures supplémentaires [...]Mais toute façon tu le vois quand t'es formatrice la première question des profs c'est "Mais comment je fais pour caler tout mon programme si j'ai 12h en	Ce qui serait chouette, c'est pouvoir avoir 1h libre après ou une récré après. Alors moi, c'est vrai que dans ma classe peut être que j'ai vu des résultats plus forts parce que régulièrement je revenais dessus. C'est à dire que même en début de cours d'Anglais je leur faisais 10 minutes d'Unplugged : « Alors quelle est la technique pour dire non ? » Clac clac clac et puis voilà, ils me disaient et on reprenait et du coup c'est très très installé et ils ont vraiment intégré. C'est vrai que quand on fait un one shot en 15 jours et qu'on reviendra après dessus 15 jours plus tard c'est un	Et puis surtout ses compétences, elles sont en lien aussi avec les programmes scolaires et ça, c'est important pour l'éducation nationale. Qu'on puisse vraiment faire des liens très forts entre ce qui se vit et qui se travaille au cœur des programmes et des disciplines, et ce dont on a besoin pour axer davantage sur l'éducation à la santé. Ensuite Unplugged est connu pour être un projet qui a été évalué, donc ça fait partie des démarches probantes on va dire ça comme ça. Et autre point important aussi dans la Convention qui nous lie à l'agence régionale de santé il y a des conventions académiques et	

	moins ?" donc forcément il faut que t'ai aussi un soutien de la hiérarchie entre guillemets, pour une souplesse pour soit des heures supplémentaires, soit d'autres chose, soit...	peu parti. J'avoue que je réchauffe régulièrement en fait. Et donc ils ont vraiment... Ils ont vraiment gardé en tête ces notions-là. Et puis c'est pareil dans leur ENT souvent j'envoyais une fiche pour récapituler tout ce qu'on avait fait et puis aussi pour que les parents puissent voir « OK, alors on apprend telle technique. » Je détaillais les étapes et du coup ça reste beaucoup plus.	régionales. Parmi les axes de travail déclinés il y a ce développement des compétences psycho sociales donc pouvoir travailler sur Unplugged correspondait une politique académique en tout cas et partenariale forte avec l'agence régionale de santé.	
Impact sur les élèves	En fait les classes les plus studieuses, le retour est un peu plus nuancé, ça à moins marché que les classes où il y avait des élèves en difficultés. Tout ce qui est élèves un peu problématiques qui ont besoin de beaucoup d'attention, et cetera. Le fait qu'ils deviennent porte-parole, qu'ils gèrent des choses qu'on leur demande certaines choses. Oui, ça, ça marche bien. On a même	Il y a eu des changements, ça va mieux, mais effectivement ce n'est pas non plus la révolution. En tout cas moi pour ma classe, je peux dire que là on va bientôt faire la séance 12, la semaine prochaine, depuis la séance 8 ou 9, on commence à voir qu'il y a des réflexes, il y a une bienveillance qui s'est installée, ils écoutent un peu plus les consignes, ils sont moins fofou. Mais ils sont très heureux d'aller		Des résultats, oui, on envoie, ça apaise les classes, il y a une réelle amélioration du climat scolaire au sein de ces classes pour lesquelles c'est difficile. La capacité à travailler ensemble est vraiment plus rapidement développée. Le travail de groupe...

une prof qui sur la séance des croyances normatives “Et si c’était vrai ?”, en gros, tu leur demande d’après eux combien d’élèves fumes, combien de pourcentage de jeunes de leur âge fument... Voilà, tu leur demande de se positionner. Alors ils sont tous un peu choqués avec cette séance, et cetera et donc du coup quand on les a fait réfléchir autour de “Qu'est-ce qui fait que vous pensez que ça se passe comme ça ?” on a eu plein de retours hyper pertinents et à la fin d’une autre séance, sur un autre cours, la prof principale avec qui on fait ça a eu un retour d’un jeune est venu à la fin de cette séance lui dire “Vous voyez, ça m’a fait réfléchir parce que y’a des grands du quartier qui sont venu nous proposer d’être guetteur sur leur plan de vente” et suite à la séance,	à Unplugged et demandent tout le temps « Madame c’est quand Unplugged, Madame c’est quand qu’on va à Unplugged ? Ah nous on aime Unplugged parce que ça nous apprend plein de choses. » Alors je les aie enregistrés tout à l’heure pour faire mon bilan Unplugged puisque c’est moi qui vais le faire et ils me disaient « Mais nous on a appris plein de choses. » J’ai dit « Bah ouais mais concrètement ? » «J’ai appris à dire non. ». C’est super important ça au niveau de l’influence des pairs et tout, apprendre à dire non. Voilà, toutes ces petites techniques, comment briser la glace ? « Ah oui, mais alors maintenant si je déménage je sais comment faire » ou « Si j’arrive dans un lieu où je ne connais personne je sais comment faire. Je pose des questions, je m’intéresse		
---	--	--	--

ça leur fait vachement réfléchir en se disant "Oui en fait non ce n'est peut-être pas tous les jeunes qui font ça". Ils se sont rendu compte que les choses n'étaient peut-être pas si simples que ça, ou pas si vraies que ça. Et ils ont réussi à dire non aux guetteurs. Donc la prof était ravie, nous aussi on était super contents. Je trouve que c'est un super retour quoi. Mais dans les trucs pratiques, c'est quand les jeunes viennent, ils sont dans Unplugged et ils viennent à chaque fois quoi. Et puis tu vois la classe qui se mélange mieux [...]Rien que ça, ils acceptent de se mélanger, d'être avec des gens qu'ils ne connaissent pas, qu'ils n'aiment pas forcément et ça créé plus de vivre ensemble. C'est plus facile, ça facilite le vivre-ensemble. Et puis tu sais souvent quand on se	à l'autre, et cetera, et cetera. » Ils sont équipés. Et puis j'en ai un qui m'a dit « Mais Madame, vous savez Unplugged ça m'a vraiment fait réfléchir et je sais maintenant que » En fait, il me disait, il est en 6e, j'ai été contacté pour guetter et je sais maintenant qu'il faut que je dise non. Oui, surtout avec le témoignage des élèves qui disent « Voilà, moi j'ai appris. », « J'ai été surpris que l'on surestime autant le nombre de personnes qui fumaient à l'âge de 17 ans. », « Ah, je pensais qu'il y en avait beaucoup plus. » Etc etc. Ils ont gardé comme ça des images en tête et c'est extrêmement enrichissant parce que du coup, quand ils voient un reportage sur les jeunes qui fument ils disent « Oui mais non, en fait, on va pas me la faire, moi je sais ». Et ils viennent, ils nous disent « Madame, j'ai vu un		
---	--	--	--

	réparti, y'a toujours dans la classe un élève qui était plus ou moins tout seul. Tu vois qui était isolé. Maintenant, quand je regarde la classe, ils sont toujours par groupe de 2 ou 3 ou 4 ou 5, mais ils sont plus isolés, y a moins de jeunes rejeté ou qui est mis de côté. Après y'a des problèmes encore de comportement mais ils travaillent plus facilement ensemble quoi.	reportage, ils ont encore gonflé les chiffres » mais par exemple j'ai une élève tout à l'heure qui m'a dit « Vous savez Madame, il y a des gens qui fumaient déjà dans la classe. Bah ça les a fait réfléchir, ils ont arrêté » et moi je n'en avais pas conscience en fait. « Ah oui, d'accord, vous fumiez déjà OK. » (rires) ça fait des vraies différences.		
Impact sur les enseignants	Je trouve que ça les ouvre à d'autres pratiques, d'autres façons de faire qui sont pas mal. [...] Je trouve que oui dans la façon de faire, il y'en a qui utilise des outils. Ils valorisent aussi plus leurs élèves, y a plus de choses comme ça quoi.	Enfin Unplugged nous a autant formé qu'il a formé les élèves en fait. C'est-à-dire que nous on apprend à chaque séance avec Unplugged y'a énormément de notions qui sont aussi enrichissantes pour les adultes. La formation des groupes par exemple. Ça c'est miraculeux. Comme ils ont tellement travaillé la formation des groupes par la salade de fruits, etc. En fait « Aller, on va		

		faire une salade de fruits !! » et clac clac clac c'est fini, c'est fait. Et puis y'a pas de « non, je veux pas être avec lui » En fait, c'est naturel, ils ont appris et ça tous mes collègues le constatent. Des petites activités énergisantes comme ça. Oui, on en fait. Là, en ce moment, il fait extrêmement chaud dans ma salle de classe. Quand ils arrivent, ils sont vraiment submergés par la chaleur et petite activité énergisante. Toutes les tensions qui ont pu comment dire, monter dans la journée, ça permet de calmer un peu le jeu, oublier. On est bien repartis. Et je sais qu'à la rentrée, une de mes collègues a fait des activités énergisantes aux parents. Enfin, pour moi, quand je disais tout à l'heure que je me sentais enrichie dans ce programme, c'est oui. Comment dire les petites techniques qu'on a pu apprendre,		
--	--	--	--	--

		les façons de faire. Oui, ça a changé. je vais être très factuelle, je suis quelqu'un qui a du mal à dire non. Donc cette séance-là ma particulièrement parlé et elle me suit en fait c'est à dire que c'était intéressant de leur montrer comment on arrivait à dire non parce que j'étais en même temps en train de m'en imprégner. Ça change aussi un peu nos pratiques en classe par exemple, quand on veut demander le silence quand on lève la main, tout le monde lève la main, ça permet... enfin, voilà y a des petits réflexes Unplugged qui sont là.		
Les futurs enjeux	je pense que ça y'a tout un truc d'échanges des pratiques. Je pense que c'est... Et avec les profs même aussi, que les profs soient plus intégrés dans les échanges de pratiques parce que là on a	Cela dit je crois pouvoir dire qu'on était unanimes à dire que le contenu d'Unplugged devrait être proposé à tous les professeurs ou tous les professionnels qui sont en	Si on a plus les financements ARS, on fait comment ? Et pour moi, vraiment, là l'enjeu c'est de rendre ces programmes intégrés à nos fonctionnements.	Notre projet, c'est d'arriver à mettre en place un rappel systématique au niveau 5e à la rentrée, sur le premier trimestre, faire un point avec les élèves, soit leur transmettre leur livret, soit leur demander de rapporter

beaucoup d'échanges de pratiques de préventeurs mais j'en ai pas encore eu vraiment avec des profs. Des trucs de pratico-pratique je dirais plus. Je trouve que ça manque un peu. Non, il se retrouve comme moi du fait isolé. Moi je le vois bien que du coup, s'ils sont trop isolés ça ne marche pas, donc j'essaye d'être là, et cetera mais je n'ai pas la vision de la prof donc je me dis que s'il y a des profs... On peut leur passer les podcasts etc etc mais des temps d'échanges de pratiques, ça peut être pas mal. Et pas qu'avec des profs de leur établissement. Plus un mélange. je pense que des temps d'échanges entre professionnels mais pas que préventeurs quoi, préventeurs et profs pour parce qu'eux vont soulever des	contact avec des élèves au tout début de leur formation, quel que soit leur rôle auprès de l'élève. C'est-à-dire que c'est vraiment des choses qui devraient être enseignées à tout enseignant, toute AVS qui va prendre ses fonctions. Ça devrait être automatique parce que ça nous permet vraiment de nous positionner autrement vis-à-vis des élèves. C'était un peu notre conclusion du stage on étaient tous... "Mais si on nous avait dit ça avant on aurait eu des pistes encore plus intéressante pour l'enseignement." (rires) On avait envie à un moment donné de faire des piquûres de rappel un peu à chaque classe montante. En 5^e, en 4^e et en 3^e justement pour que ça reste mais le projet n'est pas écrit, n'est pas encore finalisé.	Ca a besoin quand même d'être accompagné, de venir dans l'établissement, de guider et là pour le coup, nous on n'a pas trop les moyens de le faire. Donc je pense qu'il faut vraiment à un moment se dire « mais comment on peut faire pour généraliser cette façon de fonctionner, cette façon de faire de la prévention sans qu'on ait des financements exorbitants autant de l'ARS que d'autres ». Et donc comment on fait pour que ça devienne normal de travailler là-dessus ? Mais pour le coup par exemple sur le collège Z, ça serait peut-être bien qu'il y ait une production, un écrit par rapport à comment ils ont réalisé ce programme et les avantages qu'ils ont trouvé, et cetera. Pour justement en faire la publicité au maximum.	leur livret pour faire un petit point, un petit récapitulatif de ce qu'ils se souviennent de l'année passée. Et de construire aussi un module, alors pas forcément plusieurs séances, mais d'au moins une intervention en classe de 3^e puisque sur le plan de la mémorisation, du rappel, c'est pertinent de le faire 2 ans après pour réactiver ces connaissances, ces apprentissages, ces savoir-être et cetera.
---	--	--	--

	questions qu'on ne soulève pas forcément. après ça va être d'essayer de les garder motivés sur le long terme ça pour le coup je n'y suis pas encore.		Alors est ce que c'est la place des intervenants qu'il faut réfléchir ? Je ne sais pas. Mais en tout cas, oui, il la notion de transférabilité mais à grande échelle et à questionner. Parce que oui, c'est un programme intéressant. Et les point positif, c'est que quand ça marche, ça marche bien et ça fédère les équipes quelque part aussi. Et ce qui serait intéressant aussi, c'est que dans l'évaluation, si l'évaluation est faite dans les établissements-là qui ont travaillé dessus, il puisse y avoir des indicateurs en lien avec la réussite scolaire et le climat scolaire. Donc le combat aujourd'hui c'est un petit peu ça : « Ok Unplugged c'est super bien », mais le développement des compétences psycho sociales il faut que ça rentre dans les programmes	
--	--	--	---	--

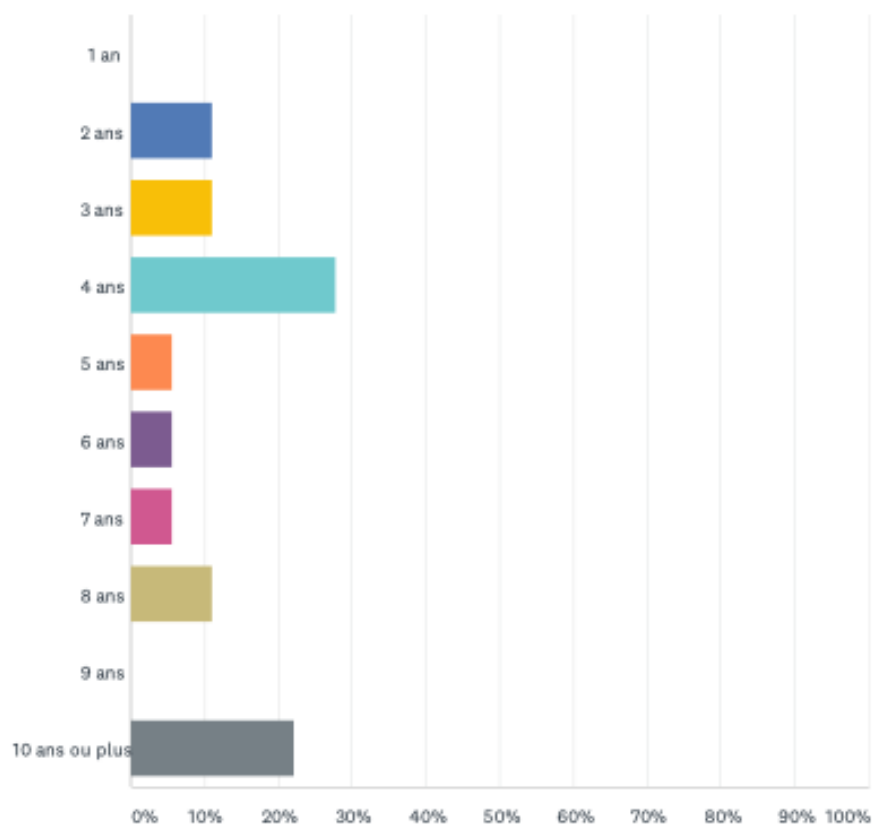
			il y a un vrai enjeu en France à faire rentrer l'éducation à la santé dans les programmes. Mais non non ce sont des programmes intéressants, probants mais comment les faire avec nos moyens ? C'est-à-dire qu'à un moment il faut sortir de l'expérimentation et passer à la généralisation et c'est cet enjeu-là qui est compliqué. Très très compliqué.	
Autres		Si, ça nous a vraiment soudés en tant que profs principaux de 6e, c'est-à-dire qu'on est un groupe là où on fait bloc. On avait déjà une constitution solidaire mais là ça nous a... C'est en plus, c'est vraiment notre bébé, notre chouchou, notre petit moment. Parce que de toute façon, à force de faire autant de réunions ensemble, on se retrouvent presque tous les mois pour	travailler sur les compétences c'est autant le travail des enseignants que des professionnels de santé. Voire plus des enseignants encore. Quand on regarde les déterminants de santé le niveau d'éducation est bien plus important que ce que peux apporter un professionnel de santé. Donc c'est indispensable de travailler en intercatégorialité.	

		préparer les séances et donc ça nous a vraiment permis de créer cette entité profs principaux de 6^e. Ce qui fait que l'année prochaine... en fait, on est devenu une équipe qui ne bouges plus. C'est à dire que tout le monde sait au collège qui sont les profs principaux de 6^e grâce à Unplugged parce qu'une fois qu'on a fait la formation, qu'on est identifié Unplugged, on bouge plus trop. En fait, on reste là. Et donc ouais, je pense que ça nous a permis de nous souder en tant que profs principaux de 6^e. Si, j'avais à convaincre un établissement je dirais même « N'hésitez pas. » En fait, n'hésitez pas.	L'enseignant a des compétences aussi que nous n'avons pas toujours nous professionnels de santé de façon initiale, c'est à dire qui il sait faire apprendre, il sait transmettre des connaissances et des compétences. La coanimation avec un préventeur c'est bien parce que je pense que le préventeur apporte aussi une vision différente de l'éducation à la santé mais ça à ses limites puisque ça à un coût.	
--	--	--	--	--

Annexe n° 8 – Questionnaire

Q1 Depuis combien de temps occupez-vous votre poste ?

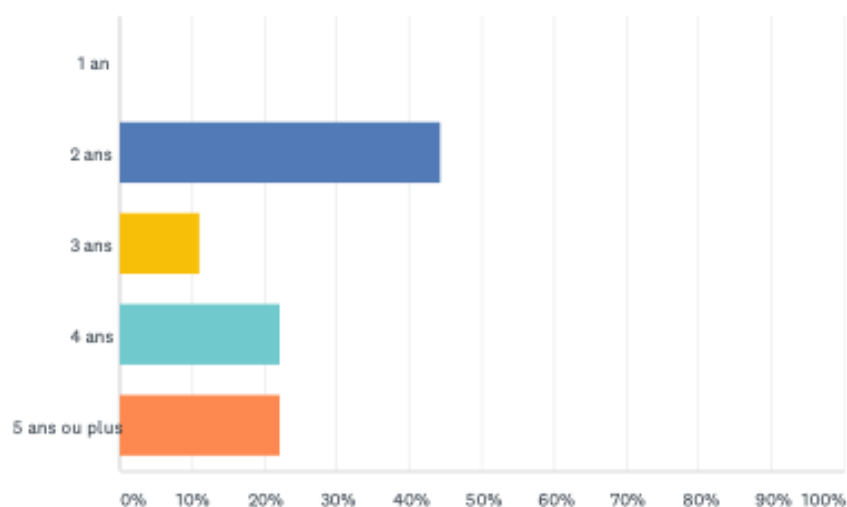
Réponses obtenues : 18 Question(s) ignorée(s) : 0



CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
1 an	0.00%	0
2 ans	11.11%	2
3 ans	11.11%	2
4 ans	27.78%	5
5 ans	5.56%	1
6 ans	5.56%	1
7 ans	5.56%	1
8 ans	11.11%	2
9 ans	0.00%	0
10 ans ou plus	22.22%	4
TOTAL		18

Q2 Depuis combien de temps déployez-vous Unplugged ?

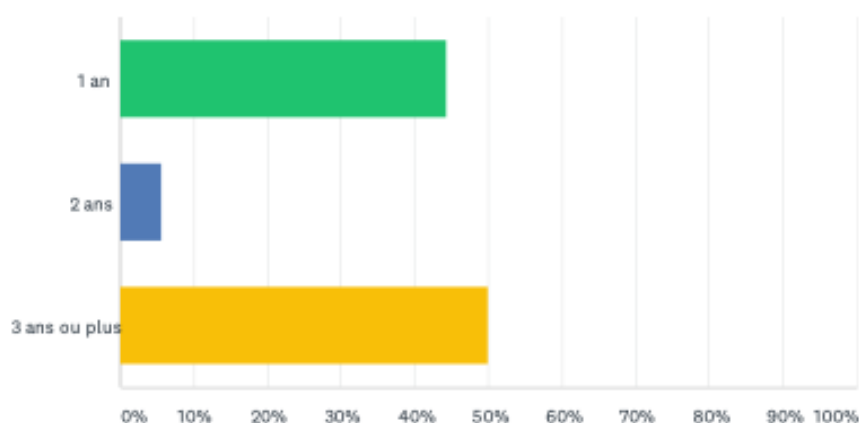
Réponses obtenues : 18 Question(s) ignorée(s) : 0



CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES
1 an	0.00% 0
2 ans	44.44% 8
3 ans	11.11% 2
4 ans	22.22% 4
5 ans ou plus	22.22% 4
TOTAL	18

Q3 Depuis combien de temps êtes-vous formateur ?

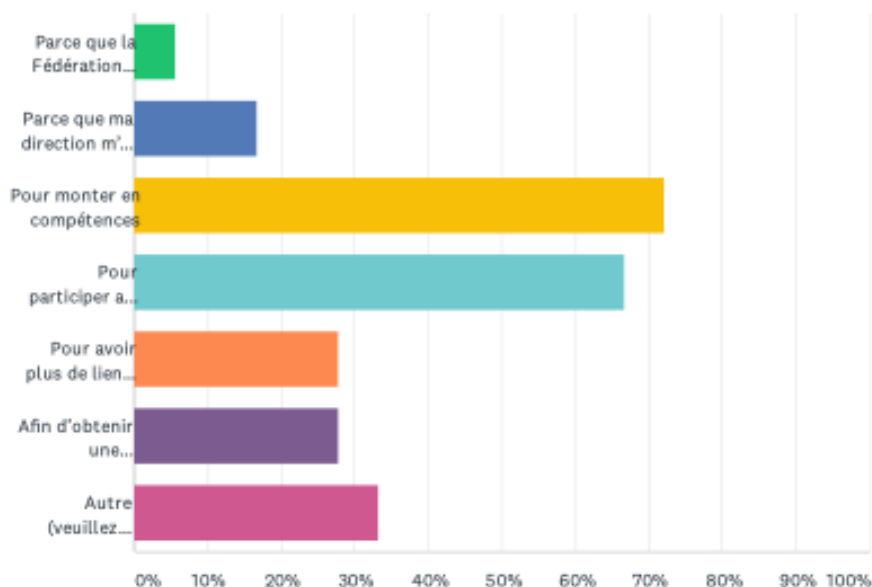
Réponses obtenues : 18 Question(s) ignorée(s) : 0



CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES
1 an	44.44% 8
2 ans	5.56% 1
3 ans ou plus	50.00% 9
TOTAL	18

Q4 Qu'est-ce qui vous a donné envie de devenir formateur ?

Réponses obtenues : 18 Question(s) ignorée(s) : 0

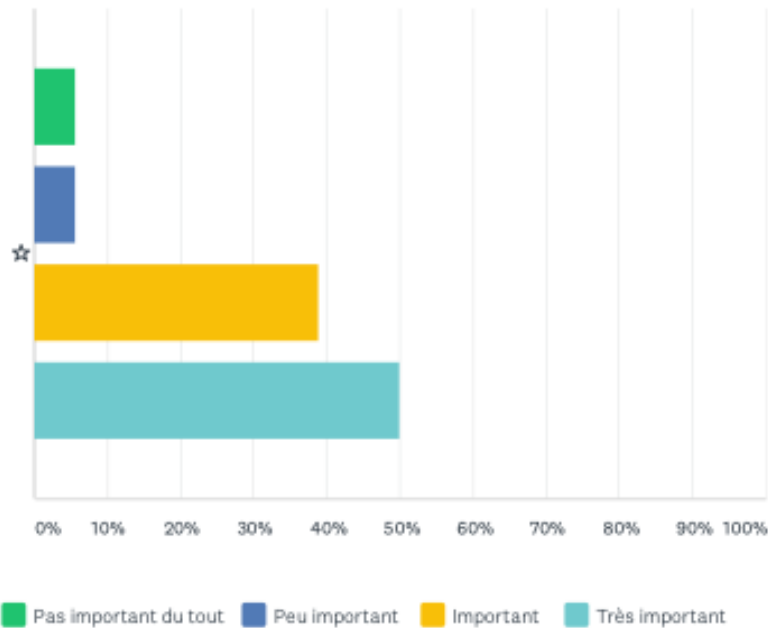


CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES
Parce que la Fédération Addiction m'y a encouragé	5.56% 1
Parce que ma direction m'y a encouragé	16.67% 3
Pour monter en compétences	72.22% 13
Pour participer au déploiement d'Unplugged	66.67% 12
Pour avoir plus de liens avec les autres préventeurs	27.78% 5
Afin d'obtenir une rémunération complémentaire	27.78% 5
Autre (veuillez préciser)	33.33% 6
Nombre total de participants: 18	

#	AUTRE (VEUILLEZ PRÉCISER)	DATE
1	J'étais déjà depuis 2014 formatrice dans d'autres domaines auprès d'enseignants, d'intermédiaires de l'emploi et de travailleurs sociaux alors l'envie de transmettre Unplugged était d'autant plus évidente ! Le plus important comme motivation pour moi est l'accord entre ce programme et les valeurs que j'ai envie de voir plus souvent dans l'espace scolaire :-)	6/15/2021 10:40 AM
2	recherche personnelle et autorisation de la direction d'aller suivre (financé par l'union européenne) "Train the Trainer Unplugged" à l'EUDAP - Faculty in Bilbao en juin 2011. Implanter des programmes evidence based en France était mon objectif	6/11/2021 8:39 PM
3	Je suis formatrice depuis 25 ans dans le domaine des sciences et je suis venue progressivement à la prévention. C'est tout naturellement que j'ai été très motivée à l'idée d'allier la formation à mon nouveau domaine de compétence. J'ai été recruté par la structure actuelle dans cette optique là.	6/9/2021 6:49 PM
4	Parce que c'est vraiment une partie de mon boulot où je m'éclate ! Parce que je pense que c'est là où l'on fait une petite différence pour des enseignant-es et autres pro de l'Education Nationale	6/9/2021 9:35 AM
5	J'ai commencé à coanimer unplugged avec un formateur Libanais qui m'a transmis l'envie de transmettre aux autres dans une posture bienveillante et écoute	6/9/2021 8:52 AM
6	Au départ, pour animer en interne, les formations pour les établissements scolaires avec lesquels nous travaillons. Animation de formation d'enseignants	6/8/2021 11:57 AM

Q5 Sur une échelle de 1 à 4 à combien estimez vous qu'il est important que votre direction soit également investie dans le déploiement d'Unplugged ?

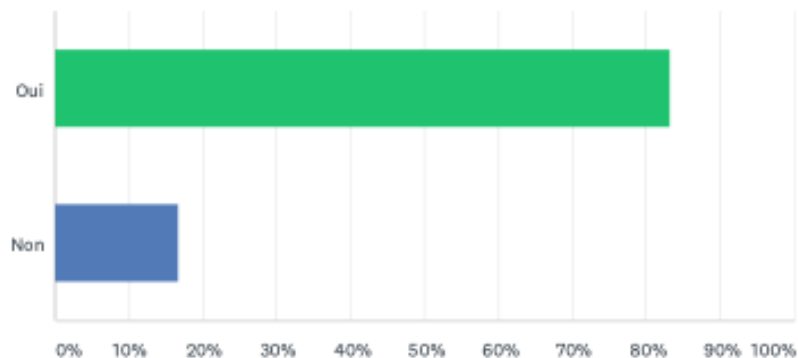
Réponses obtenues : 18 Question(s) ignorée(s) : 0



	PAS IMPORTANT DU TOUT	PEU IMPORTANT	IMPORTANT	TRÈS IMPORTANT	TOTAL	MOYENNE PONDÉRÉE
☆	5.56%	5.56%	38.89%	50.00%	18	3.33
	1	1	7	9		

Q6 Avez-vous des collègues de votre structure qui déploient également Unplugged ?

Réponses obtenues : 18 Question(s) ignorée(s) : 0



CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Oui	83.33%	15
Non	16.67%	3
TOTAL		18

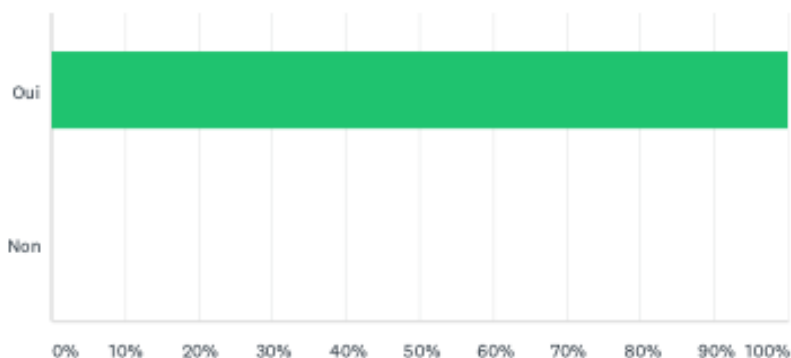
Q7 Si oui, cela participe-t-il à votre mobilisation et pourquoi ?

Réponses obtenues : 15 Question(s) ignorée(s) : 3

#	RÉPONSES	DATE
1	non pas vraiment, unplugged pour moi se déploie au delà des structures	6/25/2021 11:14 AM
2	Oui cela permet un effet d'entraînement non négligeable. Cela afin de garder une dynamique d'échange sur le programme, sur les techniques pédagogiques...	6/23/2021 4:39 PM
3	Oui, motivation partagée, échange régulier sur le programme, formation etc.	6/15/2021 12:13 PM
4	Parce que cela constitue une vaste chaine de cause à effet : je déploie, je développe, je démarche des établissements... on élargi, on forme, on recrute... on déploie, on développe... et ainsi de suite	6/15/2021 10:41 AM
5	Oui, nous nous motivons ensemble, nous partageons nos réussites comme des choses à améliorer. Cela amène une meilleure efficacité.	6/14/2021 9:33 AM
6	Ils sont les intervenants du terrain qui peuvent donner ampleur au projet.	6/11/2021 8:40 PM
7	Oui, UNPLUGGED est un programma exigeant et les retours d'expérience sont importants à échanger et font évoluer nos pratiques et nos capacités d'adaptation.	6/9/2021 6:52 PM
8	travail en équipe autour d'un thème commun	6/9/2021 8:53 AM
9	formation des professeurs (nous sommes autonomes sur notre territoire dans le déploiement du programme)	6/8/2021 4:35 PM
10	je suis référente du déploiement et nous pouvons partager nos expériences pour améliorer notre façon de faire tout en maintenant la motivation	6/8/2021 1:45 PM
11	Non pas forcément.	6/8/2021 12:34 PM
12	oui nous travaillons ensemble.	6/8/2021 12:25 PM
13	Je suis la seule à être formatrice Unplugged dans l'équipe, mes autres collègues ont été formées récemment. Le fait d'être formatrice me permet d'être en appui quand elles en ont besoin et de répondre du mieux que je peux à leur question. (Désolée, je ne suis pas certaine d'avoir bien répondu à la question...)	6/8/2021 12:25 PM
14	dynamique collective, échanges de pratique	6/8/2021 12:04 PM
15	oui, ça dynamise l'équipe, permet des échanges, maintient la motivation	6/8/2021 11:59 AM

Q8 Si non, cela pourrait-il être un facteur augmentant votre mobilisation ?

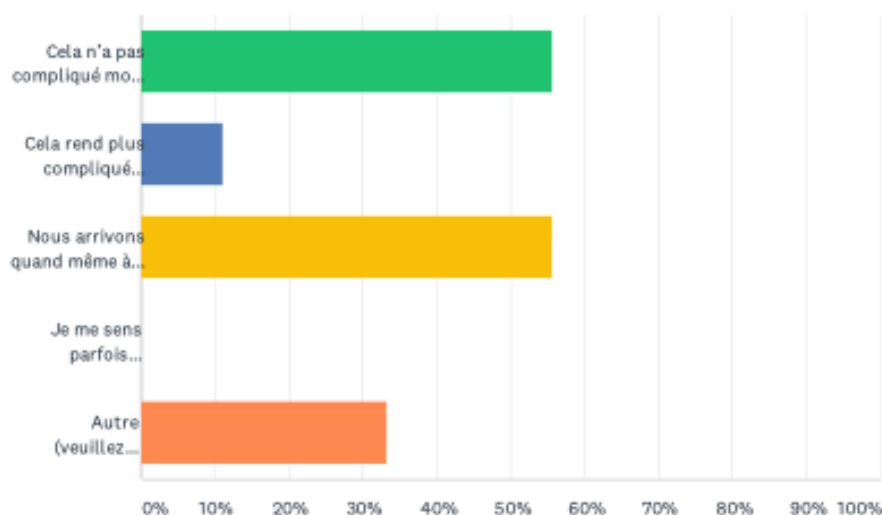
Réponses obtenues : 3 Question(s) ignorée(s) : 15



CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Oui	100.00%	3
Non	0.00%	0
TOTAL		3

Q9 Comment vivez-vous le fait que l'équipe de formateurs soit répartie sur tout le territoire français ?

Réponses obtenues : 18 Question(s) ignorée(s) : 0

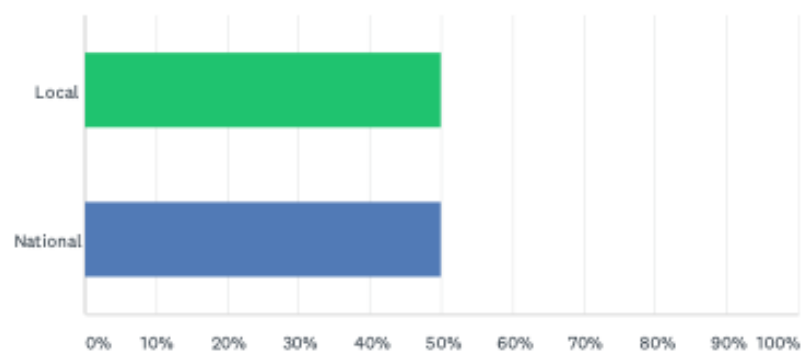


CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES
Cela n'a pas compliqué mon intégration	55.56% 10
Cela rend plus compliqué l'intégration	11.11% 2
Nous arrivons quand même à créer une dynamique d'équipe	55.56% 10
Je me sens parfois seul(e), éloigné(e)	0.00% 0
Autre (veuillez préciser)	33.33% 6
Nombre total de participants: 18	

#	AUTRE (VEUILLEZ PRÉCISER)	DATE
1	Je n'ai pas eu la possibilité d'animer une séance de formation pour le moment. Néanmoins, je me sens faire partie de ce réseau de formateurs et me sens légitime à appeler l'un-e d'entre eux si besoin (et c'est déjà arriver) parce que j'ai eu l'occasion de les rencontrer lors du séminaire de formation de formateurs à Bordeaux.	6/23/2021 11:50 AM
2	Ca serait tout de même facilitant d'intervenir avec des personnes de la même région ou si pas possible, qu'il y ait une certaine récurrence dans les binômes de formateurs.	6/15/2021 12:21 PM
3	je trouve même que c'est très riche de travailler de manière interstructurelle car nous n'avons pas tous les mêmes réalités quotidiennes, et je pense que cela permet d'éviter les transformations 'à la mode de chez nous' qui pourraient intervenir si on restait dans l'entre soi sur des territoires restreints...	6/15/2021 10:46 AM
4	C'est double, je suis très proche de certaines que je connais bien et très loin de certaines que je connais moins ou avec qui je ne partage pas tout les points de vue	6/11/2021 8:43 PM
5	Très intéressant de participer à cette dynamique au niveau national. On gagne en dynamisme, en qualité en confiance ...	6/9/2021 6:56 PM
6	Je pense que c'est une vraie force !	6/9/2021 9:37 AM

Q10 Vous sentez-vous plus mobilisé.e dans le déploiement d'un programme local ou national ?

Réponses obtenues : 18 Question(s) ignorée(s) : 0



CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Local	50.00%	9
National	50.00%	9
TOTAL		18

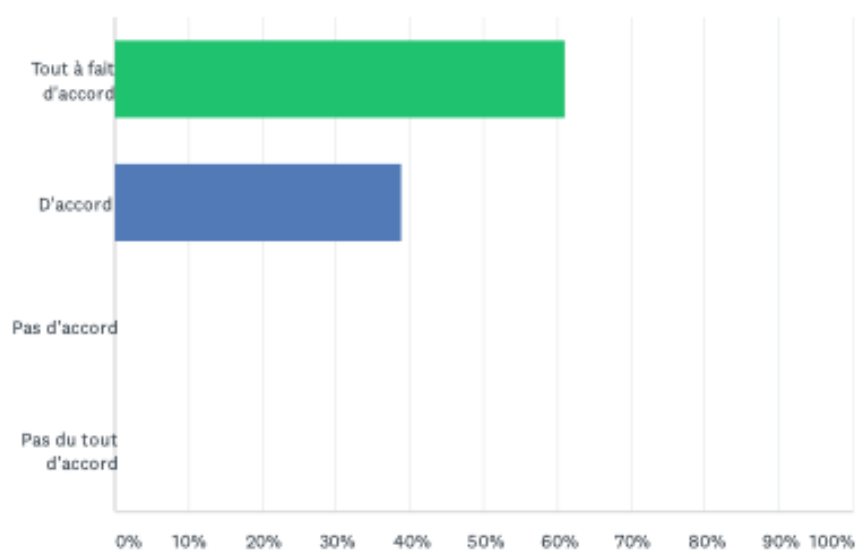
Q11 Pourquoi ?

Réponses obtenues : 18 Question(s) ignorée(s) : 0

#	RÉPONSES	DATE
1	car c'est mon échelle de travail et de vie	6/25/2021 11:15 AM
2	Cela correspond au pilotage de la FA auquel je participe. Mes missions de prévention sur mon territoire restent ponctuelles (autres obligations professionnelles)	6/23/2021 4:41 PM
3	Parce que nous portons à 3 structures le déploiement de ce programme sur notre département.	6/23/2021 11:50 AM
4	Faciliter les déplacements et temps de préparation avec les co-animateurs	6/15/2021 12:21 PM
5	Parce que les contacts sont plus fréquents pour des questions locales que nationales. Les deux sont interliés car cela facilite l'intérêt au plan local quand on évoque l'ampleur du déploiement. Quant au soutien dans la question suivante je me sens souvent plus soutenue par la fédé que par mon csapa !	6/15/2021 10:46 AM
6	Plus d'ampleur donc plus de motivation	6/14/2021 9:34 AM
7	Je n'ai que peu de missions locales	6/11/2021 8:43 PM
8	Le sentiment que nos actions menées en local contribue à enrichir une dynamique nationale. Le sentiment d'appartenance à un groupe "UNPLUGGED" en particulier depuis la formation à Bordeaux. La disponibilité et les qualités fédératrice de M Spaak contribuent à ce sentiment aussi.	6/9/2021 6:56 PM
9	Parce que y a du boulot, et que si je ne le fais pas, on a plus nos financements ;)	6/9/2021 9:37 AM
10	Intéressant de confronter les pratiques d'une région à une autre	6/9/2021 8:54 AM
11	notre csapa étant autonome au niveau du déploiement du programme sur notre secteur, je vais réaliser tout le travail préparatoire de prospection, présentation aux professeurs, ce que je ne fais pas au niveau national	6/8/2021 4:38 PM
12	la proximité et la connaissance des partenaire avec lesquels nous travaillons. nous avons un retour sur ce qui est fait	6/8/2021 1:46 PM
13	parce que sur le terrain	6/8/2021 1:18 PM
14	Il y a un plus gros turn over au sein de l'île de France, l'implantation me paraît plus compliqué et je suis moins sollicitée à l'échelle locale.	6/8/2021 12:35 PM
15	National c'est intéressant et plus enrichissant. la problématique est les temps de déplacement qui sont parfois un peu trop long (7 à 8h) !!! Mais à la fois c'est plus riche d'être au niveau national car sinon cela peut enfermer un peu une pratique....	6/8/2021 12:30 PM
16	Je prends ce que l'on me donne et pour le moment je n'ai pas encore fait du local	6/8/2021 12:28 PM
17	projet plus important en terme d'envergure	6/8/2021 12:05 PM
18	En fait les deux... pas du tout les mêmes enjeux mais complémentaire	6/8/2021 12:00 PM

Q12 Pouvez-vous dire que vous êtes soutenu.e dans le déploiement d'Unplugged ?

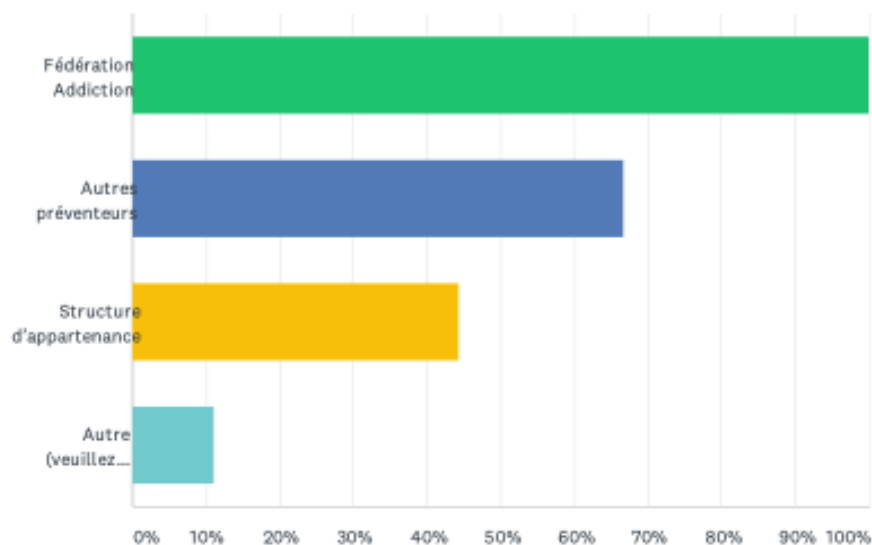
Réponses obtenues : 18 Question(s) ignorée(s) : 0



CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Tout à fait d'accord	61.11%	11
D'accord	38.89%	7
Pas d'accord	0.00%	0
Pas du tout d'accord	0.00%	0
TOTAL		18

Q13 Qui vous apporte ce soutien ?

Réponses obtenues : 18 Question(s) ignorée(s) : 0



CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES
Fédération Addiction	100.00% 18
Autres préventeurs	66.67% 12
Structure d'appartenance	44.44% 8
Autre (veuillez préciser)	11.11% 2
Nombre total de participants: 18	

#	AUTRE (VEUILLEZ PRÉCISER)	DATE
1	Je suis membre du groupe EUDAP - faculty au niveau international et j'ai un très bon contact avec le coordinateur	6/11/2021 8:44 PM
2	les institutionnels comme l'ARS	6/8/2021 12:00 PM

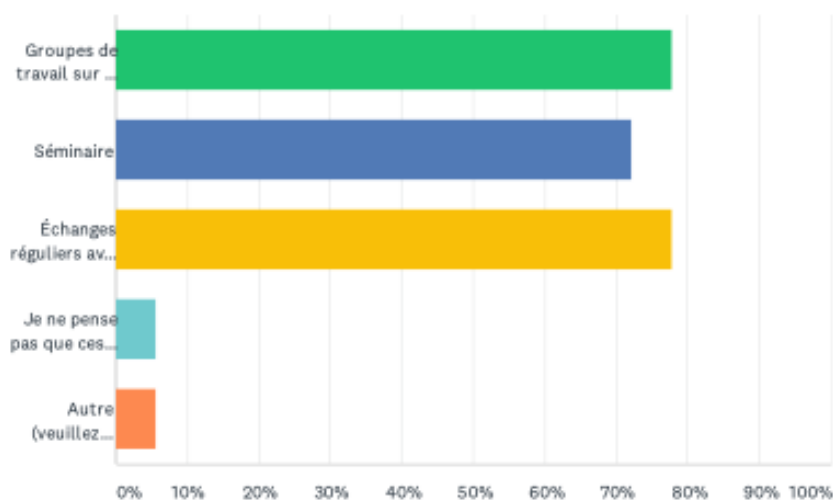
Q14 Pourquoi ?

Réponses obtenues : 0 Question(s) ignorée(s) : 18

#	RÉPONSES	DATE
	There are no responses.	

Q15 Certaines de ces actions augmentent-elles votre sentiment de soutien ?

Réponses obtenues : 18 Question(s) ignorée(s) : 0

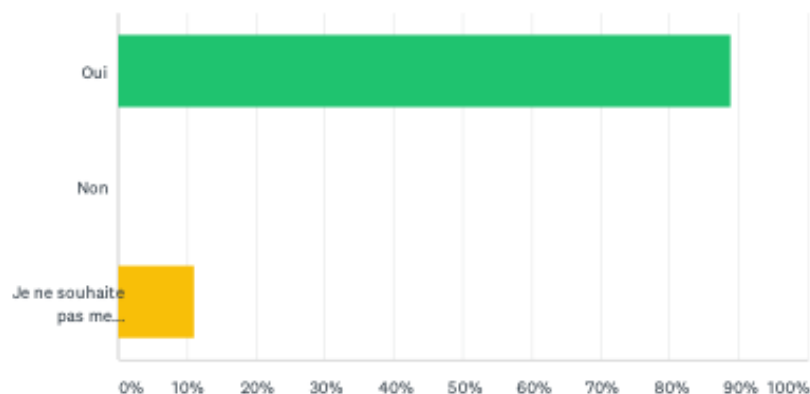


CHOIX DE RÉPONSES		RÉPONSES	
Groupes de travail sur une thématique		77.78%	14
Séminaire		72.22%	13
Échanges réguliers avec les autres formateurs ou salariés de la Fédération Addiction		77.78%	14
Je ne pense pas que ces actions agissent sur mon sentiment de soutien		5.56%	1
Autre (veuillez préciser)		5.56%	1
Nombre total de participants: 18			

#	AUTRE (VEUILLEZ PRÉCISER)	DATE
1	C'est vrai que après tout ces années que notre structure est devenu très autonome par rapport à unplugged. par exemple : la formation pour les enseignants sur notre territoire est 3 jours et pas 2 jours. Nous suivons à ce niveau au plus près les recommandations initiales de l'EUDAP. Nous n'avons pas les intentions de changer cela	6/11/2021 8:47 PM

Q16 De manière générale pouvez-vous dire que vous faites confiance aux différentes personnes avec qui vous avez l'occasion de travailler dans le déploiement d'Unplugged ?

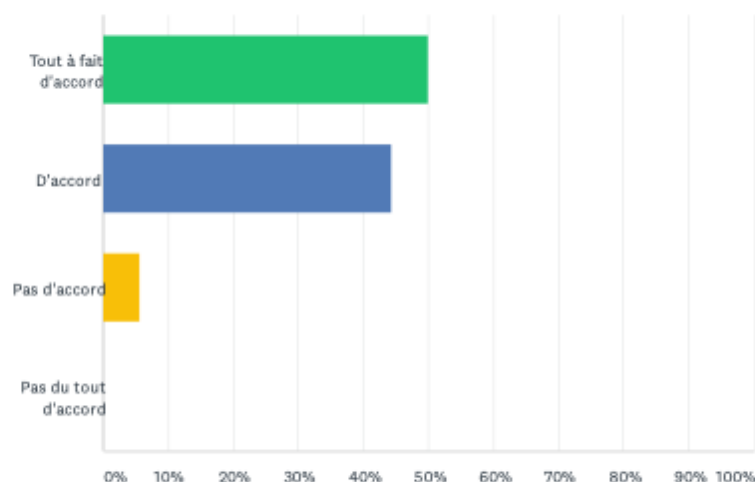
Réponses obtenues : 18 Question(s) ignorée(s) : 0



CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Oui	88.89%	16
Non	0.00%	0
Je ne souhaite pas me prononcer	11.11%	2
TOTAL		18

Q17 Estimez-vous qu'un climat de justice règne dans le déploiement d'Unplugged ? (ex : les autres formateurs et moi sommes traités avec égalité, les justifications sont honnêtes, j'ai la possibilité de contester une décision...)

Réponses obtenues : 18 Question(s) ignorée(s) : 0



CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Tout à fait d'accord	50.00%	9
D'accord	44.44%	8
Pas d'accord	5.56%	1
Pas du tout d'accord	0.00%	0
TOTAL		18

Q18 Quels exemples permettent de le confirmer ?

Réponses obtenues : 17 Question(s) ignorée(s) : 1

#	RÉPONSES	DATE
1	pas d'exemple en tête	6/25/2021 11:16 AM
2	Il existe une distinction entre les différents formateurs de part des affinités et/ou l'expérience dans l'animation du programme. Cette distinction semble néanmoins cohérente	6/23/2021 4:43 PM
3	Je me sens respecter dans mes disponibilités du moment	6/23/2021 11:52 AM
4	intégration de tous les formateurs (nouveaux et anciens) dans les groupes de travail.	6/15/2021 12:23 PM
5	L'absence d'exemple contraire ! :-). Le fait que les tableaux soient collaboratifs me paraît un signe... en fait, je ne me pose pas la question !	6/15/2021 10:49 AM
6	le nombre de formations à chacun, l'importance de la place de chacun, la rémunération identique	6/14/2021 9:36 AM
7	pas compris la question	6/11/2021 8:48 PM
8	Transversalité de l'information, Réactivité des équipes, Qualité des échanges, Respect, Bienveillance ... Merci !!	6/9/2021 6:59 PM
9	Je suis assez à la marge, et en même temps je suis incluse dans le projet. On accepte que je ne sois pas totalement dans les clous sur mon territoire (et en même temps j'aimerais bien!) tout en faisant appel à moi pour mes compétences.	6/9/2021 9:39 AM
10	mobilisation nationale sur les thématiques à développer, envoi de mails groupés en revanche s'il y avait eu le choix j'aurais mis plutôt d'accord	6/9/2021 8:56 AM
11	la fédération addiction fait appel à tous les formateurs pour se positionner sur des créneaux de formation	6/8/2021 4:41 PM
12	les messages d'information ont l'air d'être envoyé à l'ensemble de formateurs	6/8/2021 1:48 PM
13	traitement égalitaire des personnes, authenticité des interlocuteurs	6/8/2021 1:20 PM
14	La souplesse accordée au planning des formations données, la possibilité de rajouter des propres outils...	6/8/2021 12:37 PM
15	le travail de prepa entre formateur (ancien et nouveau) : la parole et les décisions des deux sont entendues	6/8/2021 12:33 PM
16	Je devais être positionnée sur une formation de ma région, il y a eu un quiproquo et été remplacée. J'ai pu contester, on a pris en compte ma demande et la problématique résolue.	6/8/2021 12:32 PM
17	proposition de dates pour tous, Convention équivalente Par contre... le choix des formateurs qui animent reste plus flou	6/8/2021 12:02 PM

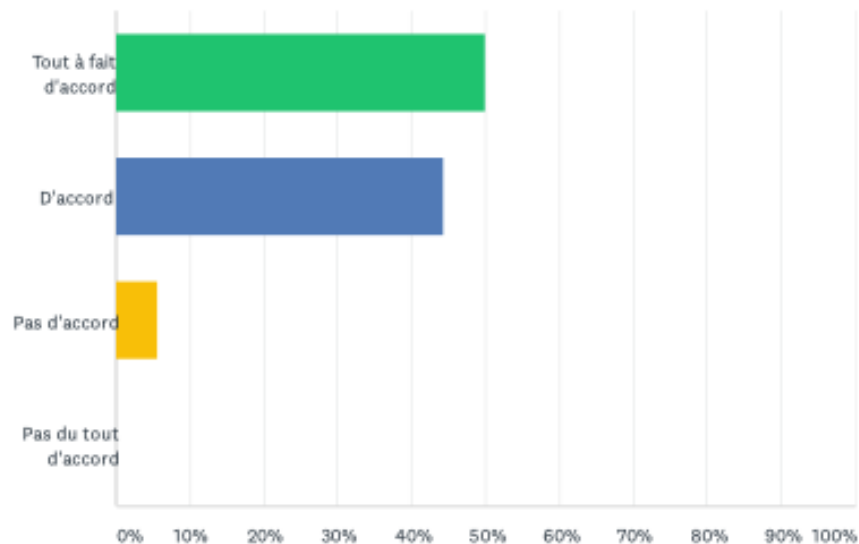
Q19 Pourquoi ?

Réponses obtenues : 1 Question(s) ignorée(s) : 17

#	RÉPONSES	DATE
1	Répartition des formations, compétences différentes pour chacun	6/8/2021 12:08 PM

Q20 Avez-vous l'impression que votre travail est reconnu à sa juste valeur par la Fédération Addiction, votre employeur, les personnes que vous formez ?

Réponses obtenues : 18 Question(s) ignorée(s) : 0



CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Tout à fait d'accord	50.00%	9
D'accord	44.44%	8
Pas d'accord	5.56%	1
Pas du tout d'accord	0.00%	0
TOTAL		18

Q21 Comment vous est manifestée cette reconnaissance ? (ex : remerciements, retours positifs, récompenses symboliques ou financières...)

Réponses obtenues : 17 Question(s) ignorée(s) : 1

#	RÉPONSES	DATE
1	pour le moment c'est financièrement	6/25/2021 11:17 AM
2	Remerciements et retours positifs	6/23/2021 11:52 AM
3	remerciement, récompense financière	6/15/2021 12:24 PM
4	Par la Fédé : en me confiant de nouvelles sessions de formation Par mon employeur : ... j'ai dû réfléchir longuement avant de m'apercevoir que je ne trouve pas de réponse.. l'institution pour laquelle je travaille n'est pas en état de manifester de la reconnaissance à ses salariés...	6/15/2021 10:51 AM
5	retours positifs et la demande de notre avis	6/14/2021 9:36 AM
6	remerciements, demande d'informations, par exemple l'organisation d'une échange avec l'EUDAP faculty en 2021 avec des participants de plusieurs continents	6/11/2021 8:49 PM
7	Idem réponse 16 Le sourire - Dynamique positive et Respect de chacun Financièrement, il s'agit d'un partenariat entre les structure donc ok	6/9/2021 7:03 PM
8	Remerciements++ des chef-fes de projet de proximité, financements, feedbacks réguliers, échanges informels	6/9/2021 9:39 AM
9	remerciements	6/9/2021 8:56 AM
10	reconnaissance de la part des participants principalement, avec des remerciements et retours à posteriori de la formation	6/8/2021 4:42 PM
11	retour de ma direction valorisation de l'investissement par les professionnels de FA prise de contact de structures du territoire pour avoir des retour de notre expérience demande d'intégration au pool formateur l'an dernier et participation au groupe de travail de la FA	6/8/2021 1:50 PM
12	remerciements, retours positifs, implication des co-animateurs	6/8/2021 1:20 PM
13	Remerciement des personnes formées, retour de la fédération, rémunération de notre travail...	6/8/2021 12:38 PM
14	partie financiere	6/8/2021 12:34 PM
15	Je reprends vos exemples : remerciements, retours positifs, récompenses financières, temps de travail formation sur mon temps de travail structure...	6/8/2021 12:34 PM
16	retours positifs, financièrement, remerciements	6/8/2021 12:09 PM
17	retours positifs, disponibilité, demande d'avis	6/8/2021 12:03 PM

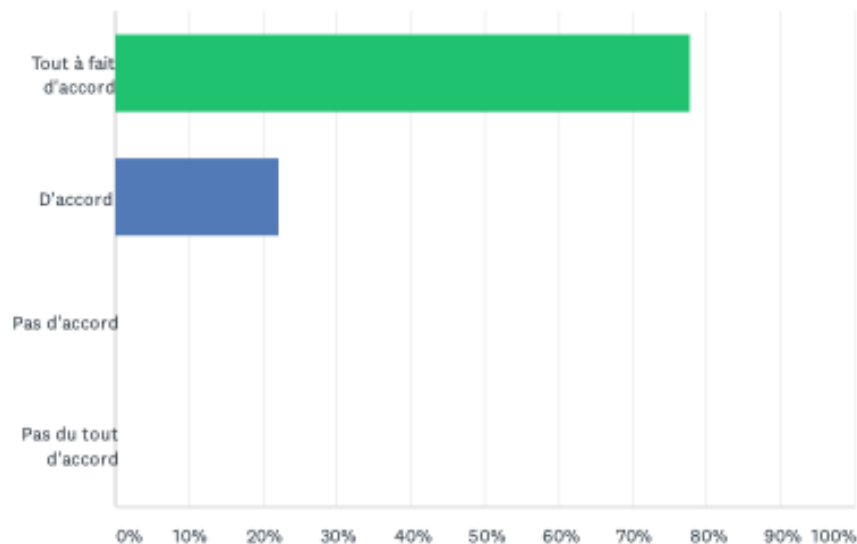
Q22 Qu'est-ce qui vous permettrait de développer ce sentiment de reconnaissance ?

Réponses obtenues : 1 Question(s) ignorée(s) : 17

#	RÉPONSES	DATE
1	Peu de retours sur les formations dispensées (hormis les évaluations effectuées en cours de formations avec les enseignants ou professionnels de prévention)	6/23/2021 4:44 PM

Q23 Avez-vous l'impression d'avoir suffisamment de pouvoir d'agir dans le déploiement d'Unplugged ? (ex : je peux partager mon opinion, participer à des initiatives, laisser place à ma créativité, il y a de la tolérance si je fais une erreur de bonne foi...)

Réponses obtenues : 18 Question(s) ignorée(s) : 0



CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Tout à fait d'accord	77.78%	14
D'accord	22.22%	4
Pas d'accord	0.00%	0
Pas du tout d'accord	0.00%	0
TOTAL		18

Q24 Sur quels aspects sentez-vous que vous avez une marge de manœuvre ? Que votre avis est pris en considération ?

Réponses obtenues : 18 Question(s) ignorée(s) : 0

#	RÉPONSES	DATE
1	lors des groupes de travail qui sont là pour cela	6/25/2021 11:18 AM
2	Réactivité des chargés de mission de la FA pour échanger autour d'idées relatives au déploiement du programme et liberté de s'impliquer plus ou moins dans les groupes de travail mis en place par la FA	6/23/2021 4:47 PM
3	Ma créativité et mon esprit d'entreprendre est entendu et respecté (soirée parents, web radio bilan avec les classes notamment)	6/23/2021 11:53 AM
4	groupe de travail Unplugged	6/15/2021 12:24 PM
5	Grâce aux supervisions où on peut exprimer toute sorte d'expériences, agréables comme désagréables, et partager celles des autres. Et aussi le contact direct, historiquement avec Marine Spaak, sa disponibilité, son engagement, sa 'manière D'Être au monde' qui permettent de se sentir en confiance. Et les qualités de tout le reste de l'équipe aussi, même si je les connais moins...	6/15/2021 10:55 AM
6	livret élève, contenu des formations	6/14/2021 9:37 AM
7	je crois plutôt sur tout	6/11/2021 8:50 PM
8	Retour d'expérience. Participation à l'évolution des supports ... d'animation Participation à l'évolution des formations	6/9/2021 7:04 PM
9	Comme je le disais, notamment le fait que jusqu'à aujourd'hui je suis "seule" sur mon territoire et je fais comme je le peux - sans forcément de préventeur-rices en co-animation systématique avec les profs par exemple. Et que cela est pris en compte à minima. Dans des prises de décision autour d'outils aussi.	6/9/2021 9:41 AM
10	chacun arrive avec qui il est et c'est très bien	6/9/2021 8:58 AM
11	laisser libre court à sa créativité dans le déploiement de la formation pour proposer un exercice qui collerait plus au groupe que la trame fournie lors du séminaire de formateurs	6/8/2021 4:44 PM
12	l'appropriation des outils et leur adaptation à nos élèves	6/8/2021 1:50 PM
13	lors des supervisions	6/8/2021 1:21 PM
14	Surtout sur le déroulé de la formation et pendant les échanges pendant les réunions.	6/8/2021 12:39 PM
15	Exemple : Proposition de travailler sur le livret élèves	6/8/2021 12:38 PM
16	oui lors des groupes de travaux, de supervision	6/8/2021 12:34 PM
17	Sur l'ensemble du programme (livrets, activités des séances, retour des formations...)	6/8/2021 12:11 PM
18	dans l'animation des formations.	6/8/2021 12:04 PM

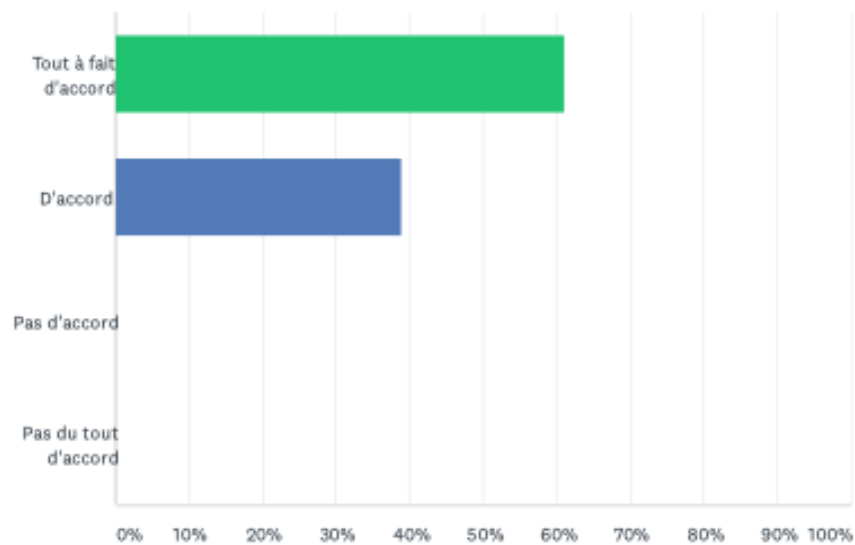
Q25 Sur quels aspects souhaiteriez-vous avoir davantage de pouvoir d'agir ?

Réponses obtenues : 0 Question(s) ignorée(s) : 18

#	RÉPONSES	DATE
	There are no responses.	

**Q26 Vous sentez vous engagé.e émotionnellement dans ce programme ?
Considérez-vous avoir un bon relationnel avec un ou des préventeurs/
salariés de la Fédération Addiction/ co-animateurs ?**

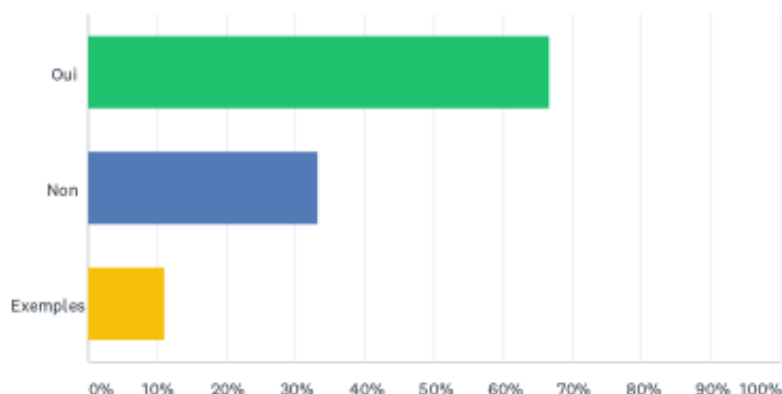
Réponses obtenues : 18 Question(s) ignorée(s) : 0



CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Tout à fait d'accord	61.11%	11
D'accord	38.89%	7
Pas d'accord	0.00%	0
Pas du tout d'accord	0.00%	0
TOTAL		18

Q27 Cela a-t-il un impact sur votre motivation ou engagement professionnel ? (ex : Comme je suis attaché.e à mon collègue ou mon co-animateur j'accepte plus facilement de travailler en coopération avec lui, mon attachement à un salarié ou à mon co-animateur me pousse à aller au-delà du travail prescrit)

Réponses obtenues : 18 Question(s) ignorée(s) : 0

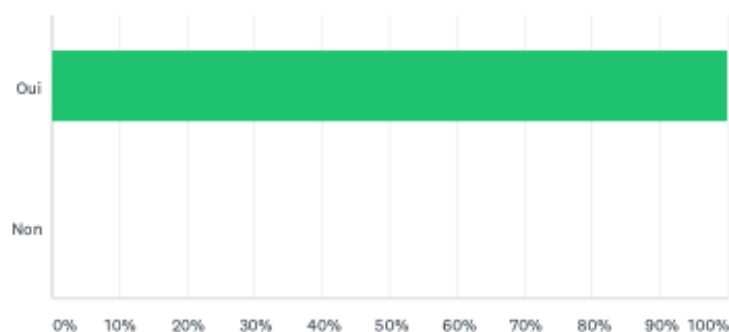


CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES
Oui	66.67% 12
Non	33.33% 6
Exemples	11.11% 2
Nombre total de participants: 18	

#	EXEMPLES	DATE
1	Je pense effectivement que c'est lié dans le sens où ça permet de se sentir en pleine adéquation avec soi, et pour ma part ça améliore la qualité de mon travail, et ma santé morale ! Cela dit, parce que j'en ai fait l'expérience précédemment, il faut faire attention au surinvestissement, notamment sur le plan émotionnel, qui peut à l'inverse finir par mettre en difficulté...	6/15/2021 10:59 AM
2	certaines co-animateurs sont devenus des ami(e)s	6/8/2021 1:22 PM

Q28 Êtes-vous toujours motivé.e pour déployer ce programme ?

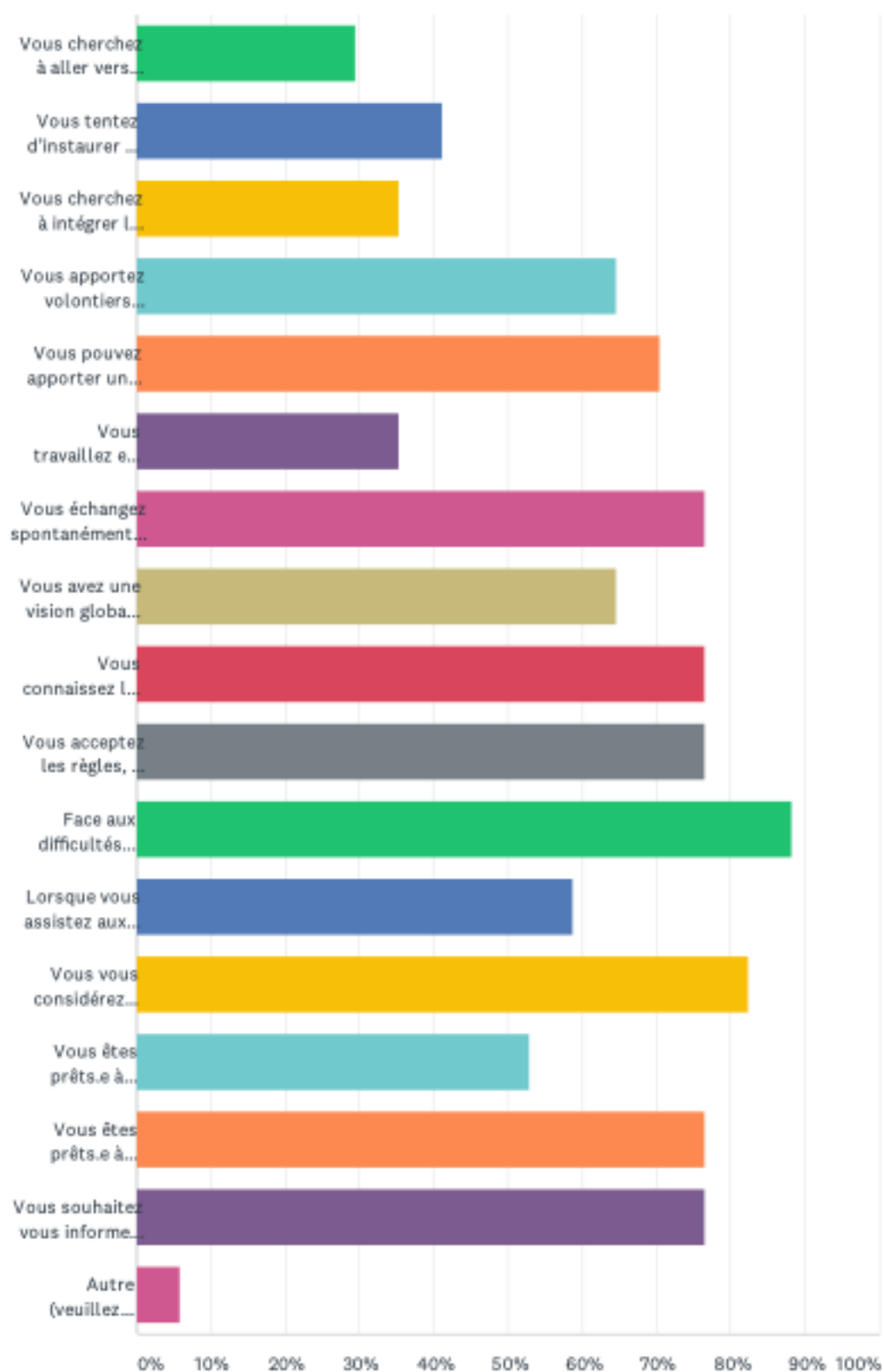
Réponses obtenues : 17 Question(s) ignorée(s) : 1



CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES
Oui	100.00% 17
Non	0.00% 0
TOTAL	17

Q29 Actuellement, pouvez-vous dire que :

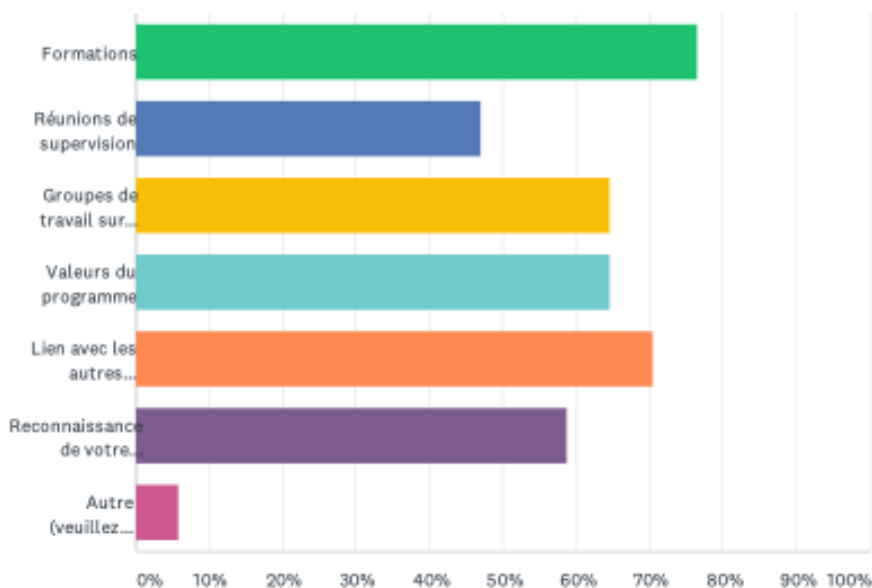
Réponses obtenues : 17 Question(s) ignorée(s) : 1



CHOIX DE RÉPONSES		RÉPONSES	
Vous cherchez à aller vers les autres formateurs, à les connaître, à créer des affinités.		29.41%	5
Vous tentez d'instaurer un climat de convivialité, un esprit d'équipe.		41.18%	7
Vous cherchez à intégrer les nouveaux formateurs		35.29%	6
Vous apportez volontiers votre aide à un formateur		64.71%	11
Vous pouvez apporter un soutien moral, des encouragements à un autre formateur		70.59%	12
Vous travaillez en coordination avec les autres formateurs		35.29%	6
Vous échangez spontanément vos ressources (informations, compétences, conseils)		76.47%	13
Vous avez une vision globale d'Unplugged c'est-à-dire que vous connaissez les enjeux de votre contribution ainsi que l'amont et l'aval de celle-ci		64.71%	11
Vous connaissez le rôle des autres personnes investies dans le programme Unplugged		76.47%	13
Vous acceptez les règles, les procédures et les contraintes liées au déploiement d'Unplugged		76.47%	13
Face aux difficultés vous essayez de mettre l'accent sur le positif		88.24%	15
Lorsque vous assistez aux réunions vous vous sentez investi (ex : vous proposez des solutions constructives, vous adhérez aux changements)		58.82%	10
Vous vous considérez comme un bon « ambassadeur » d'Unplugged (ex : vous portez ses valeurs, vous vous engagez dans les activités sociales, vous faites la promotion des services proposés)		82.35%	14
Vous êtes prêts.e à dépasser votre temps de travail		52.94%	9
Vous êtes prêts.e à fournir une qualité de travail supérieure		76.47%	13
Vous souhaitez vous informer davantage sur le sujet afin de développer vos connaissances et compétences		76.47%	13
Autre (veuillez préciser)		5.88%	1
Nombre total de participants: 17			
#	AUTRE (VEUILLEZ PRÉCISER)	DATE	
1	Prêt à m'investir et à continuer le déploiement mais d'autres projets professionnels limitent mon investissement dans le déploiement du programme	6/23/2021 4:53 PM	

Q30 Actuellement, qu'est-ce qui permet de vous garder mobilisé.e ?

Réponses obtenues : 17 Question(s) ignorée(s) : 1

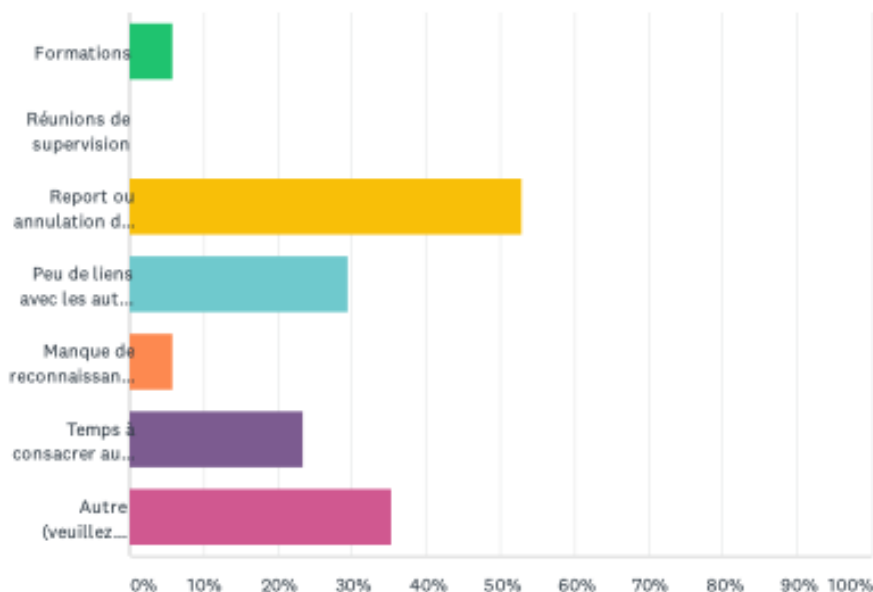


CHOIX DE RÉPONSES		RÉPONSES	
Formations		76.47%	13
Réunions de supervision		47.06%	8
Groupes de travail sur différentes thématiques		64.71%	11
Valeurs du programme		64.71%	11
Lien avec les autres préventeurs ou professionnels de l'Éducation Nationale		70.59%	12
Reconnaissance de votre travail		58.82%	10
Autre (veuillez préciser)		5.88%	1
Nombre total de participants: 17			

#	AUTRE (VEUILLEZ PRÉCISER)	DATE
1	Le déploiement local qui fonctionne bien	6/8/2021 12:11 PM

Q31 A l'inverse, qu'est-ce que vous considérez comme démobilisant ?

Réponses obtenues : 17 Question(s) ignorée(s) : 1



CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES
Formations	5.88% 1
Réunions de supervision	0.00% 0
Report ou annulation de dernière minute	52.94% 9
Peu de liens avec les autres préventeurs ou professionnels de l'Éducation Nationale	29.41% 5
Manque de reconnaissance de votre travail	5.88% 1
Temps à consacrer au programme	23.53% 4
Autre (veuillez préciser)	35.29% 6
Nombre total de participants: 17	

#	AUTRE (VEUILLEZ PRÉCISER)	DATE
1	Face à une restructuration interne dans mon association et à une forte sollicitation du public due à la crise sanitaire, mes disponibilités sont faibles pour le moment. Je fais le dos rond en attendant des jours meilleurs (prévues pour fin 2021 voire été 2022)	6/23/2021 12:08 PM
2	Être seule sur mon territoire...	6/9/2021 9:54 AM
3	je dirais qu'on est en liens si on fait des formations et lorsqu'il y a des groupes de travail sinon peu de lien si nous ne prenons pas l'initiative d'en créer avec des professionnels d'autres structures	6/9/2021 9:14 AM
4	Pas de commentaire	6/8/2021 12:51 PM
5	ras	6/8/2021 12:40 PM
6	rien de démobilisant	6/8/2021 12:18 PM

Q32 Qu'est-ce qui permettrait à l'avenir de maintenir ou accentuer cette mobilisation ?

Réponses obtenues : 17 Question(s) ignorée(s) : 1

#	RÉPONSES	DATE
1	avoir des date de formation à l'échelle régionale	6/25/2021 11:23 AM
2	Un soutien institutionnel (celui de la structure pour laquelle je travaille) plus important	6/23/2021 4:53 PM
3	Animer une ou des sessions de formation et réussir la mise en place des idées que j'ai qui ont été avortées à cause du contexte COVID (soirées parents, web radio)	6/23/2021 12:08 PM
4	des journée booster entre formateurs	6/15/2021 12:35 PM
5	Une formation à donner chaque mois !	6/15/2021 11:08 AM
6	Continuer comme ça	6/14/2021 9:42 AM
7	difficile à dire, je suis impliqué dans plusieurs programmes au niveau régionale Bourgogne Franche Comté et national, qu'il est fort possible que je vais devoir diminuer les formations unplugged. Sachant qu'il y a un groupe de formateurs de plus en plus large qui existe	6/11/2021 8:58 PM
8	Temps de rencontre - Journées préventeurs et Formateurs	6/9/2021 7:16 PM
9	Le projet ARS sur mon territoire qui permettra de mobiliser des préventeur-rices, CSAPA et CJC !	6/9/2021 9:54 AM
10	plus de réunion en présentiel une fois que cela sera permis	6/9/2021 9:14 AM
11	des points plus réguliers sur les journées de formation, des dates connues plus en avance (si possible)	6/8/2021 4:52 PM
12	maintenir la dynamique en locale et au national par des journée de partage par exemple	6/8/2021 1:56 PM
13	que le professionnel de l'éduc nat soit volontaire et non contraint	6/8/2021 1:27 PM
14	Plus d'outils pratique sur la gestion de classe, plus de moment d'échange théorique également.	6/8/2021 12:51 PM
15	Pouvoir animer 1 à 2 formations/ mois de façon à toujours être mobiliser, et mobiliser nos savoirs ...	6/8/2021 12:40 PM
16	Continuer de valoriser notre travail	6/8/2021 12:18 PM
17	Continuer à animer des formations régulièrement (car si pas d'animation pendant longtemps... difficile d'y revenir	6/8/2021 12:11 PM

Q33 Comment, à votre tour, faites-vous pour mobiliser les professionnels de la prévention lors des formations ou réunions de supervision ?

Réponses obtenues : 17 Question(s) ignorée(s) : 1

#	RÉPONSES	DATE
1	en insufflant et transmettant tout le positif qui est développé chez les élèves	6/25/2021 11:23 AM
2	J'insiste sur la démarche pédagogique globale que représente unplugged et sur le fait que cette approche centrée sur les CPS permette une montée en compétences dans de nombreux aspects du travail des professionnels de la prévention (conduite de projet, gestion de groupe...)	6/23/2021 4:53 PM
3	En partageant mes expériences	6/23/2021 12:08 PM
4	par le biais de la Fédération addictions	6/15/2021 12:35 PM
5	Par l'écoute attentive de leurs apports, le soutien là où il y en a besoin, la valorisation des réussites et le partage d'expérience constructives, qu'elles aient été agréables ou non de prime abord.	6/15/2021 11:08 AM
6	renforcement positif, empathie, bienveillance	6/14/2021 9:42 AM
7	combinaison de la théorie avec les outils pragmatiques, une approche bienveillante laissant la place aux compétences des stagiaires et en promouvant un déploiement unplugged adapté à un contexte et non - mécaniste	6/11/2021 8:58 PM
8	Je n'ai pas encore animé de formation pour les professionnels de la prévention	6/9/2021 7:16 PM
9	Par mail, en faisant le lien avec les établissements scolaires. Donner de ma bonne humeur, transmettre au maximum la posture et les valeurs de base (tout comportement à une intention positive, chaque personne a des ressources, tout est matière à développer les CPS)...	6/9/2021 9:54 AM
10	transmission des valeurs unplugged dans l'animation, lien mail et disponibilité ++	6/9/2021 9:14 AM
11	je crois en ce programme et cela se voit. Explications concrètes d'exercices.	6/8/2021 4:52 PM
12	partager sur le vécu	6/8/2021 1:56 PM
13	en partageant l'expérience de terrain	6/8/2021 1:27 PM
14	Je n'ai pas encore été confronté à cette situation.	6/8/2021 12:51 PM
15	en mettant en avant l'efficacité du programme, ses valeurs, ...	6/8/2021 12:40 PM
16	parler du positif, lever les freins, référence avec l'évaluation d'UNPLUGGED	6/8/2021 12:18 PM
17	en faisant passer du dynamisme...	6/8/2021 12:11 PM

Q34 Comment pensez-vous faire pour les garder mobilisé.e.s dans le temps ?

Réponses obtenues : 17 Question(s) ignorée(s) : 1

#	RÉPONSES	DATE
1	en échangeant des outils en débriefant	6/25/2021 11:23 AM
2	Maintien du lien par le biais de la FA	6/23/2021 4:53 PM
3	En maintenant le lien régulier avec les autres préventeurs de mon département (réunion technique tous les 2 mois depuis 1 an)	6/23/2021 12:08 PM
4	En se rendant disponible pour questions ou autre entre les temps de supervision/formation	6/15/2021 12:35 PM
5	idem	6/15/2021 11:08 AM
6	échanges, écoute, soutien	6/14/2021 9:42 AM
7	voir question 27	6/11/2021 8:58 PM
8	Idem 28	6/9/2021 7:16 PM
9	Garder ce lien, garder les supervisions, faire des bilans...	6/9/2021 9:54 AM
10	lien réguliers	6/9/2021 9:14 AM
11	séminaires de travail, actualisation des outils et techniques d'animation	6/8/2021 4:52 PM
12	avoir des temps de retour d'expérience	6/8/2021 1:56 PM
13	en mobilisant sur les bienfaits pour les jeunes	6/8/2021 1:27 PM
14	En gardant des temps d'échange et de réflexion sur nos pratiques et en tentant de maintenir au mieux la convivialité dans le groupe.	6/8/2021 12:51 PM
15	garder du liens	6/8/2021 12:40 PM
16	garder le lien, le suivi	6/8/2021 12:18 PM
17	Des rencontres, échanges sur des thématiques	6/8/2021 12:11 PM

Q35 Comment faites-vous pour mobiliser les professionnels de l'Éducation Nationale ?

Réponses obtenues : 17 Question(s) ignorée(s) : 1

#	RÉPONSES	DATE
1	grace aux résultat de SPF	6/25/2021 11:23 AM
2	Appui sur la professionnelle de ma structure chargée de ce rôle	6/23/2021 4:53 PM
3	Lien régulier avec mon binôme et son chef d'établissement	6/23/2021 12:08 PM
4	Par le biais des professionnels déjà inscrits dans le programme (font la promotion du programme)	6/15/2021 12:35 PM
5	Avec la même posture que ci-dessus, lors des briefings et débriefings de séances. Et je les côtoie à chaque occasion (CAESC, réunion de coordination DSDEN, CA de certains établissements) et lors de contacts informels car je suis dans un bassin de vie très rural, où les réputations se font et se défont par le bouche à oreille... Certains profs sont tout de même déconcertés par le programme et quelques uns ont arrêté, je pense que c'est important de l'accepter aussi.	6/15/2021 11:08 AM
6	renforcement positif, empathie, bienveillance	6/14/2021 9:42 AM
7	travail fait maintenant par mes collègues : réunions informations	6/11/2021 8:58 PM
8	Réunion Bilan - Temps d'échanges et de préparation - Relais d'information des outils développés au national - Mise à jour des séances - évolution des livrets ...	6/9/2021 7:16 PM
9	Je suis déjà en lien avec le service formation (FTLV) + les conseilleres techniques à Mme la Rectrice, ce qui facilite grandement les choses pour diffuser de l'information. Listing de mail, suivi et prendre des nouvelles de temps en temps. Et ce sont les autres profs qui sont les meilleur-es ambassadeur-rices !	6/9/2021 9:54 AM
10	réunions trimestrielles	6/9/2021 9:14 AM
11	présentation du programme dans les établissements scolaires	6/8/2021 4:52 PM
12	se rendre disponible et faciliter l'appropriation du travail pour limiter au maximum le coté "imposant" d'unplugged	6/8/2021 1:56 PM
13	en mettant en avant le savoir des jeunes et en leur montrant d'autres facettes des élèves	6/8/2021 1:27 PM
14	En transmettant nos réussites, nos outils et notre regard sur la gestion de la classe.	6/8/2021 12:51 PM
15	les accompagner (etre dispo pr eux) créer et maintenir le liens	6/8/2021 12:40 PM
16	sensibiliser, présenter le programme, créer l'alliance avec les établissements et le personnel éducatif	6/8/2021 12:18 PM
17	rencontre pour présenter le projet, rencontres des directions et des équipes éducatives	6/8/2021 12:11 PM

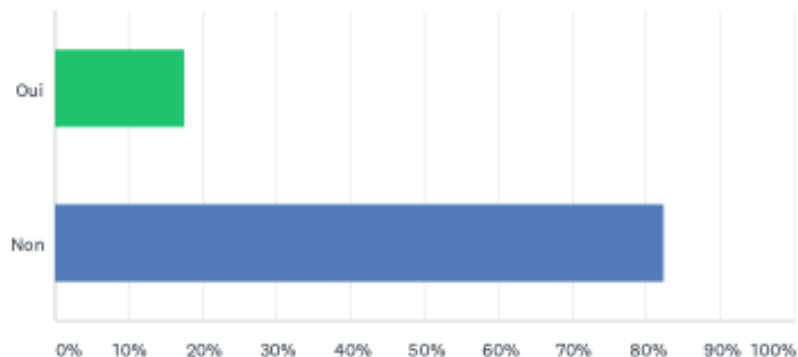
Q36 Comment pensez-vous faire pour les garder mobilisé.e.s dans le temps ?

Réponses obtenues : 17 Question(s) ignorée(s) : 1

#	RÉPONSES	DATE
1	grâce aux effets positifs du programme et aux developpement de leurs propre compétences	6/25/2021 11:23 AM
2	idem question précédente	6/23/2021 4:53 PM
3	Toujours faire un bilan par an et partager des temps de réflexion avec eux sur le déploiement du programme dans leur établissement	6/23/2021 12:08 PM
4	en restant disponible, créer des journées booster	6/15/2021 12:35 PM
5	En mettant en place des supervisions pour les profs mais pour le moment ça n'a jamais pu se faire sur mon territoire. Les boosters, tels que l'a fait l'APLEAT me parait aussi qqchose de très soutenant.	6/15/2021 11:08 AM
6	échanges, écoute, soutien, impulser une dynamique de groupe entre les coanimateurs d'une même structure, lié la direction au programme	6/14/2021 9:42 AM
7	pas évident, personnes passent à un moment donnée aussi à autre chose. faire évoluer unplugged pourrait être une réponse, au lieu de changer les pro, avoir une approche unplugged plus large (approche écosystémique qui manque selon moi dans beaucoup de cas dans le déploiement d'unplugged en france)	6/11/2021 8:58 PM
8	Journées rencontres entre professionnels de l'éducation nationale (anciens et nouveaux) ==> Transmission / Partage d'expérience	6/9/2021 7:16 PM
9	Si possible avoir encore des financements pour garder le lien et être sur le territoire. Animer + de temps "ensemble" en mixant des établissements (comme les supervisions que vous faites par exemple).	6/9/2021 9:54 AM
10	garder le lien via des contacts réguliers, des supervisions...	6/9/2021 9:14 AM
11	accompagnement des professionnels par des points étapes réguliers. Journées de partage et d'actualisation des connaissances entre établissements...	6/8/2021 4:52 PM
12	proposer des temps pour échanger et travailler sur des nouveaux outils (exercices énergisants, visuel simplifié...)	6/8/2021 1:56 PM
13	en mobilisant sur les bienfaits pour les jeunes	6/8/2021 1:27 PM
14	En donnant de mon énergie, de mon enthousiasme et de mon implication. Et également en transmettant des conseils pratiques sur ma gestion de classe et ma gestion du programme.	6/8/2021 12:51 PM
15	garder le liens, actualiser nos savoirs avec eux	6/8/2021 12:40 PM
16	animation booster, bilan avec les enseignants, valoriser leur travail	6/8/2021 12:18 PM
17	Des rencontres et échanges en dehors des temps d'animation, la participation à des journées avec des animateurs plus éloignées	6/8/2021 12:11 PM

Q37 Lorsque vous vous êtes engagé.e dans la démarche Unplugged avez-vous estimé combien de temps vous souhaiteriez vous investir dans ce programme ?

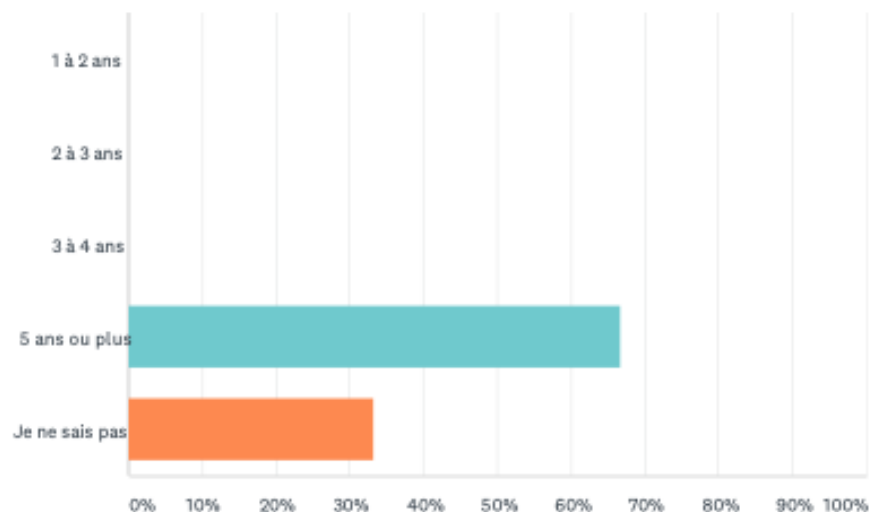
Réponses obtenues : 17 Question(s) ignorée(s) : 1



CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES
Oui	17.65% 3
Non	82.35% 14
TOTAL	17

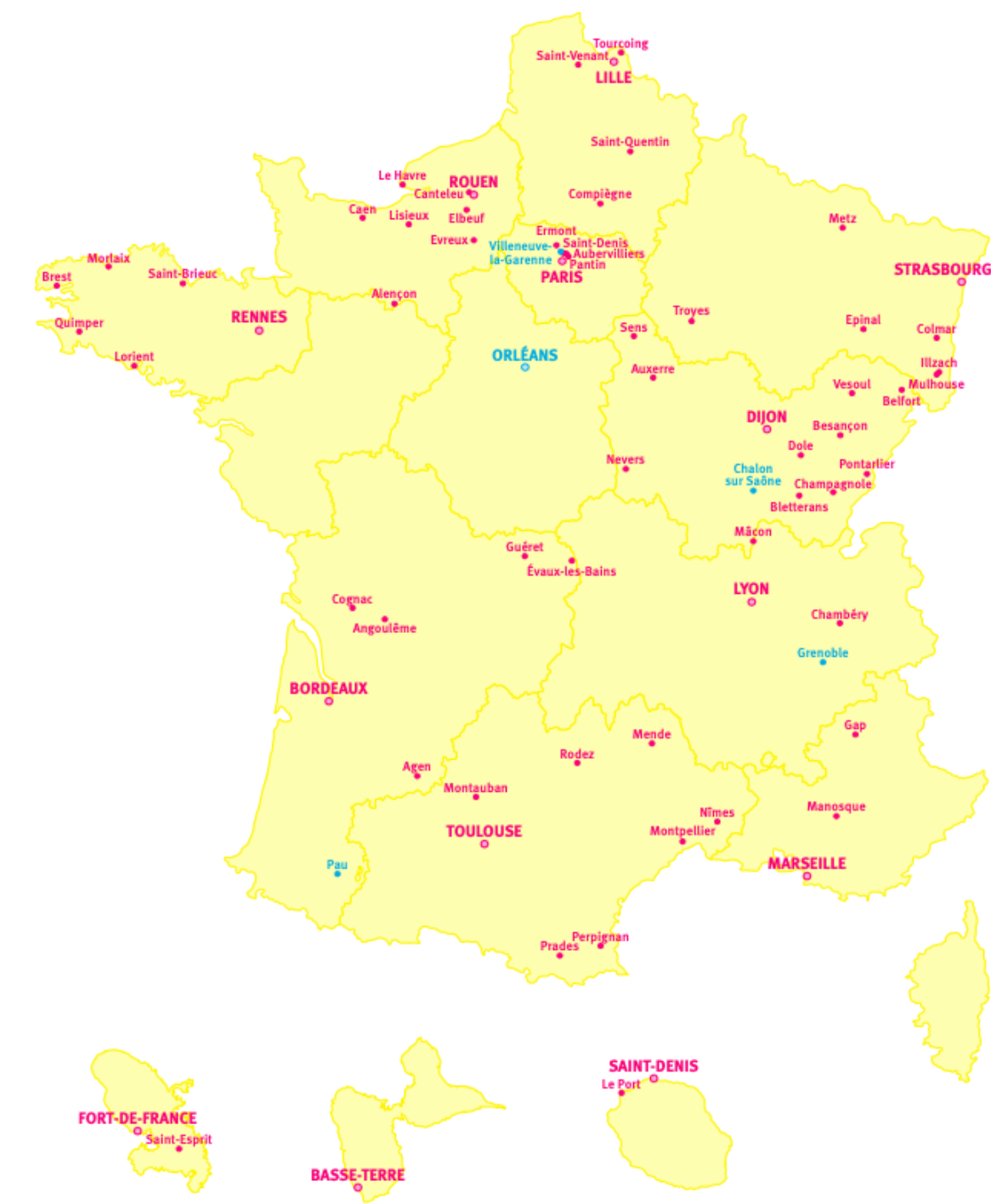
Q38 Pendant combien d'années pensez-vous déployer Unplugged ?

Réponses obtenues : 3 Question(s) ignorée(s) : 15



CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES
1 à 2 ans	0.00% 0
2 à 3 ans	0.00% 0
3 à 4 ans	0.00% 0
5 ans ou plus	66.67% 2
Je ne sais pas	33.33% 1
TOTAL	3

Annexe n°9 – Carte de France des villes où le programme Unplugged est développé



Source : Guide d'implantation Unplugged 2021

Légende :

Ville : Ville où se situe une structure historique

Ville : Ville où se situe un ou plusieurs établissements développant Unplugged

Annexe n°10 – Détail des structures animant le programme Unplugged

		Normandie ● Alençon (61) : Drog'Aide 61 ● Caen (14) : ANPAA ● Canteleu (76) : Oeuvre Normande des Mères ● Elbeuf (76) : Association La Passerelle ● Evreux (27) : CSAPA NHN l'Abri ● Le Havre (76) : Nautilia ● Lisieux (14) : ESI 14 ● Rouen (76) : CSAPA La Boussole
	Centre-Val-de-Loire ○ Orléans (45) : La Station APLEAT-ACEP	Nouvelle-Aquitaine ● Agen (47) : - ANPAA 47 - Sauvegarde 47 ● Angoulême (16) : ANPAA Nouvelle-Aquitaine ○ Bordeaux (33) : - ANPAA 33 - CEID Bordeaux - CH Perrens ● Cognac (16) : CSAPA AGORA ● Évaux-les-Bains (23) : CH Évaux-les-Bains ● Guéret (23) : ANPAA 23 ● Pau (64) : Souffle 64
Auvergne-Rhône-Alpes ● Chambéry (73) : Le Pélican ○ Lyon (69) : Institut régional Jean Bergeret Fondation ARHM ● Grenoble (38) : OTCRA Bourgogne-Franche-Comté ● Auxerre (89) : Tab'agir ● Belfort (90) : ANPAA 90 ● Besançon (25) : - CJC Solea Bis - ANPAA 25 ● Bletterans (39) : CSAPA ADLCA ● Champagnole (39) : CSAPA ADLCA ● Dole (39) : CSAPA ELSA ○ Fontaine les Dijon (21) : ANPAA 21 ● Mâcon (71) : ANPAA 71 ● Nevers (58) : ANPAA 58 ● Pontarlier (25) : CH Intercommunal de Haute Comté ● Sens (89) : ANPAA 89 ● Vesoul (70) : ANPAA 70 ● Chalon sur Saône (71) : Sauvegarde 71	Grand Est ● Colmar (68) : Association Argile ● Epinal (88) : CSAPA La Croisée ● Illzach (68) : Oppelia-AFPRA ● Metz (57) : CSAPA Les Wads ● Mulhouse (68) : Association LE CAP ○ Strasbourg (67) : CIRDD Alsace ● Troyes (10) : Oppelia-ALT 10 Guadeloupe ○ Basse-Terre (97) : IREPS Hauts-de-France ● Compiègne (60) : SATO Picardie ● Tourcoing (59) : CEDRAGIR ● Saint-Quentin (02) : Oppelia Horizon 02 ● Saint-Venant (62) : EPSM St Venant Ile-de-France ● Aubervilliers (93) : DSP Mairie Aubervilliers ● Ermont (95) : CSAPA IMAGINE ● Pantin (93) : LE CRIPS ○ Paris (75) : Fédération Addiction ● Saint-Denis (93) : CSAPA LE CHAT ● Villeneuve-la-Garenne (92) : CSAPA Victor Segalen	Occitanie ● Mende (48) : ANPAA 48 ● Montauban (82) : Le Centre Hospitalier de Montauban-CSAPA ● Montpellier (34) : - Le Zinc-AMT Arc En Ciel - Point Ecoute Parents Adolescents ● Nîmes (30) : CSAPA LOGOS ● Prades (66) : PAEJ ● Perpignan (66) : ANPAA 66 ● Rodez (12) : ANPAA 12 ○ Toulouse (31) : - Association régionale Clémence - Association ARPADÉ
Bretagne ● Brest (29) : La ligue contre le cancer Finistère ● Lorient (56) : - SSRA LE PHARE - Association Douar Nevez ● Morlaix (29) : CSAPA du CH des pays de Morlaix ● Quimper (29) : Clinique de l'Odét ○ Rennes (35) : - Libertés couleurs, école de la Volga - HSTV Polyclinique Saint-Laurent ● Saint-Brieuc (22) : ANPAA 22	Martinique ○ Fort-de-France (97) : - CSAPA CMPAA - CSAPA CHU de martinique ● Saint-Esprit (97) : CSAPA CH Saint Esprit	PACA ○ Marseille (13) : Addiction Méditerranée ● Gap (05) : CODES 05 ● Manosque (04) : MDA 04
		La Réunion ● Le Port (97) : IREPS

Source : Guide d'implantation Unplugged 2021

PENNANEAC'H	Emma	31/08/21
Master 2 Pilotage des politiques et actions en santé publique		
La mobilisation des acteurs, clé de voûte du déploiement d'un programme de prévention.		
Promotion 2020-2021		
Résumé : Au vu des niveaux de consommation de substances psychoactives chez les jeunes français et de leur impact sur la santé il est nécessaire de s'appuyer sur des méthodes probantes afin de prévenir des risques et a minima de réduire l'âge d'entrée dans les consommations mais aussi de travailler parallèlement sur le climat de classe. Le milieu scolaire apparait donc comme un terrain adapté à ces interventions et au développement des CPS. Pour que les programmes probants puissent être déployés à grande échelle et ainsi toucher une part importante des collégiens il est fondamental de pouvoir mobiliser des acteurs à différents échelons (national, régional et local). Si l'un d'entre eux n'est pas mobilisé le déploiement ne pourra pas se faire à une large échelle puisque ces trois échelons sont liés et se complètent. Cependant, pour parvenir à garantir cette mobilisation aux différents échelons décisionnels et opérationnels, il est également primordial de mobiliser une diversité d'acteurs, de créer de l'intersectorialité. Nous pouvons conclure en disant que le bon déploiement d'un programme de prévention dépend à la fois de la mobilisation de différents échelons institutionnels et/ou opérationnels, mais aussi de différents acteurs et que maintenir la mobilisation de ces acteurs est un enjeu crucial dans la pérennité du programme. Enfin, il existe un panel de programmes de prévention, abordant différentes thématiques, et il est essentiel d'avoir une articulation entre ces différentes interventions et les professionnel·les mobilisé·es afin de créer de la complémentarité sur les territoires ciblés. Animer chaque programme de manière cloisonnée provoquerait une perte de cohérence ce qui risquerait de démobiliser les acteurs. Une stratégie globale articulée autour d'un socle commun est donc indispensable et doit être au centre du processus de construction des politiques publiques en matière de prévention et d'éducation à la santé.		
Mots clés : Unplugged – Programme de prévention – Conduites addictives - Compétences Psycho-sociales – Mobilisation - Intersectorialité		
<i>L'École des Hautes Études en Santé Publique ainsi que L'IEP de Rennes n'entendent donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les mémoires : ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.</i>		

